This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

PQ
1211
.A2
B58
1th Ser

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES THEATRES,

Lettre E.

TOME XV.

Digitized by Google

Pièces contenues dans ce Volume.

Epoux par chicanne.
Epreuve réciproque.
Epreuve.
Eſope Amoureux.
Eſprit follet, ou la Dame inviſible.
Etourderie.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DES THÉATRES,

Composée de plus de 530 Tragédies, Comédies Drames, Comédies-Lyriques, Comédies-Ballets, Pastorales, Opéras-Comiques, Pièces à Vaudevilles, Divertissemens, Parodies, Tragi-Comédies, Parades, tant anciennes que nouvelles.

RECUEIL AUSSI UTILE QU'AGRÉABLE.

On y a joint les Anecdotes concernant toutes les Pièces qui ont été jouées tant à Paris qu'en Province; les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, des Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joués à tous nos Spectacles, avec un Jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens.

Lettre E.

TOME XV.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1784.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dramatic Journal
Rpt. 7 Rom. Lang
3-7-38

LES EPOUX
PARCHICANNE,
PARODIE D'HYPERMNESTRE.

3-15-38 Mus. Hall

Digitized by Google

AVIS.

ON trouve chez CUISSART, *Libraire, un assortiment complet de tous les Almanachs nouveaux, Chantans, & autres.*

Il donne aussi des Livres anciens & nouveaux à lire par Mois ou par Volume, les Pieces de Théâtre, Parodies & Opera-Comiques.

Il fait porter les Mercures, choix des Mercures, Conservateur; Journal Etranger, Trévoux, Savans, Verdun, Economique, Encyclopédique; la Semaine Litteraire, l'Année Litteraire, les Feuilles de M. Laporte, les Petites Affiches; l'Etat Politique d'Angleterre, l'Observateur Hollandois, & tous les Ouvrages Periodiques.

On peut aussi, en donnant son Adresse, recevoir franc de port le Journal des Dames, dont le Mois de Janvier paroît actuellement. Le prix est de vingt sols *par Mois, & quatre par la Poste pour la Province.*

Digitized by Google

Jaconet, Jouvaint Gaspard

LES EPOUX PAR CHICANNE,

PARODIE D'HYPERMNESTRE,

En deux Actes, en Vers Libres, mêlée d'Ariettes.

PAR M. T.....

Prix, 24 sols avec la Musique.

EN NORMANDIE;

Et se trouve,

A PARIS,

Chez CUISSART, Libraire, dans le milieu du Quai de Gêvres.

1759.

Digitized by Google

ACTEURS.

FURIBON, *Fermier, Chicanneur.*

ANTOINETTE, *Fille de Furibon.*

MICHAU, *Meunier.*

FRANÇOISE, *Servante de Furibon.*

PATAU, *Huissier, ami de Furibon.*

THIBAUT, *Garde-Moulin.*

FURET, *Commissionnaire.*

PAYSANS.

MEUNIERS.

La Scène est au Mans.

LES

Digitized by Google

LES EPOUX PAR CHICANNE,

PARODIE D'HYPERMNESTRE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un gros Village: on voit d'un côté le Moulin à eau d'un Meûnier, & une Ferme dans le lointain.

SCENE PREMIERE.

MICHAU, ANTOINETTE.

MICHAU.

ENfin voici le jour où tout me favorise;
Nos Peres vont ici terminer tout procès:
L'Objet dont mon ame eſt épriſe,

Digitized by Google

Antoinette eſt le ſceau d'une ſi douce paix.

ANTOINETTE.

Cette paix flatte autant mon ame
Que la vôtre y trouve d'appas.
Je vous dirai bien plus : une ſecrette flamme
Pour vous.... Mais ma pudeur...

MICHAU.

Quel eſt cet embarras ?
Si j'eus le bonheur de te plaire,
Pourquoi, belle Antoinette, en ferois-tu myſtere ?

Air *des Fraiſes.*

Pour moi, toujours ſous ta loi
Je ſerai plus ſincere :
Je fais ſerment de ma foi,
Et veux ſans ceſſe avec toi
Le faire, le faire, le faire.

Oui, ma petite femme, avec toi chaque jour
je veux augmenter de tendreſſe,
Et je compte ſur du retour.
Mais tu ne réponds rien au tranſport qui me preſſe ?
Je ſerois fâché qu'il te bleſſe.

ANTOINETTE.

Air *Noté, N° 1.*

Dans le ſilence de l'amour
Il s'explique mieux qu'on ne penſe ;
Ce qu'on prend pour indifference
N'eſt ſouvent qu'un adroit détour :
Mais un tendre cœur lit d'avance.
Dans le ſilence de l'amour.

Digitized by Google

MICHAU.

Ah! trop heureux Michau! Que cet aveu
me touche!
Malgré tant de Procès nourris,
Antoinette & Michau vont donc se voir unis!

ANTOINETTE.

Oui; mon cœur aujourd'hui ceſſe d'être
farouche.

AIR: *Et j'y pris bien du plaiſir.*

La ſotte délicateſſe
D'examiner pour choiſir,
Et de voir ſi la tendreſſe
Repond à notre deſir!
Pour moi bien moins difficile,
Je te prends ſans réfléchir:
Un Epoux nous eſt utile,
Et j'y prends bien du plaiſir.

Oui; je te le repete encore;
Depuis ce matin je t'adore:
Car ſi je te diſois que c'eſt depuis long-tems;
Je mentirois: ſans nos Parens ſeveres,
Tu m'aurois fait plutôt le deſtin le plus doux.

MICHAU.

Enfin me voilà ton Epoux:
Nous verrons déſormais s'accorder nos deux
Peres.

AIR *des Fleurs de Rhétorique.*

Tout va dans notre maiſon
Venir comme un champignon;
Nos biens ſe joindront,
Et profiteront

Digitized by Google

En vivant de ménage.
Tu verras des miens, tels qu'ils sont ;
Si j'en fais bon usage,
Lon là,
Si j'en fais bon usage.

ANTOINETTE.

Air *du Prévôt des Marchands.*

Que j'aime à te voir satisfait
Du choix que nos Parens ont fait !
Pour finir toute procédure,
Ils nous ordonnent de l'amour ;
Le mien dans cette conjoncture
Ne demande qu'à voir le jour.

DUO.

Air Noté, N° 2.

Vive, vive l'allégresse ;
Entre nous plus de procès.

ANTOINETTE.

Mon cœur va payer les frais.

MICHAU

Le mien tiendra sa promesse.

Ensemble.

Vive, vive l'allégresse ;
Entre nous plus de procès.

MICHAU.

Trop de peine,
Trop de haine
Conduit la chicanne au port :
Les Plaideurs ont toujours tort ;
Les Procureurs les secondent,
Les Avocats y répondent ;
Et le succès tardif
Est à l'infinitif.

Ensemble.

Vive, vive l'allégresse ;
Entre nous plus de procès.

Digitized by Google

SCENE II.

FURIBON, MICHAU, ANTOINETTE.

FURIBON.

AIR: *Où s'en vont ces gais Bergers?*

OUi, mon cœur en eſt charmé,
Un tel parti m'honore,
Et mon eſprit déſarmé
N'a plus rien qu'il abhorre.
Où eſt-il mon Gendre bien aimé?
Que je l'embraſſe encore. (*bis.*)

Il l'embraſſe.

Eh bien, qu'eſt-ce, mes chers enfans?
Vos cœurs ne ſont-ils pas contens?
Avez-vous à préſent à vous plaindre d'un pere?

MICHAU.

Moi, je ne penſe qu'au contraire.

ANTOINETTE.

Moi j'ai les mêmes ſentimens.

FURIBON.

Bon, tant mieux, je m'en félicite.
Vos ſœurs & vos freres ſont tous
Sur le même article que vous,
Et chacun au mieux s'en acquitte.

ANTOINETTE *les yeux baiſſés.*

Obéir à ſon Pere eſt une loi preſcrite;

Digitized by Google

C'eſt toujours un devoir pour vous :
Mais lorſqu'on le remplit avec un tendre Epoux,
Le devoir a bien du merite.

FURIBON.

AIR : *Voulez-vous être heureux Amans ?*

Cependant pour notre deſſein
Je craignois de te voir débattre.

ANTOINETTE.

Mon cher Michau s'y prit trop bien,
Pour que je puiſſe le combattre.

Air Noté, N° 3.

L'Objet qu'on aime,
En nous parlant,
Prend ſur nous-même
Trop d'aſcendant,
Pour qu'on refuſe
Ce qu'il nous dit.
L'Amour qui muſe
Perd ſon crédit.

MICHAU.

AIR : *La bonne aventure.*

Quel plaiſir quand notre cœur
Aime avec uſure !
L'intérêt de notre ardeur
N'altere point ſa valeur.

Enſemble.

La bonne aventure,
O gai,
La bonne aventure.

FURIBON.

Mais j'étois en peine de vous.

Digitized by Google

On vient de commencer la danse :
Chacun vous demande, & l'on pense
A faire sauter les Epoux.
Rendez-vous au Sallon ; un peu de complaisance.

ANTOINETTE.

AIR : *Manon dormoit.*

C'est de bon cœur
Que j'y vais faire entrée ;
Je suis d'humeur
A danser la bourée :
J'aime les violons ;
Allons, allons,
Allons nous en servir, allons.

Michau & Antoinette sortent.

SCENE III.

FURIBON, PATAU.

FURIBON *à part.*

OUi, oui, dansez, chantez, je battrai la mesure.

PATAU.

J'attendois leur sortie ; or sus, la plume en main. (*il tire l'écritoire.*)

FURIBON.

Il faut, mon cher Patau, prendre une route sûre,

Digitized by Google

Pour assigner Michau demain de grand matin.

PATAU.

Suffit; comptez sur mon adresse.
Je suis connu dans le Canton;
Mais quand j'aurois moins de renom,
Un fabriqueur d'Exploits méconnoît la paresse.

AIR : *Robin turelure.*

Dix ans, vingt ans, si l'on veut,
Je fais plaider sans conclure;
Le reste va comme il peut,
Turelure:
Entre mes mains, je vous jure,
Procès dure, dure, dure.

FURIBON.

AIR : *Quand la Mer rouge apparut.*

Si le mien peut se gagner,
Comme je l'espere,
Je ne veux rien épargner
Pour te satisfaire:
Je te ferai pour tes soins
Cent écus de rente au moins,
Pour que tu gra gra, pour que tu pi pi;
Que tu gra, que tu pi,
Pour que tu grapille
En Huissier qui brille.

PATAU.

Oh! vous vous moquez tout-à-fait.
Je n'aspire qu'à votre estime.
Qui moi, vous parler d'interêt?
C'est votre bien seul qui m'anime.

Digitized by Google

Air Noté, N° 4.

Le plus petit Exploit
Toujours me plaît :
Pour le porter, fusse en Turquie,
Fusse au fin fond de l'Arabie,
J'irois tout droit,
Sans me plaindre de la Partie.
Le plus petit Exploit
Toujours me plaît.

FURIBON.

Je n'ai jamais douté de ton intelligence ;
Tu sais qu'il nous en faut dans cette circonstance.

PATAU.

Laissez faire à Patau, il n'en manquera pas.

FURIBON.

Ce que je crains en pareil cas,
C'est ma fille, c'est sa tendresse :
Elle est folle de son Michau.

PATAU.

Voyez-vous ça ! la bonne piece !
Vraiment c'est un petit cœur chaud :
Tant mieux, nouvelle procédure ;
Nous devons soutenir les Loix,
Des Epoux s'aimer ! quelle injure !
Oh ! nous en produirons bons & loyaux Exploits.

FURIBON.

Je suis sûr de Catau, de Suson, de Nannette ;
Charlotte, Madelon, toutes m'ont bien promis

Digitized by Google

De me livrer mes ennemis :
Mais je m'allarme d'Antoinette.

AIR : *Le tout par nature.*

Elle n'a pas répondu
A ce que j'ai réſolu ;
Et je me ſuis apperçu,
A travers ſon murmure,
Qu'elle aimoit ſon Prétendu,
Le tout par nature.

Je puis punir Michau dans l'aîné de ſes fils.
Il a certains contrats qui pourroient bien me nuire,
Et dont je connois ſeul le prix ;
S'il alloit s'aviſer de lire,
Comme un ſot je me verrois pris.
Contre ce ſouvenir je n'ai point le cœur ferme ;
Je connois trop par quel moyen
J'ai ſu m'adjuger cette Ferme.

PATAU.

Laiſſons-là le ſcrupule, il n'eſt utile à rien.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Bien ou mal acquis, il n'importe ;
Défendez-vous pour votre honneur,
Heureux celui qui ſe comporte
En pareil cas avec valeur.
Banniſſez votre inquiétude ;
C'eſt réfléchir hors de ſaiſon.
En dépit de la multitude,
Quand on eſt riche, on a raiſon.

Aſſignons, chicannons ; mais quelqu'un va paroître,

Digitized by Google

Car j'entends murmurer au loin.

FURIBON.

Afin de voir qui ce peut être,
Allons nous cacher dans ce coin.

Ils se retirent.

SCENE IV.

ANTOINETTE, FRANÇOISE.

FRANÇOISE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Pourquoi quitter la Compagnie ?

ANTOINETTE.

Tout ce tintamarre m'ennuie :
Le grand Monde n'eſt pas ici
L'amuſemenr où je m'arrête,
Et mon tendre cœur aujourd'hui
Aimeroit mieux le tête-à-tête.

FRANÇOISE.

Quand on eſt tous amis, qu'eſt-il donc tant beſoin
D'en agir avec la contrainte.

ANTOINETTE.

Je n'ai point de plaiſir ſans crainte,
Quand je le prends devant témoin.

Air Noté, N° 5.

Au cœur né ſenſible
L'éclat eſt nuiſible ;

Digitized by Google

Il veut ſoupirer loin du bruit.
L'amour inviſible
D'un réduit paiſible
Sait tirer le fruit.

FRANÇOISE.

L'Amour a des charmes, ſans doute :
Vous en parlez d'un ton qui fait que je le goûte.

AIR : *Comment faire ?*

Votre Epoux vous aimera bien.

ANTOINETTE.

Juſqu'à préſent je n'en ſais rien.
Il eſt vrai qu'il me conſidere :
Tantôt il vint me le jurer ;
Mais je voudrois m'en aſſurer.
Comment faire ?

FRANÇOISE.

AIR : *Lon, lan, là, derirette.*

Ce ſoir, avant qu'il ſoit plus tard,
Il faudroit le prendre à l'écart,
Lon, lan, là, derirette.

ANTOINETTE.

S'il refuſoit....

FRANÇOISE.

Oh ! que nenni,
Lon, lan, là, deriri.

AIR : *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Le croyez-vous donc ſi novice ?

ANTOINETTE.

Ah ! tu lui ferois injuſtice,
De le ſoupçonner un moment
D'imprudence ou de ſtratagême.

FRANÇOISE.

Tâchez qu'il vous prouve ſouvent
Si c'eſt de la ſorte qu'il aime.

Digitized by Google

SCENE V.

FURIBON, ANTOINETTE, FRANÇOISE.

ANTOINETTE.

AIR: *Vous avez bien de la bonté.*

MOn cher Papa, me cherchez-vous?
Disposez d'Antoinette.

FURIBON *à part.*

Ma fille, il s'agit entre nous
D'une affaire secrette;
Mais je veux la cacher à tous:
Toi seule as dans cette occurence
Ma confiance.

ANTOINETTE.

Mon Pere, en verité
Vous avez bien de la bonté.

FRANÇOISE *à part.*

Notre Maître vient à sa fille
Donner encor quelque leçon.
Laissons-les; je veux au Sallon
Aller choisir quelque bon drille,
Pour faire avec lui rigaudon.

Elle sort.

Digitized by Google

SCENE VI.

FURIBON, ANTOINETTE.

FURIBON.

NOus sommes seuls ici ; c'est un point nécessaire.
Je ne t'ai rien caché sur differens sujets ;
Mais voici le plus beau, le plus grand des secrets
Que te puisse apprendre ton Pere.
Te sens-tu disposée à servir mes projets ?

ANTOINETTE.

AIR : *Reveillez-vous, Belle endormie.*

Me voilà prête à vous entendre,
Vous avez tout pouvoir sur moi ;
Après vous je n'en laisse prendre
Qu'à l'Epoux dont je suis la loix.

FURIBON.

Tu dois savoir ma haine extrême
Pour le Pere & les Fils, pour ton Epoux lui-même.
En s'unissant à moi, je connois leurs desseins :
A mes intentions ils n'ont donné les mains
Que pour augmenter leur fortune.
Sers-nous dans la cause commune.
Ton Epoux dans son Cabinet

Digitized by Google

A des Contrats & des Quittances
Qui font toutes mes eſperances ;
C'eſt à toi d'accomplir l'ambitieux projet.
Cette nuit ſaiſis-toi des Pieces :
Au bas de la fenêtre où ton Pere attendra ;
Jettes le porte-feuille & toutes ſes richeſſes ;
Ton Contrat d'hymenée à coup ſûr y ſera :
D'abord on vous le caſſera,
Et par raiſon ou par fineſſe ;
Enſuite on vous ſéparera.

ANTOINETTE *évanouie.*

Ah ! je ſuccombe de foibleſſe.

AIR : *Sous un Ormeau.*

Dans mon eſprit
Quel ſoudain changement agit !
Il n'eſt plus à moi ;
Et mon cœur eſt plein d'effroi,
Froid.

Quoi ! mon Pere, en ces lieux
Vous voulez que ma main... Ah ! grands Dieux !
Moi priver un Epoux
Des effets qui ſerviroient chez nous !
Songez-vous bien
Que c'eſt lui ravir tout ſon bien.
Après cet effort,
Tout de chez nous par ce tort
Sort.

FURIBON.

AIR : *Ciel ! l'Univers va-t-il donc ſe diſſoudre ?*

C'eſt juſtement l'eſpoir qui me lutine,
Depuis long-temps il m'occupe en ces lieux ;
Je me doutois bien, coquine,

Digitized by Google

Que tu combattrois mes vœux ;
Mais sois mutine,
Si tu le veux,
Je saurai bien ici
Dans ma colere
Me satisfaire :
Un autre va me servir aujourd'hui.
Il veut sortir.

ANTOINETTE *l'arrêtant.*

Ah ! mon Pere, arrêtez.

FURIBON.

Je vais de ce pas même
Charger un autre du projet.
Toi, si tu trahis mon secret,
Crains tout de mon courroux extrême :
Toi seule a combattu contre mes interêts,
Et pour toi seule aussi je cours à la vengeance.
Tes sœurs avec mes vœux bien plus d'intelligence,
M'assurent déja du succès.

ANTOINETTE.

Quoi, mes sœurs vont trahir l'amour & la nature ?

FURIBON.

Dès ce soir même ; qu'en dis-tu ?

ANTOINETTE *pleurant.*

Je dis qu'elles n'ont pas une bonne teinture
De l'hymen ni de sa vertu.

FURIBON.

AIR : *De son joli Jardinet.*

Je pardonne encor l'injure,
Pourvu que tu dise ici,

Oui ;

Digitized by Google

Oui, oui, oui, oui,
Oui, oui, oui, oui.

ANTOINETTE.

Je le voudrois, je vous jure;
Mais mon cœur dit tout de bon,
Non, non, non, non,
Non, non, non, non.

FURIBON.

Cela suffit; ma mignonne,
Vous verrez lorsque j'ordonne,
Si je veux être obéi;
Vous verrez lorsque j'ordonne,
Si je veux être obéi.

Il sort.

SCENE VII.

ANTOINETTE.

AIR: *Margoton, ma mie.*

Peut-on voir paroître
Plus de cruauté?
Il me faut en vérité,
Pour me, pour me, pour me remettre;
Il me faut en vérité,
Un peu plus d'humanité.

A cette extrêmité me verrois-je forcée!
Que faire dans cet embarras?
Cependant le temps presse: hélas!
Une nuit est si-tôt passée;

Digitized by Google

Je croirois l'employer... Il n'en démordra pas.
Je ne connois que trop mon Pere ;
Mais je me meurs, si j'obéis.
Tâchons de m'introduire en secret au logis
De mon nouvel Epoux. J'espere....
Quand je devrois cacher les effets... Ciel ! que faire ?

Air : *Sans le savoir.*

Mais je m'amuse aux fariboles ;
Laissons d'inutiles paroles,
Pour ne penser qu'à mon devoir.
Cher Epoux, on veut ta ruine !
Mais prévenons un trait si noir ;
Car autrement je l'assassine,
Sans le savoir.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente une Nuit.

SCENE PREMIERE.

MICHAU.

QUe mon inquiétude augmente,
Quand je vois que chacun y prend si peu de part!
Tous se sont réunis pour prendre leur départ.
Autoinette seule est absente,
Cela me passe: en pareil cas
Une Epouse est impatiente.
Ma foi, notre moitié, je ne vous comprends pas.
Mais voyons encor par là-bas.

Air: Jamais la Nuit ne fut si noire.

Jamais la nuit ne fut si sombre!
De son obscurité naissent mes deplaisirs.
Voudroit-on m'enlever l'objet de mes désirs?
A ce triste tableau, je suis froid comme un ombre.
Je voudrois te prouver ma foi;
Accours, accours, mon aimable Antoinette:
Faudra-t-il donc passer la nuit sans toi?
Que de momens perdus! (*bis.*) Ah! que je les regrette!

Digitized by Google

AIR : *Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guères.*

Où dois-je porter mes pas?
Cet embarras me déroute.
Ah! que dans un pareil cas
A mon amour il en coûte!
Tantôt haut & tantôt bas,
Hélas!
Je n'y vois goute;
Tantôt haut & tantôt bas,
Hélas!
Je n'y vois pas.

De quel côté faut-il que j'aille?
Je crains encor qu'on ne me raille.

AIR *de la Magnone.*

Dois-je donc, Dieu des Amours,
Chercher juſqu'à l'aurore?
J'ai fait mes quatorze tours
Pour l'objet que j'adore;
Faiſons le quin, faiſons le quin,
Faiſons le quinze encore.

(*Il cherche en tâtant.*)

Pour moi des bons Maris les chagrins ſont précoces.
Serois-je fait cocu dès le jour de mes Noces?

THIBAUT *dans la couliſſe.*

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

Ah! quelle ſupercherie
Pour Maître Michau!
MICHAU.
N'entends-je pas que l'on crie?
Mais ce n'eſt point raillerie:
Je vois Thibaut... (*bis.*)

Digitized by Google

SCENE II.

MICHAU, THIBAUT.

MICHAU.

QU'as-tu? quel eſt donc ce déſordre?
Antoinette eſt-elle avec toi?

THIBAUT.

Qui votre femme? Oh! par ma foi,
Elle vous donne ici bien du fil à retordre.
Quoi! vous ignorez le panneau?

MICHAU.

Oui.

THIBAUT.

Je tremble pour votre peau.

MICHAU.

AIR: *Des Nymphes alloient par le Coche.*

Explique toi: que veux tu dire?

THIBAUT.

A minuit chacun ſe retire,
La Muſique ivre alloit ronfler;
Moi bien fâché que l'on m'en prive,
Tout auſſi-tôt chez un Convive,
Je l'emmene pour faire aller
Ceux qui voudront cabrioler.
L'aſſemblée au mieux ſe comporte,
Lorſque tout d'un coup à la porte
Nous entendons nommer Michau:
Plus loin, votre frere Jacot,
Redoublant le bruit, fait que j'ouvre;
Avec un flambeau je découvre

Digitized by Google

Votre Beau-Pere, qui sortoit
De chez votre frere Cadet,
Et qui couroit à toutes jambes.
Vos autres freres plus ingambes,
Etoient bien prêts de l'attraper;
Mais Furibon sut échapper,
En se sauvant par la ruelle.
Pour moi tout rempli d'un vrai zele,
J'aurois fort bien pu l'arrêter;
Mais je voulois tout vous conter.

MICHAU.

Que veut dire cette aventure?

THIBAUT.

Je ne sais; mais dans le murmure
J'entends parler de trahison.
Votre Beau-pere en veut, dit-on,
A tous les Papiers de vos Freres,
Pour chicanner après sur le bien de vos Peres.
N'auriez-vous pas chez vous aussi?.....

MICHAU.

Je connois Furibon & mon erreur ensemble;
Mais j'entends quelque bruit.

THIBAUT.

Ne craignez rien ici.

MICHAU.

Oh! je n'ai pas peur... Mais je tremble.

Digitized by Google

SCENE III.

ANTOINETTE *sortant de chez Michau, tenant une lanterne d'une main & un porte-feuille de l'autre.*

MICHAU, THIBAUT, *un peu éloignés.*

MICHAU.

AIR : *Point de bruit, &c.*

AH! grands Dieux!
Quoi! c'eſt elle!
La cruelle!
L'infidelle!
Ah! grands Dieux!
Quoi! c'eſt elle!
La cruelle!
L'infidelle!
Dans ces lieux
Qui pourroit l'y conduire,
Si ce n'eſt pour me nuire?
Mais, hélas! j'en ſuis certain:
Mon Porte-feuille à ſa main
Prouve ici
Ma défaite.
Antoinette?

ANTOINETTE.

Qui me guette?

MICHAU.

Eſt-ce ainſi
Qu'on en uſe?
Par la ruſe....

Digitized by Google

ANTOINETTE.

On t'abuse :
Prends ceci. (*Elle lui présente le Porte-feuille, & pose la lanterne sur un banc de pierre qui est à la porte du Moulin.*)

MICHAU *refusant le Porte-feuille.*

Quoi ! lorsque pour servir un chicanneur insigne
Tu vas jusqu'à la trahison,
Ne crois-tu pas avoir raison ?

ANTOINETTE.

Je permets ton courroux ; mais je n'en suis pas digne,
Et tu me gronde hors de saison.

AIR : *Ma Commere, quand je danse.*

Ne crois pas que je ressemble
A mes Sœurs sur ce point-là :
Même en ce moment je tremble
Qu'on ne m'empêche cela,
L'un par ici, l'autre par là,
Là, là, là, là, là, là, là, là, là, là.
On nous trahissoit ensemble,
Mais j'ai paré ce coup-là.

MICHAU.

Quoi ! mes freres trompés par tes Sœurs elles-mêmes !
Que diras-tu de ce beau coup ?
Et je ne saurois pas punir ce stratagême !...
J'aimerois mieux être.... coucou,
Ou quelqu'autre chose de même :
Déja le nom d'Epoux lui ressemble beaucoup.

Digitized by Google

ANTOINETTE.

AIR : *Ah ! vous m'avez ravi mon ame.*

N'accuſe donc que la chicanne.
Mon pere, il eſt vrai, ſe dément :
Je conſens que tu le condamne ;
Mais moi j'agis ouvertement.

AIR : *Ton himeur eſt, Catherine.*

En faveur d'un cœur ſincere
Qui pour toi fut tout riſquer,
Songe bien que c'eſt mon Pere
Que tu prétends attaquer.
Malgré ſon tort que je blâme,
Que je puiſſe t'arrêter :
Et par-là prouve à ta femme
Que tu ſais la contenter.

Voilà ton Porte-feuille ; & grace à mon courage,
Il ne manque rien à Michau.

MICHAU.

Tu ne me connois pas, j'ai le ſang bien plus chaud ;
Je prétends venger cet outrage.

ANTOINETTE.

Il ne te manque rien ; à quoi bon cet éclat ?
Si tu ne m'en crois pas, tu peux le voir encore.
(*Elle lui donne le Porte-feuille.*)
Tiens, prends, fouille avec moi ; tout eſt en bon état.
Vois ce parchemin que j'adore :
Cher Epoux, c'eſt notre Contrat.

Digitized by Google

MICHAU, *après avoir regardé le Contrat qu'Antoinette tient.*

Oui, j'y vois Furibon; c'eſt un nom que j'abhorre.

ANTOINETTE.

AIR: *Le tout par nature.*

Contre un lien ſi charmant
Montre moins d'emportement.
Te repens-tu, cher Amant,
De notre ſignature?
Toi qui le demandoit tant;
Le tout par nature.

MICHAU.

AIR des Troqueurs: *On ne peut trop tôt.* (Noté N°. 6.)

Oui, oui, je veux bien
Calmer la tempête;
C'eſt par ta requête
Que mon cœur s'apprête
A ſervir le tien.
Ton Contrat m'arrête,
Je ne dis plus rien:
Mon amour ſe prête,
Dans ce tête-à-tête,
A ton chagrin.
Ton ame inquiete
Sera ſatisfaite:
J'y tiendrai la main,
Pourvu qu'Antoinette
Mette à ce moyen
Un peu du ſien.

ANTOINETTE *mettant le Contrat dans ſa poche.*

Mais j'entends la voix de quelque homme;
Retire-toi, mon cher Michau:

Digitized by Google

J'irai te retrouver chez la Tante à Thibaut.

MICHAU.

Je m'en vais y dormir un ſomme.

Il ſort.

SCENE IV.

ANTOINETTE *reprend ſa lanterne.*

Mais je ne vois perſonne. Hélas!
Auroient-ils rencontré mon Pere?
Ils vont ſe faire quelque affaire,
Si l'on ne les ſépare pas.

Prélude de l'AIR: *Un jour le malheureux Liſandre.*

Mais pour ſe peigner à la Turque,
Je crois voir chacun empreſſé.
Mon Epoux a le nez caſſé!
Mon Pere a perdu ſa perruque!
De qui part le coup que j'entends?
Et qui vient de caſſer les dents
De mon Epoux ou de mon Pere?
Ils ſont tombés... Ah! quel Sabat!
(*Elle laiſſe tomber la lanterne.*)
O Ciel! je n'ai plus de lumiere!
Comment voir la fin du combat?
(*Elle s'aſſied ſur le banc de pierre.*)
Repoſons-nous un peu. (*Elle bâille.*) Ah!
le ſommeil me ronge.
Je crains, ſi je m'endors, de faire encore un
ſonge.
Que dirai-je à mon Pere en cette extrémité?
(*Elle dit ce dernier Vers en s'endormant.*)

Digitized by Google

SCENE V.

ANTOINETTE, FURIBON, *Un Payſan tenant un flambeau.*

FURIBON *réveillant Antoinette.*

ANtoinette ? Antoinette ? en ce lieu ſans clarté ?
Dis-moi : que fais-tu là pendarde ?
En t'amuſant à la moutarde,
Fais-tu ce que je t'ai dicté ?

ANTOINETTE.

J'ai tout fait pour le mieux : on auroit vu mon zele,
Si le deſtin jaloux n'eût ſoufflé la chandelle.

FURIBON.

AIR : *Un jour que j'avois mal danſé.*

Ne crois pas par ce beau diſcours
Me jouer ainſi de tes tours :
Je te connois ſans doute,
Tu vois bien clair pour ton plaiſir ;
Mais c'eſt lorſqu'il faut m'obéir,
Que ton cœur n'y vois goutte.

ANTOINETTE.

AIR : *Voulez-vous être heureux Amans ?*

Le moyen d'être ſatisfait ?
Vous voulez ce qu'on ne peut faire.
Déſobliger n'eſt pas mon fait ;
J'ai toujours aimé le contraire.

Digitized by Google

FURIBON.

AIR : *Ma Mere, j'ai dix-sept ans.*

Voilà donc le crédit
Que ton Pere a sur ton esprit ;
Au lieu de m'approuver,
C'est toi qui prétends me braver :
Quelle trahison !
Moi qui suis si bon.
Plus on fait de bruit,
Moins on réussit.
Qu'on est à plaindre, hélas !
Quand on a des enfans ingrats !
Et qu'on est malheureux,
Quand on n'a pas plus d'esprit qu'eux !

SCENE VI.

MICHAU, FURIBON, ANTOINETTE, THIBAUT, PATAU *avec un flambeau.*

MICHAU *à Patau.*

Jamais nuit ne fut plus obscure :
Ma foi, sans vous je m'égarois.

PATAU.

Voici notre chemin.

MICHAU *appercevant Furibon.*

Mais qu'est-ce que je vois ?
Ciel ! où m'amene-t-on ?

PATAU.

Oui, voilà l'enclouure.
Je vous devois, ma foi, ce tour de ma façon.

Digitized by Google

MICHAU.

Tiens, je m'acquite aussi vis-à-vis d'un fripon.

(*Il lui donne un soufflet, & se sauve. Thibaut le suit, & emporte le flambeau du Payſan qui éclairoit Furibon.*)

ANTOINETTE *courant après eux.*

Ah! cher Epoux!

SCENE VII.

FURIBON, PATAU *la main ſur ſa joue.*

FURIBON.

IL faut les ſuivre!
Mais, Patau, ne nous quittons pas.
Ils ont pris le flambeau que portoit Nicolas.

PATAU.

Je voudrois bien auſſi que quelqu'un me delivre
D'un ſoufflet qui ne me plaît pas.

FURIBON.

Un ſoufflet? Bon, tant mieux: voilà de quoi pourſuivre.

AIR: *Nous autres bons Villageois.*

Cher ami, ce ſoufflet-là
Va nous rendre un fort bon office;
Je ſuis charmé de cela,
Pour les attaquer en Juſtice.
Je conſens ici de bon cœur

Digitized by Google

Que l'on t'en donne un meilleur,
Afin de les mieux excéder....

PATAU.

J'aime mieux ne pas plaider. (*bis.*)

FURIBON.

AIR: *N'y a plus d'Enfans.*

Serois-tu fâché de la choſe?

PATAU.

Tâchons de gagner notre cauſe,
Sans qu'il m'en coûte quelque dent:
J'ai déja la fievre à la joue.

FURIBON.

Pour un ſoufflet faire la moue!
Tu fais l'enfant. (*bis.*)

MICHAU *dans la Couliſſe.*

AIR *de l'Anonyme.*

Compagnons, montrez tous du courage:
Cherchons bien, il doit être en ces lieux.

PATAU.

C'eſt Michau; bon ſoir, je déménage.

FURIBON.

Ne crains rien, nous ſerons bons pour eux;
De valeur donnons un témoignage.

PATAU.

Serviteur; ils ſont trop contre deux.

(*Il ſe ſauve, Furibon le ſuit.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

MICHAU, ANTOINETTE, THIBAUT *avec un flambeau*, MEUNIERS *avec des gaules.*

MICHAU.

Sur l'Air précédent.

Compagnons, montrez tous du courage!
Cherchons bien, il doit être en ces lieux.

ANTOINETTE *à Michau.*

AIR: *Mon joli petit Corbillon.*

Ah! que votre fureur s'appaise:
Vous m'allez voir expirer sous vos coups.
Ne pourrai-je éteindre la braise
Qui rallume un si funeste courroux?
Laissez-moi l'étouffer ici;
Mon joli petit,
Mon petit joli,
Mon joli petit cher Mari!

MICHAU.

Je songe à venger mon injure,
Mon pere, vous même, en un mot:
On prend votre époux pour un sot:
Le souffrirez-vous sans murmure?

THIBAUT.

Il faudroit nous cacher par-là,
Afin de les mieux reconnoître.

MICHAU,

Digitized by Google

MICHAU.

C'est bien dit, j'approuve cela.
(*aux Meûniers.*)
Retirez-vous, amis : quand Thibaut sifflera ;
Soyez d'abord prêts à paroître.

(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

MICHAU, ANTOINETTE, THIBAUT.

ANTOINETTE *à Michau.*

Air : *Je viens devant vous.*

Je ne puis donc pas
Calmer, hélas !
Votre colere ?
Voulez-vous percer
Un cœur qui vient vous embrasser ?

Digitized by Google

SCENE X.

FURIBON, PATAU *dans le fond du Théâtre, les Acteurs précédens.*

MICHAU.

(*Suite de l'Air.*)

Pouvez-vous y penser & vous taire?
Répondez, ma chere.

ANTOINETTE.

Je ne pense à rien,
Et voudrois bien
Vous voir le faire.
Entrez, cher Epoux,
Dans des sentimens un peu doux.

(*Elle tire le Contrat de sa poche; & Furibon approche doucement.*)

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Tantôt plein de tendresse,
Ton cœur ici jura
De m'obéir sans cesse
En faveur du Contrat.
Ce serment de ta bouche
Est tout ce qu'il me faut;
Pourquoi veux-tu, farouche,
Le retirer si-tôt?

FURIBON *arrache le Contrat à Antoinette.*

C'est trop vous pousser la fleurette.
Avancez, Lubin, Nicolas.

Les Paysans viennent armés de fourches & de fléaux.

Digitized by Google

ANTOINETTE.

O Ciel! malheureuſe Antoinette!

MICHAU.

Accourez, gros Guillot, Mathurin, grand Thomas.

(*La ſuite de Michau paroît.*)

Nous verrons qui des deux aura ſujet de rire,

FURIBON *à Michau.*

Eh bien, oui, oui, nous le verrons.
Je tiens votre Contrat: trembles, je le déchire,
Si tu ne chaſſes tes Mitrons.

(*à Michau.*) THIBAUT *levant le fléau.*

Voulez-vous?....
Un moment, n'allons pas en jeune homme.

PATAU *prenant le fléau d'un Payſan.*

Donnez-moi ce fléau, que je vous les aſſomme

ANTOINETTE.

Arrêtez!....

FURIBON *tenant le Contrat.*

Je déchire....

ANTOINETTE.

O funeſte tranſport!

PATAU.

Ah! c'eſt trop barguiner, exploitons.

En voulant frapper Michau, Patau donne un coup de fléau à Furibon, qui lâche le Contrat pour porter les deux mains à ſa tête; Patau ſe ſauve avec les Payſans.

FURIBON.

Je ſuis mort.

ANTOINETTE *ramaſſant le Contrat.*

Ciel!....

Digitized by Google

SCENE X.

FURIBON, PATAU *dans le fond du Théâtre, les Acteurs précédens.*

MICHAU.

(Suite de l'Air.)

Pouvez-vous y penser & vous taire ?
Répondez, ma chere.

ANTOINETTE.

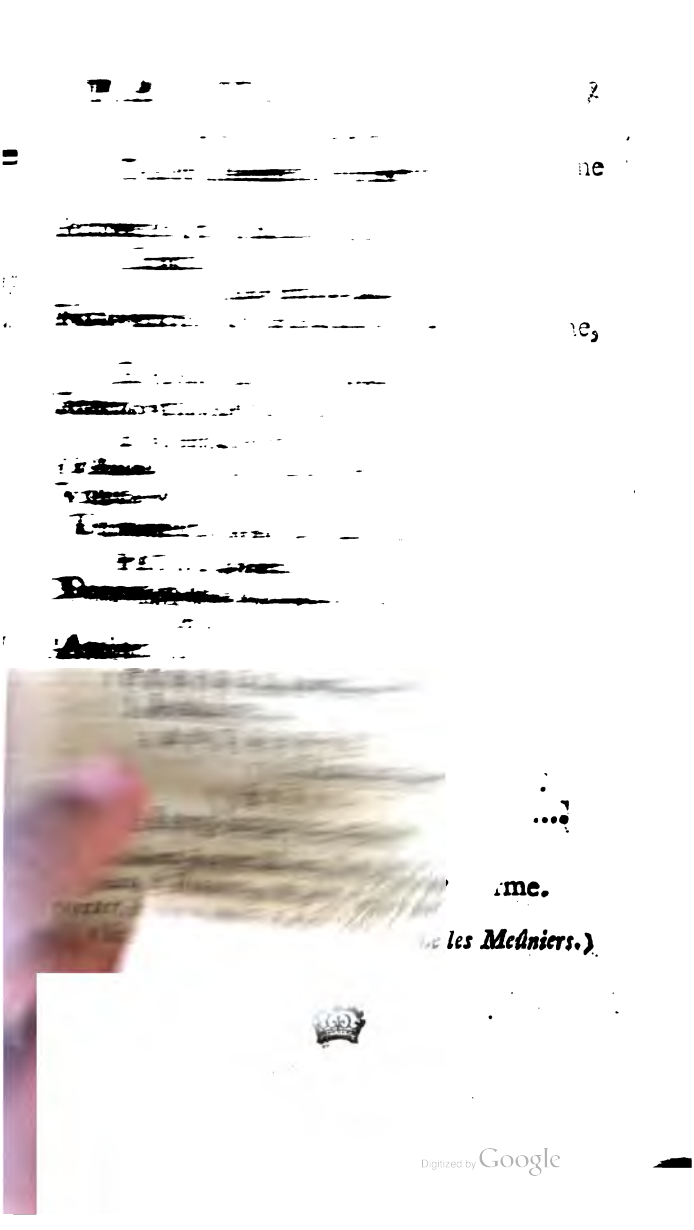
Je ne pense à rien,
Et voudrois bien
Vous voir le faire.
Entrez, cher Epoux,
Dans des sentimens un peu doux.

(Elle tire le Contrat de sa poche; & Furibon approche doucement.)

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Tantôt plein de rendresse,
Ton cœur ici jura
De m'obéir [illegible]
En fa[illegible]t.
C[illegible]bouche
[illegible] me faut;
[illegible]ux-tu, farouche,

Digitized by Google



Digitized by Google

MICHAU.

Prends notre Contrat. Allons, chere Antoinette,
Je suis content; il a son fait.

ANTOINETTE *à Furibon, qui est assis sur le banc de pierre.*

Mon Pere, ah! juste Ciel! quelle bosse à la tête!

SCENE XI.

FURIBON *assis*, MICHAU, THIBAUT, MEUNIERS.

FURET *se frottant les épaules.*

AU secours! au secours!

ANTOINETTE.

Mais que veut donc Furet?

AIR: *Ahi, ahi, ahi, Jeannette.*

Qu'as-tu donc tant à crier?

FURET.

Aisément on le devine.
Quelqu'un vient de m'étriller,
Mais d'une façon divine...
Ahi, ahi, ahi,
Ahi, ahi, ahi, l'échine,
L'échine, ahi, ahi, ahi.

FURIBON.

C'est Furet que j'entends! qu'as-tu donc, mon garçon?

Digitized by Google

FURET.

Chez certain Procureur, j'ai selon ma coutume
Pris un paquet à votre nom.
De Paris jusqu'ici le chemin fut très-bon,
Mais j'ai mal fini mon volume;
Tout auprès de notre maison
On a frappé sur moi comme sur une enclume,
Ensuite on m'a chassé tout net,
En me retenant mon paquet.

FURIBON.

AIR: *Belle Brune.*

Ah! la tête!
Ah! la tête!

FURET.

On m'a pris
Deux chapons cuits
Dans un pâté de requête.
Ah! la tête!
Ah! la tête!

Cher Furet, avec Nicolas,
Conduis-moi jusqu'à notre Ferme.
Toi, Michau, dans peu tu verras...

MICHAU.

Va, va, je t'attends de pied ferme.

(*Furibon sort; & Thibaut emmene les Meûniers.*)

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

MICHAU, ANTOINETTE.

ANTOINETTE.

CHer Epoux, n'aigriſſons plus rien ;
Le temps calmera cette affaire :
Mais je veux que le Chirurgien
Aille du moins ſeigner mon Pere.

MICHAU.

AIR : *Depuis que je ſais que la bonté*

On ne ſauroit blâmer ton deſir,
Et la nature y prend du plaiſir :
Fille bien née à ſon Papa
Doit toujours ce ſoin-là.
Notre cœur bien ſouvent
Ment,
Paroiſſant affligé :
J'ai
La preuve que le tien
Tient
Le naturel du mien.

ANTOINETTE.

AU PUBLIC.

(*Même Air.*)

MEſſieurs, ſi notre Piece aujourd'hui
N'a pas l'honneur d'avoir votre appui,

Digitized by Google

Attendez à demain au ſoir,
Et revenez nous voir :
Ce n'eſt pas trop d'un jour
Pour
Vous rendre ſatisfaits ;
Mais
Notre zéle aſſidu,
Dû,
Eſpere être reçu.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

R. Alain, René

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE,

COMÉDIE DE R. ALAIN.

Représentée en 1711.

Digitized by Google

Digitized by Google

Alain, René

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE,

COMÉDIE DE R. ALAIN.

Représentée en 1711.

Digitized by Google

ACTEURS.

VALERE, Amant de Philaminte.

FRONTIN, Valet de Valere.

CRIQUET, prétendu Page de la fauſſe Comteſſe.

Madame de FALIGNAC.

PHILAMINTE, jeune Veuve, amante de Valere.

LISETTE, Intrigante, fauſſe Comteſſe.

La Scène eſt à Paris dans la maiſon de Madame de Falignac.

Cette Piece a été imprimée chez Jacques le Febvre en 1711, ſous le nom du ſieur R. Alain : cependant le Grand s'en eſt déclaré l'Auteur ; ſans doute parce qu'il l'avoit au moins aidé dans la compoſition.

Digitized by Google

L'ÉPREUVE RÉCIPROQUE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

VALERE; FRONTIN, *habillé en Financier.*

FRONTIN.

Hé bien! Monsieur mon nouveau Maître, nous voici donc chez Madame de Falignac?

VALERE.

Oui, Frontin.

FRONTIN.

Que de magnificence! Ce que c'est que d'avoir de l'esprit! On dit que la Maitresse de ce logis a été autrefois petite soubrette, & qu'aujourd'hui....

Digitized by Google

VALERE.

Aujourd'hui elle eſt veuve d'un Conſeiller de Province, qui lui a laiſſé quelque bien, à la vérité; mais, ſi elle ne donnoit pas à jouer, ce peu de bien ne ſuffiroit pas à ſoutenir cette magnificence qui te ſurprend.

FRONTIN.

Cette maiſon ne déſemplit point du matin juſqu'au ſoir : on y voit des Comtes, des Comteſſes, des Marquis, des Marquiſes, des Préſidens, des Préſidentes, des Abbés, des Abb.... Que, diable, ſais-je ? Il faut que ce ſoit ici le rendez-vous de tous les Nobles fainéans de Paris : apparemment que vous y venez ſouvent, Monſieur ?

VALERE.

Je n'y ſuis jamais venu que pour voir Philaminte.

FRONTIN.

Cette jeune Veuve que vous aimez depuis ſi longtems, & que vous allez épouſer ?

VALERE.

Elle vient ici avec moins de ſcrupule que partout ailleurs, Madame de Falignac ayant été femme-de-chambre de ſa mere.

FRONTIN.

Cette Philaminte eſt belle ſans doute ? elle vous aime autant que vous l'aimez ?

VALERE.

Hélas !

Digitized by Google

FRONTIN.

Vous ſoupirez ?

VALERE.

Ne m'en parle point.

FRONTIN.

Comment ?

VALERE.

Je l'adore ; & l'infidelle !... Ne m'en parle point, te dis-je.

FRONTIN.

Parlons donc d'autre choſe. Quoique nous nous connoiſſions, vous & moi, depuis long-tems, ce n'eſt que d'hier que je ſuis à votre ſervice ; vous m'habillez aujourd'hui magnifiquement, vous m'amenez ici ſans me rien dire ; je crois cependant qu'il eſt tems de m'inſtruire de votre deſſein. Que voulez-vous que j'entreprenne dans cet équipage ?

VALERE.

Je veux, mon cher Frontin, que tu contrefaſſes le Financier. Comme tu as demeuré long-tems chez Monſieur Patin, le plus riche Financier de tout le Royaume, j'ai cru que tu pourrois mieux qu'un autre en avoir attrapé les manieres ; & c'eſt ce qui m'a fait mettre tout en uſage pour t'attirer à mon ſervice.

FRONTIN.

J'ai fait une grande perte, & vous une grande

Digitized by Google

acquisition. Mais qui vous oblige à me faire passer pour Financier?

VALERE.

Je suis jaloux, Frontin. Je veux tendre un piége à Philaminte, je veux éprouver sa fidélité; & je t'ai choisi....

FRONTIN.

Oh! parbleu, Monsieur, elle y sera prise; elle succombera, ne risquez point le paquet. Mettre une Veuve à l'épreuve d'un Financier, c'est pousser une terrible botte à sa douleur, & surtout ce Financier étant fait comme moi.

VALERE.

Quoique Philaminte soit coquette, je n'ose encore m'imaginer....

FRONTIN.

C'est-à-dire que sa coquetterie est entée sur un sauvageon de vertu.

VALERE.

Je ne doute point de sa vertu. Dans toutes ses actions, elle a toujours en vue le mariage.

FRONTIN.

Mais vous voulez savoir si, trouvant un plus riche parti, elle seroit d'humeur à l'accepter, ou à vous le sacrifier? Ma foi, je n'approuve point votre délicatesse. D'ailleurs, irai-je dire, de but en blanc, à Philaminte que je l'aime, que je suis Financier, que je veux l'épouser?

Digitized by Google

VALERE.

Les choſes ſont plus avancées que tu ne penſes. Depuis que je ſuis brouillé avec elle, ſous le nom de Monſieur Patin, qu'elle n'a jamais vu, je lui ai déja fait tenir une riche agraffe de diamans, avec un billet, dans lequel je lui propoſe un rendez-vous.

FRONTIN.

Eh bien?

VALERE.

Elle a reçu le tout avec la joie d'une coquette qui fait une nouvelle conquête.

FRONTIN.

Que voulez-vous davantage? voilà votre épreuve faite.

VALERE.

Mon amour ne peut encore la condamner tout-à-fait : elle aime le jeu paſſionnément; elle venoit peut-être de faire quelque perte conſidérable, dans le tems que je lui ai fait tenir cette agraffe.

FRONTIN.

Il eſt vrai que les Joueurs qui perdent ſont comme les gens qui ſe noient; ils ſaiſiſſent, dans le moment, tout ce qu'on leur préſente.

VALERE.

Voilà où j'en ſuis, c'eſt à toi à achever.

FRONTIN.

En ce cas, je jouerai bien mon rôle. Me voilà

Digitized by Google

donc à la place de mon ancien Maître le Financier: cela arrive assez souvent dans ce métier-là.

VALERE.

Elle n'aura pas manqué de s'informer de Monsieur Patin : ainsi songe à le bien copier, & à remplir l'idée qu'on pourra lui en avoir donnée.

FRONTIN.

Pour la taille, d'abord elle est assez semblable. Je changerai seulement mon esprit fin & délicat en des manieres brusques & grossieres : je parlerai à tort & à travers; & je ne laisserai pas, sous cette naïveté affectée, de me rendre agréable à Philaminte.

VALERE.

Fort bien.

FRONTIN.

Mais, Monsieur, pour faire le Financier, il faut avoir de l'argent; je n'ai pas le sou.

VALERE.

Tiens, voilà ma bourse. Comme tu ne joueras ce personnage qu'un moment, ce qui est dedans te suffira pour bien faire les choses : songe seulement à répandre l'argent à propos.

FRONTIN.

Laissez-moi faire. Commençons par payer grassement celui qui va contrefaire le Financier.

VALERE.

Comment?

Digitized by Google

FRONTIN, *en se donnant de l'argent à lui-même.*

Tenez, Monsieur Frontin, voilà ce que je vous donne.... Ah! Monsieur, je ne le prendrai point.... Si vous ne le prenez point, je le garderai.

VALERE.

Ne badine pas. Quelqu'un vient.

SCENE II.

Mme. DE FALIGNAC, VALERE, FRONTIN.

VALERE, *à Frontin.*

C'EST Madame de Falignac; elle sait mon secret.

FRONTIN, *à Valere.*

Ne jasera-t-elle point?

VALERE.

Elle est de mes amies. Bon jour, Madame de Falignac.

Mme. DE FALIGNAC.

Ah! c'est vous, mon cher Valere. Êtes-vous toujours fou?

VALERE.

Plus que jamais, Madame, si c'est folie de vouloir pousser une infidelle à bout.

Digitized by Google

Mme. DE FALIGNAC.

Philaminte eſt une jeune folle qui ne ſait pas les conſéquences des choſes ; & vous devriez plutôt détourner les occaſions qu'elle pourroit avoir de vous être infidelle, que de tendre des appas à ſon humeur volage. Mais quel eſt ce Monſieur devant qui nous parlons ſi librement ?

VALERE.

C'eſt le Valet que j'ai choiſi pour faire le Financier.

Mme. DE FALIGNAC.

Ma foi, je l'aurois pris pour un honnête-homme.

FRONTIN, *montrant une bourſe.*

Ne le ſuis-je pas ? Vous voyez, Monſieur, que les connoiſſeuſes s'y trompent : jugez ſi Philaminte, qui n'a pas tant d'expérience, à beaucoup près, que Madame, ne donnera pas dans le panneau.

Mme. DE FALIGNAC.

Mais enfin, ſi elle eſt auſſi infidelle que vous vous le perſuadez, que ferez-vous ? Quelle ſera votre vengeance ?

VALERE.

J'épouſe, à ſes yeux, cette belle inconnue dont je vous ai parlé.

Mme. DE FALIGNAC.

Quoi ! cette Comteſſe ſi riche, que vous ne connoiſſez que de nom ? Je doute qu'elle ait les charmes de Philaminte.

Digitized by Google

VALERE.

Elle eſt alliée, dit-on, à tout ce qu'il y a de plus illuſtre à la Cour : &, pour juger de ſa beauté, il ne faut que voir ſon Portrait.

(*Il lui montre un Portrait.*)

Mme. DE FALIGNAC.

Voilà une belle perſonne.

VALERE.

Elle me l'a envoyé, ce matin, avec ce Billet qui me promet une fortune conſidérable, ſi je quitte Philaminte pour elle.

Mme. DE FALIGNAC.

Elle vous envoie des préſens de cette magnificence, ſans vous avoir jamais parlé ?

FRONTIN, *à Mme. de Falignac.*

Elle a vu Monſieur, n'eſt-ce pas aſſez ? La plupart des Femmes ne s'attachent qu'à la ſuperficie ; c'eſt ce qui me fait attendre, au premier jour, une fortune ſemblable.

VALERE.

Je vous dirai plus. Par ma réponſe à ſa lettre, c'eſt ici que doit ſe faire notre entrevue. Ne ſoyez pas fâchée, ſi j'ai choiſi votre maiſon.

Mme. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez, mon cher Valere.

FRONTIN.

Madame ſait que c'eſt à bonne intention. Elle

Digitized by Google

se mêle quelquefois de faire des mariages ; mais, quand ils se font sans elle, elle n'en est point scandalisée.

VALERE.

Quelqu'un vient ; séparons-nous, il ne faut pas qu'on nous voie ensemble. Nous nous retrouverons dans la salle du jeu.

SCENE III.

Mme. DE FALIGNAC, *seule.*

Je crains que notre ami Valere ne se repente de sa curiosité. Philaminte est une étourdie, qui pourroit.... Mais la voici.

Digitized by Google

SCENE IV.

Mme. DE FALIGNAC, PHILAMINTE.

PHILAMINTE, *éclatant de rire.*

MA chere Madame de Falignac, vous me voyez dans une joie, dans un excès de joie qui ne se peut concevoir.

Mme. DE FALIGNAC.

D'où vient donc cette joie, petite folle?

PHILAMINTE.

Valere est un volage, un inconstant, un infidele. Ah, ah, ah, ah....

Mme. DE FALIGNAC.

Voilà un beau sujet de vous réjouir!

PHILAMINTE.

J'ai toujours bien jugé que son ambition le feroit donner dans le panneau. Comme je n'ai rien de caché pour vous, je vous avouerai que, depuis quelques jours, je lui ai fait écrire, sous le nom d'une Comtesse supposée; le traître y a fait réponse: ah, ah, ah.

Mme. DE FALIGNAC.

Que me dites-vous-là?

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Et, ce matin, de la part de la même Comteſſe, je lui ai envoyé un portrait garni de diamans ; il ne l'a pas refuſé, le fourbe, le perfide, le ſcélerat! ah, ah, ah.

Mme. DE FALIGNAC.

Cela eſt aſſez riſible ; mais je crois que vous n'en riez que du bout des dents.

PHILAMINTE.

Point, j'en ris tout de bon. Nos amours étoient trop triſtes ; je me laſſois de ce que Valere ne me donnoit aucun ſujet de jalouſie, &, encore plus, de reſter ſi long-tems ſans m'attirer des reproches de ſa part. Depuis que nous nous aimons, nous n'avons preſque point été brouillés : cela eſt ennuyant au moins !

Mme. DE FALIGNAC.

Beaucoup.

PHILAMINTE.

Enfin ſon infidélité m'a déterminée à répondre au Billet doux d'un Financier qui m'a envoyé cette agraffe. Comme il ſe propoſe pour mari, je n'ai point tant cherché de façons : s'il s'étoit propoſé pour Amant, cela auroit mérité attention : j'ai accepté ſon rendez-vous, & c'eſt chez vous, ma chere bonne.

Mme. DE FALIGNAC.

Il faut que je ſois bien bonne en effet, pour ſouffrir tout cela.

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Oh ! je ne connois point de meilleure femme que vous.

Mme. DE FALIGNAC, *à part.*

Ne disons rien : cette épreuve réciproque nous va donner la comédie, en notre petit particulier.

PHILAMINTE.

Que dites-vous ?

Mme. DE FALIGNAC.

Rien. Je songe à tous ces rendez-vous ; je trouve cela plaisant, à mon tour.

PHILAMINTE.

Gardez-moi le secret.

Mme. DE FALIGNAC.

Allez, allez, j'ai d'autres secrets que le vôtre à garder ; & je suis plus discrette que vous ne pensez. Après tout, quel est votre dessein ?

PHILAMINTE.

J'attends Valere aux genoux de la fausse Comtesse, pour lui dire que ce n'est que la Femme-de-chambre d'une de mes amies.

Mme. DE FALIGNAC.

Il sera au désespoir.

PHILAMINTE.

Et, sur le champ, j'épouse le Financier.

Mme. DE FALIGNAC.

Mais le connoissez-vous assez ?....

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Je m'en ſuis informée. On dit que ce n'eſt pas un homme fort bien fait; mais une agraffe de ce prix, (*lui faiſant voir l'agraffe*) m'a d'abord prévenue en ſa faveur. Il m'a vue pluſieurs fois, à ce que marque ſon billet; il eſt charmé de moi, toute ſa caiſſe eſt à mon ſervice. Que je m'en vais dépenſer d'argent! que je m'en vais jouer!

Mme. DE FALIGNAC.

C'eſt un grand plaiſir!

PHILAMINTE.

Il m'a priſe dans le bon tems; car, dans une autre ſaiſon, j'aurois jetté par les fenêtres le billet doux, l'agraffe, le Porteur, le Financier, & tout l'équipage.

Digitized by Google

SCENE V.

Madame DE FALIGNAC, LISETTE *en Comteſſe*, PHILAMINTE.

PHILAMINTE.

MAIS voici notre fauſſe Comteſſe. Approche, Liſette; qu'as-tu fait?

LISETTE, *à Philaminte.*

Des merveilles. On vient de me montrer votre Valere : auſſi tôt qu'il m'a vue, il s'eſt troublé; j'ai fait la déconcertée; il a tiré mon portrait de ſa poche, & l'a baiſé avec tranſport. J'ai joué de la prunelle, j'ai rougi, j'ai pâli; &, en tournant mes pas de ce côté, je lui ai lancé un coup d'œil ſi meurtrier, que je ne crois pas qu'il en revienne.

Mme. DE FALIGNAC.

Mademoiſelle Liſette ne l'entend pas mal.

LISETTE, *à Mme de Falignac.*

N'eſt-ce pas de cette maniere, Madame, que vous attirâtes autrefois le défunt dans vos filets?

Mme. DE FALIGNAC, *à Liſette.*

A-peu-près.

Digitized by Google

LISETTE.

Le bon tems eſt paſſé, Madame de Falignac : les hommes n'épouſent plus par amourette.

PHILAMINTE.

Mais, Liſette, où as-tu laiſſé Valere ?

LISETTE, *à Philaminte.*

Il eſt en converſation avec mon Page ; il l'a tiré à quartier.

Mme. DE FALIGNAC.

Comment donc ! quel Page ?

LISETTE.

C'eſt le fils du Cocher de la Dame que je ſers. Il voudra apparemment le faire jaſer ; mais le petit drôle eſt auſſi bien inſtruit que le laquais qui lui a rendu ce matin mon portrait. Il lui a fait mille queſtions.... Mais qu'eſt-ceci, Madame ? Vous me paroiſſez triſte.

PHILAMINTE.

C'eſt que je fais réflexion ſur cette aventure. Quoique je trahiſſe en quelque façon Valere, je ſuis fâchée de le voir infidele ; je voudrois que mon inconſtance lui fît de la peine.

Mme. DE FALIGNAC, *à Philaminte.*

Ma foi, vous l'aimez plus que vous ne penſez.

Digitized by Google

SCENE VI.

Mme. DE FALIGNAC, LISETTE, CRIQUET *en Page*, PHILAMINTE.

LISETTE.

Voici notre Page en queſtion. Hé bien, Criquet?

CRIQUET.

Hé bien! Mademoiſelle Liſette; je viens de raiſonner avec ce Monſieur; ſavez-vous qu'il ne manque pas d'eſprit.

LISETTE.

Tu trouves cela?

CRIQUET.

Il n'en manque, morbleu, pas; mais j'en ai plus que lui.

LISETTE.

Comment?

CRIQUET.

Il m'a voulu tirer les vers du nez; mais je lui ai donné ſon reſte comme il faut. Il n'y a pas, ventrebleu, de Page de Cour plus effronté que moi, quand je m'y mets.

LISETTE.

Que t'a-t-il demandé encore?

Digitized by Google

CRIQUET.

« Mon Gentilhomme, y a-t-il long-tems que » vous êtes auprès de cette belle Dame ? — Depuis » qu'elle eſt arrivée de Bretagne pour ſe marier à » Paris.

LISETTE.

Bon.

CRIQUET.

» Sait-on qui elle va épouſer ? — Non ; mais elle » dit tous les jours à ſon Oncle le Commandeur, » en querellant avec lui, que, puiſqu'il l'a une fois » mariée à ſa fantaiſie, elle veut, à l'avenir, ſe » marier toujours à la ſienne ; que, pour ſon bien, » elle prétend choiſir ; & qu'elle a déja en main » le plus joli homme de France, dont elle veut » faire la fortune.

LISETTE.

Fort bien.

CRIQUET.

Il vouloit m'en demander davantage ; mais, zeſte, je me ſuis adroitement débarraſſé de lui.

LISETTE.

Cela ne va pas mal.

CRIQUET.

Il vient de ce côté, je vous en avertis.

Mme. DE FALIGNAC.

Paſſons dans ce cabinet, nous verrons tout ſon manége.

Digitized by Google

LISETTE.

Moi, je l'attends ici de pied ferme.

PHILAMINTE.

Toi, Criquet, vois là-dedans si Monsieur Patin n'y seroit pas, & viens nous en avertir.

PHILAMINTE & Mme. DE FALIGNAC *sortent.*

CRIQUET.

Je ne le connois point.

SCENE VII.

LISETTE, CRIQUET.

LISETTE.

C'EST ce Financier dont tu m'as tantôt entendu parler.... Monsieur Patin.

CRIQUET.

Ce Financier?... Monsieur Patin?... Je ne sais ce que c'est; mais il n'importe; je devinerai bien, à la mine, qui est-ce qui doit s'appeller comme cela.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LISETTE, *seule.*

QUE je suis sotte de ne pas profiter de mes charmes ! Madame de Falignac n'étoit pas plus que moi quand elle a fait sa fortune. Mais Valere n'est pas ce qu'il me faut : Philaminte, pour se venger, lui découvrira tôt ou tard qui je suis. Tournons nos vues de quelqu'autre côté ; il se pourra trouver ici quelque dupe qui nous conviendra mieux. Voici Valere ; jouons toujours notre scene avec lui.

SCENE IX.

LISETTE *en Comtesse*, VALERE.

LISETTE.

JE ne sais, Monsieur, ce que vous jugerez de moi ; mais je crains que ma démarche ne me fasse tort. Faire trop paroître son amour, ce n'est pas le moyen d'en inspirer beaucoup.

VALERE.

Si les personnes d'un certain mérite & d'un certain rang ne hasardoient les premiers pas, quel téméraire oseroit lever les yeux jusqu'à elles ?

Digitized by Google

SCENE X.

LISETTE, VALERE,

PHILAMINTE & Madame DE FALIGNAC *ſortent de l'Appartement & entrent dans un Cabinet pour mieux entendre la converſation de Valere & de Liſette.*

SCENE XI.

LISETTE, VALERE.

LISETTE.

CROYEZ-VOUS que ce pas ne coûte rien? Mon amour a été long-tems combattu par ma raiſon; mais, enfin, j'ai fait taire cette cruelle. Si l'on ſuivoit toujours ſes conſeils, on ne feroit jamais de folies. Hélas! que la vie ſeroit ennuyeuſe!

VALERE.

C'eſt la raiſon qui m'a fait quitter Philamînte, & c'eſt l'amour qui me conduit vers vous; c'eſt lui qui me fait vous ſacrifier la perſonne que j'ai le plus aimée au monde, la perſonne pour qui.... Mais non; c'eſt ne vous rien ſacrifier que de vous ſacrifier

Digitized by Google

une infidelle.... Philaminte ne mérite pas.... Madame, ſi vous avez quelques bontés pour moi, faites-les paroître en recevant ma main dans ce jour.

LISETTE.

Comment donc dans ce jour ? Tout-à-l'heure.

VALERE.

Tout-à-l'heure ?

LISETTE.

Oui ; point de retardement. Le Comte mon mari eſt mort ſubitement ; je veux me remarier de même.

VALERE.

Mais, Madame !...

LISETTE.

Mais, Monſieur ! cinquante mille livres de rente, que ſa mort me laiſſe, valent bien qu'on m'épouſe ſans réflexion.

VALERE.

Ah ! Madame, parlez de votre beauté.

LISETTE.

Non, non. Je vois bien que Philaminte vous tient toujours au cœur. Que je ſuis malheureuſe !

VALERE.

Vous pleurez, ma belle Comteſſe ! Ah ! c'en eſt trop. Philaminte ne vaut pas que je differe d'un moment le plaiſir de vous poſſéder. Je vous dirai plus. Quand elle ne m'auroit jamais donné ſujet de me plaindre, votre charmante vue ſuffit pour me rendre inconſtant.

LISETTE.

Digitized by Google

LISETTE.

Ah ! voilà l'aveu que j'attendois. Ne différons point notre mariage. Faiſons confidence de notre amour à la Maitreſſe de ce logis ; elle eſt de mes amies, elle nous conduira dans tout ceci. Paſſons dans ſon appartement, ſuivez-moi.

VALERE, *à part.*

O ciel ! à quoi le déſeſpoir m'entraîne !

SCENE XII.

Madame DE FALIGNAC, & PHILAMINTE, *ſortant du cabinet où elles étoient cachées.*

PHILAMINTE.

ENFIN, ma chere de Falignac, connoiſſez-vous les hommes ?

Mme. DE FALIGNAC.

Il y a long-tems.

PHILAMINTE.

Auriez-vous jamais cru que Valere.... Ah ! je ne me poſſede pas. Je ſuis dans une impatience cruelle ; &, ſi le Financier venoit en ce moment....

Digitized by Google

SCENE XIII.

Mme. DE FALIGNAC, PHILAMINTE, CRIQUET.

CRIQUET.

MADAME, une figure groſſe & courte, vêtue de velours noir, s'approche d'ici; j'ai jugé que c'étoit Monſieur Patin.

(*Il ſort.*)

SCENE XIV.

Mme. DE FALIGNAC, PHILAMINTE.

PHILAMINTE.

C'EST lui, ſans doute; reprenons notre air gai. J'étois bien folle de me tant chagriner.

Mme. DE FALIGNAC.

Il vient tout à propos. Ces Meſſieurs les Financiers viennent toujours à la bonne heure. (*A part.*) Pour achever de nous donner la Comédie, amenons ici Valere; il faut qu'il ſoit payé de ſa curioſité. (*A Philaminte.*) Je vous laiſſe.

Digitized by Google

SCENE XV.

FRONTIN, PHILAMINTE.

FRONTIN *en Financier, entre d'un air brusque, contrefaisant Monsieur Patin, son ancien Maître.*

MADAME, me voilà : il y a une heure que je serois ici, sans des importuns, des canailles qui sont venus en foule m'apporter de l'argent ; j'ai cru que cela ne finiroit d'aujourd'hui.

PHILAMINTE.

Je m'étonnois, en effet, qu'un homme aussi poli vînt le dernier à un premier rendez-vous ; & je commençois à rougir de ma foiblesse.

FRONTIN.

Hé ! c'est la mode à présent ; les hommes ne veulent point attendre ; & sur-tout nous autres Financiers, nous ne nous piquons pas d'observer les formalités ; d'ailleurs, mon arrivée a été précédée par des avant-coureurs qui ont dû vous dédommager de ne me pas voir si-tôt.

PHILAMINTE.

Il est vrai que votre lettre est toute charmante. Il n'y a rien de si tendre ; elle m'a réjouie d'un bout à l'autre.

Digitized by Google

FRONTIN.

Et l'agraffe ?

PHILAMINTE.

Elle a ſon mérite.

FRONTIN.

Il y a, morbleu ! plus d'éloquence dans cette agraffe-là, que dans toutes les Épîtres de Ciceron.

SCENE XVI.

PHILAMINTE, FRONTIN; Madame DE FALIGNAC & VALERE *dans le fond du Théâtre.*

Mme. DE FALIGNAC, *bas à Valere.*

PASSONS dans cet endroit; nous entendrons toute la converſation.

VALERE, *à Mme. de Falignac.*

J'enrage.

Mme. DE FALIGNAC & VALERE *entrent dans le Cabinet.*

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

PHILAMINTE, FRONTIN.

FRONTIN.

Il m'eſt revenu que vous aimiez un certain aigrefin nommé Valere. Je ne veux point de partage, au moins.

PHILAMINTE.

Vous connoiſſez Valere?

FRONTIN.

Si je le connois? Je lui ai vingt fois prêté de l'argent, qu'il me doit encore.

PHILAMINTE.

Cependant il a du bien.

FRONTIN.

Cela ne ~~fait~~ rien; & je préſume qu'il aura ſouvent beſoin de moi. L'aimez-vous encore? Parlons franchement?

PHILAMINTE.

Je le hais à la mort.

FRONTIN.

Cela me fait plaiſir. Mais vous l'avez aimé; cette idée me chagrine.

PHILAMINTE.

Oh! de grace, contentez-vous de votre bonheur

Digitized by Google

préſent, ſi c'en eſt un de recevoir ma main. Je n'aime point ces eſprits inquiets qui rappellent ſans ceſſe le paſſé. Si j'ai aimé Valere, cela n'eſt point de votre bail; & je mets dans mon marché que vous n'en parlerez jamais.

FRONTIN.

C'eſt bien dit: ne parlons que de moi, belle Philaminte; le ſujet en vaut la peine. Dites-moi que ma ſeule perſonne vous enchante, que vous ne regardez point les biens immenſes que vous allez partager avec moi, & que vous voudriez que je fuſſe un miſérable, pour ainſi dire, un homme de rien, pour avoir le plaiſir de m'élever.

PHILAMINTE.

Oh! je vous dirai tout cela une autre fois. Vous avez trop de délicateſſe pour un Financier.

FRONTIN.

Il eſt vrai que mes Confreres n'y cherchent point tant de façons; ils ont preſque tous les manieres auſſi rondes que la taille; leurs converſations tombent toujours ſur l'argent Pour les imiter, parlons de la fortune que je vais vous faire: vous roulerez ſur l'or, mon adorable.

PHILAMINTE.

Eſt-il poſſible?

FRONTIN.

Vous ſerez logée & meublée magnifiquement.

PHILAMINTE.

J'aime cela.

Digitized by Google

FRONTIN.

Vos équipages seront superbes.

PHILAMINTE.

Courage, Monsieur Patin.

FRONTIN.

Des pierreries inestimables.

PHILAMINTE.

Vous vous ruinez.

FRONTIN.

Bon! Qu'est-ce que cela me coûte? Un zero de plus. Quand épouserons-nous?

PHILAMINTE.

Je ne sais.

FRONTIN.

Dans ce moment, si vous voulez; aussi bien tantôt ai-je beaucoup d'affaires.

PHILAMINTE.

Je le veux. Allons, de ce pas, chez le Notaire faire dresser les articles.

FRONTIN, *l'arrêtant.*

Est-ce que vous voulez que ce soit par-devant Notaire?

PHILAMINTE.

Sans doute; cela se fait-il autrement?

FRONTIN.

Quelquefois. Mais j'en passerai par où il vous plaira.

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Il faut que je parle auparavant à Madame de Falignac ; elle auroit lieu de ſe plaindre de moi, de m'être engagée ſi avant ſans ſes conſeils.

FRONTIN.

Mais....

PHILAMINTE.

Mais, mais. Je vais la trouver, & je reviens dans le moment.

SCENE XVIII.

FRONTIN, *ſeul.*

MA foi, cela ne va pas mal ; &, ſi je ne craignois les ſuites.... Mais il ne faut pas jouer ce tour à mon Maître. Quoi qu'il diſe, & quoi qu'il faſſe, je ſuis perſuadé que Philaminte lui tient toujours au cœur. Tâchons d'en tromper quelque autre, avant de quitter notre équipage à bonne fortune.

Digitized by Google

SCENE XIX.

Mme. DE FALIGNAC, VALERE, *sortant de l'endroit où ils étoient cachés*; FRONTIN.

FRONTIN.

Ah! ah! Vous étiez là, Monsieur?

VALERE.

Oui, j'ai tout entendu; je suis dans une fureur que je ne me connois plus.

Mme. DE FALIGNAC, *à Valere.*

Oh çà! parlons sincèrement. Pouvez-vous blâmer Philaminte, sans vous avouer le plus injuste de tous les hommes? Je n'ai point perdu un seul mot de votre conversation avec la Comtesse. Croyez-moi, restez-en-là, & vous raccommodez avec Philaminte.

VALERE.

Moi? j'aimerois mieux mourir: je veux la pousser à bout. Elle vous cherche, allez la trouver; cependant je vais rejoindre ma Comtesse. Au moins, je compte toujours sur votre discrétion.

Mme. DE FALIGNAC.

N'en soyez point en peine.

Digitized by Google

SCENE XX.

FRONTIN, *seul.*

JE suis ravi qu'on me laisse seul. Je vais voir là-dedans si quelque dupe ne donnera pas dans mon bon air.

SCENE XXI.

LISETTE *en Comtesse*, FRONTIN.

FRONTIN, *à lui-même.*

MAIS j'apperçois la Comtesse. Je puis, en conscience, trahir mon Maître de ce côté-là. Voici deux ou trois fois qu'elle me lorgne; voyons ce que cela veut dire.

LISETTE, *à elle-même.*

Bon; voilà ce que je cherche, le Financier de Philaminte : il m'a tantôt regardée d'un œil qui n'étoit pas indifférent; pouſſons quelques ſoupirs pour l'amorcer. Ah!

FRONTIN, *après l'avoir regardée avec ſa lorgnette.*

Vous ſoupirez, charmante Veuve? Eſt-ce pour le défunt, ou après un futur?

Digitized by Google

LISETTE.

Ce discours me surprend de la part d'un Seigneur de qui je ne croyois pas avoir l'honneur d'être connue.

FRONTIN.

On ne peut vous voir, sans être charmé.... de vos charmes : on ne peut en être charmé, sans avoir la curiosité de savoir qui vous êtes : pour le savoir, il faut le demander ; c'est ce que j'ai fait : & l'on m'a dit que vous étiez une Veuve fort riche, fort qualifiée ; mais encore plus libérale ; & que....

LISETTE.

Ne parlons point de mes libéralités : on auroit de la peine à égaler les vôtres.

FRONTIN.

Quoi ! vous me connoissez ?

LISETTE.

Il faudroit n'avoir jamais vu le monde pour ne pas connoître Monsieur Patin ; son mérite & ses dépenses avec les Dames lui ont acquis une réputation....

FRONTIN.

Il est vrai que j'en fais de terribles, & sur-tout quand les femmes commencent par me donner ; cela me pique, cela m'acharne. Une Présidente, amoureuse de moi, m'envoya une fois un mauvais diamant de mille écus ; ce diamant lui a valu plus de cent mille francs : oui, cette Présidente-là me coûte

Digitized by Google

cent mille francs, ou rien. Mes réponſes à ſes Billets doux étoient des Lettres-de-change; & je crois que je l'aurois épouſée, ſans un mari qu'elle avoit encore de reſte.

LISETTE.

Je n'en ai plus, Dieu merci! le mien eſt bien mort: j'ai été ſi peu de tems avec lui, qu'il ne me ſouvient pas d'avoir été mariée. Je ſuis de ces Veuves qui pourroient encore paſſer pour filles.

FRONTIN.

Cela eſt heureux; car il ſe trouve des filles qui ne pourroient paſſer que pour Veuves.

LISETTE.

La triſte choſe que le veuvage!

FRONTIN.

Il me paroît qu'il vous ennuie. Et certain Valere qui vous couche en joue?...

LISETTE.

Que dites-vous de Valere? Comment ſavez-vous...

FRONTIN.

Il n'a rien de caché pour moi; & c'eſt de lui que je viens d'apprendre que votre libéralité s'étoit étendue juſqu'à lui envoyer votre Portrait garni de diamans.

LISETTE.

Ah! le petit indiſcret! Que je ſuis malheureuſe d'être tombée ſi mal! Je perds toute l'eſtime que

Digitized by Google

j'avois conçue pour lui. L'on eſt bien embarraſſée dans le choix des Amans d'aujourd'hui : les plus charmans ſont les plus ſcélérats ; & l'on ne trouve de la ſincérité que dans ceux qui n'ont point l'art de plaire.

FRONTIN.

Ma foi, ſi j'étois femme, je m'attacherois à des gens faits ſur un certain modèle, où l'utile ſe trouve mêlé avec l'agréable.

LISETTE.

Ce ſeroit aſſez mon goût ; & il eſt fâcheux que la preſſe y ſoit maintenant.

FRONTIN.

On a beau avoir la preſſe, on ſait toujours diſtinguer celles dont le mérite....

LISETTE.

Philaminte eſt ſans doute du nombre des diſtinguées ; & l'agraffe de diamans que vous lui avez envoyée....

FRONTIN.

Comment, morbleu ! qui vous a dit cela ?

LISETTE.

Elle-même ; & que ce préſent la touchoit du moins autant que votre perſonne.

FRONTIN.

Oui ! oh ! oh ! elle ne me tient pas encore.

Digitized by Google

LISETTE.

Valere a compté ſans ſon hôte ; je n'aime point les Amans eſcrocs.

FRONTIN.

Philaminte a trop jaſé ; je hais les Femmes intéreſſées.

LISETTE.

Je crois que nous nous conviendrons bien, Monſieur Patin.

FRONTIN.

Nous, Madame la Comteſſe ? à ravir ! nous ſemblons avoir été faits l'un pour l'autre. Si j'étois aſſez heureux....

LISETTE.

Si j'oſois me flatter....

FRONTIN.

Ma foi, Madame, ſans tant barguigner, ſi vous voulez, je vous épouſe.

LISETTE.

J'y conſens, quand ce ne ſeroit que pour me venger de ce Valere ; mais je voudrois que ce mariage fût bien ſecret.

FRONTIN.

Je ſerois au déſeſpoir que perſonne en ſût rien.

LISETTE.

Que diroient le Commandeur mon Oncle, mon

Digitized by Google

Frere le Marquis, mon Neveu le Vicomte, s'ils ſavoient que je vouluſſe épouſer moins qu'un Duc?

FRONTIN.

Et ma Tante la Partiſanne, mon Frere le Tréſorier & mon Couſin germain le Secretaire du Roi, que diroient-ils, s'ils me voyoient pouſſer ſi avant dans la Nobleſſe, eux qui ſavent ſi bien ce qu'en vaut l'aune?

LISETTE.

Ainſi vous voyez que nous avons tous deux de grandes raiſons pour cacher ce mariage.

FRONTIN.

Je vois.... je vois qu'il faut en retrancher les trois quarts des cérémonies.

LISETTE.

Cependant il faut....

SCENE XXII.

LISETTE; PHILAMINTE, *écoutant derriere*; FRONTIN.

FRONTIN.

TENEZ, dans ces ſortes d'occaſions, la parole vaut le jeu: je vous donne la mienne: (*A ſes genoux.*) ſouffrez que je baiſe mille fois cette main, dont....

Digitized by Google

PHILAMINTE, *s'approchant.*

Oui, Monsieur Patin!

LISETTE.

Ah, ciel!...

FRONTIN, *se relevant, à Philaminte.*

Madame....

PHILAMINTE.

Cela est heureux, je ne rencontre par-tout que des infideles. Je veux me venger de l'inconstance de Valere, & je trouve en vous un autre perfide; vous, qui me juriez dans ce moment une ardeur éternelle! Cela est fort plaisant, en vérité! A qui me sacrifiez-vous encore? A une malheureuse Suivante revêtue des habits de sa Maitresse.

LISETTE.

Quoi! Madame....

PHILAMINTE.

Paix, Lisette; vous méritez que je vous fasse cet affront, pour avoir voulu me trahir.

FRONTIN, *à part.*

Mon Maître en tient; ne nous déconcertons pas. (*A Lisette.*) Comment donc! Madame la Soubrette, vous osez vous adresser à un homme de ma condition! (*A Philaminte.*) Madame, pardonnez....

PHILAMINTE.

Non, Monsieur, ne me parlez plus.

Digitized by Google

FRONTIN.

Eſt-ce ma faute, Madame, ſi l'on m'aime? Mais je vous jure que je n'amuſois la paſſion de cette petite Guenon-là, que pour avoir le plaiſir de vous la ſacrifier.

PHILAMINTE.

Bagatelle.

FRONTIN.

Je voulois baiſer ſa main, & je ne ſais qui me tient que la mienne ne puniſſe ſon impudence....

LISETTE.

Oh! doucement, Monſieur le Financier; n'étendez point juſques-là vos libéralités.

FRONTIN, *à Liſette.*

Vraiment il vous en faut, ma mie, des Seigneurs faits au tour! ôtez-vous de devant mes yeux, impertinente, & allez, dans un coin de cette ſalle, rougir de votre effronterie. (*A Philaminte.*) Madame, ſouffrez que je me jette à vos genoux.

Digitized by Google

SCENE XXIII.

LISETTE, VALERE, PHILAMINTE. FRONTIN.

PHILAMINTE, *appercevant Valere, affectée de la ſenſibilité.*

LEVEZ-VOUS, on vous pardonne.

FRONTIN, *reſtant à genoux & baiſant ſa main.*

Ah! Madame, quelles graces n'ai-je point à rendre....

VALERE, *à Philaminte.*

Je conçois le bonheur de Monſieur Patin par ſes remerciemens, Madame. Graces au ciel, les choſes en ſont au point où je les ſouhaitois, & cette aventure me réjouit....

PHILAMINTE, *à Valere.*

Le plaiſir que j'en ai paſſe mon eſpérance, puiſque vous en êtes témoin, auſſi-bien que votre belle, votre charmante, votre illuſtre Comteſſe.

VALERE, *montrant Liſette.*

Oui, j'aime, j'adore cette aimable perſonne, auſſi digne d'un cœur comme le mien, que votre procédé vous en a ſu rendre indigne.

Digitized by Google

FRONTIN.

Bon, bon; courage.

PHILAMINTE.

Il eſt vrai que vous m'avez donné un bel exemple de fidélité.

VALERE.

C'eſt vous qui avez commencé, perfide.

FRONTIN.

Ma foi, je crois que vous avez tous deux commencé en même tems, & que vous n'avez rien à vous reprocher.

VALERE.

J'ai des inclinations du moins plus élevées que les vôtres; & le choix que vous avez fait de ce maraud....

FRONTIN.

Comment donc! maraud! Madame, c'eſt une gageure, au moins.

PHILAMINTE.

Il vous ſied mal de l'inſulter.

VALERE.

Il m'eſt permis, je crois, de traiter mon Valet comme il me plaît.

FRONTIN, *à part.*

Adieu tout mon mérite.

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Quoi ! votre valet ? Ah ! quelle insolence !

VALERE.

Vous méritez cet éclat devant tout le monde ; & que j'épouse à vos yeux cette charmante perſonne, à qui je jure un amour éternel. (*Se jettant aux genoux de Liſette.*) Oui, belle Comteſſe, adorable Comteſſe....

FRONTIN, *à part.*

Ah ! oui, oui ! compte, compte.

VALERE, *à Liſette.*

Je n'aimerai que vous. (*A Philaminte.*) Je triomphe en ce moment.

PHILAMINTE.

Votre triomphe ſera de peu de durée ; il n'eſt pas ſi complet que vous vous l'imaginez : & ſi Monſieur le Financier eſt un maraud de Valet, Madame la Comteſſe eſt une coquine de Suivante. Ah, ah, ah.

LISETTE.

Mais, Madame, je ne croyois pas....

FRONTIN.

Paix, Liſette.

VALERE, *ſe levant.*

Quoi ! Madame la Comteſſe....

FRONTIN.

Oui, Monſieur, c'eſt une Liſette. A bon chat,

Digitized by Google

bon rat : on vous jouoit le même tour que vous prétendiez jouer.

VALERE.

Juſte ciel !

LISETTE, *à Frontin.*

Monſieur le Financier de hazard, je vous la garde bonne.

FRONTIN, *à Liſette.*

Madame la Comteſſe faite à la hâte, nous en dirons deux mots.

SCENE XXIV ET DERNIERE.

LISETTE, Mme. DE FALIGNAC, VALERE, PHILAMINTE, FRONTIN.

Mme. DE FALIGNAC.

Hé bien ! qu'eſt-ce, mes enfans ? Où en êtes-vous ?

FRONTIN.

Nous en ſommes au dénouement ; & nos Amans, ayant voulu réciproquement s'éprouver, ſe trouvent auſſi infideles & auſſi ſots l'un que l'autre.

Mme. DE FALIGNAC.

Je ſavois vos ſecrets ; mais j'ai voulu me réjouir de votre extravagance.

Digitized by Google

PHILAMINTE.

Ah ! Valere, je n'aurois jamais cru que vous vous fussiez défié de moi à ce point.

FRONTIN.

Il avoit grand tort assurément !

VALERE.

Je ne me ſerois jamais imaginé, Philaminte, que vous m'euſſiez mis à une telle épreuve.

LISETTE.

Il me paroît que vos ſoupçons étoient aſſez bien fondés.

PHILAMINTE.

Je ne veux plus vous voir.

VALERE.

Je ne paroîtrai jamais devant vous, après une telle aventure.

Mme. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez. Vous vous aimez encore plus qu'il ne faut pour être mari & femme.

FRONTIN.

Madame de Falignac a raiſon. Vous ferez fort bien de vous marier. Vous vous connoiſſez l'un & l'autre; vous n'acheterez point chat en poche.

VALERE.

Philaminte....

PHILAMINTE.

Valere....

Digitized by Google

VALERE.

Oublions le passé.

PHILAMINTE.

J'y consens.

Mme. DE FALIGNAC.

Et n'en venez jamais, croyez-moi, à ces sortes d'épreuves; elles sont trop dangereuses.

FRONTIN.

Madame la Comtesse....

LISETTE.

Monsieur le Financier....

FRONTIN.

Il me semble que nous pouvons nous marier, sans craindre à présent le courroux de nos parens.

LISETTE.

Ma foi, je le veux : mais point d'épreuve, au moins.

FRONTIN.

Oh ! je n'ai garde. Je serois sûr d'être trop bien payé de ma curiosité.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉPREUVE,

COMÉDIE;

Pierre Carlet de Chamblain

Par M. DE MARIVAUX,
de l'Académie Françoiſe;

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens le 19 Novembre 1740.

Nouvelle édition, augmentée du Diſcours prononcé à l'Académie Françoiſe & de la Réponſe.

Le prix eſt de 24 ſols.

A PARIS,
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M DCC. LX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

Madame ARGANTE.
ANGELIQUE, sa fille.
LISETTE, Suivante.
LUCIDOR, Amant d'Angelique.
FRONTIN, Valet de Lucidor.
Me. BLAISE, jeune Fermier du Village.

Digitized by Google

L'ÉPREUVE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LUCIDOR, FRONTIN, *en bottes & en habit de maître.*

LUCIDOR.

ENTRONS dans cette salle. Tu ne fais donc que d'arriver?

FRONTIN.

Je viens de mettre pied à terre à la premiere Hôtellerie du Village; j'ai demandé le chemin du Château, suivant l'ordre de votre lettre, & me voilà dans l'équipage que vous m'avez prescrit. De ma figure, qu'en dites-vous?

Digitized by Google

Il se retourne.

Y reconnoissez-vous votre Valet de Chambre, & n'ai-je pas l'air un peu trop Seigneur ?

LUCIDOR.

Tu es comme il faut ; à qui t'es-tu adressé en entrant ?

FRONTIN.

Je n'ai rencontré qu'un petit garçon dans la cour, & vous avez paru. A présent, que voulez-vous faire de moi & de ma bonne mine ?

LUCIDOR.

Te proposer pour époux à une très-aimable fille.

FRONTIN.

Tout de bon ! Ma foi, Monsieur, je soutiens que vous êtes encore plus aimable qu'elle.

LUCIDOR.

Eh ! non, tu te trompes : c'est moi que la chose regarde.

FRONTIN.

En ce cas-là, je ne soutiens plus rien.

LUCIDOR.

Tu sçais que je suis venu ici il y a près de deux mois pour y voir la terre que mon homme d'affaire m'a achetée ; j'ai trouvé dans le Château une Madame Argante qui en étoit comme la concierge, & qui est

Digitized by Google

une petite Bourgeoiſe de ce pays-ci. Cette bonne Dame a une fille qui m'a charmé, & c'eſt pour elle que je veux te propoſer.

FRONTIN, *riant.*

Pour cette fille que vous aimez, la confidence eſt gaillarde. Nous ſerons donc trois; vous traitez cette affaire-ci comme une partie de piquet.

LUCIDOR.

Ecoute-moi donc, j'ai deſſein de l'épouſer moi-même.

FRONTIN.

Je vous entends bien, quand je l'aurai épouſée.

LUCIDOR.

Me laiſſeras-tu dire? Je te préſenterai ſur le pied d'un homme riche & mon ami, afin de voir ſi elle m'aimera aſſez pour le refuſer.

FRONTIN.

Ah! c'eſt une autre hiſtoire; & cela étant, il y a une choſe qui m'inquiette.

LUCIDOR.

Quoi?

FRONTIN.

C'eſt qu'en venant, j'ai rencontré près de l'hôtellerie un fille, qui ne m'a pas apperçû, je penſe, qui cauſoit ſur le pas d'une porte, mais qui m'a bien la mine d'être une certaine Liſette que j'ai con-

Digitized by Google

rue à Paris il y a quatre ou cinq ans, & qui étoit à une Dame chez qui mon Maître alloit souvent. Je n'ai vû cette Lisette-là que deux ou trois fois; mais comme elle étoit jolie, je lui en ai conté tout autant de fois que je l'ai vûe, & cela vous grave dans l'esprit d'une fille.

LUCIDOR.

Mais vraiment, il y en a une chez Madame Argante de ce nom-là, qui est du Village, qui y a toute sa famille, & qui a passé en effet quelque tems à Paris avec une Dame du pays.

FRONTIN.

Ma foi, Monsieur, la friponne me reconnoîtra; il y a de certaines tournures d'hommes qu'on n'oublie point.

LUCIDOR.

Tout le remede que j'y sçache, c'est de payer d'effronterie, & de lui persuader qu'elle se trompe.

FRONTIN.

Oh! pour de l'effronterie, je suis en fond.

LUCIDOR.

N'y a-t-il pas des hommes qui se ressemblent tant, qu'on s'y méprend?

FRONTIN.

Allons, je ressemblerai, voilà tout:

Digitized by Google

mais dites-moi, Monsieur, souffririez-vous un petit mot de représentation?

LUCIDOR.

Parle.

FRONTIN.

Quoiqu'à la fleur de votre âge, vous êtes tout-à-fait sage & raisonnable; il me semble pourtant que votre projet est bien jeune.

LUCIDOR, *fâché.*

Hem?

FRONTIN.

Doucement, vous êtes le fils d'un riche Négociant, qui vous a laissé plus de cent mille livres de rente, & vous pouvez prétendre aux plus grands partis; le minois dont vous parlez est-il fait pour vous appartenir en légitime mariage? Riche comme vous êtes, on peut se tirer de-là à meilleur marché, ce me semble.

LUCIDOR.

Tais-toi, tu ne connois point celle dont tu parles; il est vrai qu'Angelique n'est qu'une simple Bourgeoise de campagne; mais originairement elle me vaut bien, & je n'ai pas l'entêtement des grandes alliances; elle est d'ailleurs si aimable, & je démêle, à travers son innocence, tant d'honneur & tant de vertu en elle; elle a naturellement un caractere si distingué,

Digitized by Google

que ſi elle m'aime comme je le crois, je ne ſerai jamais qu'à elle.

FRONTIN.

Comment! ſi elle vous aime? Eſt-ce que cela n'eſt pas décidé?

LUCIDOR.

Non, il n'a pas encore été queſtion du mot d'amour entr'elle & moi; je ne lui ai jamais dit que je l'aime; mais toutes mes façons n'ont ſignifié que cela, toutes les ſiennes n'ont été que des expreſſions du penchant le plus tendre & le plus ingénu. Je tombai malade trois jours après mon arrivée; j'ai été même en quelque danger, je l'ai vûe inquiette, allarmée, plus changée que moi; j'ai vû des larmes couler de ſes yeux, ſans que ſa mere s'en apperçût; & depuis que la ſanté m'eſt revenue, nous continuons de même; je l'aime toujours, ſans le lui dire: elle m'aime auſſi ſans m'en parler, & ſans vouloir cependant m'en faire un ſecret; ſon cœur ſimple, honnête & vrai n'en ſçait pas davantage.

FRONTIN.

Mais vous qui en ſçavez plus qu'elle, que ne mettez-vous un petit mot d'amour en avant? Il ne gâteroit rien.

LUCIDOR.

Il n'eſt pas tems; tout ſûr que je ſuis de ſon cœur, je veux ſçavoir à quoi je le dois;

Digitized by Google

& si c'est l'homme riche, ou seulement moi qu'on aime; c'est ce que j'éclaircirai par l'épreuve où je vais la mettre; il m'est encore permis de n'appeller qu'amitié tout ce qui est entre nous deux, & c'est de quoi je vais profiter.

FRONTIN.

Voilà qui est fort bien; mais ce n'étoit pas moi qu'il falloit employer.

LUCIDOR.

Pourquoi?

FRONTIN.

Oh! pourquoi? Mettez-vous à la place d'une fille, & ouvrez les yeux, vous verrez pourquoi. Il y a cent à parier contre un que je plairai.

LUCIDOR.

Le sot! Eh! bien, si tu plais, j'y remédierai sur le champ en te faisant connoître. As-tu apporté les bijoux?

FRONTIN, *fouillant dans sa poche.*

Tenez, voilà tout.

LUCIDOR.

Puisque personne ne t'a vû entrer, retire-toi, avant que quelqu'un que je vois dans le Jardin, n'arrive. Va t'ajuster, & ne reparois que dans une heure ou deux.

FRONTIN.

Si vous jouez de malheur, souvenez-vous que je vous l'ai prédit.

Digitized by Google

SCENE II.

LUCIDOR, BLAISE, *qui vient doucement, habillé en riche Fermier.*

LUCIDOR.

IL vient à moi, il paroît avoir à me parler.

Me. BLAISE.

Je vous salue, M. Lucidor: eh! bien, qu'est-ce? Comment vous va? Vous avez bonne maine à cette heure.

LUCIDOR.

Oui, je me porte assez bien, Me. Blaise.

Me. BLAISE.

Faut convenir que voute maladie vous a bian fait du prousit: vous vela, morgué, pus rougeaut, pus varmeille! Ça réjouit, ça me plaît à voir.

LUCIDOR.

Je vous en suis obligé.

Me. BLAISE.

C'est que j'aime tant la santé des braves gens, alle est si recommandabe, sur-tout la vôtre, qui est la pus recommandabe de tout le monde.

LUCIDOR.

Vous avez raison d'y prendre quelque intérêt, je voudrois pouvoir vous être utile à quelque chose.

Digitized by Google

Me. BLAISE.

Voirement, cette utilité-là eſt belle & bonne, & je vians tout juſtement vous prier de m'en gratifier d'une.

LUCIDOR.

Voyons.

Me. BLAISE.

Vous ſçavez bian, Monſieur, que je fréquente chez Madame Argante, & ſa fille Angelique. Alle eſt gentille au moins.

LUCIDOR.

Aſſurément.

Me. BLAISE, *riant.*

Hé, hé, hé, c'eſt, ne vous déplaiſe, que je vourois avoir ſa gentilleſſe en mariage.

LUCIDOR.

Vous aimez donc Angelique ?

Me. BLAISE.

Ah ! Cette Criature-là m'affole, j'en pars ſi peu d'eſprit que j'ai ; quand il fait jour, je penſe à elle ; quand il fait nuit, j'en rêve : il me faut du remède à ça, & je vians envars vous à celle fin, par voute moyen, pour l'honneur & le reſpect qu'en vous porte ici, ſauf voute grace ; & ſi ça ne vous torne pas à importunité de me favoriſer de queuques bonnes paroles auprès de ſa mere, dont j'ai itou beſoin de la faveur.

LUCIDOR.

Je vous entends, vous ſouhaitez que j'engage Madame Argante à vous donner ſa

Digitized by Google

Digitized by Google

tour avec voute aviſement, Monſieur Lucidor : velà qui m'eſt bian rude, bian chagrinant & bian traître. Jarnigué, ſoyons bons, je l'approuve : mais ne foulons parſonne, je ſis voute prochain autant qu'un autre, & ne faut pas péſer ſur ſti-ci pour alleger ſti-là : moi qui avois tant de peur que vous ne mouriez ; c'étoit bian la peine de venir vingtfois demander : comment va-t-il, comment ne va-t-il pas? Velà-t-il pas une ſanté qui m'eſt bian chanceuſe, après vous avoir mené moi-même ſti-là qui vous a tiré deux fois du ſang, & qui eſt mon couſin, afin que vous le ſçachiez, mon propre couſin germain ; ma mere étoit ſa tante, & jarni ce n'eſt pas bian fait à vous.

LUCIDOR.

Votre parenté avec lui n'ajoûte rien à l'obligation que je vous ai.

Me. BLAISE.

Sans compter que c'eſt cinq bonnes mille livres que vous m'ôtez, comme un ſou, & que la petite aura en mariage.

LUCIDOR.

Calmez-vous ; eſt-ce cela que vous en eſperez ? Hé! bien, je vous en donne douze pour en épouſer une autre, & pour vous dédommager du chagrin que je vous fais.

Digitized by Google

Me. BLAISE, *étonné.*

Quoi? douze mille livres d'argent sec?

LUCIDOR.

Oui, je vous les promets, sans vous ôter cependant la liberté de vous présenter pour Angélique; au contraire, j'exige même que vous la demandiez à Madame Argante; je l'exige, entendez-vous? Car si vous plaisez à Angelique, je serois très-fâché de la priver d'un homme qu'elle aimeroit.

Me. BLAISE, *se frottant les yeux de surprise.*

Eh! mais! c'est comme un Prince qui parle: douze mille livres! Les bras m'en tombent! Je ne sçaurois me ravoir. Allons, Monsieur, boutez-vous-là, que je me prosterne devant vous, ni plus ni moins que devant un prodige.

LUCIDOR.

Il n'est pas nécessaire; point de complimens, je vous tiendrai parole.

Me. BLAISE.

Après que j'ons été si mal appris, si brutal? Eh! dites-moi, Roi que vous êtes, si par aventure, Angelique me chérit, j'aurons donc la femme & les douze mille francs avec?

LUCIDOR.

Ce n'est pas tout-à-fait cela; écoutez-moi: je prétends, vous dis-je, que vous vous

Digitized by Google

proposiez pour Angelique, indépendamment du mari que je lui offrirai; si elle vous accepte, comme alors je n'aurai fait aucun tort à votre amour, je ne vous donnerai rien : si elle vous refuse, les douze mille francs sont à vous.

Me. BLAISE.

Alle me refusera, Monsieur, alle me refusera; le Ciel m'en fera la grace à cause de vous qui le désirez.

LUCIDOR,

Prenez garde, je vois bien qu'à cause des douze mille francs, vous ne demandez déjà pas mieux que d'être refusé.

Me. BLAISE.

Hélas! peut-être bien que la somme m'étourdit un petit brin; j'en sis friand, je le confesse : alle est si consolante.

LUCIDOR.

Je mets cependant encore une condition à notre marché, c'est que vous feigniez de l'empressement pour obtenir Angelique, & que vous continuiez de paroître amoureux d'elle.

Me. BLAISE.

Oui, Monsieur, je serons fidéle à ça; mais j'ons bonne espérance de n'être pas daigne d'elle, & mêmement, j'avons opinion, si alle osoit, qu'alle vous aimeroit plus que parsonne.

Digitized by Google

LUCIDOR.

Moi, Maître Blaise? Vous me surprenez, je ne m'en suis pas apperçu, vous vous trompez; en tout cas, si elle ne veut pas de vous, souvenez-vous de lui faire ce petit reproche-là: je serois bien aise de sçavoir ce qui en est, par pure curiosité.

Me. BLAISE.

En n'y manquera pas; en li reprochera devant vous, drès que Monsieur le commande.

LUCIDOR.

Et comme je ne vous crois pas mal à propos glorieux, vous me ferez plaisir aussi de jetter vos vûes sur Lisette, que, sans compter les douze mille francs, vous ne vous repentirez pas d'avoir choisie, je vous en avertis.

Me. BLAISE.

Hélas! Il n'y a qu'à dire, en se revirera itou sur elle; je l'aimerai par mortification.

LUCIDOR.

J'avoue qu'elle sert Madame Argante; mais elle n'est pas de moindre condition que les autres filles du Village.

Me. BLAISE.

Eh! voirement, alle en est née native.

LUCIDOR.

Jeune & bien faite d'ailleurs.

Digitized by Google

Me. BLAISE.

Charmante. Monſieur verra l'appétit que je prends déjà pour elle.

LUCIDOR.

Mais, je vous ordonne une choſe; c'eſt de ne lui dire que vous l'aimez qu'après qu'Angelique ſe ſera expliquée ſur votre compte; il ne faut pas que Liſette ſçache vos deſſeins auparavant.

Me. BLAISE.

Laiſſez faire à Blaiſe; en li parlant, je li dirai des propos où alle ne comprenra rin. La velà. Vous plâît-il que je m'en aille?

LUCIDOR.

Rien ne vous empêche de reſter.

SCENE III.

LUCIDOR, BLAISE, LISETTE.

LISETTE.

JE viens d'apprendre, Monſieur, par le petit garçon de notre Vigneron, qu'il vous étoit arrivé une viſite de Paris.

LUCIDOR.

Oui, c'eſt un de mes amis qui vient me voir.

LISETTE.

Dans quel appartement du Château ſouhaitez-vous qu'on le loge?

Digitized by Google

LUCIDOR.

Nous verrons, quand il ſera revenu de l'Hôtellerie où il eſt retourné. Où eſt Angelique, Liſette?

LISETTE.

Il me ſemble l'avoir vûe dans le jardin, qui s'amuſoit à cueillir des fleurs.

LUCIDOR, *en montrant Blaiſe.*

Voici un homme qui eſt de bonne volonté pour elle, qui a grande envie de l'épouſer, & je lui demandois ſi elle avoit de l'inclination pour lui: qu'en penſez-vous?

Me. BLAISE.

Oui, de queul avis êtes-vous touchant ça, belle Brunette, ma mie?

LISETTE.

Eh! mais, autant que j'en puis juger; mon avis eſt que juſqu'ici elle n'a rien dans le cœur pour vous.

Me. BLAISE.

Rian du tout? C'eſt ce que je diſois. Que Mademoiſelle Liſette a de jugement!

LISETTE.

Ma réponſe n'a rien de trop flatteur; mais je ne ſçaurois en faire une autre.

Me. BLAISE, *cavalierement.*

Stelle-là eſt belle & bonne, & je m'y accorde. J'aime qu'on ſoit franc, & en effet, queul mérite avons-je pour li plaire à cette enfant?

Digitized by Google

LISETTE.

Ce n'eſt pas que vous ne valiez votre prix, Monſieur Blaiſe; mais je crains que Madame Argante ne vous trouve pas aſſez de bien pour ſa fille.

Me. BLAISE, *riant.*

Ça eſt vrai, pas aſſez de bian. Pus vous allez, mieux vous dites.

LISETTE.

Vous me faites rire avec votre air joyeux.

LUCIDOR.

C'eſt qu'il n'eſpere pas grand choſe.

Me. BLAISE.

Oui, velà ce que c'eſt, & pis tout ce qui viant, je le entends. (*A Liſette.*) Le biau brin de fille que vous êtes!

LISETTE.

La tête lui tourne, ou il y a là quelque choſe que je n'entends pas.

Me. BLAISE.

Stapendant je me baillerai bian du tourment pour avoir Angelique; & il en pourra venir que je l'aurons, ou bian que je ne l'aurons pas; faut mettre les deux pour deviner juſte.

LISETTE, *riant.*

Vous êtes un très-grand devin.

LUCIDOR.

Quoi qu'il en ſoit, j'ai auſſi un parti à lui offrir, mais un très-bon parti; il s'agit d'un homme du monde, & voilà pourquoi

Digitized by Google

je m'informe si elle n'aime personne.

LISETTE.

Dès que vous vous mêlez de l'établir, je pense bien qu'elle s'en tiendra-là.

LUCIDOR.

Adieu, Lisette; je vais faire un tour dans la grande allée; quand Angelique sera venue, je vous prie de m'en avertir. Soyez persuadée, à votre égard, que je ne m'en retournerai point à Paris sans récompenser le zéle que vous m'avez marqué.

LISETTE.

Vous avez bien de la bonté, Monsieur.

LUCIDOR, *à Blaise, en s'en allant, & à part.*

Ménagez vos termes avec Lisette, Mᵉ. Blaise.

Mᵉ. BLAISE.

Aussi fais-je, je n'y mets pas le sens commun.

SCENE IV.

Mᵉ. BLAISE, LISETTE.

LISETTE.

CE Monsieur Lucidor a le meilleur cœur du monde.

Mᵉ. BLAISE.

Oh! un cœur magnifique, un cœur tout d'or; au surplus, comment vous portez-vous, Mademoiselle Lisette?

Digitized by Google

LISETTE, *riant.*

Eh ! que voulez-vous dire avec votre compliment, Maître Blaise ? Vous tenez depuis un moment des discours bien étranges.

Me. BLAISE.

Oui, j'ons des manieres fantasques, & ça vous étonne, n'est-ce pas ? Je m'en doute bian.

& par réflexion.

Que vous êtes agriable !

LISETTE.

Que vous êtes original avec votre agréable ! Comme il me regarde ! En vérité vous extravaguez.

Me. BLAISE.

Tout au contraire, c'est ma prudence qui vous contemple.

LISETTE.

Eh bien ! contemplez, voyez ; ai-je aujourd'hui le visage autrement fait que je ne l'avois hier ?

Me. BLAISE.

Non, c'est moi qui le vois mieux que de coutume ; il est tout nouviau pour moi.

LISETTE, *voulant s'en aller.*

Eh ! que le Ciel vous béniſſe !

Me. BLAISE, *l'arrêtant.*

Attendez-donc.

LISETTE.

Eh ! que me voulez-vous ? C'est ſe me-

Digitized by Google

quer que de vous entendre ; on diroit que vous m'en contez ; je ſçais bien que vous êtes un Fermier à votre aiſe, & que je ne ſuis pas pour vous : de quoi s'agit-il donc ?

Me. BLAISE.

De m'accouter ſans y voir goute, & de dire à part vous : ouais ! Faut qu'il y ait un ſecret à ça.

LISETTE.

Et à propos de quoi un ſecret ? Vous ne me dites rien d'intelligible.

Me. BLAISE.

Non, c'eſt fait exprès, c'eſt réſolu.

LISETTE.

Voilà qui eſt bien particulier ; ne recherchez-vous pas Angelique ?

Me. BLAISE.

Ça eſt itou conclu.

LISETTE.

Plus je rêve, & plus je m'y perds.

Me. BLAISE.

Faut que vous vous y perdiais.

LISETTE.

Mais pourquoi me trouver ſi agréable ? Par quel accident le remarquez-vous plus qu'à l'ordinaire ? Juſqu'ici vous n'avez pas pris garde ſi je l'étois ou non. Croirai-je que vous êtes tombé ſubitement amoureux de moi, je ne vous en empêche pas.

Digitized by Google

Me. BLAISE, *vîte & vivement.*

Je ne dis pas que je vous aime.

LISETTE, *riant.*

Que dites-vous donc?

Me. BLAISE.

Je ne dis pas que je ne vous aime point, ni l'un ni l'autre, vous m'en êtes témoin; j'ons donné ma parole, je marche droit en beſogne, voyez-vous: il n'y a pas à rire à ça, je ne dis rin, mais je penſe, & je vais répétant, que vous êtes agriable!

LISETTE, *étonnée, le regardant*

Je vous regarde à mon tour, & ſi je ne me figurois pas que vous êtes timbré, en vérité, je ſoupçonnerois que vous ne me haïſſez pas.

Me. BLAISE.

Oh! ſoupçonnez, croyez, perſuadez-vous, il n'y aura pas de mal, pourvû qu'il n'y ait pas de ma faute, & que ça vienne de vous toute ſeule, ſans que je vous aide.

LISETTE.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

Me. BLAISE.

Et mêmement, à vous parmis de m'aimer, par exemple: j'y conſens encore, ſi le cœur vous y porte, ne vous retenez pas: je vous lâche la bride là-deſſus; il n'y aura rian de pardu.

Digitized by Google

LISETTE.

Le plaiſant compliment! Eh! quel avantage en-tirerois-je?

Me. BLAISE.

Oh! dame, je ſis bridé : mais ce n'eſt pas comme vous; je ne ſçaurois parler pus clair. Voici venir Angelique; laiſſez-moi li toucher un petit mot d'affection, ſans que ça empêche que vous ſoyez gentille.

LISETTE.

Ma foi, votre tête eſt dérangée, Monſieur Blaiſe, je n'en rabats rien.

SCENE V.

ANGELIQUE, LISETTE, BLAISE.

ANGELIQUE, *un Bouquet à la main.*

BOnjour, Monſieur Blaiſe: eſt-il vrai, Liſette, qu'il eſt venu quelqu'un de Paris pour Monſieur Lucidor?

LISETTE.

Oui, à ce que j'ai ſçû.

ANGELIQUE.

Dit-on que ce ſoit pour l'emmener à Paris qu'on eſt venu?

LISETTE,

Digitized by Google

LISETTE.

C'eſt ce que je ne ſçais pas; Monſieur Lucidor ne m'en a rien appris.

Me. BLAISE.

Il n'y a pas d'apparence; il veut auparavant vous marier dans l'opulence, à ce qu'il dit.

ANGELIQUE.

Me marier, Monſieur Blaiſe! Et à qui donc, s'il vous plaît?

Me. BLAISE.

La parſonne n'a pas encore de nom.

LISETTE.

Il parle vraiment d'un très-grand mariage; il s'agit d'un homme du monde, & il ne dit pas qui c'eſt, ni d'où il viendra.

ANGELIQUE, *d'un air content & diſcret.*

D'un homme du monde qu'il ne nomme pas!

LISETTE.

Je vous rapporte ſes propres termes.

ANGELIQUE.

Hé bien! je n'en ſuis pas inquiette; on le connoîtra tôt ou tard.

Me. BLAISE.

Ce n'eſt pas moi, toujours.

ANGELIQUE.

Oh! je le crois bien; ce ſeroit là un beau myſtere; vous n'êtes qu'un homme des champs, vous.

Digitized by Google

Me. BLAISE.

Stapendant j'ons mes prétentions itou; mais je ne me cache pas, je dis mon nom, je me montre, en publiant que je ſuis amoureux de vous; vous le ſçavez bian.

Liſette leve les épaules.

ANGELIQUE.

Je l'avois oublié.

Me. BLAISE.

Me v'là pour vous en aviſer de rechef: vous ſouciez-vous un peu de ça, Mademoiſelle Angelique?

Liſette boude.

ANGELIQUE.

Hélas! guéres.

Me. BLAISE.

Guéres! C'eſt toujours queuque choſe; prenez-y garde au moins, car je vais me douter, ſans façon, que je vous plais.

ANGELIQUE.

Je ne vous le conſeille pas, Monſieur Blaiſe; car il me ſemble que non.

Me. BLAISE.

Ah! bon ça; v'là qui ſe comprend: c'eſt pourtant fâcheux, voyez-vous, ça me chagraine; mais n'importe, ne vous gênez pas; je revianrai tantôt pour ſçavoir ſi vous deſirez que j'en parle à Madame Argante, ou s'il faudra que je m'en taiſe; ruminez-ça à part-vous, & faites à votre guiſe; bon jour.

Digitized by Google

Et à Liſette, à part.

Que vous êtes avenante!

LISETTE, *en colere.*

Quelle cervelle!

SCENE VI.

LISETTE, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

HEureuſement je ne crains pas ſon amour; quand il me demanderoit à ma mere, il n'en ſera pas plus avancé.

LISETTE.

Lui! c'eſt un conteur de ſornettes, qui ne convient pas à une fille comme vous.

ANGELIQUE.

Je ne l'écoute pas: mais dis-moi, Liſette, Monſieur Lucidor parle donc ſerieuſement d'un mari?

LISETTE.

Mais d'un mari diſtingué, d'un établiſſement conſidérable.

ANGELIQUE.

Très-conſidérable, ſi c'eſt ce que je ſoupçonne.

LISETTE.

Eh! que ſoupçonnez-vous?

ANGELIQUE.

Oh! je rougirois trop, ſi je me trompois.

Digitized by Google

LISETTE.

Ne ſeroit-ce pas lui, par hazard, que vous vous imaginez être l'homme en queſtion, tout grand Seigneur qu'il eſt par ſes richeſſes?

ANGELIQUE.

Bon! lui! je ne ſçais pas ſeulement moi-même ce que je veux dire: on rêve, on promene ſa penſée, & puis c'eſt tout. On le verra, ce mari; je ne l'épouſerai pas ſans le voir.

LISETTE.

Quand ce ne ſeroit qu'un de ſes amis, ce ſeroit toujours une grande affaire. A propos, il m'a recommandé d'aller l'avertir quand vous ſeriez venue, & il m'attend dans l'allée.

ANGELIQUE.

Eh! va donc; à quoi t'amuſes-tu-là? Pardi, tu fais bien les commiſſions qu'on te donne; il n'y ſera peut-être plus.

LISETTE.

Tenez, le voilà lui-même.

SCENE VII.

ANGELIQUE, LUCIDOR, LISETTE.

LUCIDOR.

Y A-t-il long-tems que vous êtes ici, Angelique?

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Non, Monsieur, il n'y a qu'un moment que je sçais que vous avez envie de me parler, & je la querellois de ne me l'avoir pas dit plutôt.

LUCIDOR.

Oui, j'ai à vous entretenir d'une chose assez importante.

LISETTE.

Est-ce en secret? M'en irai-je?

LICIDOR.

Il n'y a pas de nécessité que vous restiez.

ANGELIQUE.

Aussi-bien je crois que ma mere aura besoin d'elle.

LISETTE.

Je me retire donc.

SCENE VIII.

LUCIDOR, ANGELIQUE.

LUCIDOR, *la regardant attentivement.*

ANGELIQUE, *en riant.*

A Quoi songez-vous donc en me considérant si fort?

LUCIDOR.

Je songe que vous embellissez tous les jours.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Ce n'étoit pas de même quand vous étiez malade. A propos, je ſçais que vous aimez les fleurs, & je penſois à vous auſſi en cueillant ce petit bouquet ; tenez, Monſieur, prenez-le.

LUCIDOR.

Je ne le prendrai que pour vous le rendre ; j'aurois plus de plaiſir à vous le voir.

ANGELIQUE, *prend un bouquet.*

Et moi à cette heure que je l'ai reçû, je l'aime mieux qu'auparavant.

LUCIDOR.

Vous ne répondez jamais rien que d'obligeant.

ANGELIQUE.

Ah ! cela eſt ſi aiſé avec de certaines perſonnes ; mais que me voulez-vous donc ?

LUCIDOR.

Vous donner des témoignages de l'extrême amitié que j'ai pour vous, à condition qu'avant tout, vous m'inſtruirez de l'état de votre cœur.

ANGELIQUE.

Hélas ! le compte en ſera bien-tôt fait ! Je ne vous en dirai rien de nouveau : ôtez notre amitié que vous ſçavez bien, il n'y a rien dans mon cœur, que je ſçache ; je n'y vois qu'elle.

LUCIDOR.

Vos façons de parler me font tant de

Digitized by Google

plaiſir, que j'en oublie preſque ce que j'ai à vous dire.

ANGELIQUE.

Comment faire? Vous oublierez donc toujours, à moins que je ne me taiſe; je ne connois point d'autre ſecret.

LUCIDOR.

Je n'aime point ce ſecret-là; mais pourſuivons. Il n'y a encore environ que ſept ſemaines que je ſuis ici.

ANGELIQUE.

Y a-t-il tant que cela? Que le tems paſſe vîte! Après.

LUCIDOR.

Et je vois quelquefois bien des jeunes gens du pays qui vous font la cour; lequel de tous diſtinguez-vous parmi eux? Confiez-moi ce qui en eſt comme au meilleur ami que vous ayez.

ANGELIQUE.

Je ne ſçais pas, Monſieur, pourquoi vous penſez que j'en diſtingue: des jeunes gens qui me font la cour! eſt ce que je les remarque? Eſt-ce que je les vois? Ils perdent donc bien leur tems.

LUCIDOR.

Je vous crois, Angelique.

ANGELIQUE.

Je ne me ſouciois d'aucun quand vous êtes venu ici, & je ne m'en ſoucie pas davantage depuis que vous y êtes, aſſurément.

Digitized by Google

LUCIDOR.

Etes-vous auſſi indifférente pour Maître Blaiſe, ce jeune Fermier, qui veut vous demander en mariage, à ce qu'il m'a dit ?

ANGELIQUE.

Il me demandera en ce qu'il lui plaira : mais, en un mot, tous ces gens-là me déplaiſent depuis le premier juſqu'au dernier ; principalement lui, qui me reprochoit l'autre jour que nous nous parlions trop ſouvent tous deux, comme s'il n'étoit pas bien naturel de ſe plaire plus en votre compagnie qu'en la ſienne. Que cela eſt ſot !

LUCIDOR.

Si vous ne haïſſez pas de me parler, je vous le rends bien, ma chere Angelique : quand je ne vous vois pas, vous me manquez, & je vous cherche.

ANGELIQUE.

Vous ne cherchez pas long-tems, car je reviens bien vîte, & ne ſors guéres.

LUCIDOR.

Quand vous êtes revenue, je ſuis content.

ANGELIQUE.

Et moi, je ne ſuis pas mélancolique.

LUCIDOR.

Il eſt vrai, je vois avec joie que votre amitié répond à la mienne.

ANGELIQUE.

Oui, mais malheureuſement vous n'êtes

Digitized by Google

pas de notre Village, & vous retournerez peut-être bien-tôt à votre Paris, que je n'aime guéres. Si j'étois à votre place, il me viendroit plûtôt chercher que je n'irois le voir.

LUCIDOR.

Eh! qu'importe que j'y retourne ou non, puisqu'il ne tiendra qu'à vous que nous y soyons tous deux?

ANGELIQUE.

Tous deux, Monsieur Lucidor! Eh mais! contez-moi donc comme quoi.

LUCIDOR.

C'est que je vous destine un mari qui y demeure.

ANGELIQUE.

Est-il possible? Ah! ça, ne me rompez pas au moins, tout le cœur me bat; loge-t-il avec vous?

LUCIDOR.

Oui, Angelique, nous sommes dans la même maison.

ANGELIQUE.

Ce n'est pas assez, je n'ose encore être bien-aise en toute confiance. Quel homme est-ce?

LUCIDOR.

Un homme très-riche.

ANGELIQUE.

Ce n'est pas là le principal. Après.

Digitized by Google

LUCIDOR.

Il eſt de mon âge & de ma taille.

ANGELIQUE.

Bon, c'eſt ce que je voulois ſçavoir.

LUCIDOR.

Nos caracteres ſe reſſemblent, il penſe comme moi.

ANGELIQUE.

Toujours de mieux en mieux. Que je l'aimerai!

LUCIDOR.

C'eſt un homme tout auſſi uni, tout auſſi ſans façon que je le ſuis.

ANGELIQUE.

Je n'en veux point d'autre.

LUCIDOR.

Qui n'a ni ambition, ni gloire, & qui n'exigera de celle qu'il épouſera, que ſon cœur.

ANGELIQUE, *riant*.

Il l'aura, Monſieur Lucidor, il l'aura; il l'a déjà; je l'aime autant que vous, ni plus ni moins.

LUCIDOR.

Vous aurez le ſien, Angelique, je vous en aſſûre; je le connois, c'eſt tout comme s'il vous le diſoit lui-même.

ANGELIQUE.

Eh! ſans doute; & moi je réponds auſſi comme s'il étoit-là.

LUCIDOR.

Ah! que de l'humeur dont il eſt, vous lez le rendre heureux!

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Ah ! je vous promets bien qu'il ne sera pas heureux tout seul.

LUCIDOR.

Adieu, ma chere Angelique; il me tarde d'entretenir votre mere, & d'avoir son consentement. Le plaisir que me fait ce mariage, ne me permet pas de différer davantage; mais avant que je vous quitte, acceptez de moi ce petit présent de nôce que j'ai droit de vous offrir, suivant l'usage & en qualité d'ami; ce sont de petits bijoux que j'ai fait venir de Paris.

ANGELIQUE.

Et moi, je les prends, parce qu'ils y retourneront avec vous, & que nous y serons ensemble; mais il ne falloit point de bijoux: c'est votre amitié qui est le véritable.

LUCIDOR.

Adieu, belle Angelique; votre mari ne tardera pas à paroître.

ANGELIQUE.

Courez donc, afin qu'il vienne plus vîte.

Digitized by Google

SCENE IX.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

EH bien! Mademoiſelle, êtes-vous inſtruite? A qui vous marie-t-ont?

ANGELIQUE.

A lui, ma chere Liſette, à lui-même; & je l'attends.

LISETTE.

A lui, dites-vous? Et quel eſt donc cet homme qui s'appelle lui par excellence? Eſt-ce qu'il eſt ici?

ANGELIQUE.

Et tu as dû le rencontrer; il va trouver ma mere.

LISETTE.

Je n'ai vû que Monſieur Lucidor, & ce n'eſt pas lui qui vous épouſe.

ANGELIQUE.

Et ſi fait; voilà vingt fois que je te le répete. Si tu ſçavois comme nous nous ſommes parlés, comme nous nous entendions bien ſans qu'il ait dit; c'eſt moi: mais cela étoit ſi clair, ſi clair, ſi agréable, ſi tendre!...

LISETTE.

Je ne l'aurois jamais imaginé. Mais le voici encore.

Digitized by Google

SCENE X.

LUCIDOR, FRONTIN, LISETTE, ANGELIQUE.

LUCIDOR.

JE reviens, belle Angelique ; en allant chez votre mere, j'ai trouvé Monſieur qui arrivoit, & j'ai crû qu'il n'y avoit rien de plus preſſé que de vous l'amener ; c'eſt lui, c'eſt ce mari pour qui vous êtes ſi favorablement prévenue, & qui, par le rapport de nos caracteres, eſt en effet un autre moi-même ; il m'a apporté auſſi le portrait d'une jeune & jolie perſonne qu'on veut me faire épouſer à Paris.

Il le lui préſente.

Jettez les yeux deſſus : comment le trouvez-vous ?

ANGELIQUE, *d'un air mourant, le repouſſe.*

Je ne m'y connois pas.

LUCIDOR.

Adieu, je vous laiſſe enſemble, & je cours chez Madame Argante.

Il s'approche d'elle.

Etes-vous contente ?

Angelique, ſans lui répondre, tire la boëte du bijou, & la lui rend ſans le regarder : elle la met dans ſa main ; & il s'arrête comme ſurpris, & ſans la lui remettre ; après quoi il ſort.

Digitized by Google

SCENE XI.

ANGELIQUE, FRONTIN, LISETTE.

ANGELIQUE, *reſte immobile ; Liſette tourne autour de Frontin avec ſurpriſe, & Frontin paroît embarraſſé.*

FRONTIN

MAdemoiſelle, l'étonnante immobilité où je vous vois intimide extrêmement mon inclination naiſſante ; vous me découragez tout-à-fait, & je ſens que je perds la parole.

LISETTE.

Mademoiſelle eſt immobile, vous muet, & moi ſtupéfaite ; j'ouvre les yeux, je regarde, & je n'y comprends rien.

ANGELIQUE, *triſtement.*

Liſette, qui eſt-ce qui l'auroit crû ?

LISETTE.

Je ne le crois pas, moi qui le vois.

FRONTIN.

Si la charmante Angelique daignoit ſeulement jetter un regard ſur moi, je crois que je ne lui ferois point de peur, & peut-être y reviendroit-elle : on s'accoutume aiſément à me voir, j'en ai l'expérience ; eſſayez-en.

Digitized by Google

ANGELIQUE, *sans le regarder.*

Je ne sçaurois; ce sera pour un autrefois: Lisette, tenez compagnie à Monsieur, je lui demande pardon, je ne me sens pas bien, j'étouffe, & je vais me retirer dans ma chambre.

SCENE XII.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à part.*

Mon mérite a manqué son coup.

LISETTE, *à part.*

C'est Frontin, c'est lui-même.

FRONTIN *les premiers mots, à part.*

Voici le plus fort de ma besogne ici. Ma mie, que dois-je conjecturer d'un aussi langoureux accueil?

Elle ne répond pas, & le regarde. Il continue.

Eh! bien, répondez donc. Allez-vous me dire aussi que ce sera pour une autre fois?

LISETTE.

Monsieur, ne t'ai-je pas vû quelque part?

FRONTIN.

Comment donc! Ne t'ai-je pas vû quelque part? Ce Village-ci est bien familier.

LISETTE, *à part, les premiers mots.*

Est-ce que je me tromperois?..... Monsieur, excusez-moi; mais n'avez-vous

Digitized by Google

jamais été à Paris chez une Madame Dorman où j'étois ?

FRONTIN

Qu'eſt-ce que c'eſt que Madame Dorman ? Dans quel quartier ?

LISETTE.

Du côté de la Place Maubert, chez un Marchand de Caffé, au ſecond.

FRONTIN.

Une Place Maubert, une Madame Dorman, un ſecond ! Non, mon enfant, je ne connois point cela, & je prends toujours mon caffé chez moi.

LISETTE.

Je ne dis plus mot : mais j'avoue que je vous ai pris pour Frontin, & il faut que je me faſſe toute la violence du monde pour m'imaginer que ce n'eſt point lui.

FRONTIN.

Frontin ! Mais c'eſt un nom de valet.

LISETTE

Oui, Monſieur, & il m'a ſemblé que c'étoit toi.... Que c'étoit vous, dis-je.

FRONTIN.

Quoi ! toujours des tu & des toi ! Vous me laſſez à la fin.

LISETTE.

J'ai tort, mais tu lui reſſembles ſi fort.. Eh ! Monſieur, pardon. Je retombe toujours. Quoi ! tout de bon, ce n'eſt pas toi ?... Je veux dire, ce n'eſt pas vous ?

Digitized by Google

FRONTIN, *riant.*

Je crois que le plus court eſt d'en rire moi-même. Allez, ma fille, un homme moins raiſonnable & de moindre étoffe ſe fâcheroit; mais je ſuis trop au-deſſus de votre mépriſe, & vous me divertiriez beaucoup ſi ce n'étoit le déſagrément qu'il y a d'avoir une phyſionnomie commune avec ce coquin-là. La nature pouvoit ſe paſſer de lui donner le double de la mienne, & c'eſt un affront qu'elle m'a fait: mais ce n'eſt pas votre faute; parlons de votre Maîtreſſe.

LISETTE.

Oh! Monſieur, n'y ayez point de regret; celui pour qui je vous prenois eſt un garçon fort aimable, fort amuſant, plein d'eſprit, & d'une très-jolie figure.

FRONTIN.

J'entends bien, la copie eſt parfaite.

LISETTE.

Si parfaite, que je n'en reviens point, & tu ſerois le plus grand maraud..... Monſieur, je me brouille encore; reſſemblance m'emporte.

FRONTIN.

Ce n'eſt rien, je commence à m'y faire; ce n'eſt pas à moi à qui vous parlez.

LISETTE.

Non, Monſieur, c'eſt à votre copie, & je voulois dire qu'il auroit grand tort de

Digitized by Google

me tromper ; car je voudrois de tout mon cœur que ce fût lui; je crois qu'il m'aimoit, & je le regrette.

FRONTIN.

Vous avez raiſon, il en valoit bien la peine ; (*à part.*) Que cela eſt flatteur!

LISETTE

Voilà qui eſt bien particulier : à chaque fois que vous parlez, il me ſemble l'entendre.

FRONTIN.

Vraiment, il n'y a rien là de ſurprenant, dès qu'on ſe reſſemble, on a le même ſon de voix, & volontiers les mêmes inclinations ; il vous aimoit, dites-vous, & je ferois comme lui, ſans l'extrême diſtance qui nous ſépare.

LISETTE

Hélas! je me réjouiſſois en croyant l'avoir retrouvé.

FRONTIN, *à part, le premier mot.*

Oh!... Tant d'amour ſera récompenſé, ma belle enfant, je vous le prédis ; en attendant, vous ne perdrez pas tout, je m'intéreſſe à vous, & je vous rendrai ſervice; ne vous mariez point ſans me conſulter.

LISETTE.

Je ſçais garder un ſecret ; Monſieur, dites-moi ſi c'eſt toi....

FRONTIN, *en s'en allant.*

Allons, vous abuſez de ma bonté ; il eſt

Digitized by Google

tems que je me retire; (& *après.*) Ouf, le rude assaut !

SCENE XIII.

LISETTE, *un moment seule*, Mᵉ. BLAISE.

LISETTE.

J'E m'y suis pris de toutes façons, & ce n'est pas lui sans doute; mais il n'y a jamais rien eu de pareil: quand ce seroit lui au reste, Maître Blaise est bien un autre parti, si il m'aime.

Mᵉ. BLAISE.

Eh! bien, fillette, à quoi en suis-je avec Angelique ?

LISETTE.

Au même état où vous étiez tantôt.

Mᵉ. BLAISE, *en riant.*

Eh! mais, tampire, ma grande fille.

LISETTE.

Ne me direz-vous point ce que peut signifier le tampis que vous dites en riant;

Mᵉ. BLAISE.

C'est que je ris de tout, mon poulet.

LISETTE.

En tout cas, j'ai un avis à vous donner; c'est qu'Angelique ne paroît pas disposée à accepter le mari que Monsieur Lucidor

Digitized by Google

lui destine, & qui est ici ; & que si, dans ces circonstances, vous continuez à la rechercher, apparemment vous l'obtiendrez.

Me. BLAISE, *tristement.*

Croyez-vous ? Eh ! mais tant mieux.

LISETTE.

Oh ! vous m'impatientez avec vos tant-mieux si tristes, & vos tampis si gaillards, & le tout en m'appellant ma grande fille, & mon poulet ; il faut, s'il vous plaît, que j'en aye le cœur net, Monsieur Blaise : pour la derniere fois, est-ce que vous m'aimez ?

Me. BLAISE.

Il n'y a pas encore de réponse à ça.

LISETTE.

Vous vous moquez donc de moi ?

Me. BLAISE.

V'là une mauvaise pensée.

LISETTE.

Avez-vous toujours dessein de demander Angelique en mariage ?

Me. BLAISE.

Le micmac le requiert.

LISETTE.

Le micmac ! Et si on vous la refuse, en serez-vous fâché ?

Me. BLAISE, *riant.*

Oui-dà.

LISETTE.

En vérité, dans l'incertitude où vous me tenez de vos sentimens, que voulez-vous

Digitized by Google

que je réponde aux douceurs que vous me dites? Mettez-vous à ma place.

Mr. BLAISE.

Boutez-vous à la mienne.

LISETTE

Eh! quelle eſt-elle? car ſi vous êtes de bonne foi, ſi effectivement vous m'aimez...

Mr. BLAISE, *riant.*

Oui, je ſuppoſe....

LISETTE.

Vous jugez bien que je n'aurois pas le cœur ingrat.

Mr. BLAISE, *riant.*

Hé, hé, hé.... Lorgnez-moi un peu, que je voye ſi ça eſt vrai.

LISETTE.

Qu'en ferez-vous?

Mr. BLAISE.

Hé, hé.... Je le garde. La gentille enfant! Queu dommage de laiſſer ça dans la peine!

LISETTE.

Quelle obſcurité! Voilà Madame Argante & Monſieur Lucidor; il eſt apparemment queſtion du mariage d'Angelique avec l'Amant qui lui eſt venu; a mere voudra qu'elle l'épouſe, & ſi elle obéit, comme elle y ſera peut-être obligée, il ne ſera plus néceſſaire que vous la demandiez, ainſi retirez-vous, je vous prie.

Digitized by Google

Me. BLAISE.

Oui, mais je ſis d'obligation auſſi de revenir voir ce qui en eſt, pour me comporter à l'avenant.

LISETTE, *fâchée.*

Encore? Oh! votre énigme eſt d'une impertinence qui m'indigne.

Me. BLAISE, *riant & s'en allant.*

C'eſt pourtant douze mille francs qui vous fâchent.

LISETTE, *le voyant aller.*

Douze mille francs! Où va-t-il prendre ce qu'il dit là? Je commence à croire qu'il y a quelque motif à cela.

SCENE XIV.

Mde. ARGANTE, LUCIDOR, FRONTIN, LISETTE.

Mde. ARGANTE, *en entrant, à Frontin.*

EH! Monſieur, ne vous rebutez point; il n'eſt pas poſſible qu'Angelique ne ſe rende, il n'eſt pas poſſible.

A Liſette.

Liſette, vous étiez préſente quand Monſieur a vû ma fille; eſt-il vrai qu'elle ne l'ait pas bien reçû? Qu'a-t-elle donc dit? Parlez; a-t-il lieu de ſe plaindre?

Digitized by Google

LISETTE.

Non, Madame, je ne me suis point apperçûe de mauvaise réception ; il n'y a eu qu'un étonnement naturel à une jeune & honnête fille, qui se trouve, pour ainsi dire, mariée dans la minute ; mais pour le peu que Madame la rassure & s'en mêle, il n'y aura pas la moindre difficulté.

LUCIDOR.

Lisette a raison, je pense comme elle.

Mde. ARGANTE.

Eh ! sans doute ; elle est si jeune & si innocente !

FRONTIN.

Madame, le mariage en impromptu étonne l'innocence, mais ne l'afflige pas, & votre fille est allée se trouver mal dans sa chambre.

Mde. ARGANTE.

Vous verrez, Monsieur, vous verrez.... Allez, Lisette, dites-lui que je lui ordonne de venir tout à l'heure. Amenez-la ici ; partez.

A Frontin.

Il faut avoir la bonté de lui pardonner ces premiers mouvemens-là, Monsieur ; ce ne sera rien.

Lisette sort.

FRONTIN.

Vous avez beau dire, on a eu tort de

Digitized by Google

m'exposer à cette aventure-ci ; il est fâcheux à un galant homme, à qui tout Paris jette ses filles à la tête, & qui les refuse toutes, de venir lui-même essuyer les dédains d'une jeune citoyenne de Village, à qui on ne demande précisément que sa figure en mariage. Votre fille me convient fort, & je rends graces à mon ami de me l'avoir retenue ; mais il falloit, en m'appellant, me tenir sa main si prête & si disposée, que je n'eusse qu'à tendre la mienne pour la recevoir ; point d'autre cérémonie.

LUCIDOR.

Je n'ai pas dû deviner l'obstacle qui se présente.

Mde. ARGANTE.

Eh ! Messieurs, un peu de patience, regardez-la dans cette occasion-ci comme un enfant.

SCENE

SCENE XV.

LUCIDOR, FRONTIN, ANGELIQUE, LISETTE, Mde. ARGANTE.

Mde. ARCANTE.

APprochez, Mademoiselle, approchez : n'êtes-vous pas bien sensible à l'honneur que vous fait Monsieur, de venir vous épouser malgré votre peu de fortune, & la médiocrité de votre état?

FRONTIN.

Rayons ce mot d'honneur, mon amour & ma galanterie le désaprouvent.

Mde. ARGANTE

Non, Monsieur, je dis la chose comme elle est. Répondez, ma fille.

ANGELIQUE.

Ma mere....

Mde. ARGANTE.

Vîte donc.

FRONTIN.

Point de ton d'autorité, sinon je reprends mes bottes & monte à cheval.

Digitized by Google

à Angelique.

Vous ne m'avez pas encore regardé, fille aimable; vous n'avez point encore vû ma perſonne; vous la rebutez ſans la connoître; voyez-la pour la juger.

ANGELIQUE.

Monſieur....

Mde. ARGANTE.

Monſieur, ma mere, levez la tête.

FRONTIN.

Silence, maman, voilà une réponſe entamée.

LISETTE.

Vous êtes trop heureuſe, Mademoiſelle; il faut que vous ſoyiez née coeffée.

ANGELIQUE, *vivement*

En tout cas, je ne ſuis pas née babillarde.

FRONTIN.

Vous n'en êtes que plus rare; allons, Mademoiſelle, reprenez haleine, & prononcez.

Mde. ARGANTE

Je dévore ma colere.

LUCIDOR.

Que je ſuis mortifié!

FRONTIN, *à Angelique.*

Courage; encore un effort pour achever.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Monsieur, je ne vous connois point.

FRONTIN.

La connoissance est si-tôt faite en mariage, c'est un pays où l'on va si vîte....

Mde. ARGANTE.

Comment, étourdie, ingrate que vous êtes.

FRONTIN.

Ah! ah! Madame Argante, vous avez le dialogue d'une rudesse insoutenable.

Mde. ARGANTE.

Je sors: je ne pourrois pas me retenir; mais je la déshérite, si elle continue de répondre aussi mal aux obligations que nous vous avons, Messieurs. Depuis que Monsieur Lucidor est ici, son séjour n'a été marqué pour nous, que par des bienfaits. Pour comble de bonheur, il procure à ma fille un mari tel qu'elle ne pouvoit pas l'esperer, ni pour le bien, ni pour le rang, ni pour le mérite....

FRONTIN.

Tout doux, appuyez légérement sur le dernier.

Mde. ARGANTE, *en s'en allant.*

Et merci de ma vie, qu'elle l'accepte, ou je la renonce.

Digitized by Google

SCENE XVI.

LUCIDOR, FRONTIN, ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

EN vérité, Mademoiſelle, on ne ſçauroit vous excuſer. Attendez-vous qu'il vous vienne un Prince?

FRONTIN.

Sans vanité, voici mon apprentiſſage en fait de refus; je ne connoiſſois pas cet affront-là.

LUCIDOR,

Vous ſçavez, belle Angelique, que je vous ai d'abord conſulté ſur ce mariage; je n'y ai penſé que par zéle pour vous, & vous m'en avez paru ſatisfaite.

ANGELIQUE.

Oui, Monſieur, votre zéle eſt admirable; c'eſt la plus belle choſe du monde: j'ai tort; je ſuis une étourdie; mais laiſſez-moi dire. A cette heure que ma mere n'y eſt plus, & que je ſuis un peu plus hardie, il eſt juſte que je parle à mon tour, & je

Digitized by Google

commence par vous, Liſette; c'eſt que je vous prie de vous taire, entendez-vous? Il n'y a rien ici qui vous regarde: quand il vous viendra un mari, vous en ferez ce qu'il vous plaira, ſans que je vous en demande compte, & je ne vous dirai point ſottement, ni que vous êtes née coeffée, ni que vous êtes trop heureuſe, ni que vous attendez un Prince, ni d'autres propos auſſi ridicules que vous m'avez tenus, ſans ſçavoir ni quoi, ni qu'eſt-ce.

FRONTIN.

Sur ſa part, je devine la mienne.

ANGELIQUE

La vôtre eſt toute prête, Monſieur. Vous êtes honnête homme, n'eſt-ce pas?

FRONTIN.

C'eſt en quoi je brille.

ANGELIQUE

Vous ne vroudrez pas cauſer du chagrin à une fille qui ne vous a jamais fait de mal; cela ſeroit cruel & barbare.

FRONTIN.

Je ſuis l'homme du monde le plus humain; vos pareilles en ont mille preuves.

ANGELIQUE.

C'eſt bien fait; je vous dirai donc, Monſieur, que je ſerois mortifiée s'il falloit vous aimer; le cœur me le dit, on ſent cela,

Digitized by Google

non que vous ne soyiez fort aimable, pourvû que ce ne soit pas moi qui vous aime: je ne finirai point de vous louer quand ce sera pour un autre; je vous prie de prendre en bonne part ce que je vous dis-là; j'y vais de tout mon cœur; ce n'est pas moi qui ai été vous chercher une fois; je ne songeois pas à vous, & si je l'avois pû, il ne m'en auroit pas plus coûté de vous crier: Ne venez pas, que de vous dire: Allez-vous-en.

FRONTIN.

Comme vous me le dites.

ANGELIQUE.

Oh! sans doute, & le plutôt sera le mieux. Mais que vous importe? Vous ne manquerez pas de filles; quand on est riche, on en a tant qu'on veut, à ce qu'on dit, au lieu que naturellement je n'aime pas l'argent; j'aimerois mieux en donner que d'en prendre; c'est-là mon humeur.

FRONTIN.

Elle est bien opposée à la mienne. A quelle heure voulez-vous que je parte?

ANGELIQUE.

Vous êtes bien honnête; quand il vous plaira, je ne vous retiens point; il est tard à cette heure, mais il fera beau demain.

FRONTIN, *à Lucidor.*

Mon grand ami, voilà ce qu'on appelle

Digitized by Google

un congé bien conditionné, & je le reçois, sauf vos conseils, qui me régleront là dessus cependant; ainsi, belle ingrate, je différe encore mes derniers adieux.

ANGELIQUE.

Quoi, Monsieur, ce n'est pas fait? Pa-di vous avez bon courage!

Et quand il est parti.

Votre ami n'a gueres de cœur, il me demande à quelle heure il partira, & il reste.

SCENE XVII.

LUCIDOR, ANGELIQUE, LISETTE.

LUCIDOR.

IL n'est pas si aisé de vous quitter, Angelique; mais je vous débarrasserai de lui.

LISETTE.

Quelle perte! Un homme qui lui faisoit sa fortune!

LUCIDOR.

Il y a des antipathies insurmontables; si Angelique est dans ce cas-là, je ne m'étonne point de son refus, & je ne renonce

Digitized by Google

pas au projet de l'établir avantageusement.

ANGELIQUE.

Eh! Monsieur, ne vous en mêlez pas. Il y a des gens qui ne font que nous porter guignon.

LUCIDOR.

Vous porter guignon avec les intentions que j'ai! Et qu'avez-vous à reprocher à mon amitié?

ANGELIQUE, *à part.*

Son amitié? Le méchant homme!

LUCIDOR.

Dites-moi de quoi vous vous plaignez?

ANGELIQUE.

Moi, Monsieur, me plaindre? Et qui est-ce qui y songe? Où sont les reproches que je vous fais? Me voyez-vous fâchée? Je suis très-contente de vous; vous en agissez on ne peut pas mieux: comment donc? vous m'offrez des maris tant que j'en voudrai, vous m'en faites venir de Paris, sans que j'en demande; y a-t-il rien de plus obligeant, de plus officieux? Il est vrai que je laisse-là tous vos mariages; mais aussi il ne faut pas croire, à cause de vos rares bontés, qu'on soit obligée, vîte & vîte, de se donner au premier venu que vous attirerez de je ne sçai où, & qui arrivera tout botté pour m'épouser sur votre pa-

Digitized by Google

role; il ne faut pas croire cela. Je suis fort reconnoissante; mais je ne suis pas idiote.

LUCIDOR.

Quoi que vous en disiez, vos discours ont une aigreur que je ne sçai à quoi attribuer, & que je ne mérite point.

LISETTE.

Ah! j'en sçai bien la cause, moi, si je voulois parler.

ANGELIQUE.

Hem! Qu'est-ce que c'est que cette science, que vous avez? Que veut-elle dire? Ecoutez, Lisette, je suis naturellement douce & bonne; un enfant a plus de malice que moi; mais si vous me fâchez vous m'entendez bien, je vous promets de la rancune pour mille ans.

LUCIDOR.

Si vous ne vous plaignez pas de moi, reprenez donc ce petit présent que je vous avois fait, & que vous m'avez rendu sans me dire pourquoi.

ANGELIQUE.

Pourquoi? c'est qu'il n'est pas juste que je l'aye. Le mari & les bijoux étoient pour aller ensemble, & en rendant l'un, je rends l'autre. Vous voilà bien embarrassé; gardez cela pour cette charmante beauté dont on vous a apporté le portrait.

Digitized by Google

LUCIDOR.

Je lui en trouverai d'autres; reprenez ceux-ci.

ANGELIQUE.

Oh! qu'elle garde tout, Monsieur, je les jetterois.

LISETTE

Et moi je les ramasserai.

LUCIDOR.

C'est-à-dire, que vous ne voulez pas que je songe à vous marier, & que malgré ce que vous m'avez dit tantôt, il y a quelque amour secret dont vous me faites mystere.

ANGELIQUE.

Eh! mais, cela se peut bien; oui, Monsieur; voilà ce que c'est; j'en ai pour un homme d'ici, & quand je n'en aurois pas, j'en prendrois tout exprès demain pour avoir un mari à ma fantaisie.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

LUCIDOR, ANGELIQUE, LISETTE, Me. BLAISE.

Me. BLAISE.

JE requiers la parmiſſion d'interrompre pour avoir la déclaration de voute darniere volonté. Mademoiſelle, retenez-vous voute amoureux nouviau venu?

ANGELIQUE.

Non, laiſſez-moi.

Me. BLAISE.

Me retenez-vous, moi?

ANGELIQUE.

Non.

Me. BLAISE.

Une fois, deux fois, me vouſez-vous?

ANGELIQUE.

L'inſupportable homme!

LISETTE.

Etes-vous ſourd, Me. Blaiſe? Elle vous dit que non.

Me. BLAISE, *à Liſette.*

Oui, ma mie. Ah! ça, Monſieur, je vous

Digitized by Google

prends à témoin comme quoi je l'aime ; comme quoi alle me repouſſe, que ſi alle ne me prend pas, c'eſt ſa faute, & que ce n'eſt pas ſur moi qu'il en faut jetter l'endoſſe.

à Liſette, à part.

Bon-jour, poulet.

& puis à tous.

Au demeurant, ça ne me ſurprend point : Mademoiſelle Angelique en refuſe deux ; alle en refuſeroit trois, alle en refuſeroit un boiſſieau ; il n'y en a qu'un qu'alle envie ; tout le reſte eſt du fretin pour alle, hors mis Monſieur Lucidor, que j'ons deviné drès le commencement.

ANGELIQUE, *outrée.*

Monſieur Lucidor !

Me. BLAISE.

Li-même, n'ons-je pas vû que vous pleuriez quand il fut malade, tant vous aviez peur qu'il ne devînt mort ?

LUCIDOR.

Je ne croirai jamais ce que vous dites-là. Angelique pleuroit par amitié pour moi.

ANGELIQUE.

Comment ! ne le croyez pas, vous ne feriez pas un homme de bien de le croire. M'accuſer d'aimer à cauſe que je pleure, à cauſe que je donne des marques de bon

Digitized by Google

cœur? Eh! mais, je pleure tous les malades que je vois; je pleure pour tout ce qui eſt en danger de mourir. Si mon oiſeau mouroit devant moi, je pleurerois. Dira-ton que j'ai de l'amour pour lui?

LISETTE.

Paſſons, paſſons là-deſſus; car à vous parler franchement, je l'ai crû de même.

ANGELIQUE.

Quoi! vous auſſi, Liſette? Vous m'accablez, vous me déchirez. Eh! que vous ai-je fait? Quoi, un homme qui ne ſonge point à moi, qui veut me marier à tout le monde, je l'aimerois, moi, qui ne pourrois pas le ſouffrir s'il m'aimoit? moi qui ai de l'inclination pour un autre? J'ai donc le cœur bien bas, bien miſérable! Ah! que l'affront qu'on me fait m'eſt ſenſible!

LUCIDOR.

Mais en vérité, Angelique, vous n'êtes pas raiſonnable; ne voyez-vous pas que ce ſont nos petites converſations qui ont donné lieu à cette folie qu'on a rêvée, & qu'elle ne mérite pas votre attention?

ANGELIQUE.

Hélas! Monſieur, c'eſt par diſcrétion que je ne vous ai pas dit ma penſée; mais je vous aime ſi peu, que ſi je ne me retenois pas, je vous haïrois depuis ce mari

Digitized by Google

que vous avez mandé de Paris. Oui, Monsieur, je vous haïrois: Je ne sçais trop même si je ne vous hais pas; je ne voudrois pas jurer que non, car j'avois de l'amitié pour vous, & je n'en ai plus. Est-ce là des dispositions pour aimer?

LUCIDOR.

Je suis honteux de la douleur où je vous vois. Avez vous besoin de vous défendre? Dès que vous en aimez un autre, tout n'est il pas dit?

Me. BLAISE.

Un autre galant? Alle seroit morguébian en peine de le montrer.

ANGELIQUE.

En peine! Hé! bien, puisqu'on m'obstine, c'est justement lui qui parle, cet indigne.

LUCIDOR.

Je l'ai soupçonné.

Me. BLAISE.

Moi!

LISETTE.

Bon! Cela n'est pas vrai.

ANGELIQUE.

Quoi, je ne sçai pas l'inclination que j'ai? Oui, c'est lui; je vous dis que c'est lui.

Me. BLAISE.

A ça Mademoiselle, ne badinons point, ça n'a ni rime ni raison. Par votre foi, est-

ce ma parſonne qui vous a pris le cœur?

ANGELIQUE.

Oh! je l'ai aſſez dit. Oui, c'eſt vous, malhonnête que vous êtes: ſi vous ne m'en croyez pas, je ne m'en ſoucie guéres.

Me. BLAISE.

Eh! mais, jamais voute mere n'y conſentira.

ANGELIQUE.

Vraiement je le ſçaî bien.

Me BLAISE.

Et pis, vous m'avez rebuté d'abord; j'ai compté là-deſſus, moi; je me ſis arrangé autrement.

ANGELIQUE.

Hé! bien, ce ſont vos affaires.

Me. BLAISE.

On n'a pas un cœur qui va & qui viant comme une girouette; faut être fille pour ça. On ſe fie à des refus.

ANGELIQUE.

Oh! accommodez-vous, benêt.

Me. BLAISE.

Sans compter que je ne ſis pas riche.

LUCIDOR.

Ce n'eſt pas-là ce qui embarraſſera, & j'applanirai tout; puiſque vous avez le bonheur d'être aimé, Me. Blaiſe; je donne vingt mille francs en faveur de ce mariage;

Digitized by Google

je vais en porter la parole à Madame Argante, & je reviens dans le moment vous en rendre la réponse.

ANGELIQUE.

Comme on me persécute!

LUCIDOR.

Adieu, Anglique; j'aurai enfin la satisfaction de vous avoir mariée selon votre cœur, quelque chose qui m'en coûte.

ANGELIQUE.

Je crois que cet homme-là me fera mourir de chagrin.

SCENE XIX.

Me. BLAISE, ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

CE Monsieur Lucidor est un grand marieur de filles! A quoi vous déterminez-vous, Me. Blaise?

Me. BLAISE, *après avoir rêvé.*

Je dis qu'ous êtes toujours bian jolie; mais que ces vingt mille francs vous font grand tort.

Digitized by Google

LISETTE.

Hum, le vilain procédé!

ANGELIQUE, *d'un air languiſſant.*

Eſt-ce que vous aviez quelque deſſein pour elle?

Me. BLAISE

Oui, je n'en fais pas le fin.

ANGELIQUE, *languiſſante.*

Sur ce pied-là, vous ne m'aimez pas.

Me. BLAISE.

Si fait da, ça m'avoit un peu quitté; mais je vous r'aime cherement à cette heure.

ANGELIQUE, *toujours languiſſante.*

A cauſe de vingt mille francs?

Me. BLAISE.

A cauſe de vous, & pour l'amour d'eux.

ANGELIQUE.

Vous avez donc intention de les recevoir?

Me. BLAISE

Pargué! A voute avis?

ANGELIQUE.

Et moi je vous déclare que ſi vous les prenez, je ne veux point de vous.

Me. BLAISE.

En veci bian d'un autre!

Digitized by Google

Il y auroit trop de lâcheté à vous de prendre de l'argent d'un homme qui a voulu me marier à un autre; qui m'a offensée en particulier, en croyant que je l'aimois, & qu'on dit que j'aime moi-même.

LISETTE.

Madomoiselle a raison; j'approuve tout-à-fait ce qu'elle dit là.

Me. BLAISE.

Mais acoutez donc le bon sens: si je ne prends pas les vingt mille francs, vous me pardrez, vous ne m'aurez point, voute mere ne voura point de moi.

ANGELIQUE.

Hé! bien, si elle ne veut point de vous, je vous laisserai.

Me. BLAISE, *inquiet.*

Est-ce votre dernier mot?

ANGELIQUE.

Je ne changerai jamais.

Me. BLAISE.

Ah! me vela biau garçon!

Digitized by Google

SCENE XX.

LUCIDOR, Me. BLAISE, ANGELIQUE, LISETTE.

LUCIDOR.

VOtre mere consent à tout belle Angelique; jen ai sa parole, & votre mariage avec Me. Blaise est conclu, moyennant les vingt mille francs que je donne. Ainsi vous n'avez qu'à venir tous deux l'en remercier.

Me. BLAISE.

Point du tout; il y a un autre vartigo qui la tiant; alle a de l'aversion pour le magot de vingt mille francs, à cause de vous qui les délivrez: alle ne veut point de moi si je les prends, & je veux du magot avec alle.

ANGELIQUE, *s'en allant.*

Et moi je ne veux plus de qui ce soit au monde.

LUCIDOR.

Arrêtez, de grace, chere Angelique; laissez-nous, vous autres.

Digitized by Google

Me. BLAISE, *prenant Lisette sous le bras; à M. Lucidor.*

Nout premier marché tiant-il toujours?

LUCIDOR.

Oui, je vous le garantis.

Me. BLAISE.

Que le Ciel vous conserve en joie! Je vous fiance donc, fillette?

SCENE XXI.

LUCIDOR, ANGELIQUE.

LUCIDOR.

Vous pleurez, Angelique?

ANGELIQUE.

C'est que ma mere sera fâchée; & puis j'ai eu assez de confusion pour cela.

LUCIDOR.

A l'égard de votre mere, ne vous en inquiétez pas; je la calmerai: mais me laisserez-vous la douleur de n'avoir pû vous rendre heureuse?

ANGELIQUE.

Oh! voilà qui est fini, je ne veux rien d'un homme qui m'a donné le renom que je l'aimois toute seule.

Digitized by Google

Je ne ſuis point l'auteur des idées qu'on a eu là-deſſus.

ANGELIQUE.

On ne m'a point entendu me vanter que vous m'aimiez, quoique je l'euſſe pû croire auſſi-bien que vous, après toutes les amitiés & toutes les manieres que vous avez eues pour moi depuis que vous êtes ici ; je n'ai pourtant pas abuſé de cela : vous n'en avez pas agi de même, & je ſuis la dupe de ma bonne foi.

LUCIDOR.

Quand vous auriez penſé que je vous aimois, quand vous m'auriez crû pénétré de l'amour le plus tendre, vous ne vous ſeriez pas trompée.

Angelique ici redouble ſes pleurs, & ſanglote davantage.

LUCIDOR, *continue.*

Et pour achever de vous ouvrir mon cœur, je vous avoue que je vous adore, Angelique.

ANGELIQUE.

Je n'en ſçais rien ; mais ſi jamais je viens à aimer quelqu'un, ce ne ſera pas moi qui lui chercherai des filles en mariage je le laiſſerai plutôt mourir garçon.

Digitized by Google

LUCIDOR.

Hélas! Angelique, ſans la haine que vous m'avez déclarée, & qui m'a parue ſi vraie, ſi naturelle, j'allois me propoſer moi-même. Mais qu'avez-vous donc encore à ſoupirer?

ANGELIQUE.

Vous dites que je vous hais; n'ai-je pas raiſon? Quand il n'y auroit que ce portrait de Paris qui eſt dans votre poche.

LUCIDOR.

Ce portrait n'eſt qu'une feinte; c'eſt celui d'une ſœur que j'ai.

ANGELIQUE.

Je ne pouvois pas deviner.

LUCIDOR.

Le voici, Angelique, & je vous le donne.

ANGELIQUE.

Qu'en ferai-je, ſi vous n'y êtes plus? Un portrait ne guérit de rien.

LUCIDOR.

Et ſi je reſtois, ſi je vous demandois votre main; ſi nous ne nous quittons de la vie?

ANGELIQUE.

Voilà du moins ce qu'on appelle parler cela..

Digitized by Google

LUCIDOR.

Vous m'aimez donc?

ANGELIQUE.

Ai-je jamais fait autre chose?

LUCIDOR, *se mettant tout-à-fait à genoux.*

Vous me transportez, Angelique.

SCENE XXII. & derniere.

Tous les Acteurs qui arrivent avec Madame Argante.

Mde. ARGANTE.

HÉ! bien, Monsieur: mais que vois je? Vous êtes aux genoux de ma fille, je pense?

LUCIDOR.

Oui, Madame, & je l'épouse dès aujourd'hui, si vous y consentez.

Mde. ARGANTE, *charmée.*

Vraiment, que de reste, Monsieur, c'est bien de l'honneur à nous tous, & il ne manquera rien à la joye où je suis, si Monsieur, (*montrant Frontin.*) qui est votre ami, demeure aussi le nôtre.

Digitized by Google

FRONTIN.

Je ſuis de ſi bonne compoſition, que ce ſera moi qui vous verſerai à boire à table.

à Liſette.

Ma Reine, puiſque vous aimiez tant Frontin, & que je lui reſſemble, j'ai envie de l'être.

LISETTE.

Ah! coquin, je t'entends bien, mais tu l'es trop tard.

Me. BLAISE.

Je ne pouvons nous quitter; il y a douze mille francs qui nous ſuivent.

Mde. ARGANTE.

Que ſignifie donc cela?

LUCIDOR.

Je vous l'expliquerai tout à l'heure; qu'on faſſe venir les violons du Village, & que la journée finiſſe par des danſes.

FIN.

Digitized by Google

DISCOURS

Prononcé à l'Académie Françoiſe le 4. Février 1743, par M. DE MARIVAUX, *lorſqu'il y vint prendre ſéance à la place de feu* M. L'ABBÉ DE HOUTTEVILLE : *avec la Reponſe de M. l'Archevêque de Sens.*

MESSIEURS,

L'inſtant où j'appris que j'avois l'honneur d'être élû, me parut l'inſtant le plus cher & le plus intéreſſant que vous puſſiez jamais me procurer. Je me trompois, je ne l'avois pas

Digitized by Google

encore comparé à celui où j'ai la joye de voir tous mes bienfaicteurs assemblés; & j'avoue que la nouvelle de mon élection ne m'a pas fait plus de plaisir que j'en ai à vous en marquer ma reconnoissance.

Voici le seule jour où il m'est permis de la rendre éclatante; le Public n'en sera témoin qu'une fois, ce sont vos usages; mais mon cœur s'en dédommagera en vous la conservant toûjours.

Je vous l'expose ici, MESSIEURS, sans aucun ornement, & telle qu'elle se présente à moi; le nouvel Académicien qui m'a précédé, me réduit à la laisser dans toute sa simplicité. Il vient de donner un exemple de toute la délicatesse de sentiment, de tout le goût, de toutes les graces qu'on peut répandre dans un Discours comme le nôtre, & la seule ressource qui me reste, pour être dumoins souffert après lui, c'est de cé-

Digitized by Google

der à la difficulté de l'imiter. J'ai vû ſouvent qu'en pareil cas, on pardonne à qui ne prétend à rien, & j'eſpere que vous voudrez bien me traiter de même.

Je n'abuſerai point, MESSIEURS, du parti que je prends, d'exprimer tout uniment ce que je ſens; ma reconnoiſſance ſera naïve, & non pas imprudente; je ne vous la témoignerai pas, en mépriſant moi-même les efforts que j'ai faits pour attirer vos regards; ce ſeroit là vous remercier mal, & vous compromettre. Je ſais la valeur de mes ouvrages, je n'ai pas de peine à penſer qu'ils ne méritoient pas vos ſuffrages; mais vos ſuffrages méritent d'être ménagés, & ils ne doivent point ſouffrir de la médiocre opinion que j'ai de moi-même.

Non, MESSIEURS, j'écarterai tous ces aveux d'inſuffiſance dont la ſincérité eſt toûjours ſuſpecte, & qui

Digitized by Google

ne rapportent à celui qui les fait de bonne foi, que l'affront de n'en être pas crû. Pour fonder les motifs que j'ai dêtre reconnoiſſant, je n'ai ſeulement qu'àdire ce que vous êtes.

Si les hommes ne s'accoutumoient pas à tout; ſi les idées les plus hautes, les plus capables de leur en impoſer, ne leur devenoient pas familieres; avec quel plaiſir, avec quelle avidité, & même avec quel étonnement reſpectueux ne vous verroient-ils pas? C'eſt leur raiſon que j'en atteſte; que pourroit-elle trouver de plus frapant pour elle, de plus digne de ſon admiration, qu'une Compagnie d'hommes, qui, malgré l'inégalité du rang, de la naiſſance & de la fortune, viennent ſe dégager ici de toutes les diſtinctions de l'orgueil humain, les anéantiſſent, & ne forment plus qu'une Société d'eſprits, entre qui toute différence d'état & de condition

Digitized by Google

ceſſe, comme abſolument étrangere à eux; parmi leſquels enfin j'en vois à qui, pour obtenir la place qu'ils occupent, il n'a ſervi de rien d'être Grands dans l'ordre des Dignités du monde, & que vous n'avez reçûs, que parce qu'ils étoient Grands dans l'ordre des eſprits? dans cet ordre où les Rois mêmes, tout puiſſants qu'ils ſont, ne ſauroient élever perſonne.

Auſſi, MESSIEURS, doit-on vous regarder comme autant d'intelligences chargées de préſider à l'eſprit de la Nation.

N'eſt-ce pas d'ici en effet que ſont partis tant de rayons de lumiere qui ont éclairé les ténèbres de cet eſprit autrefois égaré dans de mauvais goûts, & dans l'ignorance de toute régle & toute méthode?

Ces hommes à jamais illuſtres, ces prodiges dans tous les genres, les Corneilles, les Racines, les La

Digitized by Google

Fontaines, les Dépreaux; ſi je les nommois tous, il faudroit, MESSIEURS, vous nommer vous-mêmes; n'eſt-ce pas à vous à qui nous les devons? Tout diſparus que ſont ceux que je viens de citer, ils vivent encore pour nous, puiſque leur eſprit nous reſte; nous les retrouvons dans leurs ouvrages, nous les retrouvons dans les vôtres, qui même, en nous les conſervant, les multiplient.

C'eſt là que l'Orateur apprend l'art d'attaquer & de défendre; que le Poëte trouve un modele de ce déſordre toujours ſage, de cet enthouſiaſme toujours raiſonné, de ce ſublime toujours vrai qui doit regner dans ſa Poëſie; c'eſt là que l'Hiſtorien va puiſer cette ſimplicité mâle & majeſtueuſe qui doit accompagner ſes récits; c'eſt là que le Théologien même apprend à enſeigner avec ſuccès les vérités de la

Digitized by Google

Foi, le Prédicateur à les faire aimer; c'eſt là où nous prenons nous-mêmes cette fineſſe de goût, cet amour du beau, cette émulation de penſer qui entretient parmi nous, qui même augmente l'élévation des eſprits, & la dignité des ſentimens, qui ſont en effet les vrayes ſources du courage, & les forces les plus intariſſables d'un empire.

Pourquoi notre Langue a-t-elle paſſé dans preſque toutes les Cours de l'Europe? l'attribuerons-nous aux Conquêtes de LOUIS XIV. mais des ennemis humiliés ou vaincus, aiment-ils à parler la Langue de leur Vainqueur quand la néceſſité de s'en ſervir eſt paſſée? Des Rois inquiets & jaloux la préférent-ils à la leur? Non, MESSIEURS, c'eſt leur raiſon qui a fait cet honneur à la nôtre; c'eſt le plaiſir de nous lire, de penſer, & de ſentir comme nous qui les a gagnés; c'eſt ce génie,

Digitized by Google

c'eſt cet ordre, c'eſt ce ſublime; ce ſont ces graces, ces lumiéres répandues dans vos ouvrages, ou dans ceux de nos Ecrivains que vous avez inſpirés, qui ont acquis cette eſpèce de triomphe à la Langue Françoiſe.

A de ſi grands effets d'un établiſſement comme le vôtre, on reconnoît celui qui vous fonda; ils repréſentent le génie de ce grand homme qui penſoit tant lui-même, intelligence ſi diſtinguée ſur la terre, & dont la vie a paſſé, mais dont la gloire & le reſſouvenir ne paſſeront jamais, & dureront autant que le monde, autant que vous, & pour tous dire, autant que LOUIS XIV. qui voulut être votre Protecteur, pour unir ſon immortalité à la vôtre, qui vous fit l'objet de ſes complaiſances, qui vous donna ſon Palais pour aſyle, qui vous mit à l'abri de ſon Trône dont il crut que

Digitized by Google

vos fonctions augmenteroient encore la Majesté, qui vous a légué la protection de tous ses Successeurs, celle de son Petit-Fils, que nos cœurs choisiroient pour Maître, si c'étoit à nos cœurs à le choisir, qui vient tout récemment de faire éclater des preuves d'une bonté si rare & si bien assortie au caractère d'une Nation si généreuse elle-même, qui chérit tant ses Rois, & à qui ce Prince a donné, j'ose dire, la joye de le voir soupirer & s'attendrir, en apprenant la mort d'un Ministre que nous perdons tous, & qu'en qualité de Confréres vous perdez, MESSIEURS, plus particuliérement que les autres.

Il étoit le confident, le conseil & l'ami de son Maître; il étoit l'ami de tous ses Sujets. Ministre d'un génie bien neuf & bien respectable; Ministre sans faste & sans ostentation, dont les opérations les plus

profondes & les plus dignes d'eſtime, n'avoient rien en apparence qui les diſtingua de ſes actions les plus ordinaires; qui ne les enveloppa jamais de cet air de myſtére qui fait valoir le Miniſtre; qui par là n'y oublia que lui, & qui, à la maniére des Sages, ſongea bien plus à être utile qu'à être vanté. D'autres que moi ſont deſtinés à faire ſon éloge, & s'en acquitteront mieux: ſa perte, MESSIEURS, n'eſt pas la ſeule que vous ayez faite; je me trouve aujourd'hui à la place d'un homme à qui je ſuccéde ſans le remplacer, & dont je ne puis parler qu'avec confuſion; ſon Livre de la Religion prouvée par les faits, eſt l'ouvrage de la plus grande capacité d'eſprit, & de la piété la plus perſuaſive qui ait peut-être paru en ce genre; ce n'étoit qu'avec ces deux forces réunies enſemble qu'il pouvoit remplir ſont projet; il a con-

Digitized by Google

fondu l'incrédulité des esprits, il ne reste plus que l'incrédulité de cœur qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de vaincre.

Il seroit difficile d'imaginer un commerce plus doux qu'étoit le sien; naturellement né modeste, il sembloit dans la conversation qu'il voulût vous dérober la supériorité de son esprit: un Grand Prince lui avoit confié le soin de ses Livres, & l'aimoit: son éloge étoit fait, si je l'avois dit d'abord; c'étoit la vertu même qui s'intéressoit à lui; je puis hardiment m'exprimer ainsi sur ce Prince sans être accusé de flatterie; le Public d'autant plus libre dans ses opinions, qu'on peut dire de lui quand il s'explique, que ce n'est personne qui parle, & que c'est tout le monde, ce Public qui dans un Prince ne voit jamais qu'un homme, est à cet égard là aussi flatteur que moi, si je le suis.

Digitized by Google

Je finis, MESSIEURS, par vous assûrer que ne pouvant jamais espérer de réparer votre perte, je ferai du moins tous mes efforts pour la diminuer.

Digitized by Google

RÉPONSE

De M. l'Archevêque de Sens au Discours de M. DE MARIVAUX.

POur vous, MONSIEUR, quoique vous ayez acquis la place que vous venez occuper parmi nous par une multitude d'Ouvrages que le Public a lû avec avidité; ce n'eſt point tant à eux que vous devez notre choix, qu'à l'eſtime que nous avons fait de vos mœurs, de votre bon cœur, de la douceur de votre ſociété, & ſi j'oſe le dire, de l'*amabilité* de votre caractere. Voilà ce que vos amis ont connu en vous, & ce qu'ils ont peint à ceux qui ne vous connoiſſoient pas encore. C'eſt là ce qui concilie nos ſuffrages plus efficacement, que les Ecrits brillants & les Diſſertations ſavantes. Com-

Digitized by Google

gandages. Ceux qui ont lû vos Ouvrages, racontent que vous avez peint sous diverses images la licence immodeste des mœurs, l'infidélité des amis, les ruses des ambitieux, la misere des avares, l'ingratitude des enfans, labisare austérité des peres, la trahison des grands, l'inhumanité des riches, le libertinage des pauvres, le faste frivole des gens de fortune: que tous les états, tous les sexes, tous les âges, toutes les conditions, ont trouvé dans vos peintures le tableau fidele de leurs défauts, & la critique de leurs vices: que creusant plus avant dans le cœur humain, vous en avez tiré au grand jour les vertus hypocrites, & ce fonds d'orgueil & de vanité qui enveloppe & cache les vices de ceux que le monde trompé appelle de grands Hommes, & qui souvent sont au font de vrais monstres. Le célebre La Bruyere paroît, dit-on, ressuscité en vous,

Digitized by Google

& retracer ſous votre pinceau ces portraits trop reſſemblans, qui ont autrefois démaſqué tant de perſonnages & déconcerté leur vanité.

Voilà (m'a-t-on dit,) ce qui ſe trouve répandu dans cette foule d'Ecrits, de Romans, de Piéces de Théâtre, de Brochures amuſantes que vous avez donné au Public avec une prodigieuſe fécondité. C'eſt dans ces Piéces diverſes que vous avez ſemé à pleine main cette vivacité, ce brillant qui vous eſt propre; chaque phraſe, chaque mot quelquefois, eſt une penſée. Les expreſſions figurées, les métaphores hardies, coulent naturellement de votre plume. Elles ſont employées ſouvent avec ſuccès, quelquefois haſardées auſſi avec un peu trop de confiance. Car vos nouveaux Confréres en approuvant ce qu'il y a de beau dans votre ſtyle, veulent que j'y ajoûte cette legere

Digitized by Google

Critique, dans la crainte que ceux qui, ſous nos auſpices, aſpirent à la perfection, ne s'autoriſent de votre exemple & de ſon ſuffrage, pour copier d'après vous quelques expreſſions & quelques métaphores que votre génie fertile vous a fait riſquer. Ce brillant même de votre eſprit & le feu de votre imagination qu'on trouve, dit-on, prodigué dans vos portraits, vous attire encore une critique, mais le beau défaut de montrer trop d'eſprit! Ceux dont la morale eſt ennuyeuſe à force d'être raiſonnable, en vous dérobant une partie des graces de votre ſtyle pour s'en orner, vous en laiſſeroient encore aſſez pour plaire à vos Lecteurs.

Mais vous avez avec les gens de bien une querelle bien plus importante. Je n'ai pas aſſez lû vos Ouvrages, pour y voir tout ce qu'on y trouve d'amuſant & d'intéreſſant;

Digitized by Google

mais dans le peu que j'en ai parcouru, j'y ai reconnu bientôt que la lecture de ces agréables Romans ne convenoit pas à l'auſtere Dignité dont je ſuis revêtu, & à la pureté des idées que la Religion me preſcrit. Réduit à m'en rapporter aux lectures d'autrui, j'ai appris qu'on y voyoit par-tout la fécondité de votre imagination, ſon feu, ſon agrément, ſa vivacité; j'ai appris même que vous paroiſſiez vous propoſer pour terme une morale ſage & ennemie du vice; mais qu'en chemin vous vous arrêtiez ſouvent à des aventures tendres & paſſionnées: que tandis que vous voulez combattre l'amour licencieux, vous le peignez avec des couleurs ſi naïves & ſi tendres, qu'elles doivent faire ſur le Lecteur une impreſſion, toute autre que celle que vous vous propoſez; & qu'à force d'être naturelles, elles deviennent ſéduiſantes.

Digitized by Google

La peinture trop naïve des foiblesses humaines, est plus propre à réveiller la passion qu'à l'éteindre : de quelque précepte qu'on l'assaisonne, un jeune homme y prendra plus de goût pour le vice, que vos morales ne lui en inspireront pour la vertu ; & votre *Payſan parvenu* à la fortune par des intrigues galantes, aura beau prêcher la modestie & la retenue qu'il n'a pas pratiquée ; il aura beau exagérer les périls de l'amour & ses suites funestes ; il trouvera plus de gens disposés à copier ses intrigues, que de ceux qui voudront bien profiter de ses leçons.

Voilà ce qu'on dit de vos brillans Ouvrages parmi les gens sagement scrupuleux, & sur leur récit j'ai fait cette réflexion. Vous qui connoissez si bien le cœur de l'homme, qui en avez developpé cent fois tous les replis, comment avez-vous pu ignorer sa foiblesse ? Les pein-

Digitized by Google

tures vives de l'amour profane qu'on employe pour en garantir le cœur humain, ſuffiſent ſouvent pour l'y faire germer & y porter des impreſſions funeſtes, que la plus ſage morale n'efface point. Eh! mon Dieu! n'approchons pas tant d'un précipice où ſont tombés tant de gens qui croyoient avoir le pied ferme. Quand on meſure de ſi près les profondeurs de cet abîme, dont les bords ſont gliſſans, on eſt en danger de s'y perdre. Vous avez beau avertir les hommes du péril auquel vous les expoſés vous-même; le penchant naturel de leur cœur les y entraînera malgré vous, malgré vos morales, &, pour ainſi dire, malgré eux-mêmes.

J'ai rendu juſtice, MONSIEUR, à la beauté de votre génie, à ſa fécondité, à ſes agrémens: rendez-là, je vous prie, de votre part au Miniſtere ſaint dont je ſuis chargé;

Digitized by Google

& en ſa faveur, pardonnez-moi une critique qui ne déroge point, ni à ce qui eſt dû d'eſtime à votre aimable caractere, ni à ce qui eſt dû d'éloge à la multitude, à la variété, à la gentilleſſe de vos Ouvrages.

FIN.

L'Approbation, le Privilége & l'enregiſtrement ſe trouvent aux Œuvres de l'Auteur.

Digitized by Google

ESOPE AMOUREUX,

OPERA COMIQUE.

Fournaint Gaspard

Par M. TACONET.

A AMSTERDAM,

Et se trouve à Paris,

Chez CUISSART, Libraire, au milieu du Quai de Gêvres, vis-à-vis l'Ange-Gardien.

M. DCC. LIX.

Digitized by Google

ACTEURS.

ESOPE.

DENISE, Meûniere.

TOINETTE, Fille de Denise.

BLAISE, Garde-moulin.

LE CONCIERGE du Château, Envieux.

LE MAGISTER, Médisant.

LUCAS Jardinier, Ambitieux.

THOMASSE, Nourrice.

La Scéne est dans une petite Ville de Province.

Digitized by Google

ESOPE AMOUREUX,

OPERA COMIQUE.

Le Théâtre repréſente une Place publique : on voit un Hameau dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

BLAISE *ſeul.*

Air: *Je croyois en aimant Celeſte.*

A Toinette toujours fidele
Je voudrois unir mon deſtin ;
Cependant aujourd'hui ſans elle
Je retourne encore au moulin.

Digitized by Google

Air : *Je veux être son Epoux.*

Mais je veux être constant :
D'un amant
C'est le plus bel agrément,
On ne peut à la constance
Refuser quelqu'espérance.

Air : *Ahi, ahi, ahi, Jeanneton !*

Mais quoi toujours espérer !
Dans une ardeur si parfaite
Je ne fais que soupirer !
Nuit & jour mon cœur répete
Ahi, ahi, ahi,
Ahi, ahi, ahi, Toinette,
Toinette, ahi, ahi, ahi !

Air : *Je n'entends plus dessus l'Ormeau.*

L'espoir de voir ce jeune objet
Fait que mon cœur s'empresse.
Amour, qui connoît mon projet,
Couronne ma tendresse !
Si tu me remplis de tes ardeurs,
Que le succès suive ma flâme.
Viens dans mon ame
Répandre tes faveurs.

Air : *Le plaisir passe la peine.*

Quand je cherche à voir ma Bergere,
Et qu'un Argus nous considere,
La peine passe le plaisir ;
Mais quand mon cœur peut rendre vaine
L'ardeur de son jaloux desir,
Le plaisir passe la peine :

Digitized by Google

Mais j'apperçois Lucas, cachons-lui le dessein qui m'amene.

SCENE II.

LUCAS, BLAISE, *dans le fond du Théâtre.*

LUCAS.

Air: *Du haut en bas.*

Oui j'ai raison,
Il faut toujours chercher la gloire,
Oui j'ai raison
D'abandonner notre maison.
N'avoir pour bien qu'une chaumiere,
Un diable pour sa ménagere:
Oui j'ai raison.

M'est avis que je fis le pu fin marle de tout le canton, & je me gabarge d'eux trétous.

Air: *Réveillez-vous, belle endormie.*

Morgué! je voudrois, quand j'y pense,
Sçavoir lire tant seulement:
Si j'avois eu de la Science,
J'aurois pu passer pour Sçavant.

Air: *Sans le savoir.*

Mais je veux consulter cet homme.

Digitized by Google

Que dans ces lieux chacun renomme ;
On vient de fort loin pour le voir.
Ma demande eſt ſans conſéquence
Pour un queuqu'un qu'y a du pouvoir :
Qu'il me faſſe homme de Finance,
Sans le ſçavoir.

Du moins ça en merite la peine ; mais y s'amuſons ici à des bagatelles, ſtilà lui demande à être amoureux, ſtici veux être Marguillier avant ſon tour : v'la de belles guenilles que tout ça ! (*appercevant Blaiſe*) mais v'la déja un de nos ſoupireux ; on voit ça rian qu'à ſa meine.

SCENE III.

BLAISE, LUCAS.

LUCAS.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

SErviteur au Garde-moulin,
Bon jour, bon an, point de chagrin :
Eh bien ! morgué, not' ami Blaiſe,
De quel côté nous vient le vent ?
Mais vous n'avez pas l'air ben aiſe,
Ce mal-là vous prend-il ſouvent ?

Ne ſeroit-ce pas l'amour qui vous chiffon-

Digitized by Google

neroit la cervelle ? car je vous voyons ſouvent pouſſer des ſoupirs à faire tourner vot' moulin, & la Meûniere a une fille qu'y a morgué pu d'eſprit dans ſes yeux que moi dans tout mon corps.

BLAISE.

Toinette eſt donc de votre goût, compere Lucas ?

LUCAS.

Oh ! palſenguenne oui, & encore pu du vôtre, n'eſt-ce pas ? tant mieux j'en ſis ben aiſe ; ça fra enrager la commere Deniſe, qui veut paroître pu fille .. que ſa fille : on m'avoit même dit qu'à vous mitonnoit pour en cas de mariage, & que de vot' côté.....

BLAISE.

Qui ! moi j'épouſerois la Meûniere ?

LUCAS.

Bon, bon, j'ai toujours dit que c'étoit une bricole que vous preniez avec la mere pour mieux atteindre à la fille.

BLAISE.

Air : *Ton joli, belle Meûniere :*

A mon devoir je m'arrête.
Sans autre deſſein,

Digitized by Google

Pour la Meûniere j'apprête
Et mouture & grain.

LUCAS.

Oui mais l'Amour pour Toinette
Tourne le moulin.

N'y a pas de mal à ça en tout cas ; mais parlons d'autre chose : vous sçavez sans doute ce qui se passe ici ?

BLAISE.

Que se passe-t-il ?

LUCAS.

Bon, comme il fait l'ignorant, comme y se gausse de nous.

BLAISE.

Je ne sçais ce que c'est ; foi de Meûnier.

LUCAS.

Morgué ! vous êtes donc le seul, car ce n'est pas un Mystere ... si... mystérieux &...

BLAISE.

Air : *De Joconde.*

J'ignore un secret si nouveau
Sans vouloir m'en instruire :

Digitized by Google

Sçavoir ce qu'on fait au hameau,
Eſt le ſeul où j'aſpire ;
Plaire à celle qui m'a charmé,
Lui rendre mon hommage ;
C'eſt ce que mon cœur enflâmé
Doit chérir davantage.

LUCAS.

Air : *Ah ! Le bel oiſeau.*

Comment ! vous ne ſçavez pas
Ce qu'on dit dans le village :
Quand chacun court à grand pas,
Vous ignorez l'avantage
De voir cet homme charmant,
Qui paſſe pour le plus ſage :
De voir cet homme charmant,
Qui ſe montre ſi ſavant.

BLAISE.

Que fait cet homme ? comment s'appelle-t-il ?

LUCAS.

Air : *Accordez-nous votre juſte ar.*

On l'appelle un grand Philoſophe,
C'eſt ſon premier nom.
Quoiqu'il ſoit d'une laide étoffe,
On ſçait qu'il eſt bon.
Tout le monde l'aime & l'admire :
Il raiſonne avec tant d'eſprit,
Qu'en vous diſant ce qu'il faut dire,
On voit que c'eſt lui qui le dit.

Digitized by Google

Palſanguenne, aidez-moi un peu à dire comment on appelle çà ; c'eſt comme qui diroit un diſeux de bonne aventure. Il faut lui mener votre Toinette : les filles aimons la bonne aventure.

BLAISE.

Toinette a déja vû de ces ſortes de gens, mais l'eſprit qu'ils vouloient lui donner, lui gâtoit celui qu'elle a.

LUCAS.

Oh ! on dit que celui-ci n'eſt pas un charlatant comme les autres.

BLAISE.

Fadaiſes que tout cela ! Par exemple, ils ont prédit à Toinette qu'elle enterreroit plus d'un mari, n'y a pas de ſcience là-dedans, j'en dirois volontiers autant à toutes les filles que je verrois auſſi jolies qu'elle.

LUCAS.

Mais vous, il vous inſtruiroit ſur votre amour, car y ſçait tout cela par cœur.

Digitized by Google

BLAISE.

Air: *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

En fut-il encor plus certain,
Mon cœur n'a point cette foiblesse:
Quand je consulte le Devin,
C'est dans les yeux de ma Maîtresse.

Air: *Non. Je ne dis rien davantage.*

Oui, cher Lucas, c'est tout dire,
Toinette seule a ma foi.
Dans ses regards j'aime à lire
De l'amour la tendre loi.
Le Destin n'est point volage
Auprès de ce jeune tendron.
Non, non, non,
Je ne veux rien davantage.

On entend un bruit de Paysans qui suivent Esope.

LUCAS.

Mais palsenguenne, tenez, voilà notre homme.

BLAISE *à part.*

Allons guetter le moment de parler à Toinette.

Digitized by Google

SCENE IV.

ESOPE, DES PAYSANS.

LES PAYSANS *tous enſemble.*

NOus venons vous conſulter.....

ESOPE.

Oh! doucement. Je ne puis pas vous entendre tous à la fois; chacun de vous ſuit plus ſes interrêts que ſa raiſon: mais écoutez cette Fable.

LE LION ET SES SUJETS,

FABLE.

Air: *Paris eſt au Roi.*

Le Lion un jour,
Non loin de ſa Cour,
Rencontra ſes Sujets,
Dont les interêts
Etoient pour ce Roi
Le plus cher emploi,
Mais eux ſans nul égard
Se plaignoient à part.
Ils le ſuivent,
Ils arrivent

Digitized by Google

À l'endroit du rendez-vous.
On s'assemble;
Tous ensemble
Crioient à genoux:
Sire, écoutez-nous.
Ce bon Souverain
Leur dit: à demain,
Que tous les vertueux
Viennent dans ces lieux:
Mais le jour venu,
Ce bon Roi rendu
Pour répandre un bienfait,
N'eut pas un Sujet.

Je veux bien vous entendre, mais l'un après l'autre; vous, dequoi s'agit-il?

Digitized by Google

SCENE V

ESOPE, LE CONCIERGE *du Château, envieux.*

LE CONCIERGE.

Air: *Joseph est bien marié.*

EN deux mots voici le fait:
Renvoyez-moi satisfait,
Secondez-moi, je vous prie,
Je me meurs de jalousie
Contre un lourdaut, un manant,
Qu'on a fait notre Intendant.

J'étois sur le point de me venger de lui, mais un incident imprévu a rompu toutes mes mesures.

Air: *L'autre jour étant assis.*

C'est un heureux incident.
Il vous a rendu service:
On doit voir comme accident
Le succès de l'injustice.
Trop souvent d'un transport
L'homme n'est pas le maître;
Il seroit assez fort,
S'il vouloit toujours l'être.

Qu'aviez vous entrepris pour vous venger?

Digitized by Google

LE CONCIERGE.

Air: *Du Confiteor.*

J'avois fait naître des soupçons
Sur lui, sur toute sa conduite;
Je donnois souvent des leçons
Même à tous ceux de notre suite;
Mais plus je voulois le trahir,
Et plus il se faisoit chérir.

A la fin je pris le parti de le détester en secret; ma haine exigeant beaucoup de soins, je ne les négligeois pas, & je manquai me tuer la derniere fois que je voulus l'épier la nuit, pour voir si ce qu'il faisoit n'étoit pas capable de lui nuire.

Air: *Manon dormoit.*

Enfin lassé
De chercher ma vengeance,
Je fus forcé
De haïr en silence
Celui que dans ces lieux
Je veux, je veux
Rendre à notre Maître odieux.

ESOPE.

Quel est le parti que vous prenez pour cela?

Digitized by Google

LE CONCIERGE.

Celui de détruire mon ennemi, ou de périr moi-même à sa place.

ESOPE.

Mais il n'est peut-être pas tant votre ennemi que vous le dites : quel mal vous a-t-il fait?

LE CONCIERGE.

Comment! quel mal? quand il n'y auroit que le danger que j'ai couru en voulant l'épier pendant la nuit.

ESOPE.

Si c'est là le reproche que vous avez à lui faire, écoutez cette Fable & en profitez.

LE CHAT ET LA BOUGIE,

FABLE.

Air : *Quel voile importun!*

Certain Chat connu pour brave,
Un des mieux nourris
Qui fut, par les Souris,
Un jour allant à la cave
Usa d'un secret

Digitized by Google

Qui n'eut pas grand effet.
Il voulut changer sa figure,
En servante il se déguisa ;
Et croyant sa victoire sûre,
A la conquête il se disposa ;
Puis tenant une bougie,
Il descend soudain
Dans l'enclos souterrein.
Le Loup dans la Bergerie
N'est pas plus content
Que notre Chat servant :
Mais tandis qu'il se flatte
De tenir le peuple ratier,
La cire fond, le fait crier,
En tombant sur sa patte.
Telle est la foiblesse humaine
Que traîne en tous lieux
Un mortel envieux.
Vous tremblez d'un peu de peine
Quand celle d'autrui
Vous occupe aujourd'hui.

Allez, n'esperez jamais me voir dans vos interêts.

LE CONCIERGE.

Serviteur, aussi bien, je crois, que voilà l'heure de trouver celui à qui j'en veux.

Il sort.

Digitized by Google

SCENE VI.

ESOPE.

Air : *Dans nos hameaux la paix, &c.*

QUand verrons-nous moins foible & moins volage
L'homme écouter la voix de la Raiſon ?
Pour l'eſtimer, attendra-t-il que l'âge
Vienne en offrir l'inutile moiſſon ?
Lorſqu'on le veut, on prévient l'habitude,
Quand elle nuit, on la peut étouffer ;
Mais ſi le cœur en a fait ſon étude,
Même le tems n'en ſçauroit triompher.

Digitized by Google

SCENE VII.

ESOPE, LE MAGISTER *Médisant.*

LE MAGISTER.

AH! c'est vous que je cherche, Monsieur le Philosophe.

ESOPE.

Air: *Est-il de plus douces odeurs!*

Vous pouvez parler sans détour,
Esope vous écoute.
Quand la vertu me fait sa cour,
J'aime ce qu'il m'en coûte:
Je recherche ses interêts
Plutôt que ma fortune;
Qui s'en sert dans tous ses projets,
Jamais ne m'importune.

LE MAGISTER.

Air: *Pour héritage:*

Pour vous instruire
Vous me voyez ici;
Il faut vous dire
Que dans ce canton-ci,
D'un vieux château
L'antique architecture,
Vaut bien tout au plus, je vous jure,
Un fossé plein d'eau.

Digitized by Google

Air : *Le fond frappe de Colin*

Cependant notre bon Seigneur
Fait l'homme d'importance :
Il croit son château bien meilleur ;
Et c'eſt ce qui m'offenſe :
On le met de mauvaiſe humeur
En diſant ce qu'on en penſe.

ESOPE *à part.*

Voici un médiſant, où je ſuis fort trompé.

LE MAGISTER.

Air : *Folies d'Eſpagne.*

Moi qui raiſonne, & qui fais trop de gloire
Pour un conſeil vaut bien mon peſant d'or,
Quand je lui parle, il ne veut pas m'en croire,
Et me répond en m'appellant butor.

Quand il paſſe, il ne daigne ſeulement pas nous rire ; il n'y a que ce Monſieur le Bailli qui lui plaît, parce qu'il a épouſé ſa gouvernante.

ESOPE.

Voilà les médiſants : ils trouvent toujours des deffauts dans ceux qu'ils veulent pourſuivre.

Air : *Menuet d'Exaudet.*

Votre emploi,
Croyez-moi,
Peut vous nuire ;

Digitized by Google

Car sur des riens aujourd'hui
Vous attaquez autrui,
Sans pouvoir le détruire.
Vous sçavez
Et devez
Bien connoître
Qu'on ne fait qu'un vain effort,
Quand on se dit plus fort
Qu'un maître.
Quel avantage est le vôtre ?
Quand vous médisez d'un autre.
Trouvez-vous
Qu'il soit doux ?
De confondre
Un absent qui ne peut pas
A des fâcheux éclats
Répondre.
Ces discours
Sont toujours
Condamnables,
Et de tout tems n'ont jamais
Joui d'aucun progrès
Chez les cœurs estimables.
Profitez
Des clartés
Qu'on vous donne :
Quand même vous le pourrez,
Jamais ne détruisez
personne.

LE MAGISTER.

Air: *L'occasion fait le larron.*

Quoi ! vous voulez qu'un Seigneur de village
D'un Magister mépriſe les avis ?

Digitized by Google

C'eſt renvoyer à leur apprentiſſage
Les talens les plus accomplis.

Air : Entre l'amour & la raiſon.

D'ailleurs dans toute ſa maiſon,
Juſqu'à la ſervante Aliſon,
Chacun ſe mêle de médire
Et ſur le tiers & ſur le quart ;
Si l'on épargne par hazard,
C'eſt qu'on a plus rien à dire.

Pour moi je ne dis rien, car j'aime toute la parenté, & je ſuis fâché d'entendre parler le monde ; c'eſt la conduite du pere qui gâte tout.

ESOPE.

Fort bien.

LE MAGISTER.

Air : Et j'y prit bien du plaiſir.

Le fils tiendra de famille,
Et le prend ſur même ton.
On ſçait qu'il courre la fille
Du Bailli de ce canton.
Jadis Madame ſa mere
Dans la Robe ſe pouſſa.
Il prendra comme ſon pere
Une femme de Raba.

Air : Pour paſſer doucement la vie.

Après tout la fille eſt fort riche,
On peut fort bien s'en contenter.
De beaux habits s'il n'eſt pas chiche,
Bientôt il en pourra porter.

Digitized by Google

ESOPE.

Parlez-moi avec plus de franchise : à quoi puis-je vous être utile ?

LE MAGISTER.

Je voudrois que vous m'aidassiez à répandre un petit mémoire touchant les originaux d'ici : j'ai de bons témoins de ce que je vous avance.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Demandez à maître Pierre
Ce que l'on dit du fracas
Que tous les jours on voit faire
Dans ce vilain nid à rats.
De vieux titres de noblesse.
Adorateurs assidus ;
A les entendre sans cesse,
Tous les honneurs leur sont dûs.

ESOPE.

Mais les gens dont vous parlez, sont connus & établis dans ce pays.

LE MAGISTER.

Oh ! point du tout : on les voit parce qu'ils sont en place ; mais d'ailleurs personne ne les aime.

Digitized by Google

ESOPE.

Air : De Joconde.

Deux ou trois maisons seulement
Ont le droit de leur plaire.
Chacun y vante à tout moment
Son petit brin de terre.
Pour moi qui vois tout de sang froid,
Je ne saurois comprendre
Comment sous un si petit toit,
Tant de foux vont se rendre.

ESOPE.

Vous êtes venu pour suivre mes conseils ? Ecoutez cette Fable.

LES RATS ET LE VIEUX TABLEAU, FABLE.

Air : Sous un ormeau.

Dans un grenier
Deux Rats cherchant quelque gibier,
Près d'un soliveau
Trouverent un vieux tableau,
Beau.
Tous deux vont se nourrir
Du repas qu'un hazard vient offrir.
Que vois-je ! dit Raton,
J'apperçois le portrait de Griffon ?
Ah ! c'est donc toi,

Qui sur nous exerce l'emploi
D'un Loup ravissant,
Dont l'appétit menaçant
Sent.
Alors tout de leur mieux
Sur la toile ils s'élancent tous deux.
Courage ! compagnon !
Vengeons-nous du perfide Griffon ?
Mais par un trou
Entre aussi-tôt maître Maton,
Qui sans rien de plus
Mangea nos héros vaincus,
Crus.

Allez, profitez de cette leçon, & n'entreprenez jamais rien contre plus fort que vous.

le Magister sort.

SCENE VIII.

ESOPE *seul.*

Air : *Accordez-nous votre suffrage.*

En vain j'ai vu dans mon voyage
Cent climats divers.
L'homme jusques dans son village
Se livre au travers :
Il veut méconnoître l'abyme ;
Le danger lui semble une erreur.
C'est ainsi qu'un penchant au crime
Sçait se nourrir dans notre cœur.

Digitized by Google

SCENE IX.

ESOPE, THOMASSE, *Nourrice.*

THOMASSE.

Air: De la Confession.

AH! je l'apperçois.
Ecoutez-moi,
Monsieur, de grace!
Je viens vous prier
De vouloir bien me conseiller.

ESOPE.

Pour vous, que faudra-il que je fasse?

THOMASSE.

Rassurez Thomasse.
Je fuis le chagrin,
Et voudrois bien,
Que ftilà passe;
Y fait trop souffrir
Queuqu'un qui veut l'entretenir.

ESOPE.

Air: Dans le bel âge.

Dans la constance
On trouve des douceurs,
Dont l'assistance
pour calmer les douleurs.

Digitized by Google

Les projets malheureux,
Les desirs amoureux,
Souvent plus qu'on ne pense,
Feroient un fort heureux
Dans la constance.

THOMASSE.

Air : *Ramonnez ci, &c.*

Vous sçaurez que ma voisine,
Qu'on appelle Mathurine,
Cause tout mon embarras :
Donnez-lui ci, donnez-lui çà,
Encor çà ;
Et tout çà ne suffit pas.

Air : *La fille de village.*

Depuis plus d'une année
Chez nous j'ai son enfant ;
Aussi dans la journée
Elle y vient fort souvent,
Me disant, ma commere,
Gardez-moi mon garçon.
J'ai bien assez affaire
Avec mon nourrisson.

Voilà, mon bon Monsieur, ce qui me chagrine : le tems est plus dur à présent qu'il ne l'étoit quand j'ai pris son enfant : y ne m'en vient rien ; ça m'altere, & bien souvent les miens n'en ont pas pour eux.

Digitized by Google

ESOPE.

Air : *Quel voile importun !*

Vous devez lui faire entendre,
Que votre beſoin
N'en peut prendre ce ſoin ;
Et qu'elle doit le reprendre,
Plutôt que de voir
Les vôtres ſans eſpoir.

THOMASSE.

Air : *D'Epicure.*

Bien ſouvent plaignant ſa digrace,
Je lui prêtois mon peu d'appui :
Tel eſt le bon cœur de Thomaſſe !
Elle ſouffre des maux d'autrui.
Aſſez ſouvent on voit des larmes
Au ſein de la néceſſité.
Je vais redoubler ſes allarmes
Dans cette dure extrémité.

ESOPE *à part.*

Que de bizarreries reglent les humains ! quel excès de bonté dans les uns & de méchanceté dans les autres !

THOMASSE.

Air : *Réſonnez ma Muſette.*

Voilà ce qui m'arrête.
Je ſuis toute inquiéte.

Digitized by Google

Souvent qu'il eſt fâcheux
d'être ſi généreux!

ESOPE.

Etes vous en pouvoir de mari?

THOMASSE.

Oui, Monſieur, y s'appelle Jacques, à vous ſervir.

ESOPE.

Que dit-il du ſujet de votre inquiétude?

THOMASSE.

Air: *Autrefois à ſa Maîtreſſe.* [de Baſtien & Baſtienne.]

Il eſt bien fâché ſans doute
Du fait qui m'amene ici.
A tous deux il nous en coûte,
Quand nous agiſſons ainſi:
Y voudroit pouvoir attendre
Du moins encor quelque jours;
Mais que pouvoir entreprendre,
Quand on reſte ſans ſecours!
C'eſt augmenter l'indigence,
Que la ſervir à moitié.
Je n'ai pour toute opulence
Qu'une impuiſſante amitié.

ESOPE.

Je ne puis que louer ces bons ſentimens;

Digitized by Google

mais le principal eſt de penſer à votre famille. Ecoutez cette Fable : elle vous fera voir qu'il ne faut pas toujours accorder ce qu'on nous demande, fut-il en notre puiſſance.

LA CARPE ET LE BROCHET.

FABLE.

Air : *Berger je n'oſe.*

Sur le rivage,
Un pêcheur ſuivant de près
Ses filets,
En homme ſage
Attendoit quelque ſuccès ;
Lorſqu'au paſſage
La carpe ſe prit,
L'homme la ſentit,
Qui pour fuir mettoit tout en uſage.
Dans ſa diſgrace,
Elle appelle avec regret
Le Brochet.
Ami, rompt, caſſe,
Dit-elle, ce trébuchet.
L'ami fidele
Agit de ſon mieux,
Fait le furieux :
Mais tandis qu'il travaille pour elle
Sur le rivage,
Le pêcheur met de nouveau
Le panneau.

Digitized by Google

Perdant courage
Le Brochet rentra dans l'eau.
Ami peu ſtable !
Quoi tu crains pour toi !
Tu fuis loin de moi !
S'écrioit La Carpe ſur le ſable.
Tel eſt l'uſage :
Nos amis ſont-ils des vœux,
Malheureux !
On les outrage,
Si l'on ne ſe perd comme eux.

Allez, vous pouvez vous épargner des chagrins, ſans manquer à l'humanité.

THOMASSE.

Ah! puiſque c'eſt comme çà; je commence à être moins chagrine, & je crois que je perſuaderai Mathurine, ſans lui faire de peine. Adieu.

SCENE X.

ESOPE *ſeul.*

Air : *Tout cela m'eſt indifférent.*

GRands Dieux! que parmi les humains
On voit de rigoureux deſtins!
La Fortune a peu de reſſource

Digitized by Google

Pour un malheureux qui l'attends.
Le malheur eſt prompt dans ſa courſe:
Mais le bonheur vient à pas lents.

SCENE XI.

ESOPE, LUCAS.

LUCAS.

AH! paſſanguenne! je vous trouve à la fin. Sarviteur, not' patron.

ESOPE.

Bon jour. Quel ſujet vous amene?

LUCAS.

Je m'en vas vous le dire, & je ſuis fût qu'il vous plaîra.

ESOPE.

Nous verrons ce que c'eſt.

LUCAS.

Air: *La ſarivadondaine gai.*

Heureux! ſi j'ai l'art
De toucher votre ame:
Je le pourrai; car
Je quitte ma femme.

Digitized by Google

Bon.
Lonfariradondaine, gai!
Lonfaridondé.

Mon intention
Doit vous ſatisfaire.
Le ſexe, dit-on,
Ne ſçauroit vous plaire.
Bon
Lon, &c.

ESOPE.

Air: *A notre bonheur l'Amour préſide.*

Contre vous ne prenez point les armes:
Cet héroïſme eſt peu fait pour nous.
Reſpectez un ſexe, dont les charmes
Nous font jouir du ſort le plus doux.
Soupirer n'eſt pas une foibleſſe.
Quand l'Amour nous laiſſe,
Fidele à nos vœux,
Un cœur généreux, ſincere & tendre;
Eſt à le bien prendre
Un bienfait des Dieux.

Achevez de me mettre au fait. Quel eſt votre état?

LUCAS.

Jardinier. Mais mon métier n'y fait rien; auſſi c'eſt ce qui fait que je ne l'aime guere: & je viens vous prier de m'en faire avoir un autre.

Digitized by Google

ESOPE.

Comment! eſt-ce que le vôtre ne ſuffit pas pour vous faire vivre?

LUCAS.

Oh! il ſuffit.... il ſuffit qu'il ne me plaît pas; & m'eſt avis que je ferois fortune ſi j'en changeois.

ESOPE.

Mais qui peut vous dégoûter de celui que vous avez?

LUCAS.

Oh! bien des choſes. Premierement. Ma femme, qui dit toujours que je n'en fais pas aſſez. Secondement. Moi qui me ſens des inclinations pour les grandes choſes.

ESOPE.

Air: *De tous les Capucins.*

Ce penchant trompeur & volage,
N'offre qu'un nouveau témoignage
D'un ſiécle aveugle & corrompu,
Qui de l'erreur ſuit la méthode;
Où le métier du tems perdu,
Eſt toujours le plus à la mode.

LUCAS,

Digitized by Google

LUCAS.

Il n'eſt pas défendu de chercher à faire fortune : ſi je ſuis ambitieux, ce n'eſt pas ma faute, c'eſt celle de mon génie ; car j'en ai trop pour un Jardinier, & j'étois né pour être grand Seigneur.

ESOPE.

Mais quel eſt le métier qui vous plairoit ?

LUCAS.

Je voudrois être....Compteur d'argent.

ESOPE.

Je vous entends.

LUCAS.

Je m'enfermerois toujours chez nous, je compterois beaucoup d'argent, & n'en donnerois guere.

ESOPE.

Air : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

Vous voulez un métier,
Ceci n'eſt qu'avarice ;
C'eſt par là que du vice
On trouve le ſentier :
Croyez-moi, demeurez

Digitized by Google

Dans l'état où vous êtes ;
Et du peu que vous faites,
Vous vous contenterez.

LUCAS.

Je voudrois bien auſſi être ſçavant, pour répondre au Magiſter qui fait le Docteur, & vous traite tout le monde comme des imbéciles.

ESOPE.

Air: *Des Nymphes alloient par le Coche.*

Souvent pour trouver la ſcience,
On s'y prend plus mal qu'on ne penſe.
Rarement on réuſſira,
Quand on négligera l'utile :
Il eſt toujours trop difficile,
D'accorder le talent qu'on a,
Avec celui qu'on enviera ;
L'eſpoir de l'un fait tort à l'autre :
Voyez quel ſort ſera le vôtre.
Vous perdrez juſqu'à vos amis ;
Et des fautes qu'aura commis
Votre famille infortunée,
Après l'avoir abandonnée,
Vous ſerez l'auteur à nos yeux :
Et non ſeulement dans ces lieux,
Mais partout où l'on eſt coupable,
Vous ſerez le plus condamnable.
Vos enfans ſe croiront un jour
Le fruit d'un criminel amour,
Voyant qu'aucun ne les ſeconde.
Enfin ſongez que dans ce monde,

Digitized by Google

Bien souvent l'homme a dépendu
De l'exemple qu'il a reçu.

Croyez-moi, ne donnez point celui de la mauvaise conduite que vous voulez embrasser.

LUCAS.

Mais vous parlez d'amis; ce sont eux-mêmes qui m'ont prédit que j'irois loin: & dès qu'on m'a vu épouser une Coëffeuse de Paris, on m'a dit que je serois quelque chose.

ESOPE.

Eh! bien, n'êtes-vous pas content de vivre avec elle?

LUCAS.

Air: *Robin turelure.*

Non. Car j'ai beau lui crier,
De laisser la Coëffure,
Certain garçon peruquier,
Turelure,
Vient lui montrer la frisure,
Robin turelurelure.

Air: *Mi, fa, ré, mi, &c.*

Quand je veux la faire taire,
C'est le Diable à la maison.
Si je lui parle d'affaire,
Elle se moque, & répond
Mi, fa, ré, mi,

Digitized by Google

Chantez mon mari,
Mi, mi, fa, ré, ſol,
Comme un Roſſignol.

ESOPE.

Je vois bien que vous ne trouvez des défauts dans votre femme, que pour tâcher de juſtifier votre ambition déplacée : croyez-moi, reſtez dans votre ménage ; travaillez pour le ſoutenir, & y amener la paix : & que cette Fable vous apprenne votre devoir.

LE SONGE ET LA CRAMPE,

FABLE.

Air : *Quel déſeſpoir !*

Un Laboureur
Couché dans ſa pauvre chaumiere,
Un Laboureur,
Un jour dormoit de très-bon cœur.
Un ſonge contraire,
Par une faveur légere,
Fait qu'il ſe conſidere
Au comble du plus grand bonheur.
D'un ton flatteur,
Des courtiſans veulent lui plaire,
D'un ton flatteur,
On l'appelle par Monſeigneur.
D'un coup d'œil ſévere,
Il regarde le vulgaire.
Il achette la terre

Digitized by Google

Dont il étoit le Laboureur.
Il eſt Seigneur
De toute la contrée entiere,
Il eſt Seigneur
Dont on recherche la faveur.
De tant de puiſſance,
Il goûte la jouiſſance :
Mais avec violence,
Une crampe alors l'éveilla.
Tout s'envola :
Il ne reſta que l'apparence,
Tout s'envola ;
Et le Laboureur laboura.

Allez, tenez-vous-en à votre Jardinage.

LUCAS.

Adieu. Je vous obéirai quand notre femme ſera devenue raiſonnable.

Il ſort.

SCENE XII.

ESOPE *ſeul.*

Air: *Cahin, caha.*

LA raiſon ſévere,
En dictant ſes loix,
Avec plus de poids,

Digitized by Google

Rendoit autrefois
L'homme dans son choix
Constant & sincere.
Aujourd'hui ce n'est plus cela :
Tout sort de sa sphere,
Et chacun préfere,
A son ministere
La route étrangere,
Par où l'on va
Cahin, caha.

Mais reprenons haleine ? le nombre des importuns ne finit pas si-tôt que celui des raisonnables ; c'est pourquoi profitons de ce moment, pour nous reposer un peu à notre aise.

Il va dans le fond du Théâtre.

SCENE XIII.

TOINETTE *sans voir Esope.*

JE m'échappe un moment du hameau : rien ne flatte mieux ma tendresse que la solitude.

Air : *Faites dodo.*

Heureux du moins,
Quand notre flâme,
Reçoit le prix de tant de soins.
Un tendre amant regne dans mon ame :

Digitized by Google

J'ai de ſes feux ſans ceſſe des témoins.
Heureux du moins,
Quand notre flâme
Reçoit le prix de tant de ſoins.

Air : *Un inconnu.*

Mais pour le voir envain mon cœur ſoupire?
Le ſort cruel l'éloigne à tout moment.
Dieux! quel martyre!
Lorſqu'en aimant,
Le jeune objet qui cauſe ſon tourment,
Ne peut au cœur donner ce qu'il déſire.

Que je ſuis malheureuſe que notre moulin ſoit ſi éloigné du hameau! ma mere m'occupe toujours à l'un, tandis que Blaiſe travaille à l'autre.

ESOPE *examinant Toinette.*

Air : *Le beauf.*

Quel eſt ce jeune objet, dont le minois me trace
La beauté
Sous l'habit villageois? Grands Dieux! qu'elle a de grace.
La rareté!
Il faut pour lui parler, que mon cœur ſatisfaſſe
Sa curioſité.

Abordant Toinette.

Air : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

J'apperçois aiſément
Dans ce regard qui charme,

Digitized by Google

Qu'une légere allarme
Vous guide en ce moment.
Du Sort & ſa rigueur,
Seriez-vous combattue ?
Vous, dont la ſeule vûe
Doit fixer le bonheur.

Vous ne répondez rien ; inſtruiſez-moi de votre inquiétude ; je ſuis un confident diſcret. Comment vous appellez-vous ?

TOINETTE.

Je m'appelle Toinette. Mais avant de vous inſtruire du reſte ; dites-moi ſi ce n'eſt pas vous que l'on vient conſulter de ſi loin, comme un homme qui donne de bons conſeils ?

ESOPE.

Je ne ſçais ſi l'on trouve les miens tels ; mais j'y fais mes efforts. Oui, je ſuis celui dont vous voulez parler.

TOINETTE.

Ah ! j'en ſuis bien aiſe.

Air : *Pelerins de St. Jacques.*

Mon cœur, pour lui rendre ſervice,
Va vous prier.
Ma Mere prétend par malice,
Se marier.

Digitized by Google

A mon pere elle fit ſerment
De n'aimer d'autre.
A peine eſt-elle au bout de l'an
Qu'elle en veut prendre un autre.

ESOPE.

Air: *Je n'en dirai pas le nom.*

Quel tort cela peut-il faire?
Voyons d'abord ſi ſon choix.....

TOINETTE.

Oh! tout condamne à la fois
Celui que choiſit ma Mere.
Je n'en dirai pas le nom.

ESOPE.

Il eſt pourtant néceſſaire.....

TOINETTE.

Je n'en dirai pas le nom,
Et pour plus d'une raiſon.

ESOPE.

Dites-moi donc les raiſons que vous avez?

TOINETTE.

Premierement. Il eſt trop jeune pour ma Mere.

ESOPE.

Enſuite?

Digitized by Google

TOINETTE.

Enſuite..... voilà tout.

ESOPE.

Cela ne ſuffit pas, belle Toinette, vous ne répondez pas aſſez au déſir que j'ai de vous plaire.

TOINETTE.

Vous avez donc envie de me plaire?

ESOPE.

Oh! de tout mon cœur.

Air: *Eſt-ce que ça ſe demande.*

Que puis-je pour vous obliger?
Répondez ma charmante.
Déſormais je ne veux ſonger
Qu'à vous rendre contente.

TOINETTE.

Ma Mere prend
Un jeune amant,
Dont l'amour l'affriande.
Pour un tendron
Que fera-ton?
Eſt-ce que ça ſe demande?

ESOPE.

Air: *Du badinage.*

Il eſt vrai que l'amour
Convient mieux à votre âge:

Digitized by Google

Voulez-vous en ce jour
En faire un tendre usage ;
Recevez-en un gage,
Mon cœur vous l'offre ici.

TOINETTE *les yeux baissés.*

Oh ! oui.
Ce n'est qu'un badinage.

ESOPE.

Quoi vous me croyez capable de vous tromper ?

TOINETTE.

Je ne dis pas cela ; mais vous qui sçavez tout ; quand quelqu'un nous dit qu'il nous aime, est-ce pour tout de bon ?

ESOPE.

Je répondrois de tous les cœurs, si j'en pouvois juger comme du mien ; mais soyez sûre que quiconque vous aime, vous aime bien.

TOINETTE *à part.*

Mon cher Blaise me l'a toujours bien dit.

ESOPE.

Que dites-vous là seule ?

Digitized by Google

TOINETTE.

Je dis que je voudrois bien vous croire ſans crainte.

ESOPE.

Ne craignez rien.

Air: *Muſette* [de des Broſſes.]

On peint l'Amour dénué de ſes charmes,
Lorſqu'on nous dit qu'il eſt trop dangereux.
Tel qui nous croit épargner bien des larmes,
Conduit nos pas vers les ſoins amoureux.
Des yeux charmans ſont pour nous une aurore,
Qui d'un beau jour préſente la clarté.
Le cœur croit voir dans les préſens de Flore,
Sur chaque fleur naître la volupté.

DENISE *dans la couliſſe.*

Toinette, Toinette.

TOINETTE.

Ah! j'entends ma Mere, elle vient ici. Détournez-la de ſon Mariage; ou vous me perdez pour toujours.

ESOPE.

Allez, & revenez quand elle ſera partie.

Digitized by Google

SCENE XIV.

ESOPE, DENISE.

DENISE.

JE crois pour cette fois-ci qu'elle eſt perdue.

ESOPE.

Que cherchez-vous, ma bonne?

DENISE.

Je cherche ma fille. Mais n'eſt-ce point vous qu'on appelle Eſope?

ESOPE.

Oui, c'eſt moi-même.

DENISE.

Ah! je vous demande excuſe.

Air: *Tous roule aujourd'hui dans le monde.*

J'éprouve tant d'inquiétude,
Que je crains d'en perdre l'eſprit.
Ah! qu'un ménage devient rude,
Quand une femme le conduit:
Surtout lorſqu'une fille ajoute
Au ſoin de ſon gouvernement,

Digitized by Google

[illegible]

Au grand besoin de votre aide.

ESOPE.

Me voilà prêt à vous obliger, si je le puis.

DENISE.

Air: [illegible]

Dans le prochain village
J'ai fait choix d'un garçon,
Utile à mon ouvrage
Ainsi qu'à ma maison.
Chaque jour de ses veilles,
Je retire un grand gain:
Il remplit à merveille,
L'emploi de mon moulin.

Air: *Je sommeille.*

Je puis m'en rapporter à lui:
Sans embarras & sans ennui
Je sommeille.
Chaque jour il me vient rendre
Dire, si tout est en état,
Et me réveille.

Air: *A quoi s'amuse Madelon.*

Sçavez-vous ce qu'il fait le soir,
Lorsque sa besogne est faite?
Sçavez vous ce qu'il fait le soir,
Devinez un peu pour voir?

Digitized by Google

ESOPE.

MINEUR.

Vient-il pour vous faire danſer,
Ou pour jouer ſur l'herbette ?
Vient-il pour vous faire danſer ?

DENISE.

Non. Il vient me délaſſer.

Air: *Reçois dans ton galetas.*

De la fatigue du jour,
Il veut que je me repoſe.
Moi, pour lui plaire à mon tour,
A m'endormir je me diſpoſe.
A ma fille il vient parler
Tout bas, crainte de m'éveiller... *bis.*

Vous voyez que je ne ſçaurois mieux faire que de le prendre pour mari.

ESOPE.

Mais vous êtes-vous apperçue qu'il répond à vos déſirs ?

DENISE.

Oh ! je ſuis diſcrete là-deſſus.

ESOPE.

Air: *Ton humeur eſt, Catherine.*

Lorſque quelqu'un nous eſtime,

Digitized by Google

S'en flatter n'eſt pas mal fait.

DENISE.

Non : des flatteurs la maxime
N'eſt point du tout notre fait :
Ce ton, qu'à la ville on aime,
Nous l'ignorons aujourd'hui,
Et ne flattons que nous mêmes,
Sans ſçavoir flatter autrui.

ESOPE.

Vous ne m'entendez pas. Je vous demande ſi vous appercevez en lui une conformité d'humeur, de caractere, ce qui fait les heureux Mariages.

DENISE.

Oh ! je n'y prend pas garde de ſi près. Tout ce que je ſçais, c'eſt qu'il n'eſt ni ivrogne, ni brutal, ni pareſſeux, comme étoit mon défunt.

ESOPE.

Il n'eſt point tout ce que vous dites-là ; cependant vous n'y prenez pas garde. Ecoutez cette Fable.

LA

Digitized by Google

LA CHEVRE EGARE'E, ET LE COR DE CHASSE.

FABLE.

Air : *Je crois, Lison.*

Dans les forêts,
Parmi les buissons épais,
De son chemin une Chévre égarée ;
A son danger
Bien loin de sçavoir songer,
Toute assurée,
Folatroit
A chaque endroit.
Les sentiers confus,
Les bois touffus,
Rien ne l'agite.
Elle ne voit pas
L'abyme sous ses pas.
Elle arrive enfin
Où son destin
L'avoit conduite.
Ses pas imprudens
Auront leurs châtimens
Par des Chasseurs,
L'instrument de ses malheurs.
Un cor de chasse est perdu dans la route ;
Au lieu de fuir
Ce qui pouvoit la punir,
Elle n'écoute
Qu'un penchant
Trop négligent.
Ce nouveau trésor

Digitized by Google

Lui ſemble encor
Une muſette.
Elle en fait du bruit,
Le Bois en retentit.
Bien-tôt vers l'endroit
Où l'on ſonnoit,
Un Chien ſe jette :
En peu de momens,
Il en paroît deux cens.
La Chévre alors
S'abandonne à ſes remords :
Les ennemis vont bien-tôt s'en repaître.
Songez-y bien,
Avant d'entreprendre rien.
Il faut connoître,
Pour ſonger
A s'engager.

Je vais vous expliquer cette fable : la Chévre égarée, c'eſt vous, qui, ayant déja couru les dangers d'un premier mariage dont vous vous dites mécontente, vous livrez à de nouveaux périls. Le Cor de chaſſe c'eſt le mari que vous voulez prendre ſans le connoître : & les Chiens dévorans ce ſont les chagrins qui vous aſſiégeront, ſi vous ne ſuivez que votre erreur.

DENISE.

Air : *De l'anonyme.*

Et moi je vous ſoutiens qu'avec Blaiſe,
Tous mes déſirs ſeront ſatisfaits.

Digitized by Google

Jugez mieux de lui, ne vous déplaise ;
Croyez-en le portrait que j'en fais.
Quand on trouve ſes intérêts,
Faut-il y regarder de ſi près ?
Oui, moi je vous ſoutiens qu'avec Blaiſe,
Tous mes déſirs ſeront ſatisfaits.

ESOPE.

Air : *Vos beaux yeux dont l'éclat nous enchante.*

Je vous vois dans une erreur plus forte.
Si l'interêt vous dicte ſa loi :
Aimer de la ſorte,
Bien ſouvent nous porte
A manquer de foi.
Quand l'amour ne ſe doit qu'à la fortune ;
Il devient bien-tôt léger :
La plus commune,
Moins importune
Ne fait point changer
Un cœur que l'or ſçait engager.

DENISE.

Mais que direz-vous ſi Blaiſe approuve mon choix ?

ESOPE.

Eh bien ! je veux me prêter à vos déſirs ; faites venir Blaiſe.

DENISE.

Je vais vous l'amener.... mais n'allez pas

Digitized by Google

exiger de lui.....

ESOPE.

Allez. Je n'exigerai rien. Pourvû que ſon cœur parle ; cela ſuffit.

SCENE XV.

ESOPE *ſeul.*

JE ne ſçais. Mais je ne ſuis plus le même depuis que j'ai vu Toinette. Moi qui condamne tant de foibleſſe dans les autres, l'Amour me remplit des ſiennes. Quoi ! l'Amour.... Eſope amoureux.... Ah ! fuyons ce penchant ſi funeſte aux hommes.

Air : *Dieu des amours.*

Mais quel charme
Me déſarme !
Lorſque je combat mes feux,
Plus j'évite,
Moins ma fuite
Cache mon cœur amoureux.
Quand on aime,
Sur ſoi-même
Prend-on l'empire abſolu ?
L'amour guide :

Digitized by Google

On décide
Tout ce qu'il a resolu.

Après avoir réfléchi.

Non, je sçais un sûr moyen de le vaincre. Il faut quitter ces lieux ; ne nous exposons plus au pouvoir de la beauté.

Air : *Mours, cruelle infidelle.*

Oui je laisse
La tendresse.
Oui trop de foiblesse
Suit sans cesse
Les cœurs amoureux.
Je veux former des vœux
Contre un pouvoir sur eux,
Si dangereux.
Qu'ai-je à craindre !
Suis-je à plaindre !
De montrer sans feindre,
Sans contraindre
Les désirs d'un cœur,
Dont la raison est le vainqueur.
Notre ardeur
N'éprouve que rigueur,
Lorsqu'on ne tire aucun fruit de sa flâme
Quand l'Amour s'est emparé d'une ame,
Plus on le chasse, & plus il enflâme.
Je veux prévenir
Les chagrins qu'il nous fait souffrir.
Oui je laisse, &c.
Pour jamais je brise la chaîne
Qui me préparoit tant de peine.

Digitized by Google

Mon cœur évite la gêne
Que prépare le pouvoir
D'une inhumaine.
Quelques discours qu'un amant tienne,
S'il n'est aimé, sa flâme est vaine.
Envain l'espoir
Le ramene
Au bien qu'il voudroit avoir:
Bien souvent pour ne pas vouloir
Écouter le devoir,
Il fait voir
Une ame toujours incertaine,
Qui ne veut pas que l'on prévienne
Le désespoir
Qui la mene.
Quelques moyens que la raison prenne,
Pour jamais je brise, &c.

SCENE XVI.

ESOPE, TOINETTE.

TOINETTE.

EH bien que vous a dit ma Mere?

ESOPE.

lle m'a fait confidence du dessein où est de se marier.

Digitized by Google

TOINETTE.

Et l'approuvez-vous dans sa résolution?

ESOPE.

Non. Mais j'ai de la peine à la persuader.

TOINETTE.

Oh! laissez faire, je veux vous aider à la tromper.

ESOPE.

Doucement, belle Toinette, vous oubliez que je vous aime. Ne sortez jamais du respect que vous devez à votre Mere: malgré l'inclination que j'ai pour vous, je vous tromperois vous-même, si vous manquiez à qui vous devez le jour.

TOINETTE.

Air: *Flon, flon, Lariradondaine.*

Que ma Mere vous tienne
Dans ces bons sentimens:
Pour moi je veux sans peine
Bien rire à ses dépens.
Flon, flon, flon, lariradondaine,
Gai, gai, gai, lariradondé.

ESOPE.

Il faut avant tout que je vous dise ma

Digitized by Google

fable, elle n'eſt pas longue : écoutez.

LE CHAT, LE RAT ET LA SOURIS.

FABLE.

Air : *Marche du Roi de Pruſſe.*

Le Rat, & la Souris,
Dans un même logis,
Vivoient ſelon leur ſort,
En bon accord.
Le Rat tranchant du glorieux,
Se vantoit d'être courageux
Aſſez pour pouvoir contre un Chat
Se défendre dans le combat.
Mépriſant le peuple des Souris
Que l'on voyoit tous les jours pris.
La Souris ſans aigreur
Approuvoit ſa valeur,
Et lui cédoit le pas
Pour les Chats
Bien elle s'aviſa.
Enſuite propoſa
De conſulter un Chat du canton,
Qui paroiſſoit un bon patron.
Ce Rat l'accepta d'abord :
Et pour être le plus fort,
Il vous prit de bons repas,
Et pendant trois jours fit gras.
Enſuite on fut conſulter
Le Chat, qui, ſans diſputer,

Digitized by Google

Fut bien-tôt prêt au combat,
Et sautant sur maître Rat,
Du premier coup renversa d'abord
Notre héros demi-mort.
La Souris qui voyoit
Que le Rat s'efforçoit
Déchapper à l'ardeur
Du vainqueur,
Aussi-tôt s'approcha,
Et secondant le Chat,
Le déchiroit aussi de son mieux:
Mais bien-tôt le Chat furieux
Lui dit, qui t'appelle ici?
Crois-tu que pour l'ennemi
Mon courage ne suffit pas?
Ai-je besoin d'autres bras.
Alors tournant tous ses coups
Sur l'objet de son courroux,
Il étrangla la Souris
Pour les soins qu'elle avoit pris.
Gardons-nous bien de nous occuper
L'un & l'autre à nous tromper.

TOINETTE.

Ah! je suis perdue! j'apperçois ma Mere avec Blaise.

Digitized by Google

SCENE XVII.

ESOPE, DENISE, TOINETTE, BLAISE.

DENISE.

COmment. Que faites-vous ici petite fille? rentrez tout à l'heure.

ESOPE.

Laiſſez, elle ne nuira pas à nos projets.

DENISE.

Monſieur, voilà Blaiſe, excuſez, il eſt un peu timide.

ESOPE.

Eh bien! mon garçon, êtes-vous réſolu de vous marier?

BLAISE.

Oh! j'en meurs d'envie nuit & jour.

DENISE *à part.*

Le pauvre garçon!

Digitized by Google

ESOPE.

En ce cas suivez donc votre inclination.

BLAISE.

Air: *Dame Françoise.*

Puisqu'il faut qu'à la franquette
Je m'explique devant vous,
Pour que je sois bon époux,
Il faut me donner Toinette.
Sans cela je pars demain,
Et je quitte le moulin.....

DENISE.

Comment. Que veut-il donc dire?

BLAISE.

Que voulez-vous dire vous-même? ne m'avez-vous pas promis que ce Monsieur là me donneroit la permission de me marier avec celle que je choisirois.

DENISE.

Oui, mais c'est pour moi qu'il te destine: & j'ai un autre mari pour Toinette; je l'ai encore promise ce matin à Pierrot.

TOINETTE.

Moi! épouser Pierrot?

Digitized by Google

Air: *Robin turelure.*

Pour un autre il peut pancher;
Car pour moi, je vous le jure,
Il n'a point ſçu me toucher
Turelure.

(*Elle met la main à l'endroit du cœur.*)

A l'endroit où l'on endure
Robin turelure.

DENISE.

Oui, tu l'épouſeras dès demain.

TOINETTE.

Air: *A la façon de Barbari.*

Mais pourquoi vous obſtinez-vous
A ce beau mariage:
Voulez-vous avec cet époux,
M'empêcher d'être ſage.
Vous m'expoſerez tout de bon,
La faridondaine, la faridondon,
A faire Pierrot mon mari,
Biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

ESOPE *à Deniſe.*

Allons. Vous voyez qu'elle aime Blaiſe; conſentez à leur mariage: ils ſont nés l'un pour l'autre.

DENISE.

J'y conſens: mais je vais de ce pas choiſir

Digitized by Google

un autre Garde-moulin, & l'épouſer tout de ſuite pour les faire enrager.

Elle ſort.

SCENE DERNIERE.

ESOPE, BLAISE, TOINETTE.

ESOPE.

VOus, jeunes Amans, tâchez de l'appaiſer. Les cœurs ne ſont heureux qu'autant que l'union forme leurs liens: goûtez le bonheur de ſuivre l'Amour; & moi celui d'en triompher.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ESPRIT FOLLET,

OU

LA DAME INVISIBLE,

COMÉDIE

*En cinq Actes, & en Vers, d'*HAUTEROCHE.

Représentée par les Comédiens ordinaires du Roi, en 1684.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

PONTIGNAN.

ALCIDOR, Frere d'Angélique.

ANGÉLIQUE.

LÉONOR.

LISETTE, Suivante d'Angélique.

SCAPIN, Valet de Pontignan.

LA FORÊT, déguisé en Flamand.

LA RAMÉE, Valet d'Alcidor.

CASCARET, Laquais d'Alcidor.

La Scene eſt à Paris.

Digitized by Google

L'ESPRIT FOLLET, OU LA DAME INVISIBLE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente la Place Royale.)

SCENE PREMIERE.

PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN.

NOus voici donc, Monsieur, dans la Place Royale.

PONTIGNAN.

Tous ces grands bâtimens d'une structure égale

Digitized by Google

Méritoit bien, Scapin, ta curiosité :
Qu'en dis tu ?

SCAPIN.

Que ce lieu me paroît enchanté ;
Et que, plus je parcours Paris, plus il me semble
Que l'on a ramassé trente villes ensemble.
Pour venir jusqu'ici, du Fauxbourg Saint-Germain,
Quel chemin ! je croyois n'arriver que demain :
J'ai trois fois, dans la marche, ouï sonner l'horloge.

PONTIGNAN.

Quand on n'a, comme toi, jamais vu que Limoge,
Comme on s'arrête à tout, on perd beaucoup de tems.

SCAPIN.

Paris est merveilleux ; mais, pour ses habitans,
Franchement, ce sont gens bien garnis de finesse,
Et, qui peut s'en tirer, ne manque pas d'adresse.

PONTIGNAN.

Au contraire ; tu sais que toujours, pour défaut,
On leur a reproché d'avoir l'esprit badaud :
Ils poussent quelque fois une affaire à la chaude ;
Mais....

SCAPIN.

Et votre Invisible est-elle une badaude ?
Elle, qui sait fort bien, avec ses beaux discours,
Sans nous montrer son nez, nous leurer tous les jours ?

PONTIGNAN.

Il faut te l'avouer ; cette aimable Inconnue,
Qui me voit tous les jours, que je n'ai jamais vue,
Par son rare entretien, a tant de quoi charmer,
Qu'en vain je me voudrois défendre de l'aimer ;
C'est un esprit divin.

Digitized by Google

SCAPIN.

Dites diabolique ;
Car, à moins que le diable avec elle s'explique,
D'où peut-elle savoir tout ce que nous faisons ?
Ce que d'elle en secret vous & moi nous disons ?
Les lieux où chaque jour elle vient nous surprendre ?

PONTIGNAN.

A te dire le vrai, j'ai peine à le comprendre.

SCAPIN.

Un esprit familier n'est point trop vision ;
Songez. . . .

PONTIGNAN.

Si le Flamant étoit notre espion ?
Avec toi, quelquefois, devant lui je raisonne.

SCAPIN.

Vous le pouvez sans crainte ; il ne connoît personne.
De Limoge, avec nous, étant ici venu,
Il y voit les beautés d'un pays inconnu ;
Et le soir dans l'Auberge, où chacun se rassemble,
De Paris plaisamment il dit ce qu'il lui semble :
Mais quand même à quelqu'un il parleroit de nous,
Sait-il que Léonor vous attend pour époux ;
Que son pere & le vôtre ont arrêté l'affaire ?
Vous venez pour cela ; c'est un secret à taire ;
Je le tais : cependant l'Inconnue a tout su ;
Elle craint que par-là son feu ne soit déçu ;
Et, si vous allez voir ou beau-pere ou Maitresse,
Elle rompt avec vous.

PONTIGNAN.

Sa défense est expresse ;
Et tout ce qu'elle fait là-dessus, me surprend.

Digitized by Google

SCAPIN.

Deviner les secrets, est-ce un art qui s'apprend?
Et lit-on dans le cœur des gens?

PONTIGNAN.

Que te dirai-je?
Peut-être....

SCAPIN.

Il entre là, Monsieur, du sortilége:
La Suivante déja m'en a dit quelques mots.

PONTIGNAN.

Le sortilége est bon pour éblouir les sots.

SCAPIN.

Soit tant qu'il vous plaira; mais raisonnons, de grace.
Rien n'est moins naturel que tout ce qui se passe.
Nous venons à Paris, où nous entrons de nuit;
Et, dès le lendemain, une Dame vous suit;
Et, se voyant en lieu propre à la confidence,
Vous demande à quartier un moment d'audience,
Là, sans lever sa coëffe, elle vous fait savoir
Qu'une haute fortune est en votre pouvoir,
Si, rejettant l'hymen qu'un pere vous propose,
Vous souffrez que l'amour de votre cœur dispose.
Sur ce flatteur espoir vous avez négligé
De voir la Belle à qui vous êtes engagé;
Votre cœur tout entier se donne à l'Inconnue.
Comment ici déja n'est-elle pas venue?
Car, depuis quinze jours, par tout où nous allons,
C'est rendez-vous pour elle, elle est à nos talons.

PONTIGNAN.

L'avanture est, sans doute, & nouvelle & bizarre.

Digitized by Google

SCAPIN.

Jamais les Amadis n'en ont eu de plus rare.
Mais quand prétendez-vous, Monsieur, en voir la fin?

PONTIGNAN.

Sa vue achevera de régler mon destin.
Pour peu qu'à son esprit son visage réponde,
C'est assez, je me tiens le plus heureux du monde;
Autre qu'elle jamais n'engagera ma foi.

SCAPIN.

Si vous voulez, Monsieur, vous en fier à moi,
Je vous la garantis d'aussi laide figure....

PONTIGNAN.

Et sur quoi?

SCAPIN.

Ce doit être un monstre de nature,
Croyez-moi; sans cela, vous ne la verriez pas.
Donner un voile épais à ses sombres appas:
Elle auroit quelque loup fait à son avantage,
Qui vous découvriroit le tour de son visage;
Nous lui verrions des yeux, un front.... que sais-je enfin?
Mais, avec sa coëffe, elle est un vrai lutin;
Et sa Suivante, encor plus ténébreuse qu'elle....

PONTIGNAN.

Tu la crois laide; & moi, je soutiens qu'elle est belle:
J'en crois mille agrémens dans son air, dans sa voix;
Même j'en crois mes yeux.

SCAPIN.

Vos yeux.

PONTIGNAN.

Oui: quelquefois

Son mouchoir, par le vent soulevé dans la rue,
M'a laissé voir le haut de son épaule nue :
Rien n'est si beau, Scapin ; c'est un blanc qui surprend.

SCAPIN.

Voilà comme en amour, un novice se prend.
C'est en vain avec vous qu'elle fait la modeste ;
Si le reste étoit beau, vous auriez vu le reste ;
Et je gagerois bien....

PONTIGNAN.

Scapin, dans peu de tems,
Mes desirs là-dessus pourront être contens :
On doit, un de ces soirs, me conduire chez elle.

SCAPIN.

Vous irez ?

PONTIGNAN.

Si j'irai, moi ? la demande est belle !

SCAPIN.

Monsieur, défiez-vous des gueuses de Paris.
Il est de certains lieux où les plus fins sont pris ;
Et, si l'on ne sait bien où l'on va, l'on doit craindre.

SCENE II.

LISETTE, PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN.

MAis du retardement j'aurois tort de me plaindre.
N'ont pas deviné que nous étions ici ?

Digitized by Google

PONTIGNAN.

C'eſt la Suivante.

SCAPIN.

Et la Maitreſſe auſſi ;
Elle eſt à douze pas qui vous entend : j'entage !

LISETTE, *à Pontignan.*

Tournez les yeux, Monſieur, vous ſaurez mon meſſage.

PONTIGNAN, *à Liſette.*

Oui ; je vois ta Maitreſſe, & je cours lui parler.

(*Il ſort.*)

SCENE III.

LISETTE, SCAPIN.

LISETTE.

TU me parois chagrin.

SCAPIN.

A ne te rien céler,
Si mon Maître ſuivoit mes avis, ta Maitreſſe
Iroit faire valoir ailleurs ſes tours d'adreſſe.
Quoi ! ſans ſe laiſſer voir, elle viendroit toujours
M'embarraſſer l'eſprit de frivoles diſcours ;
Et ſans ſavoir pour qui ma ſotte complaiſance
Me feroit.... Par ma foi je perdrois patience ;
Elle ſe montreroit, ou plus de rendez-vous.

LISETTE.

Qu'en avons-nous beſoin ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Vous les prenez sans nous.
Nous vous trouvons par tout, Dieu merci, l'une & l'autre.

LISETTE.

Il n'est point de pouvoir qui soit pareil au nôtre.
Magie, enchantement, ou ce que tu voudras,
Ton Maître, à notre insu, ne sauroit faire un pas;
Nous le découvrirons, en quelque lieu qu'il aille.

SCAPIN.

Et s'il ne sortoit point?

LISETTE.

Il n'est porte, muraille,
Qu'en disant certains mots rudes à prononcer,
Un invisible esprit ne nous fasse percer.

SCAPIN.

Vous avez un esprit perce-porte?

LISETTE.

Sans doute.
Quand tu dis quelque chose à ton Maître, j'écoute;
Et vingt fois, dans sa chambre où tu vas raisonner,
J'ai sur certains conseils, pensé te lutiner.
Mais je t'en avertis, prends-y garde, & pour cause;
Si contre nous encor tu dis la moindre chose,
Te reveillant la nuit, j'irai faire un fracas....

SCAPIN.

Je ne dirai plus rien; de grace, n'y viens pas:
En matiere d'esprits, je suis poltron en diable.

LISETTE.

Pour ton Maître, à ses vœux l'amour est favorable;
Et le parfait bonheur qu'il lui veut asserer,

Digitized by Google

Le va mettre en état de ne rien désirer.
Tout s'y trouve à-la-fois, honneur, gloire, richesse;
Mais il faut, pour cela, qu'il n'ait plus de Maîtresse;
Qu'ôtant à Léonor toute espece d'espoir....

SCAPIN.

Il ne l'a jamais vue; &....

LISETTE.

Mais il la peut voir:
Et, vouloir qu'on se montre, avant qu'il nous promette
De renoncer, pour nous....

SCAPIN.

L'affaire seroit faite.
Mais, vois-tu! puisqu'ensemble ici nous disputons,
C'est aimer tristement, que d'aimer à tâtons.
Avant que l'on s'engage, encore on est bien-aise
De jouir du ragoût d'un visage qui plaît;
Et, comme le marché doit durer quelque tems,
Franchement, il est bon que les yeux soient contens.
Si ta maîtresse étoit quelque laide effroyable....

LISETTE.

Ton Maître sait qu'elle a de l'esprit comme un diable;
Elle est toute autre encore en éclat de beauté;
Il éblouit, il charme.

SCAPIN.

Et rien n'est emprunté?
Ses yeux sont de vrais yeux?

LISETTE.

Oui, faits exprès pour elle:
Ils brillent.... Quant à moi, je suis un peu moins belle;
Mais traits sont moins finis; mais j'espere pourtant,
Si nous nous marions, que tu seras content.

Digitized by Google

SCAPIN.

Me marier ! j'ai fait un vœu qui m'en empêche.

LISETTE.

Le tems te fera perdre une humeur si revêche ;
Et quand tu m'auras vue, il sera mal-aisé
Que ton cœur à l'amour ne soit pas disposé.
M'épousant, tu seras comblé d'heur & de gloire ;
Et, si le cœur t'en dit d'apprendre le grimoire,
A te donner leçon....

SCAPIN.

Ce seroit tems perdu ;
J'ai l'esprit trop pésant.

LISETTE.

Bruks, haurs, gast, crinks, mirf du.
Répete un peu, pour voir.

SCAPIN.

Il ne m'est pas possible.

LISETTE.

Trois mots joints à ceux-ci te rendroient invisible.
Oh quel plaisir pour toi, d'aller & de venir,
Sans que porte ni mur te puisse retenir !
Pense, rêve, examine ; en est-il un semblable ?

SCAPIN.

Oui, mais il faut avoir commerce avec le diable.

LISETTE.

Bon ! voilà bien de quoi ! Rassure ton esprit ;
Vis-à-vis le diable n'est pas si méchant qu'on le dit.
Mais je vois ma Maîtresse & ton Maître.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

PONTIGNAN, ANGÉLIQUE, LISETTE, SCAPIN.

PONTIGNAN.

MADAME,
C'eſt trop faire languir une ſi belle flamme ;
Vos refus ont aſſez confondu mon eſpoir ;
Enfin, accordez-moi le plaiſir de vous voir.

ANGÉLIQUE.

Ne me demandez point, comme un bonheur inſigne,
Ce que vous obtiendrez quand vous en ſerez digne.
Je ſais que Léonor, qui vous attire ici,
A votre cœur encor ne coûte aucun ſouci :
Mais, quand vous m'aſſurez d'une amour éternelle,
Vous demeurez toujours en parole avec elle ;
Et, ſans vous dégager, un deſir curieux
Vous preſſe, en me voyant, de contenter vos yeux.
Et qui me répondra qu'enſuite ma rivale
Ne fera pas en vous naître une ardeur égale ;
Et que, l'allant chercher, vous ne céderez pas
A ce qu'en ſa beauté vous trouverez d'appas ?

PONTIGNAN.

Pouvez-vous m'imputer une foi chancellante,
A moi, qui vous la jure & fidelle & conſtante,
Et qui ne veux vous voir que pour mieux m'engager,
Si mon amour vous plaît, à ne jamais changer ?
Par un penchant ſecret qui repond de ma flamme,

Digitized by Google

Le Ciel vous a fournis l'empire de mon ame ;
Et Léonor en vain rend votre esprit jaloux,
Quand vous me voyez prêt à me donner à vous.
Pour rompre une parole aveuglément donnée,
Assurez-vous de moi, par un prompt hyménée :
Mon pere à Léonor ne m'engage pas tant,
Qu'il ne soit satisfait, quand je serai content.

ANGÉLIQUE.

En craignant Léonor, s'il faut ne vous rien taire,
L'amour que j'ai pour vous, ne craint que votre pere ;
Comme à vivre pour elle il vous a destiné,
Par lui tout autre choix peut être condamné ;
Et si de vos desirs vous n'étiez pas le maître,
Quelle honte pour moi de m'être fait connoître !
Ma rivale est aimable, elle a de la beauté,
Et votre cœur pourroit pencher de son côté.

PONTIGNAN.

Léonor, je l'avoue, est le choix de mon pere ;
Mais si mon cœur se trouve à cet amour contraire
Loin que son choix m'en fasse une nécessité,
Il laisse à mes souhaits entiere liberté.
Je puis aimer ailleurs : ainsi cessez, Madame,
De craindre qu'il voulût mettre obstacle à ma flamme.
Je suis libre ; &, brûlant de me voir votre époux,
Mes vœux, pour réussir, n'ont besoin que de vous.

ANGÉLIQUE.

Cependant, si mes yeux manquent votre conquête,
A vous venger de moi Léonor sera prête ;
Et vous la conservez, pour voir qui de nous deux,
[illegible] plus vifs appas, pourra fixer vos feux.

PONTIGNAN.

[illegible] dès aujourd'hui, je vais lui faire dire

Digitized by Google

Que pour une autre objet mon cœur charmé soupire :
Et que l'engagement qu'avec elle on a fait,
Quoi qu'il puisse arriver, n'aura jamais d'effet.
Est-ce assez pour vous plaire ?

ANGÉLIQUE.

Agissant de la sorte,
Attendez tout d'un cœur dont la tendresse est forte.
Adieu.

PONTIGNAN.

Mais quand chez vous espérer de vous voir ?

ANGÉLIQUE.

Un billet, au besoin, vous le fera savoir.
Aimez, soyez discret ; le reste me regarde.

SCENE V.

PONTIGNAN, SCAPIN.

PONTIGNAN.

TU vois ; par Léonor mon bonheur se retarde :
Il faut m'en dégager ; qu'en dis-tu, Scapin ?

SCAPIN.

Rien.

PONTIGNAN.

Ne crois-tu pas... ?

SCAPIN.

Je crois que vous ferez fort bien.

PONTIGNAN.

Te voilà donc rendu ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Vraiment !

PONTIGNAN.

Qu'elle eſt aimable!

SCAPIN.

Sans doute.

PONTIGNAN.

Que d'eſprit!

SCAPIN.

Elle eſt incomparable.

PONTIGNAN.

Que t'a dit ſa Suivante ?

SCAPIN.

Il ne m'en ſouvient pas.

SCENE VI.

LA FORÊT, *en Flamand*, PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN.

MAis voici le Flamand qui s'avance à grands pas.

LA FORÊT, *à Pontignan.*

Sti Dame qui li quitte, eſt ſti Dame inconnue
A Monſir?

PONTIGNAN, *à la Forêt.*

Elle-même.

Digitized by Google

LA FORÊT.

A sti coin de sti rue,
De son tête à son pied je l'y regardois, moi.

PONTIGNAN.

Eh bien, qu'en dites-vous?

LA FORÊT.

Bonne taille, mon foi;
Li trouve un marchement fort joli. Mais li femmes,
Monsir, dans sti Paris, ah! li méchantes ames!
Si, dans son chambre, à vous li vouloit si montrer,
Sti Dame qui s'en va, vous garde bien d'entrer;
Il fait beaucoup mauvais d'aller là, je vous jure.

PONTIGNAN.

Vous m'en parlez d'un air qui marque une aventure.
Quelque Belle d'amour vous aura recherché.

LA FORÊT.

J'i passe, sti matin, moi, par le Neuf-marché,
Li veux dans son horloge y voir l'heure présente:
Avec de p'tits marteaux st'horloge est là qui chante.
Une Dame qui porte un garnissement bleu,
L'est là tout près de moi. Je li regarde un peu:
Son visage est bien blanc, & moi li trouve belle.
« Vous étranger, Monsir, à Paris? » me dit-elle.
« Fort bien, si je pouvois l'obéir sti matin, »
Le dis-je. Je le parle, en marchant mon chemin;
Et, dans un p'tite rue où li fait son demeure,
M'offre que je li vienne entretenir une heure,
Que li déjeûnera, si je veux, avec moi.

PONTIGNAN.

Cela ne se pouvoit refuser.

Digitized by Google

S C

PONT

S C

Sans doute.

PON

Qu

S

Que t'a dit ſa Sœur

LA FON

M

Digitized by Google

n'tite monté, & je l'ai defcendue ;
déja longtems quand je ſuis dans la rue :
cherche ſti voleur, qui l'eſt parti fort loin.

SCAPIN.

c'eſt de l'argent qu'il vous garde au beſoin ?
bourſe eſt bien là.

LA FORÊT.

Sti Dame qui m'y mene,
fait, je l'ai bien vu, ſti piece fort vilaine :
gens qui ſons venus, avoient l'intelligent
ſti qui s'enfuit, pour m'attrapper l'argent.
n'entre point, Monſir, de chambre ſans connoître.

PONTIGNAN.

uivrai vos conſeils.

LA FORÊT.

Dans l'Auberge peut-être
n viendra vous bientôt aujourd'hui ?

PONTIGNAN.

Je le crois ;
'heure ne preſſe pas.

LA FORÊT.

Je m'y retourne, moi :
ſti l'argent perdu point vous parler à table,
onſir.

PONTIGNAN.

Ne craignez rien. Adieu.

Digitized by Google

SCENE VII.

PONTIGNAN, SCAPIN.

PONTIGNAN.

LE pauvre diable
En a peut vingt Louis.

SCAPIN.

Que vous ſeriez heureux,
Monſieur !... Je ne dis rien.

PONTIGNAN.

Acheve.

SCAPIN.

Oh !

PONTIGNAN.

Je le veux.

SCAPIN.

Fort bien : j'irai parler, afin que l'on me lutine !

PONTIGNAN.

Vas, je ſaurai me taire.

SCAPIN.

Et ſi l'on m'examine ?

PONTIGNAN.

Qui ?

SCAPIN.

La Dame ſorciere ; elle eſt peut-être là
à l'écoute, ou du moins la Suivante.

Digitized by Google

PONTIGNAN.

Voilà
Ta folie ordinaire.

SCAPIN.

Il eſt eſt donc impoſſible
Qu'en diſant « Craks, mis, dauf », on ſe rende inviſible?

PONTIGNAN.

Le ſecret ſeroit beau.

SCAPIN.

Beau? Si j'avois voulu....
Mais, franchement, il faut être un peu réſolu.
Répétant un grimoire, apparemment du diable,
J'aurois, ſans être vu....

PONTIGNAN *rit.*

SCAPIN.

Je vous conte une fable:
Là, riez.

SCENE VIII.

PONTIGNAN, SCAPIN, ALCIDOR.

ALCIDOR, *à Pontignan.*

Dois-je croire au rapport de mes yeux?

PONTIGNAN, *à Alcidor.*

O mon cher Alcidor?

ALCIDOR.

Célidoure en ces lieux!
Quel plaiſir de l'y voir!

Digitized by Google

PONTIGNAN.

J'y viens pour une affaire
Où j'ai besoin aussi d'appui m'est nécessaire;
Et comme beaucoup....

ALCIDOR.

Attendez tout de moi;
Je me souviens toujours de ce que je vous dois.
Votre service ancien, qui se fit à l'Armée,
Je vous assure s'est par vous confirmée;
Vous qui m'avez tiré de ce gouffre d'ennuis....

PONTIGNAN.

Seigneur, s'il vous plaît, & sachez qui je suis.
Le nom de Pontignan, qu'un malheur me fit prendre,
Vous m'en voyez content ce qu'il faut vous apprendre;
Je vous le dis, enfin, me sens plus de raison.
Changé de nom aussi, Pontignan mon vrai nom.

ALCIDOR.

Pontignan! Ah! de tous quel bien vous amene.
Pour vous rendre service, je n'épargnerai point:
Si vous avez besoin de mon crédit à votre cour,
Vous savez qu'à province, & vouloir être heureux.

PONTIGNAN.

Que vous êtes aimable!

ALCIDOR.

Je suis ami du reste;
Vous m'obligez pour garder, il n'a pas me le faire.
Le nom de Pontignan, qui m'était inconnu,
De chose étrange m'avait mal prévenu;
Mais l'honnête à l'image emblée
Et sous tout d'un dure cuirasse;
Puisque j'ai pu le rendre pour époux,
Comblez de joie, dans fait comme vous.

Digitized by Google

PONTIGNAN.

Léonor vaut beaucoup ; elle est aimable & belle ;
Je le crois : mais, enfin, l'amour ailleurs m'appelle ;
Et, si quelque amitié vous reste encor pour moi,
Il faut que vous m'aidiez à dégager ma foi.

ALCIDOR.

Moi?

PONTIGNAN.

Vous. Voyez son pere, & lui faites entendre
Que je sais ce que vaut l'honneur d'être son gendre ;
Mais qu'un engagement que je n'ai pu prévoir,
Quand je veux l'accepter, m'en ôte le pouvoir.
Dites-lui.....

ALCIDOR.

Songez bien, avant que de rien faire,
Que par mille raisons Léonor doit vous plaire :
Sa vertu, son esprit, sa naissance, son bien.....

PONTIGNAN.

Lorsque le cœur est pris, on n'écoute plus rien.
Léonor, sur toute autre, en mérite l'emporte ;
Cependant la rupture avec elle m'importe ;
Tout mon bonheur dépend de m'en voir dégagé.

ALCIDOR.

Et qui donc, sous ses loix, vous a si-tôt rangé?
Depuis quand.....?

PONTIGNAN.

L'aventure est des plus singulieres :
Et j'ai, pour l'éclaircir, besoin de vos lumieres :
Elle vous surprendra ; je vais vous la conter.

ALCIDOR.

Non, ce n'est que chez moi que je veux l'écouter.

Digitized by Google

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

P I N T I G N A N.

Mais [illegible], mais —

A L C I D O R.

Perdez toute crainte;
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

P I N T I G N A N.

[illegible] ne sont être bien doux.
Mais, je gage, [illegible] vous;
[illegible]

A L C I D O R.

Allons, sans tarder davantage.

SCAPIN, à *Pintignan.*

Vous ne me dites rien, Monsieur : notre bagage,
Comment faire?

A L C I D O R.

Suis-nous, sans t'en inquiéter :
Tu conduiras mes gens, pour le faire apporter.

Fin du premier Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE II.

(Le Théâtre représente une des chambres de l'appartement d'Alcidor, destinée pour Pontignan.)

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

VOILA, pour cet ami que loge votre frere,
La chambre où j'ai tout mis dans l'ordre nécessaire.
Vous la reconnoissez?

ANGÉLIQUE.

C'étoit notre prison,
Quand ma mere, déja dans sa vieille saison,
Sans moi dont la présence eût trop marqué son âge,
Vouloit de jeune encor faire le personnage.
Comme de me garder le soin l'inquiétoit,
Nous étions sous la clef, pendant qu'elle sortoit;
Point de quartier pour nous.

LISETTE.

Dieu veuille avoir son ame!
C'étoit, de son vivant, une terrible femme!
Mais elle y gagnoit bien! Deux ais dans la cloison,
Tournant, sans qu'on le sût, nous en faisoient raison;
Et, quand elle croyoit vous tenir prisonniere,
Nous avions de sortir liberté toute entiere.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Et quel eſt cet ami, pour qui ſi promptement
On fait tout préparer dans cet appartement ?

LISETTE.

Je n'en ſais point le nom : ſeulement votre frère
M'a dit qu'il eſt bien fait, & très-digne de plaire ;
Et que, s'il le voyoit jetter les yeux ſur vous,
Il vous conſeilleroit d'en faire votre époux.

ANGÉLIQUE.

Mon époux ! Quel amour dans mon cœur pourroit naître ?

LISETTE.

Monſieur de Ponpignan s'en eſt rendu le maître.

ANGÉLIQUE.

Il eſt vrai : c'eſt ainſi que l'Amour irrité,
D'une feinte, ſouvent, fait une vérité.
Pour ſervir Léonor, & rompre l'hyménée
Qui, l'ôtant à Damis, ailleurs l'a deſtinée,
Je fais l'aventuriere ; &, ſans deſſein d'aimer,
Je cherche Ponpignan, & tâche à l'enflammer ;
Afin de riſquer moins, je cache mon viſage ;
Et, voulant l'engager, moi-même je m'engage.
S'il me trouvoit moins belle....

LISETTE.

Ah ! c'eſt lui faire tort :
Vous voyant, ſon amour ne ſera que plus fort :
Ne lui refuſez plus le ſeul bien qu'il ſouhaite.
Il va ſe dégager ; je tiens la choſe faite :
Puiſqu'il vous l'a promis, il n'y manquera pas.

ANGÉLIQUE.

S'il rompt chez Léonor, je ſuis ſans embarras ;

Digitized by Google

Je n'aurai plus de peine à souffrir qu'il me voie.
Conçois-tu de Damis quelle sera la joie ?
Quels ressorts, pour tous deux nous avons fait jouer !

LISETTE.

L'intrigue est admirable, il le faut avouer :
Après tout, La Forêt a bien su la conduire :
Et, choisi par Damis, qui prit soin de l'instruire,
Il feint, se contrefait si naturellement,
Que Pontignan, trompé, le croit un vrai Flamand.

ANGÉLIQUE.

Il ne soupçonne point qu'il vienne nous apprendre
En quel lieu, chaque jour, nous le devons attendre.

LISETTE.

Le moyen contre lui qu'il le crût employé ?
Il est secrétement à Limoge envoyé.
Comme tout Voyageur est d'un accès facile,
Lorsque Pontignan part, il le joint hors la ville ;
Et son jargon Flamand ayant pour lui son prix,
Tous deux de compagnie arrivent à Paris.
La Forêt qui se loge en même Hotellerie,
Feignant de ne rien voir, observe, écoute, épie ;
Et, dès le lendemain, il nous vient avertir
De l'heure où Pontignan a dessein de sortir.
Nous allons vous & moi l'arrêter au passage ;
Il vous entend parler de l'hymen qui l'engage ;
Et, chaque jour, ainsi, vous trouvant sur ses pas. . . .

ANGÉLIQUE.

Il en est fort surpris.

LISETTE.

Qui ne le seroit pas ?
Son Valet a grand peur ; il tient indubitable

Digitized by Google

Que selon qu'il nous plaît, nous disposons du diable.
J'ai feint que quatre mots d'un merveilleux pouvoir
Me transportent par-tout, sans qu'on puisse me voir;
Et que, quand seul à seul il entretient son Maître,
Je suis à ses côtés quoique sans y paroître;
Jugez s'il oseroit lui parler contre nous.

ANGÉLIQUE.

Tu lui fais d'un lutin redouter le courroux.

LISETTE.

Ce qui jusqu'à l'excès va porter sa surprise,
C'est qu'une fausse clef doit ouvrir sa valise.
Que ne croira-t-il point, lorsqu'il y trouvera
Cent choses qu'en secret le Flamand y mettra?
Le diable alors sera....

SCENE II.

ANGÉLIQUE, LISETTE, LA FORÊT.

LISETTE.

Mais la Forêt s'avance.

ANGÉLIQUE, *à la Forêt.*

Pourrignan de me voir a grande impatience?
Lorsque je l'ai quitté, tu l'as entretenu?

LA FORÊT, *à Angélique.*

Avec mon jargon & mon air ingénu,
J'ai voulu lui prouver, par certaine aventure
Qui d'un Flamand dupé lui faisoit la peinture,
Qu'aux galants rendez-vous des Belles de Paris,
Lorsqu'on les acceptoit, les plus fins étoient pris.

Digitized by Google

Mais ce conte, inventé de peur qu'il ne ſoupçonne,
Me fait paſſer pour ſot, & n'a rien qui l'étonne.
En quelque lieu, pour vous, qu'on l'oblige d'aller,
Quand vous le voudrez voir, vous n'aurez qu'à parler.

ANGÉLIQUE.

Après tant de refus, ſa paſſion m'engage
A ne pas différer de montrer mon viſage.
Comme ce rendez-vous ſera particulier,
Liſette ira le prendre au bas de l'eſcalier;
Et, l'amenant ſans bruit, par ce nouveau myſtere,
Lui rendra cette grace & plus douce & plus chere:
Déja tous les moyens en ſont imaginés.

LA FORET.

Si je puis en cela quelque choſe, ordonnez;
Me voilà prêt d'agir.

ANGÉLIQUE.

Nous connoiſſons ton zele:
Pour ta fortune auſſi l'occaſion eſt belle.
Tu ſers Damis; Damis adore Léonor:
S'il l'épouſe, en tes mains il fera pleuvoir l'or:
Et....

LA FORET.

De remercimens, du moins, il n'eſt pas chiche:
S'il obtient ce qu'il aime, il me doit faire riche;
J'en ai déja touché de quoi ne plaindre pas,
Dans tout ce que j'ai fait, ma peine ni mes pas.
Pour n'être point connu, mes meſures ſont priſes.
Mais, Liſette, vois-tu les clefs des deux valiſes?

LISETTE, *à La Forêt.*

Celle du Maître auſſi?

Digitized by Google

LA FORÊT.

Du Maître.

LISETTE.

Montre-moi.

LA FORET *donne les clefs à* LISETTE, *qui les met dans sa poche, voyant entrer Alcidor.*

SCENE III.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LISETTE, LA FORÊT.

ALCIDOR, *à Angélique.*

VOTRE Marchand Flamand trouve ici de l'emploi; Il vous vient voir souvent.

LA FORÊT, *à Alcidor.*

Sti Dame est difficile,
Monsir; je le portois un petit ustensile,
Pour l'y pendre à l'oreille. Il n'est rien mieux garni,
Sti diamant: dans l'or, l'y semble un p'tit bruni;
L'y jette un grand éclat, pourtant: vois vous de grace, Monsir.

ALCIDOR, *à La Forêt.*

Oui; mais il faut qu'elle se satisfasse:
Voudra-t-elle acheter ce qui ne lui plaît pas?

LA FORÊT, *à Angélique.*

Et sti bracelet.

ANGÉLIQUE, *à La Forêt.*

Fi!

Digitized by Google

LA FORÊT.

Vous n'en faites point de cas ;
Il est fort beau : je vais dans un maison l'y vendre,
Où moi fort bien long-tems je l'y faisois attendre.
J'aurai, dans plusieurs jours, d'autres jolivetés ;
Vous veux que je l'y viens apporter ?

ANGÉLIQUE.

Apportez :
J'achette avec avec plaisir, quand la chose est jolie.

LA FORÊT.

Bon soir, Madame, & tout li bonne compagnie.

SCÈNE IV.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LISETTE.

ALCIDOR, *à Angélique.*

UN ami vient loger dans cet appartement,
Ma sœur ; & je voudrois en faire votre Amant :
Il est plein de mérite ; &, quand il me faut faire
Un choix digne de vous....

ANGÉLIQUE, *à Alcidor.*

Je vous connois, mon frere ;
Votre bonté pour moi se montre chaque jour ;
Mais ne parlons entor ni d'Amant ni d'amour :
Vivre libre & sans soins, est un grand avantage.

ALCIDOR.

Quoi ! vous renonceriez, ma sœur, au mariage ?

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Je puis changer de goût ; mais, du moins jusqu'ici,
N'ayant rien souhaité, j'ai vécu sans souci.
L'état de fille est doux à qui sait le bien prendre.

ALCIDOR.

Ces sentimens sont beaux, & j'aime à les entendre :
Mais, si vous connoissiez cet Amant prétendu,
Croyez-moi, votre cœur seroit bientôt rendu.
Son nom vous surprendra ; Pontignan....

ANGÉLIQUE.

Quoi, mon frere !...

ALCIDOR.

L'Amant de Léonor.

ANGÉLIQUE.

Cet Amant que son pere...?

ALCIDOR.

Oui, qui vient de Limoge, & que son pere attend.

ANGÉLIQUE.

Je l'avoue, il n'est rien qui me surprenne tant.
Léonor, devant vous, a fait cent fois paroître
Le chagrin qu'en son cœur son hymen faisoit naître :
Le nom de Pontignan vous étoit inconnu ;
Il vient pour l'épouser : &, quand il est venu,
Une telle amitié vous unit l'un à l'autre,
Qu'il ne doit point avoir de maison que la vôtre ;
Vous le logez !

ALCIDOR.

Il faut vous éclaircir ce point.
Par certains intérêts qu'on ne pénetre point,
Ayant, sous un faux nom, pris parti dans l'Armée ;

Digitized by Google

Il me vit. La bravoure eſt par-tout eſtimée ;
La ſienne me charma ; nous devinmes amis :
Mais dans quelque union que le tems nous eût mis,
Du nom de Pontignan, qu'alors il voulut taire,
Paſſant pour Célicourt, il me fit un myſtere :
Ce ſecret vient par lui de m'être découvert.
Il n'a pu refuſer un logement offert.
Avant qu'il vienne ici, je ne ſais qu'elle affaire
Dans ſon Auberge encor l'a rendu néceſſaire ;
Un de mes gens le ſuit, qui le doit amener.

ANGÉLIQUE.

L'hymen de Léonor ſe va donc terminer ?
Quel malheur pour Damis !

ALCIDOR.

Il n'eſt pas fort à plaindre.
Pontignan aime ailleurs, & l'on n'en doit rien craindre :
Si Léonor l'occupe, il n'y doit plus ſonger
Que pour rompre avec elle, & pour ſe dégager :
C'eſt ce qu'avec ſon pere il veut que je ménage ;
Et je n'entreprends pas un difficile ouvrage,
Puiſqu'enfin pour Damis le pere prévenu,
S'eſt déja repenti du choix d'un inconnu.

ANGÉLIQUE.

Pontignan aime donc ?

ALCIDOR.

Oui, quelque malheureuſe,
Dont le noble talent eſt celui de coureuſe :
Vous en allez juger. Il arrive à Paris ;
Et dès le lendemain, ſon cœur ſe trouve pris.
Une Dame, dit-il, d'un eſprit admirable,
Et que de tout le ſexe il croit la plus aimable,
S'il quitte Léonor, l'allure, chaque jour,

Digitized by Google

De tout ce qu'a d'heureux le plus parfait amour.
La Belle, qui jamais ne montre son visage,
En différens quartiers, se trouve à son passage ;
Et, plus il l'entretient, plus son cœur enflammé,
Quoique sans la connoître, en demeure charmé.
D'elle & de ses desseins que faut-il qu'on soupçonne ?
La croyez vous, ma sœur, autre qu'une friponne,
Qui, le voulant duper... ?

ANGÉLIQUE.

Je ne m'y fierois pas.

ALCIDOR.

Dès demain, je prétends le tirer d'embarras.
Je le suivrai de loin : si la Dame l'arrête,
Avec de telles gens je sais comme l'on traite ;
Ou de force, ou de gré, nous verrons ce que c'est ;
Et....

ANGÉLIQUE.

Vous ferez fort bien.

ALCIDOR.

Votre propre intérêt
Demande qu'au plutôt cette intrigue finisse.
Pontignan, dégagé, peut vous rendre justice,
Et se laisser assez toucher de vos appas....
Vous rougissez, ma sœur ?

ANGÉLIQUE.

Je ne le cache pas :
Pontignan comme Amant, me fait craindre sa vue.
Souffrez que lui sois quelques jours inconnue ;
Cachez-lui que chez vous vous avez une sœur.

ALCIDOR.

Vous voulez, à loisir, consulter votre cœur.

Digitized by Google

Les deux appartemens étant loin l'un de l'autre,
Il ſera dans le ſien, demeurez dans le vôtre:
Je conſens que d'abord vous en uſiez ainſi.

SCENE V.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LISETTE, CASCARET.

CASCARET, *à Alcidor.*

MONSIEUR, ce Cavalier qui vient loger ici....

ALCIDOR, *à Caſcaret.*

(à Angélique.)

Je cours le recevoir. Évitez ſa rencontre,
Ma ſœur, ſi quelquefois le hazard vous le montre.

SCÈNE VI.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

L'AMOUR ne vous eſt point favorable à demi;
D'un Amant qui vous plaît votre frere eſt l'ami;
A l'hymen ſouhaité je vous tiens parvenue.

ANGÉLIQUE.

Ce changement finit mon rôle d'inconnue.

LISETTE.

Pontignan....

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

A le fuir mon frere me réduit :
De tous nos entretiens tu vois qu'il eſt inſtruit ;
De loin, pour me ſurprendre, il s'apprête à le ſuivre.

LISETTE.

Vous le fuirez ! quoi ! lui, qui, ſans vous, ne peut vivre !

ANGÉLIQUE.

Dans mon appartement je puis l'entretenir,
Sans qu'il ſache chez qui je l'aurai fait venir :
Il me verra. Mon cœur eſt déja plein d'allarmes.
Liſette, ſi pour lui je n'avois point de charmes ;
Si, voyant mon viſage, il n'y rencontroit pas
Ce qu'il s'eſt figuré de graces & d'appas !

LISETTE.

A quoi bon affecter ces doutes hypocrites ?
Vous penſez beaucoup mieux de vous que vous ne dites.

ANGÉLIQUE.

Moi ? non. Sur la beauté chacun ayant ſes goûts,
Je dois craindre....

LISETTE.

Mon Dieu ! donnez le rendez-vous ;
Je réponds du ſuccès.

ANGÉLIQUE.

Avant que je le donne,
Comme il eſt important qu'il n'en parle à perſonne,
Par un billet rendu, je veux le prévenir.

LISETTE.

Vous n'aurez pas de peine à le faire tenir.
Ces ais qu'on peut tourner, ſeront d'un grand uſage ;
Ils me vont dans ſa chambre aſſurer un paſſage.

Digitized by Google

Ce ſera peu pour moi d'y porter le billet ;
J'y prétends quelquefois lutiner le Valet :
Auſſi-bien, l'une & l'autre il nous prend pour ſorcieres.

ANGÉLIQUE.

Mais....

LISETTE.

Fiez-vous à moi : j'ai certaines lumieres
Qui ſauront, au beſoin, me tirer d'embarras.

ANGÉLIQUE.

J'entends monter quelqu'un : viens ; ne nous montrons pas.

ANGÉLIQUE & LISETTE *ſortent par la cloiſon.*

SCENE VII.

SCAPIN, LA RAMÉE.

SCAPIN, *chargé de malles.*

METTRAI-JE tout là ?

LA RAMÉE.

Mets.

SCAPIN.

Tu m'a fais monter vîte ;
J'en ſuis tout eſſoufflé. C'eſt donc là notre gîte ?
Nous n'y ſerons pas mal.

LA RAMÉE.

De jour comme de nuit,
Ton Maître n'y doit point appréhender le bruit :
La rue eſt éloignée ; on y dort à ſon aiſe.

SCAPIN, *ſe mettant dans une chaiſe de commodité.*

Voilà, pour faire un ſomme, une admirable chaiſe !
Comme j'y ronflerois !

Digitized by Google

LA RAMÉE.

S'il veut écrire, vois,
La table est bien garnie; il trouvera de quoi;
Encre, plume, papier, rien ne manque.

SCAPIN.

Et le reste,
Tout va-t-il bien? Je crains certain vuide indigeste:
A moins qu'on n'ait le ventre un peu rond, franchement
On sent des crudités....

LA RAMÉE.

Tu le crains vainement:
Si tu veux déjeûner quatre fois, laisse faire;
Les pâtés, le bon vin....

SCAPIN.

Voilà bien mon affaire.
Il est tard, & peut-être on est prêt de dîner;
L'office est-elle loin?

LA RAMÉE.

Je m'en vais t'y mener;
Viens.

SCAPIN.

Boire un coup ou deux, ne sauroit jamais nuire.

LA RAMÉE.

Prends la clef de la chambre, & te laisse conduire.

SCAPIN.

Dans cet appartement tout me semble assez clos.

LA RAMÉE.

Quand tu l'auras fermé, tu peux être en repos.
(*Il sort.*)

SCAPIN *sort, & ferme la porte.*

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE *entre par la cloison, & dit à sa Maîtresse qui est dehors :*

Votre machine, encor sur un pivot placée,
Est dans le même état où nous l'avons laissée :
Le ressort par dehors étant bien arrêté,
On pousseroit en vain d'un & d'autre côté ;
Rien ne tourne ; & les ais sont joints de telle sorte,
Qu'on ne s'apperçoit point de cette fausse porte.
Entrez.

ANGÉLIQUE, *entrée.*

Et si quelqu'un nous vient surprendre ici ?

LISETTE.

Nous entendrons monter ; n'ayez aucun souci.
D'ailleurs, qui peut venir ? on va se mettre à table.

ANGÉLIQUE.

Prenons donc ce moment, puisqu'il est favorable.
Je vois une écritoire ; il faut, par un billet,
Avertir Pontignan de garder le secret.

LISETTE.

Pour nous mettre en crédit sur le pouvoir magique,
Écrivez-lui d'un stile un peu diabolique ;
Et tranchez de l'Esprit, qui pour pénétrer tout,
Des murs les plus épais sans peine vient à bout.

ANGÉLIQUE.

Mais, pour ne rien risquer, quand j'aurai fait ma lettre,

Digitized by Google

Comme il faut qu'il la trouve, où la pourrai-je mettre ?
Mon frere, qui sans doute ici l'amenera,
S'il la voit sur la table, avec lui la lira ;
C'est à Pontignan seul que....

LISETTE.

Tout nous favorise :
L'une de ces deux clefs doit ouvrir sa valise.
Lorsque je les prenois des mains du faux Flamand,
Votre frere est entré, pour vous heureusement ;
Il est cause, en partant, qu'il me les a laissées.

ANGÉLIQUE.

Hé bien ? ces clefs ?

LISETTE.

Honneur aux têtes bien sensées !
J'ouvrirai la valise ; & vous, sans le plier,
Tout du long, au dessus vous mettrez le papier :
C'est le premier objet qui frappera sa vue.

ANGÉLIQUE.

Lisette, je me rends : la chose est bien conçue ;
C'est-là de quoi le mettre en de grands embarras.

LISETTE.

Il a l'esprit bien fort, s'il ne s'étonne pas.
Par qui, quand nous aurons refermé la valise,
Croira-t-il que, sans clefs, la lettre ait été mise ?
Ce tour est un vrai tour de magie.

ANGÉLIQUE.

Il est vrai.
Ouvre & prépare tout, tandis que j'écrirai.
(*Elle se met à écrire.*)

Digitized by Google

LISETTE, *ayant ouvert la valise de Pontignan.*

Rien ne s'offre à mes yeux que de propre & de riche.
Madame, en faits d'habits, votre Amant n'est pas chiche.
Voyez ce justaucorps, de l'un à l'autre bout ;
L'ouvrage est merveilleux, l'or y brille par tout.

ANGÉLIQUE.

Montre. La broderie en est très-délicate.

LISETTE, *après avoir mis le justaucorps sur une chaise.*

La même propreté dans tout le reste éclate.
Voilà des points de France admirables.

ANGÉLIQUE.

Tu vas
Mettre tout en désordre.

LISETTE.

Et ne le dois-je pas ?
Je prétends être Esprit : quand un Esprit ravage,
Rien n'en peut échapper ; il met tout au pillage.
Çà, du beau, maintenant, il faut venir au laid.
Cette courte valise est celle du Valet :
Ouvrons. Oh ! la vilaine odeur qui s'en exhale !
Pour la bien visiter, tout m'y paroît trop sale.
Des marons. Des sabots. Une lettre. Un portrait.
(*regardant le portrait.*)
Ah ! la laide guenon ! quelle mine elle fait !
(*Elle trouve une lettre.*)
Mais lisons cette lettre.
(*Elle lit.*)
« Du Château de Pourceaugnac, à quatre
» lieues de Limoge.

» SCAPIN, mon amour, tu pars demain pour Paris,
» dont je suis grandement affligée. Je te redis adieu ;

Digitized by Google

» & je t'envoie mon portrait, que tu baiseras souvent ; » car, jusqu'à ton retour, je baiserai le tien plus de » cent fois le jour. Je te prie de porter à mon frere, » qui est Manœuvre du Roi au Château de Versailles, » des marons & une paire de jolis sabots, raretés de » notre pays. Je t'embrasse de tout mon cœur, & te » baise depuis les pieds jusqu'à la tête. Songe à ta so- » lâtre Lambine, comme je songerai à mon petit fin » Scapin ».

On connoît par le style,
Que la Dame au Monsieur n'est pas fort difficile.

(*Elle remet la lettre, & trouve une bourse.*)

Bon ! j'ai trouvé la bourse. Il faut voir son trésor.
A-t-il bien amassé ? Comment ! dix Louis d'or !
Six écus d'argent blanc, avec de la monnoie !
De son inquiétude il faut avoir la joie.
Emportons son argent ; &, pour l'en consoler,
Cherchons, s'il est friand, de quoi le régaler :
La piece, sans cela, ne peut être accomplie.
J'ai d'amis bien muniés une boîte remplie,
Versons-les dans sa bourse ; & tirons ces gros gants,
De la valise ouverte indices convaincans.
Fermons présentement.

ANGÉLIQUE.

Voici ma lettre faite.

LISETTE, *regardant la lettre.*

Pour bien sauter aux yeux, l'écriture est complette ;
Les traits en sont si grands, qu'on les peut voir de loin.
Vous vous savez en tout contrefaire, au besoin.

ANGÉLIQUE.

Comme il pourra montrer cette lettre à mon frere,
J'ai cru que je devois changer mon caractere.

Digitized by Google

LISETTE *met la lettre d'Angélique dans la valise de Pontignan, & la ferme.*

ANGÉLIQUE.

Ne ferme point encor.

LISETTE.

Pourquoi?

ANGÉLIQUE.

Ce juſtaucorps
Que tu viens de tirer, tu le laiſſes dehors?

LISETTE.

Je le fais à deſſein, afin que la ſurpriſe
Leur faſſe ouvrir d'abord l'une & l'autre valiſe.
Mais j'entends quelque bruit, coulons-nous promptement.

(*Elles ſortent par la gloiſon.*)

SCÈNE IX.

ALCIDOR, PONTIGNAN, SCAPIN.

ALCIDOR, *à Pontignan.*

SI vous n'êtes pas bien dans cet appartement,
Nous vous mettrons ailleurs: mais....

PONTIGNAN, *à Alcidor.*

La façon eſt bonne.
Je ne prétends chez vous incommoder perſonne.

ALCIDOR.

Je vous laiſſe un moment: uſez-en, s'il vous plaît,
Comme Maître. Dans peu le dîner ſera prêt;
On vous avertira.

(*Il ſort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN.

NOTRE hôte est fort affable :
J'aime cela.

PONTIGNAN.

Tandis que nous ferons à table,
Cours à mon Perruquier porter les dix Louis....

SCAPIN.

Ses yeux, en les voyant, feront bien réjouis.
Jamais, sur le crédit, je n'ai vu pareil homme :
Deux jours sans le payer, il croit perdre sa somme.
Il vend cher le bonheur d'être un peu renommé.

PONTIGNAN.

Pourquoi mon justaucorps n'est-il pas enfermé ?

SCAPIN.

Il l'est, & bien plié.

PONTIGNAN.

Vois donc.

SCAPIN.

C'en est un autre,
Monsieur : de la valise ai-je tiré le vôtre ?
Il est là, sous la clef.

PONTIGNAN.

Si ce n'est pas le mien,

Digitized by Google

Tout s'y trouve semblable, il ne differe en rien ;
Étoffe, assortiment, doublure, broderie.

SCAPIN.

On y seroit trompé. Mais, Monsieur, je vous prie...

PONTIGNAN, *tirant quelques papiers de son justaucorps.*

C'est-là mon justaucorps ; ces lettres en font foi.
Tu ne l'as pas tiré de la valise ?

SCAPIN.

Moi,
Tiré ? non.

PONTIGNAN.

L'effronté menteur !

SCAPIN.

Si je déguise,
Si j'ai, dans cette chambre, ouvert votre valise....
(*appercevant les gants tirés de sa valise.*)
Mais dans la mienne aussi l'on aura fourragé !
Voilà de certains gants.... Ah ! je suis enragé !
Ouvrons vîte, & voyons si l'on a pris ma bourse :
Je n'ai plus qu'à me pendre, où sera ma ressource ?
Ah ! me voilà remis, je l'apperçois.

PONTIGNAN.

Maraud !

SCAPIN.

Franchement, je tremblois qu'elle n'eût fait le saut.
(*Il ouvre la bourse, & n'y trouve que des anis.*)
Mais qu'est-ce-ci ? Monsieur, ah !

PONTIGNAN.

Qu'as-tu ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Miférable!
Vos dix Louis....

PONTIGNAN.

Hé bien?

SCAPIN.

Ils sont allés au diable.

PONTIGNAN.

Maraud! que veux-tu dire?

SCAPIN.

On a tout nettoyé:
Mon argent & le vôtre, en dragée employé....

PONTIGNAN.

Écoute: quelquefois je souffre qu'on plaisante;
Mais ici....

SCAPIN.

Quoi, Monsieur! croyez-vous que je mente?
Ma bourse, au lieu d'argent que j'y croyois garder....

PONTIGNAN.

Et qui te l'a donc pris?

SCAPIN.

Le faut-il demander?
Votre Dame lutine; elle entend le grimoire.

PONTIGNAN.

L'impertinent!

SCAPIN.

Fort bien! Vous n'en voulez rien croire:
Peut-être en ce moment, sans se montrer a nous,
Elle est à quatre pas, qui se moque de vous.

Digitized by Google

PONTIGNAN.

Tu crois donc me voler, & m'éblouir d'un conte !
Je suis d'une foi lente, & j'ai la main très-prompte ;
Garde de l'éprouver.

SCAPIN.

Ne vous montré-je pas...?

PONTIGNAN.

Cherche mes dix Louis, & tu les trouveras

SCAPIN.

Où les aller chercher ? peut-on...?

PONTIGNAN.

Point de réplique.

SCAPIN.

Sûr votre Dame Esprit vous êtes hérétique ;
Mais, Monsieur, croyez-en tout ce qu'il vous plaira,
Ma bourse vous répond de ce qu'elle fera :
L'argent changé par elle en friande matiere...

PONTIGNAN.

Son pouvoir est bien grand ?

SCAPIN.

Elle est plus que sorciere ;
Et le diable, par qui ces tours lui sont permis,
S'il n'est de ses parens, est bien de ses amis ;
J'en suis sûr.

PONTIGNAN.

Et moi, las d'entendre tes sottises.
Remets mon justaucorps, & cache ces valises.

SCAPIN, *ouvrant la valise de son Maître.*

Je vais le renfermer, au hazard que, ce soit,

Digitized by Google

Nous le trouvions encore. . . .

(*apperçevant la lettre d'Angélique.*)

Ah ! Monsieur, venez voir
Ce papier tout rempli d'une grande écriture,
Qui l'a mis là ? L'argent changé, c'eſt impoſture ;
J'apporte, là-deſſus, de méchantes raiſons :
Mais cette lettre ?

PONTIGNAN, *ayant pris la lettre.*

Elle eſt d'une femme. Liſons.

(*Il lit.*)

» COMME il n'y a rien de fermé pour moi, vous ne
» devez pas être ſurpris, ſi vous trouvez cette lettre
» en ce lieu, où elle ne peut être vue que de vous. Je
» ſuis fort contente de la priere que vous avez faite au
» Cavalier chez qui vous logez, d'aller rompre l'enga-
» gement où vous êtes avec Léonor : cette marque
» d'une véritable paſſion pour moi m'oblige à ſatisfaire
» l'envie que vous avez de me voir ; & ce ſera dès ce
» ſoir, ſi, par un billet que vous laiſſerez ſur votre
» table, vous m'aſſurez d'un entier ſecret ſur le ren-
» dez-vous que je me prépare à vous donner. Vous
» n'en pouvez dire un mot, que je ne l'apprenne au
» même inſtant : prenez vos meſures là deſſus. En par-
» lant, vous me perdrez pour toujours ; & peut être
» vaux-je bien que vous cherchiez à me conſerver ».

SCAPIN.

Hé bien ! qu'en penſez-vous ?

PONTIGNAN.

Ce qu'il faut ce que j'en penſe.

SCAPIN.

Monſieur, mettez la main à votre conſcience :

Vous

Digitized by Google

Vous n'en sauriez douter, la Dame est un Esprit,
Un corps qui perce tout; elle-même le dit;
Ce billet & la bourse en sont un témoignage.
Par où dans cette chambre avoir trouvé passage?

PONTIGNAN.

Par quelque endroit caché que tu ne connois pas.

SCAPIN.

Et nos valises? hem?

PONTIGNAN.

Grand sujet d'embarras!
Quelques bonnes que soient de pareilles serrures,
Contre certaines clefs en trouve-t-on de sûres?

SCAPIN.

Et comment, s'il vous plaît, a-t-elle deviné
Qu'un logement ici vous vient d'être donné?
Dans le même moment que nous changeons de gîte,
(Et je crois qu'on n'en peut avoir changé plus vîte,)
Elle accourt; elle entre; ouvre; & d'un soin diligent,
Visite, fouille, cherche, emporte notre argent,
Écrit, referme tout, s'en va. Notez, de grace,
Que c'est sans aucun bruit que tout cela se passe,
Sans qu'on la voye aller ni venir. Et j'ai tort;
Quand je dis que le diable...?

PONTIGNAN, *rit.*

SCAPIN.

Oh! faites l'esprit fort,
Riez, présentement: permis à vous de rire:
Mais....

PONTIGNAN.

Elle attend réponse; & je lui veux écrire:
Une chaise.

Digitized by Google

SCAPIN.

Ah, Monsieur ! pour vous le cœur me bat.

PONTIGNAN.

Comment ?

SCAPIN.

Si votre lettre est portée au sabbat ?
Que sait-on ? quelquefois deux mots de sortilége
Font bien courir les gens.

PONTIGNAN.

Allons, dépêche un siége.

SCAPIN.

Vous ne croyez donc point qu'il soit des sorciers ?

PONTIGNAN.

Non.

SCAPIN.

Et ceux qu'en quelque endroit le diable a marqués...

PONTIGNAN.

Bon.

SCAPIN.

Comment, bon ! prenez-vous le diable pour un conte ?

PONTIGNAN.

Rien moins.

SCAPIN.

Vous le deviez.

PONTIGNAN.

Mais le diable auroit honte
De venir badiner, comme il faudroit qu'il fît,
Si l'on donnoit créance à tout ce qu'on en dit.

SCAPIN.

Toujours dans ses erreurs un obstiné demeure.

Digitized by Google

SCENE XI.

SCAPIN, PONTIGNAN, CASCARET.

CASCARET, *à Pontignan.*

ON a servi, Monsieur.

PONTIGNAN.

Je descends tout-à-l'heure.

CASCARET *sort.*

(Pontignan, après avoir écrit, ploye la lettre, & la laisse sur la table.)

Digitized by Google

SCENE XII.

PONTIGNAN, SCAPIN.

PONTIGNAN.

C'Est fait : l'on doit venir prendre la lettre ici :
Je n'ai qu'à la laiſſer. Pour ſortir de ſouci,
Cache-toi ; tu verras quelle adreſſe on emploie. . . .

SCAPIN.

Si, pour la découvrir, il n'eſt que cette voie,
Vienne ici qui voudra faire le guet pour nous :
J'y mourrois de frayeur, ſi j'y reſtois ſans vous.
(Ils ſortent.)

SCENE XIII.

LISETTE *entre par la cloiſon, prend la lettre que Pontignan a laiſſé ſur la table, & ſort.*

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

(Le Théâtre représente une chambre de l'appartement d'Alcidor.)

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LÉONOR.

ANGÉLIQUE.

NE venir que la nuit, c'eſt-là ſe faire attendre.

LÉONOR.

Ici depuis long-tems je brûle de me rendre :
Mais par votre billet, vous témoignez vouloir
Que, ſoupant avec vous, j'y paſſe tout le ſoir ;
Je ne ſuis pas maîtreſſe, & j'ai dû de mon pere
Obtenir le congé qui m'étoit néceſſaire :
Comme il étoit dehors, j'attendois ſon retour.

ANGÉLIQUE.

Vous avez vu mon frere ?

LÉONOR.

Oui, preſque tout le jour.
Il m'a de votre Amant conté toute l'hiſtoire ;
Elle a des incidens qu'on aura peine à croire ;
Rien n'eſt plus ſurprenant.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Vous ne savez pas tout:
Jusqu'ici, de le voir j'ai su venir à bout;
Mais il sera surpris encor d'une autre sorte.
Dans son appartement j'ouvre une fausse porte,
Par où Lisette & moi, sans qu'on nous puisse voir,
Quand nous voulons entrer, nous avons tout pouvoir.
Même une fausse-clef qu'en nos mains on a mise,
Nous est très-favorable; elle ouvre sa valise;
Et c'est-là que, tantôt, un billet enfermé
Du dessein que j'ai pris l'a d'abord informé:
Au plaisir de me voir ce billet le prépare.

LÉONOR.

Pour le faire tenir, la voie est assez rare;
Cependant les moyens vous en sont fort aisés.

ANGÉLIQUE.

Je demandois réponse, & la voici: lisez.

LÉONOR *lit.*

» QUoique le lieu où j'ai trouvé votre lettre me fasse
» penser de vous les choses les plus extraordinaires,
» rien ne me peut empêcher de courir au rendez-vous
» que je vous demande depuis si long-temps. Donnez-
» le moi donc dès aujourd'hui, s'il se peut: je vous
» promets un entier secret, & me rendrai par-tout où
» il vous plaira ».

Malgré son embarras, la réponse est précise.

ANGÉLIQUE.

Elle étoit sur la table, où Lisette l'a prise.
Comme il ne s'agit plus que de me faire voir,
Pour éprouver sur lui quel sera mon pouvoir. . . .

Digitized by Google

LÉONOR.

Vous l'aimez donc assez, pour souffrir avec peine
Que l'amour vous rendit sa conquête incertaine?

ANGÉLIQUE.

Je l'avoue; & voilà ce que vous me causez.
Cependant prenez garde à quoi vous m'exposez:
Pontignan près de vous n'a-t-il rien à prétendre?

LÉONOR.

Votre frere bientôt doit venir vous l'apprendre:
Il est avec mon pere; & vous pouvez juger,
Quand par lui Pontignan cherche à se dégager,
Qu'en faveur de Damis, mon pere, sans murmure,
De ce premier Amant souffrira la rupture.

SCENE II.

ANGÉLIQUE, LÉONOR, LISETTE.

ANGÉLIQUE, *à Lisette.*

HÉ BIEN? notre corbeille? as-tu tout apprêté?

LISETTE, *à Angélique.*

Vous vous louerez, je crois, de mon habileté.
La corbeille où j'ai mis l'écharpe en broderie,
Se fera remarquer par sa galanterie:
Rien n'est mieux assorti de rubans & de nœuds.

LÉONOR, *à Angélique.*

Pontignan, vous aimant, n'est pas trop malheureux:
Ce présent est pour lui; l'amour ainsi l'ordonne.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE, *à Léonor.*

A deux cents pas d'ici, ce soir, le bal se donne ;
Mon frere, qui l'y mene, & veut me le montrer,
Déguisé avec vous prétend m'y rencontrer :
Là, je dois à ses yeux laisser voir mon visage.
Songez, dans cette scène, à faire un personnage.

LÉONOR.

Volontiers. Si l'hymen doit m'unir à Damis,
Par vous seule à mes vœux ce bonheur est acquis ;
Ainsi, vous devant tout dans un amour si tendre,
Il n'est rien que de moi vous ne puissiez attendre.

SCÈNE III.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LÉONOR, LISETTE.

ALCIDOR, *à Léonor.*

PARTAGEZ tout l'amour que votre Amant ressent,
Aimable Léonor ; votre pere y consent :
Il voit avec plaisir que Pontignan d'une autre
Préfere l'hyménée, & le préfere au vôtre ;
Et qu'en se dégageant, il le laisse en pouvoir
D'accorder à vos feux ce qu'il croit leur devoir.
Suivez donc ce penchant qui vous va, sans alarmes,
D'une tendre union faire goûter les charmes :
Un pareil changement vous doit être assez doux.

LÉONOR, *à Alcidor.*

J'aimois, vous le savez ; &, quand j'apprends de vous
Que dans ma passion rien ne m'est plus contraire,

Digitized by Google

Mon cœur rempli de joie, a peine à vous le taire :
Peut-être j'en dis trop ; mais....

ALCIDOR.

Que ne peut ma sœur
Prendre vos sentimens ! Un mari lui fait peur ;
Et, quand de Pontignan je lui peins le mérite....

ANGÉLIQUE, *à Alcidor.*

En voulant m'engager, vous allez un peu vîte.
Quoiqu'en effet l'hymen ait pour moi peu d'appas,
Un choix que vous feriez, ne me déplairoit pas :
Mais enfin votre ami, que l'amour d'une Belle,
Depuis qu'il est ici, fait soupirer pour elle,
Voudra-t-il renoncer à cet engagement,
Parce que vous voulez en faire mon Amant?
Si mon cœur prévenu refuse de vous croire?...

LÉONOR.

Angélique a raison ; il y va de sa gloire :
Si vous voulez qu'elle aime, elle mérite bien
Qu'un cœur rempli d'amour se donne pour le sien.
Vous m'avez dit tantôt que, pour une inconnue,
Pontignan....

ALCIDOR.

Sa folie à tel point est venue,
Que, d'un aventurier aimant les embarras,
Il se plaît à souffrir pour ce qu'il ne voit pas.

ANGÉLIQUE.

Pour ne prendre avec lui nulle fausse mesure,
Il faut attendre, au moins, la fin de l'aventure.

ALCIDOR, *à Angélique.*

Pour voir si sans raison je prends ses intérêts,
Vous pourrez, dans le bal, examiner ses traits.

Digitized by Google

Mais, belle Léonor, si vous n'y prenez garde,
Le bonheur de Damis peut être se hazarde:
Pontignan est bien fait, & pourra vous charmer.

LÉONOR.

Pour rien craindre de lui, je sais trop bien aimer.
Puisqu'il doit être au bal, où l'entrée est publique,
Allez, je vous promets d'y mener Angélique:
Lorsque nous l'aurons vu selon qu'il nous plaira,
S'étant examinée, elle s'expliquera.

ALCIDOR.

J'entends venir quelqu'un: sortez; c'est lui peut-être.

SCENE IV.

ALCIDOR, SCAPIN.

ALCIDOR.

AH! c'est donc toi, Scapin?

SCAPIN.

Je rentre avec mon Maître.

ALCIDOR.

Qu'a-t-il fait tout le jour?

SCAPIN.

Il a toujours marché:
Il m'a fallu le suivre, & j'en suis déhanché.
Nous avons de Paris visité chaque rue.

ALCIDOR.

Et la Dame voilée?

Digitized by Google

SCAPIN.

Oh ! Monsieur....

ALCIDOR.

L'a-t-il vûe ?

SCAPIN.

Non.

ALCIDOR.

Le quartier changé la met peut-être à bout ? Avant qu'elle ait appris....

SCAPIN.

Monsieur, elle sait tout. Ah ! si j'osois parler....

ALCIDOR.

Qui te retient ?

SCAPIN.

La peste ! S'attaquer aux Esprits, c'est jouer de son reste. Attendez.

ALCIDOR.

Que fais-tu ?

SCAPIN.

Si la Dame étoit là ?

ALCIDOR.

Où ?

SCAPIN.

Derriere ou devant.... Je crois que la voilà. Ah !

ALCIDOR.

Tu perds donc l'esprit ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Tout pour elle eſt poſſible :
Elle a ſon Krauſmirduf qui la rend inviſible.
Nos valiſes.....

ALCIDOR.

Hé bien ?

SCAPIN.

Ah, Monſieur ! on m'a pris,
En changeant mon argent, pour un mangeur d'anis.

ALCIDOR.

Comment ?

SCAPIN.

On a beau dire ; à moins qu'être ſorciere.....

SCENE V.

PONTIGNAN, ALCIDOR, SCAPIN.

PONTIGNAN, *à Scapin.*

Vas m'attendre là-haut, avec de la lumiere.

SCAPIN.

Moi, Monſieur ?

PONTIGNAN.

Vas, te dis-je, & ne raiſonne pas.

SCAPIN.

Et l'Eſprit ?

PONTIGNAN.

Ne crains rien ; je marche ſur tes pas.

Digitized by Google

SCAPIN, *s'en allant avec peine.*

C'eſt fait ; me voilà mort : Dieu veuille avoir mon ame !

SCÈNE VI.

PONTIGNAN, ALCIDOR.

PONTIGNAN.

HÉ BIEN ! qu'avez-vous fait en faveur de ma flamme
Me rend-on ma parole, & ſuis-je dégagé ?

ALCIDOR.

Si ſous d'heureuſes loix l'amour vous a rangé,
Vous n'aurez contre vous Léonor ni ſon pere :
Aimez ; à tous les deux la rupture a ſu plaire.
Quelques mots échappés m'ont fait appercevoir
Qu'un autre Amant s'offroit qu'ils n'oſoient recevoir ;
Ainſi ce changement à tous eſt favorable.

PONTIGNAN.

Qu'à vos ſoins généreux, je me tiens redevable !
Sans nul ſcrupule, enfin, je puis m'abandonner
A ce que de mon ſort l'Amour veut ordonner.

ALCIDOR.

Si la Dame inconnue eſt tout ce qui vous flatte,
Il n'eſt pas encor tems que votre joie éclate ;
Ce n'eſt point votre fait. Vous chercher en tous lieux,
Et ne vouloir jamais ſe montrer à vos yeux,
C'eſt, par un trait d'eſprit, tâcher à vous ſuprendre.
Le piége eſt dangereux ; il faut vous en défendre,

Digitized by Google

Et fuir les rendez-vous, où, seul & sans secours,
Vous pourriez avoir tout à craindre pour vos jours.

PONTIGNAN.

L'invincible penchant qui vers elle m'entraine,
M'est d'un heureux succès une preuve certaine.
Il entre, en cet amour, de la fatalité;
Je ne l'ai jamais vue, & j'en suis enchanté.

ALCIDOR.

Peut être prendrez-vous des mesures nouvelles,
Lorsque, ce soir, au bal, vous aurez vu nos Belles.
Vous avez beau chérir d'invisibles appas;
Ce qu'on voit touche plus que ce qu'on ne voit pas.

PONTIGNAN.

Je verrai, je le crois, des objets tout aimables:
Mais tous ces sentimens nobles, incomparables,
Par qui l'on voit sans cesse une ame s'élever,
Ces tours charmans d'esprit, pourrai-je les trouver?

ALCIDOR.

L'esprit, les sentimens ont de sensibles charmes;
Mais assez rarement un cœur leur rend les armes,
Si la beauté n'ajoute à ces dons précieux
Certain éclat brillant qui satisfait les yeux.
Si je vous fais trouver, dans la même personne....

PONTIGNAN.

Souffrez qu'à son destin mon amour s'abandonne.

Digitized by Google

SCENE VII.

CASCARET, PONTIGNAN, ALCIDOR.

CASCARET, *à Alcidor.*

MONSIEUR....

(*Il continue de lui parler bas à l'oreille.*)

PONTIGNAN, *à Alcidor, après que Cascaret a cessé de parler.*

On vous demande. Adieu.

ALCIDOR.

Dans un moment,
Je vous irai rejoindre à votre appartement.

(*Ils sortent tous les trois*)

(*Le Théâtre change, & représente la chambre de Pontignan.*)

SCENE VIII.

LISETTE, *tenant une corbeille couverte d'un taffetas; & entrant par la cloison.*

DU présent que je tiens, sans peur d'être surprise,
Je puis, pour ma Maitresse, achever l'entreprise;
Un moment suffira pour m'en débarrasser.
Mais où la table est-elle, afin de lui laisser?
Avançons quelques pas, c'est-là qu'elle doit être....

Digitized by Google

Je ne la trouve point. Il faut me reconnoître.
Où suis-je ? Si j'allois me perdre tout-à-fait !
La table est d'un côté ; de l'autre un cabinet.
Sur la tapisserie une main étendue,
Pour me servir de guide. . . .

SCENE IX.

SCAPIN, LISETTE.

SCAPIN, *dehors, met la clef dans la serrure, pour ouvrir la porte.*

LISETTE, *entendant le bruit de la clef.*

AH ! me voilà perdue !
On vient ici ; par où pourrai-je me sauver ?
Ne sachant où je suis, comment me retrouver ?

SCAPIN, *ayant ouvert, entre une chandelle à la main.*

Esprit, si près de moi tu fais la sentinelle,
Vois mon cœur tout glacé d'une frayeur mortelle ;
Ne vas pas m'apparoître ; &, parmi les Esprits,
Puisse te profiter l'argent que tu m'as pris.

LISETTE, *bas à elle-même.*

Par sa lumiere, enfin, je me suis reconnue :
Mais elle m'est nuisible ; il faut que je la tue ;
Après cela, je sais par-où je dois rentrer.

SCAPIN.

Si c'est qu'à l'un de nous tu veuilles te montrer,
Mon Maitre est plus que moi propre à vos diableries,
Avec son esprit fort. . . .

Digitized by Google

LISETTE, *souffle la chandelle que tient Scapin.*

SCAPIN, *crie.*

A l'aide !

LISETTE, *lui mettant la main sur la gorge.*

Si tu cries,
Je t'étrangle.

SCAPIN.

Ah ! pardon ; je vais crier tout bas.
Miſericorde !

LISETTE.

Encore !

SCAPIN.

Hé ! l'on ne m'entend pas.

LISETTE.

Tantôt, en mots fâcheux, pour détourner ton Maître,
Tu nous faiſois paſſer....

SCAPIN.

Non ; cela ne peut être :
Je lui peins les Eſprits les plus honnêtes gens....

LISETTE.

Il faut pour te punir de ces mots outrageans,
Que mes griffes te ſoient un ſujet d'être ſage.
(*Elle lui ſert la gorge.*)

SCAPIN.

Ah ! je me tiens pour mort ; que veux-tu davantage ?
Quelles griffes ! Sur moi c'eſt les déshonorer.

LISETTE.

Seras-tu pour nous ?

Digitized by Google

SCAPIN.

Oui : parle de trop fermer :

...

SCENE X.

PONTIGNAN, SCAPIN, LISETTE.

PONTIGNAN.

Scapin !

LISETTE, *entendant Pontignan, quitte Scapin, et s'enfuit.*

SCAPIN.

Qui m'appelle ?

PONTIGNAN, *à Scapin.*

Avez-vous marié ma fille chandelle ?

SCAPIN, *à Pontignan.*

Votre fille est diverti.

PONTIGNAN.

Que ?

SCAPIN.

Non, mais le Ciel sensi.
Mille ans avant... Apprenez... l'affaire proche ;
Si... qui ins à poêle vous accroche....

PONTIGNAN.

Esprit ! Ciel... moyens de me tirer d'affaire présend.
(*Il cherche à sortir.*)

Digitized by Google

LISETTE, *s'éloignant.*

Sauvons-nous.

PONTIGNAN.

Je le vais réjouir, s'il m'attend.

(Il suit Lisette, au bruit de ses pas, touche la corbeille qu'elle tient & la saisit.)

Je tiens quelque chose.

SCAPIN.

Oui ?

PONTIGNAN, *à Lisette.*

Qui que tu puisses être, Demeure.

LISETTE, *bas à elle-même.*

Quel malheur ! j'ai rencontré le Maître.

PONTIGNAN.

Scapin, l'Esprit est pris.

SCAPIN.

Tant mieux ! ne lâchez rien.

PONTIGNAN.

De la lumiere, vîte !

SCAPIN.

On y va : tenez bien.

(Il sort.)

PONTIGNAN.

Ah ! ma foi ! s'il s'échappe, il aura de l'adresse.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LISETTE, PONTIGNAN.

LISETTE.

IL a pris la corbeille, il faut que je la laisse.

PONTIGNAN, *tenant la corbeille.*

Enfin, mon cher Esprit, nous verrons par quel art....

LISETTE *lâche la corbeille, se sauve, & sort par par la cloison.*

SCÈNE XII.

PONTIGNAN, *seul.*

MAIS quelle est ma surprise ! On se tire à l'écart,
On se sauve : suivons, cherchons qui se peut être.
Ce que l'on m'a laissé dans les mains, fait connoître
Qu'ici quelqu'un caché cause tout l'embarras.
Comme j'avois d'abord touché du taffetas,
J'ai cru que je tenois une femme. Peut-elle
(*à Scapin qui est dehors.*)
S'être ainsi dérobée ? Apporte la chandelle,
Tôt !

Digitized by Google

SCENE XIII.

PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN, *entrant avec de la lumiere.*

J'Ai couru toujours, & n'ai pu moins tarder.

PONTIGNAN.

Viens voir, Scapin.

SCAPIN, *se cachant le visage.*

Monsieur, je n'ose regarder.
L'Esprit est-il bien laid?

PONTIGNAN.

Ta sottise me tue.
Éclaire ici.

SCAPIN, *sans regarder.*

Sa griffe est-elle bien crochue?

PONTIGNAN.

Voudras-tu t'approcher?

SCAPIN.

Je palpite, & mon cœur....

(*Il veut regarder, &, croyant avoir vu, détourne brusquement le visage.*

Ah! sa barbe de bouc m'a fait transir de peur;
J'ai cru la voir.

PONTIGNAN.

Maraud!

Digitized by Google

SCAPIN, *sans regarder.*

Monsieur l'Esprit, de grace,
Si l'on vous fait payer vos tours de passe-passe,
Quoique par vous griffé, je suis votre valet:
C'est mon Maître, & non moi, qui vous tient au collet.

PONTIGNAN.

De quelle patience il faut s'armer!

SCAPIN, *se faisant effort.*

Courage;
Voyons, puisqu'il faut voir: ouf:

(*Il regarde; & voyant que son Maitre ne tient qu'une corbeille, il dit:*)

Mais, hélas! j'enrage!
Quoi! Monsieur, vos efforts ont été superflus?
L'Esprit que vous teniez, vous ne le tenez plus?

PONTIGNAN.

Non: quoiqu'entre mes mains, il a su si bien faire,
En me laissant ceci, qu'il s'est tiré d'affaire.
Il ne peut être loin; voyons de toutes parts.

SCAPIN.

Ah, Monsieur! nous n'avons qu'à nous tenir gaillards.
Contre nous, cette nuit, s'il peut trouver main-forte,
Il nous étrillera d'une diable de sorte.
Après ce que tous deux nous avons fait & dit....

PONTIGNAN.

Vas, vas puisque la peur a fait sauver l'Esprit,
C'est peu de chose. Viens, visitons tout; regarde,
Cherche sous ce tapis.

SCAPIN.

Moi, chercher! je n'ai garde.

Digitized by Google

PONTIGNAN.

J'ai le bras fort pesant.

SCAPIN.

Hé!...

PONTIGNAN.

Crains de l'éprouver.

SCAPIN.

Que chercherois-je, moi? je ne veux rien trouver.

PONTIGNAN, *lui tendant la corbeille.*

Tiens ceci.

SCAPIN.

Quoi! toucher à ce qui vient du diable!

PONTIGNAN.

Tiens, te dis-je.

SCAPIN.

Monsieur, mettez-le sur la table.

PONTIGNAN.

Le coquin!

(*Il met la corbeille sur la table.*)

SCAPIN.

Pour l'Esprit vous n'avez point de foi:
Si vous aviez senti ses griffes, comme moi....
Voyez; j'en porte au cou les marques bien empreintes;
Et cela, m'a-t-il dit, pour....

PONTIGNAN.

Il t'a fait ses plaintes?
Il t'a parlé?

Digitized by Google

SCAPIN.

Sans doute : il prétend que je nuis
A la Dame lutine, autant que je le puis.

PONTIGNAN.

Il a tort.

SCAPIN.

Tort! sa plainte est très-déraisonnable:
Vous empêché-je, moi, de vous donner au diable?
Si c'est votre plaisir d'aller gîter là bas;
Que faire?

PONTIGNAN.

Je t'écoute; & je ne cherche pas.

(Il cherche.)

SCAPIN.

Bon! chercher un Esprit! c'est nous la bailler bonne!
Avez-vous vu par-tout?

PONTIGNAN.

Je ne trouve personne.

SCAPIN.

Enfin; sur les Esprits vous voilà convaincu.

PONTIGNAN.

Point du tout.

SCAPIN, *bas à part.*

L'hérétique!

PONTIGNAN.

Ai-je si peu vécu,
Que je puisse donner dans de telles sottises?

SCAPIN.

Digitized by Google

SCAPIN.

Donc, quoiqu'on ait tantôt fouragé nos valises,
Bagatelle ! Et ceci, qu'est-ce ? où l'avez-vous pris ?

PONTIGNAN.

Quelqu'un me l'apportoit ; qui s'est trouvé surpris ;
Et, lorsque la lumiere étoit prête à paroître,
Ce quelqu'un s'est enfuit.

SCAPIN.

Par où ? par la fenêtre ?

PONTIGNAN.

Par la porte.

SCAPIN.

Monsieur, je l'aurois rencontré.
Non, non ; c'est un Esprit. Lorsque je suis entré,
J'ai senti tout-à-coup que la maligne bête
S'est mise en chat-huant, pour voler sur ma tête ;
Et j'ai même entendu, vrai comme je vous vois,
Qu'on disoit : « Tiens bien fort ; je me moque de toi ».

PONTIGNAN, *riant.*

La belle vision !

SCAPIN.

Vous riez ; mais Dieu sache....

PONTIGNAN, *prenant la corbeille.*

Levons ce taffetas, & voyons ce qu'il cache.
La corbeille est fort propre, & d'un art singulier.

SCAPIN.

Oh ! le diable, Monsieur, est un maître ouvrier.

PONTIGNAN.

D'une écharpe fort riche elle est accompagnée.

Digitized by Google

SCAPIN.

L'or, en enfer, dit-on, se donne par poignée :
Doit-on être surpris, s'il brille ici par tout ?

PONTIGNAN.

Pour mieux voir cette écharpe, étends-la par ce bout.

SCAPIN, *refusant d'y toucher.*

Monsieur, on voit assez que c'est une merveille.

PONTIGNAN.

Le poltron ! Mais que vois-je au fond de la corbeille ?
C'est un billet. Lisons : il nous fera savoir
Quand l'Inconnue, enfin, prétend se laisser voir.

(Il lit le billet.)

» JE sais que vous devez aller cette nuit au bal ; portez-y l'écharpe que je vous envoie ; elle servira de » marque à un homme masqué, qui vous connoîtra en » la voyant : laissez-vous conduire où il vous menera, » si vous avez envie de voir une personne qui ne cherche qu'à vous rendre heureux. On ira prendre votre » reponse au même lieu où l'on a trouvé la premiere, » afin de savoir si vous voulez que je vous attende ».

SCAPIN.

Tout cela ne vous donne aucune inquiétude ?

PONTIGNAN.

La Dame en ce logis doit avoir habitude ;
Et, par quelque Valet qui se cache de moi,
Elle y fait apporter tout ce que je reçois.

SCAPIN.

Les Esprits sont pour vous des contes apocryphes :
Mais pourtant un Valet, Monsieur, n'a point de griffes,

Digitized by Google

Et je sais que c'en sont qui très-étroitement....

PONTIGNAN.

Un siége.

SCAPIN, *après avoir donné un siége.*

Vous allez répondre ?

PONTIGNAN.

Assurément.

SCAPIN.

Et vous vous laisserez, tantôt, conduire au masque ?

PONTIGNAN, *assis pour écrire.*

Que m'en conseilles-tu ?

SCAPIN, *en élevant la voix.*

Moi ? vous seriez fantasque,
Si, lorsque, pour vous mettre à bouche que veux-tu,
Une Dame d'honneur & pleine de vertu
D'un rendez-vous de nuit vous honore chez elle,
Vous n'alliez sans rien craindre, où l'Amour vous appelle.

PONTIGNAN, *après avoir écrit,*

Pour apprendre le nom de celle qui m'écrit,
J'imagine un moyen d'attraper notre Esprit,
Je vais feindre avec toi de faire un tour en ville:
Pour tromper les Valets, cette feinte est utile.
Tu prendras, pour sortir, un flambeau devant eux;
Puis, un moment après, nous rentrerons tous deux;
Et, nous coulant ici, sans bruit & sans lumiere,
Nous épierons l'agent de la Dame sorciere.
Je parle selon toi. L'officieux Valet,
Qui nous croira dehors, sera pris au filet:
En cherchant ma réponse, il se rendra visible.

Digitized by Google

SCAPIN.

Oui ; mais auſſi, peut-être, il ſe rendra ſenſible.
Monſieur, ſerai-je la neceſſaire avec vous ?

PONTIGNAN.

Tu peux craindre où je ſuis ?

SCAPIN.

On me tuera de coup;
L'Eſprit n'en veut qu'à moi.

PONTIGNAN.

Ne t'en mets point en peine.

SCAPIN.

Pour la ſeconde fois, s'il faut qu'il me reprenne,
Je ſuis mort. La pitié vous devroit bien toucher.
D'autres fuiroient l'Eſprit, & vous l'allez chercher.
Mais puiſque vous voulez que je vous faſſe eſcorte,
Vous répondrez de moi, ſi le diable m'emporte.

PONTIGNAN, *s'étant levé.*

De ſa griffe, au beſoin, je puis te garantir.
Deſcendons l'un & l'autre, & feignons de ſortir.

Fin du troiſieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

(Le Théâtre représente une chambre de l'appartement d'Angélique.)

SCENE PREMIERE.

ANGÉLIQUE, LÉONOR.

ANGÉLIQUE.

PUISQUE la complaisance où mon frere m'engage,
Veut que ce soir, au bal, je montre mon visage,
Je me demasquerai ; mais pour un seul moment.
Si Pontignan y peut trouver quelque agrément,
Dans notre rendez-vous que je lui donne ensuite,
De ce qu'il en croira je puis me voir instruite,
Et savoir, de mes traits l'entendant discourir,
Si je dois me cacher ou bien me découvrir.

LÉONOR.

Comme il vous a déja vingt fois entretenue,
Vous pourrez, à la voix, en être reconnue.

ANGÉLIQUE.

En lui parlant au bal, je la déguiserai ;
Le masque m'aidera. Mais vous ?...

LÉONOR.

Je me tairai ;

Digitized by Google

Et me prépare à voir, avec beaucoup de joie,
Qu'à servir votre amour votre frere s'emploie.
Quand même il connoîtra que vous touchez son cœur,
Il ne lui dira pas que vous êtes sa sœur.
Il sera fort plaisant qu'en vous parlant, ce frere,
Pour vous cacher à lui, vous traite en étrangere.
Quand il vous connoîtra, que son sort sera doux!

ANGÉLIQUE.

Mais, s'il ne venoit pas tantôt au rendez-vous?

LÉONOR.

Au desir de vous voir croyez-vous qu'il renonce,
Lui, dont l'empressement . . . ?

ANGÉLIQUE.

Nous verrons sa réponse.
Si nous avions Lisette: il ne faut qu'un moment,
Pour entrer & la prendre en son appartement.
Chacun est éloigné; tout me paroît tranquille;
Avecque son Valet Pontignan est en ville;
Ils viennent de sortir.

LÉONOR.

Lisette est-elle loin?

ANGÉLIQUE.

De notre faux Flamand comme j'aurai besoin,
Il falloit l'avertir; & je l'en ai chargée.
A mander Pontignan je me suis engagée;
C'est lui qui, dans le bal, l'ira prendre masqué.

LÉONOR.

Cet homme à vous servir est assez appliqué.

ANGÉLIQUE.

Je m'en ressouviendrai.

Digitized by Google

LÉONOR.

Sans attendre Liſette,
Si ſur ce rendez-vous vous êtes inquiete,
Pour ſavoir s'il faudra l'attendre cette nuit,
Nous pouvons dans ſa chambre entrer, ſans faire bruit,
Y prendre ſa réponſe.

ANGÉLIQUE.

Allons-y tout à l'heure.
Mais, comme il faut qu'au guet l'une de nous demeure,
Tandis que j'épierai tous ceux de la maiſon,
Par les ais du pivot qui ſoutient la cloiſon,
Voudrez-vous entrer ſeule, & chercher ſur la table ?

LÉONOR.

Si je le veux ? pour vous, je ſuis de tout capable.

ANGÉLIQUE.

Mon frere peut venir ; ſi je l'entends monter,
J'irai vîte au-devant, afin de l'arrêter :
Cependant, dans le ſoin que l'amitié vous donne,
Vous pourrez aiſément....

LÉONOR.

Et, s'il ne vient perſonne,
Vous vous tiendrez toujours au paſſage ?

ANGÉLIQUE.

A trois pas.
Afin que la clarté ne nous trahiſſe pas,
Prenons ce que Liſette a préparé pour elle,
Une lanterne ſourde, avec de la chandelle.
Fermons là. Vous, entrez ; &, moi faiſant le guet,
Vous n'aurez qu'à l'ouvrir, pour prendre le billet.

LÉONOR.

J'eſpere, en le cherchant, ne perdre pas ma peine :

Digitized by Google

Reposez-vous sur moi.

ANGÉLIQUE.

Venez, que je vous mene :
Comme il faut qu'en marchant nous cachions la clarté,
Je serai votre guide en cette obscurité.

(Le Théâtre change, & représente la chambre de Pontignan.)

SCENE II.

PONTIGNAN, SCAPIN.

(Ils entrent, sans lumieres, par la porte.)

PONTIGNAN.

Nous n'avons, en entrant, été vus de personne.

SCAPIN.

N'avoir point de lumieres !

PONTIGNAN.

As-tu peur ?

SCAPIN.

Je frissonne.
Ce lutin qui, tantôt, a pensé m'étouffer,
N'a pas besoin de voir, pour me venir griffer.

PONTIGNAN.

N'en appréhende rien ; le lutin est bon diable.
Voyons si mon billet est encor sur la table.
Je l'y retrouve ; bon. On viendra le chercher ;
Tous deux à quelque coin songeons à nous cacher.

Digitized by Google

SCAPIN.

Où vous éloignez-vous ? Monsieur, qu'il vous souvienne....

PONTIGNAN.

Si tu parles toujours, crois-tu que l'Esprit vienne ?

SCAPIN.

Tant mieux, s'il ne vient pas. Je ne sais où je suis.
Il me faut regagner la porte, si je puis ;
Là-dehors j'aurai moins. . . .

(*Il va pour chercher la porte, rencontre son Maître, & crie :*)

Au secours !

PONTIGNAN.

Misérable !

SCAPIN.

Ah, Monsieur ! je croyois avoir trouvé le diable ;
C'étoit vous.

PONTIGNAN.

Prétends-tu long-tems faire le fou ?
Viens ici. S'il s'échappe encor le moindre mot,
Tu verras.

SCAPIN.

Attendez, Monsieur.

PONTIGNAN.

Que veux-tu faire ?

SCAPIN, *le prenant par son justaucorps.*

En vous tenant serré, je consens à me taire.
Je tremble ; mais, enfin, je ne dirai plus rien.

Digitized by Google

SCENE III.

ANGÉLIQUE, LÉONOR, PONTIGNAN, SCAPIN.

ANGÉLIQUE, *à l'entrée de la cloison, à Léonor, qui eſt entrée par le même endroit.*

LA table eſt en entrant.

LÉONOR, *à Angélique.*

Je la trouverai bien.

ANGÉLIQUE, *s'en va.*

SCÈNE IV.

LÉONOR, PONTIGNAN, SCAPIN.

PONTIGNAN, *bas à Scapin.*

ON ſe parle ; entends-tu, Scapin ?

SCAPIN, *bas à Pontignan.*

J'entends de reſte. Deux diables, au lieu d'un, nous en vont donner : peſte! Me voilà preſque mort.

PONTIGNAN, *de même.*

On marche.

Digitized by Google

SCAPIN, *de même.*

Vous voyez

Comme il n'eſt point d'Eſprit !

PONTIGNAN.

Chut.

SCAPIN.

Si vous n'en croyez

En conjurant ceux-ci, de peur que pis n'arrive. . . .

LÉONOR *ouvre ſa lanterne ſourde.*

PONTIGNAN, *de même.*

Vois-tu de la clarté ?

SCAPIN, *de même.*

La peur eſt laxative ;

Je ſuis perdu.

PONTIGNAN, *de même.*

Scapin, c'eſt une femme ; vois,

Regarde.

SCAPIN, *de même.*

Regarder ? c'eſt pour mourir d'effroi.

PONTIGNAN, *de même.*

Comment ?

SCAPIN, *de même.*

D'un diable femme eſt-il cœur qui ne tremble ?

Monſieur, c'eſt pis cent fois que vingt diables enſemble.

PONTIGNAN, *de même.*

Ce qu'on en voit eſt beau : ſi le reſte eſt égal. . . .

SCAPIN, *de même.*

Toute cette beauté, n'eſt qu'un charme infernal :

Digitized by Google

Ne vous arrêtez point au brillant qui vous frappe ;
Tout en eſt faux.

PONTIGNAN.

De peur qu'elle ne nous échappe,
Tiens-toi de ce côté ; je vais de celui-ci.

SCAPIN.

Quel poſte !

LÉONOR, *approchant de la table.*

Son billet doit ſe trouver ici :
Je crois l'appercevoir.
(*Liſant l'adreſſe du billet qu'a écrit Pontignan.*)
POUR L'AIMABLE INCONNUE.
Le voilà : retournons par où je ſuis venue.

PONTIGNAN, *à Léonor.*

Je crois qu'en mon billet vous prenez intérêt.

LÉONOR.

Ciel ! j'étois épiée.

(*Elle va pour fuir, & rencontre Scapin.*)

Ah !

SCAPIN, *à Léonor.*

Pardon, s'il vous plaît,
Mon cher Monſieur le Diable, on m'a mis là par force :
Paſſez votre chemin, ſans me donner d'entorſe :
Déja, de votre grace, il vous a plu ſur moi
Mettre vos. . . .

PONTIGNAN, *à Léonor.*

Vous voulez vous cacher : mais pourquoi ?
Le deſir d'éclaircir ma trop longue aventure
Ne me fait rien tenter qui paſſe la nature :
Demandant à vous voir, bleſſe-t-on vos appas ?

Digitized by Google

LÉONOR, *à Pontignan.*

Voyez-moi, j'y consens ; mais ne me touchez pas :
Autrement, vous perdrez la charmante conquête
Que depuis si long-tems le Destin vous apprête.
Ne cherchez point par où vous pouvez parvenir
Au bonheur que l'Amour vous doit faire obtenir.
Viendrez-vous où l'on est chargé de vous conduire ?

PONTIGNAN.

Vous tenez un billet qui vous en peut instruire.
J'ai de la fermeté plus que vous ne pensez :
Tout me porte à m'y rendre, & j'irai.

LÉONOR.

C'est assez.
Si l'amour, jusqu'ici lent à vous satisfaire,
Du bien qui vous attend vous a fait un mystere
Pour mériter de voir ce mystere éclairci,
Sortez sans me répondre, & me laissez ici.

SCAPIN, *à Pontignan.*

Ah ! pour le refuser, l'Esprit est trop honnête ;
Monsieur ; vous lui devez accorder sa requête :
Laissons-le seul, sortons.

PONTIGNAN.

Quoi ! sortir, sans savoir
Quel peut être ce bien que je dois recevoir !
C'est trop être incertain ; il est tems de connoître
Si....

SCAPIN, *à Léonor.*

Madame l'Esprit, pardonnez à mon Maître ;
Ou, si vous vous fâchez de nous voir en ce lieu,
Il ne tient pas à moi qu'on ne vous dise adieu :
Vous vous en souviendrez, s'il vous plaît.

Digitized by Google

LÉONOR, *à Scapin.*

S'il s'obstine
A ménager si mal le bien qu'on lui destine,
Quelque rare bonheur qui lui soit réservé,
Peut-être pour jamais en sera-t-il privé.
Il doit craindre....

PONTIGNAN.

La peur ne peut rien sur mon ame;
Il faut venir au fait. Vous n'êtes point la Dame
A qui, depuis dix jours, j'ai parlé tant de fois;
Je le sais; vous n'avez sa taille ni sa voix;
Cependant je vous vois trop bien faite & trop belle,
Pour vous croire d'un rang qui soit au-dessous d'elle.

LÉONOR, *à Pontignan.*

Pour le rang, entre nous il pourroit être égal:
Mais, du reste, par moi, vous en jugeriez mal;
En éclat de beauté son mérite est tout autre.

PONTIGNAN.

Il doit être bien grand, s'il surpasse le vôtre:
Mais que me direz-vous...?

LÉONOR.

Rien: quittez-moi, sortez;
Je veux être ici seule; &, si vous résistez....

SCAPIN.

Monsieur, encor un coup, puisqu'on vous le demande,
Laissez l'Esprit en paix; la grace n'est pas grande;
Pourquoi le chagriner?

PONTIGNAN, *à Scapin.*

Le ridicule! Vas,
S'étoit un Esprit, il ne seroit pas là;
Soit disparu: mais ce n'est qu'une femme;

Digitized by Google

Et tout ce qu'elle dit ne peut troubler mon ame.
(à Léonor.)
Parlez donc ; aussi-bien je ne vous quitte pas.
Que je ne sois sorti de tous ces embarras.
Par quel subtil moyen, sans être découverte,
Vous coulez vous ici ?

LÉONOR.

Vous cherchez votre perte.

PONTIGNAN.

N'importe ; sur ce point je veux être éclairci.

LÉONOR.

Puisqu'il faut que je parle, ôtez-moi de souci.
L'histoire du secret que vous voulez apprendre,
Demande un long récit, & l'on peut nous entendre.
Si quelqu'un, par malheur, me surprend avec vous,
Des nœuds faits par l'Amour vous rompez les plus doux.
Voyez donc là-dehors si personne n'écoute ;
Et, pour ne me laisser là-dessus aucun doute,
Tirez sur nous la porte, & la fermez si bien,
Que de cette entrevue on ne soupçonne rien.

PONTIGNAN.

Scapin, vois là-dehors, & referme la porte.

SCAPIN, *hésite.*

PONTIGNAN.

Vas donc.

SCAPIN.

Si vous vouliez, Monsieur, me faire escorte.

PONTIGNAN.

Eat!...

Digitized by Google

LÉONOR.

Allez-y vous-même ; &, pour un tel secret,
Ne vous reposez point sur les soins d'un Valet.

SCAPIN.

L'Esprit raisonne juste.

PONTIGNAN.

Il faut le satisfaire.
Scapin, marche devant.

SCAPIN.

Volontiers.

PONTIGNAN.

Et m'éclaire.

SCAPIN.

Bon pour marcher devant ; mais....

LÉONOR *sort par la cloison.*

SCÈNE V.

PONTIGNAN, SCAPIN.

PONTIGNAN.

QU'EST-CE que tu crains?

SCAPIN.

La lanterne, Monsieur, est bien entre vos mains.

PONTIGNAN.

Je t'entends. En Esprits tu te fais bien connoître.

Digitized by Google

C'en eſt un, tu le vois.

SCAPIN.

C'eſt ce que ce peut être;
Mais perſonne ne peut me guérir de la peur.

PONTIGNAN.

Poltron!

SCAPIN.

Tant mieux pour vous, ſi vous avez du cœur.

PONTIGNAN & SCAPIN *ſortent un inſtant.*

PONTIGNAN, *rentré, à Scapin qui eſt dehors.*

N'entends-tu point du bruit?

SCAPIN, *dehors.*

Non.

(*Il rentre.*)

PONTIGNAN.

Ferme bien la porte.

SCAPIN.

Fermons, pour empêcher que le diable ne ſorte:
Le vouloir retenir, il faut être enragé!

PONTIGNAN, *croyant parler à Léonor.*

Vous n'avez rien à craindre, &... Mais...

SCAPIN.

Je ſuis vengé;
Voilà la Dame en l'air.

PONTIGNAN.

Qu'eſt-elle devenue?
Ciel! Ne la vois-tu point? dis.

Digitized by Google

SCAPIN.

Non ; mais je l'ai vue,
M'étant tourné, de loin, qui se graiſſoit le cou,
Et qui s'eſt auſſi-tôt enfoncée en un trou :
C'étoit un grand chat noir, avec de longues cornes.

PONTIGNAN.

Tes folles viſions n'auront jamais de bornes.

SCAPIN.

Moquez-vous-en ; pour moi, j'ai vu ce que j'ai dit.
Puiſque c'eſt une femme, & non pas un Eſprit,
Que ne la trouvez-vous.

PONTIGNAN.

Cherchons par-tout : je gage
Que nous découvrirons quelque ſecret paſſage.

SCAPIN.

Si vous n'en trouvez point, que ſera-ce ?

PONTIGNAN.

En ce cas,
Je croirai que.... Mais non, je ne le croirai pas.
Nous avons vu tous deux une femme.

SCAPIN.

A tout prendre,
C'en étoit la figure.

PONTIGNAN.

Elle s'eſt fait entendre,
Elle a parlé.

SCAPIN.

D'accord ; mais d'un ton larmoyeux.
Sa voix, remarquez bien, ſortoit d'un certain creux ;

Digitized by Google

C'étoit du fond d'un puits comme un son qui se guinde :
Et, d'ailleurs, elle avoit les pieds faits en coq-d'Inde,
Et quatre ou cinq ergots renversés par le bout.
Tandis que vous parliez, je l'observois par-tout :
Je suis même trompé, si, sous sa jupe bleue,
Je n'ai point vu deux fois fretiller une queue.
C'étoit un diable, allez ; je vous le garantis.

PONTIGNAN.

Un diable !

SCAPIN.

C'en pouvoit être un des plus petits ;
Mais, toujours....

PONTIGNAN.

En effet, sa douceur doit surprendre.

SCAPIN.

C'est qu'en flagrant délit il s'étoit laissé prendre.

PONTIGNAN.

Mais, pouvant de l'enfer attendre un prompt appui...

SCAPIN.

Oh ! quand le diable est pris, rien n'est si sot que lui.

PONTIGNAN.

Toujours quelque raison à ta crainte est offerte ;
Viens. La tapisserie, en cet endroit ouverte,
En couvrant la cloison, ne cache-t-elle rien ?

SCAPIN.

Ce sont, de bas en haut, des ais qui tiennent bien.
Poussez fort ; rien ne branle.

PONTIGNAN.

Il faut pourtant qu'on sorte,

Digitized by Google

Puiſqu'il me faut mourir, ce ſera plutôt fait.

PONTIGNAN.

Écoute...!

SCAPIN.

Le Lutin auroit tout à ſouhait,
Si, reſtant ſeul ici, ſans craindre ſa viſite....
Mais que puis-je eſpérer du changement de gîte
A la cave, au grenier quand j'irois me coucher,
Il connoît la maiſon, il m'y viendroit chercher.
Ici donc je promets, pendant la nuit entiere,
De me venir planter, avec de la lumiere.
Mais, à votre ſecours, dont je doute très-fort,
Ne vous étonnez point, ſi vous me trouvez mort:
Quand je ne ſentirois Lutin, ni Diable-femme,
Je me connois, la peur me feroit rendre l'ame.
Vous dehors, qui viendra, Monſieur, me ſecourir?

PONTIGNAN.

Ton cœur ſera plus ferme.

SCENE VI.

ALCIDOR, PONTIGNAN, SCAPIN.

ALCIDOR, *dehors, frappe à la porte.*

PONTIGNAN, *à Scapin.*

ON frappe; il faut ouvrir.

SCAPIN.

J'y vais.

Digitized by Google

(Il ouvre la porte, & recule effrayé, en disant :)

Ciel !

ALCIDOR, *entrant, à Scapin qu'il voit fuir.*

Qui te fait reculer de la sorte ?
Tu paroîs effrayé.

SCAPIN, *à Alcidor.*

C'est qu'en ouvrant la porte,
Comme un corps quelquefois peut cacher un Esprit,
J'ai craint que, ...

PONTIGNAN, *à Alcidor.*

C'est un fou qui ne sait ce qu'il dit.

ALCIDOR, *à Pontignan.*

On m'assuroit, là-bas, que vous étiez en ville.

PONTIGNAN.

J'ai sorti ; mais j'ai pris une peine inutile :
Celui que je cherchois ne s'est point rencontré.

ALCIDOR.

Mes gens ne savent pas que vous soyez entré ;
Faites-les avertir, quand vous voudrez descendre.

PONTIGNAN.

Rien ici ne m'arrête, allons.

ALCIDOR.

Je viens d'apprendre
Qu'une jeune Beauté d'un brillant sans égal,
Se prépare ce soir, à masquer pour le bal ;
J'en sais l'ajustement : il faut que je l'engage,
Après quelque entretien, à montrer son visage.
Son esprit, aussi vif que ses charmes sont doux,
Peut-être touchera votre cœur malgré vous,

Digitized by Google

Et nous verrons, après, si la Dame inviſible
Vous trouvera pour elle également ſenſible.

PONTIGNAN.

Le penchant qui d'abord m'aſſervit ſous ſes loix,
Ne me laiſſe point libre à faire un autre choix.

SCAPIN, *bas à part.*

Le malheureux!

PONTIGNAN.

Ainſi cette Beauté brillante
Que vous me vantez tant, & que je crois charmante,
Riſqueroit avec moi l'honneur de ſes appas,
En attaquant un cœur qui ne ſe rendroit pas.

ALCIDOR.

N'importe, voyez-la. Quelque fort que puiſſe être
Le penchant qui de vous d'abord s'eſt rendu maître,
Après qu'à l'affoiblir le tems aura pourvu,
Vous pourrez rappeller ce que vous aurez vu.

PONTIGNAN.

Enfin, vous demandez ſeulement que je voie;
Ne m'engageant à rien, j'y conſens avec joie.
Dans tout le tems du bal, je m'abandonne à vous.
Deſcendons. Toi, Scapin, ferme tout, & ſuis-nous.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE

ACTE V.

(Le Théâtre représente la chambre d'Angélique.)

SCENE PREMIERE.

LEONOR, LISETTE, LA FORÊT.

LÉONOR, *à La Forêt.*

Il ne t'a point connu ?

LA FORÊT, *à Léonor.*

Je parlois par mesure ;
Et ce masque cachoit ma Flamande figure :
D'ailleurs, du compliment que j'avois médité,
En termes tous françois, je me suis acquitté.
Pour le dépayser, voilà bien des affaires.
Enfin, tous les détours que j'ai cru nécessaires,
Je les ai pris ; ainsi le rendez-vous va bien.

LISETTE, *à La Forêt.*

Le mystere en est grand : que t'en a-t-il dit ?

LA FORÊT, *à Lisette.*

Rien :
Seulement, lorsqu'au bal le priant de me suivre,
J'ai dit que, sans le voir, on ne pouvoit plus vivre ;
J'ai connu qu'en sortant il fuyoit avec soin
D'avoir de la sortie Alcidor pour témoin.

Digitized by Google

A trente pas de-là, je l'ai pressé de prendre
Une chaise à porteurs que je faisois attendre:
Il est entré dedans; &, tandis qu'on lui fait,
Pour venir jusqu'ici, faire une ample traset,
Qu'en une nuit obscure, autant qu'elle peut l'être,
Par cent lieux détournés qu'il ne sauroit connoître,
On le mene & ramene, afin de l'égarer,
Pour sa réception je viens tout préparer.
Se dispose-t-on...?

LÉONOR.

Oui: cette riche parure
Qui nous a fait au bal faire assez de figure;
Tu vois, en un moment, nous avons tout quitté.
Mais contre les porteurs quelle est ta sûreté?
Ne parleront-ils point...?

LA FORÊT, *à Léonor.*

Vous n'avez rien à craindre;
Je les ai bien instruits de ce qu'ils doivent feindre:
S'il les presse, ils diront, d'un ton déterminé,
Qu'au quartier de Saint-Roch ils l'auront amené;
Et, pour l'embarasser, nommeront une rue
Que personne jamais à Paris n'a connue.
La porte de derriere, où je le recevrai,
L'empêchera de voir qu'ils n'auront pas dit vrai.
N'étant point averti de cette double entrée,
Comment la soupçonner?

LISETTE, *à Léonor.*

Vous vous êtes montrée;
Il vous reconnoîtra.

LÉONOR, *à Lisette.*

C'est ce que je prétends.

Digitized by Google

LA FORÊT.

Il ne faut pas ici m'arrêter plus long-tems :
Je vais faire le guet à la porte.

SCENE II.

LÉONOR, LISETTE.

LÉONOR.

J'Admire
Jusqu'où l'Amour conduit ceux que sa flamme inspire.

LISETTE.

Vous devez, bien plutôt, admirer un Amant
Qui de tout, sans trembler, attend l'évenement.
Tantôt, sur la corbeille entre ses mains laissée,
Son ame de frayeur devoit être glacée :
Vous surprenant enfuite, il vous voit échapper,
Sans savoir par quel art vous pouvez le tromper ;
Et tous ces incidens, qu'il a sujet de croire
Être l'effet caché d'une science noire,
Ne le détournent point de se rendre en des lieux,
Où la mort est souvent le prix des curieux.
Pour Monsieur son Valet, la peur toujours le presse.
Mais Pourceaugnac, au bal, a-t-il vu sa Maîtresse ?

LÉONOR.

Après quelque entretien, dont fort adroitement
Alcidor avec elle a fait l'engagement,
Elle a levé son loup, comme par nonchalance ;
Et s'est, pendant ce temps, contemplée au silence.
Quand Lucile a masqué ; il l'a tirée par les bras,

Il a, pour l'écouter, reculé quelques pas ;
Et, comme en de tels lieux aisément on s'écoule,
Il s'est, en un moment, dérobé de la foule.
Son prompt départ nous marque un cœur ferme & constant
Et, tandis qu'Alcidor en bas toujours l'attend,
Ne voulant plus rien voir, nous sommes revenues
Continuer ici nos rôles d'Inconnues.
Mais on l'amene ; il vient ; je vais le recevoir.

SCÈNE III.

PONTIGNAN, *conduit par* LA FORÊT *masqué* ; LÉONOR, LISETTE.

LÉONOR, *à Pontignan.*

VOus n'êtes pas, je crois, fâché de me revoir,
(*à La Forêt & à Lisette.*)
Vite, allez avertir.

LA FORÊT & LISETTE *sortent.*

SCÈNE IV.

PONTIGNAN, LÉONOR.

PONTIGNAN.

IL est doux à ma flamme
Que pour faire cesser le trouble de mon ame,
Vous cherchiez promptement à finir l'embarras
Où m'a mis un secret que je ne comprends pas.

Digitized by Google

Si j'entends bien l'avis que vous voulez qu'on donne,
Vous faites appeller la charmante personne
Qui, daignant à mes vœux permettre un doux espoir
Doit m'accorder ici le plaisir de la voir.

LÉONOR.

Sa vue à votre amour enfin rendra justice.
Mais ne craignez vous point qu'elle ne vous punisse
D'avoir voulu, tantôt, par force, m'arracher
Ce que ses intérêts m'obligeoient de cacher?

PONTIGNAN.

Si l'on traite de crime un mouvement semblable,
L'amour, qui l'a causé, le doit rendre excusable.
Aimer, ne savoir qui; parler, & ne point voir....

LÉONOR.

D'un charme qui contraint connoissez le pouvoir:
Contre toute sa force, il ne faut plus vous taire
Qu'un peu de fermeté vous est fort nécessaire.
Les grands biens vendent cher la gloire qui les suit.
En quel lieu croyez vous que l'on vous ait conduit?

PONTIGNAN.

Je ne le puis savoir; mais il ne sauroit être
Qu'un lieu très-sûr pour moi, quand je vous vois paroître.

LÉONOR.

Et l'Esprit familier qui, tantôt, a pris soin,
Vous présent, de me rendre invisible, au besoin,
Ne peut-il pas encor, pour un effet semblable,
Me cachant à vos yeux, se rendre redoutable?
Par qui, s'il vous en veut, serez vous secouru?

PONTIGNAN.

J'ignore par quel art vous avez disparu:

Digitized by Google

Votre ame en ſes deſirs s'eſt-elle aſſez connue ?
Il me ſeroit fâcheux, lorſque vous m'auriez vue....

PONTIGNAN.

Ah ! Madame, perdez ce doute injurieux :
Mon cœur ne dépend point du conſeil de mes yeux.
Un penchant, dont l'inſtinct ne ſauroit ſe connoître,
Pour vous donner ce cœur, s'en eſt rendu le maître ;
Et le feu par l'inſtinct une fois allumé,
Quoiqu'il brûle toujours, n'eſt jamais conſumé.
Vous m'avez déja vu reſpectueux, fidele,
Vous aſſurer cent fois d'une amour éternelle ;
Je vous la jure encore ; &, ſi mon cœur jamais
Démentoit lâchement le ſerment que je fais,
Puiſſe, pour m'en punir, le Ciel ſur moi répandre...!

ANGÉLIQUE, *levant ſon voile.*

Il ſuffit : voyez-moi ; je dois enfin me rendre.

PONTIGNAN.

Dieux ! quel étonnement au mien peut être égal ?
C'eſt vous que j'admirois, vous que j'ai vue au bal !
Vous que, rendant juſtice à ce mérite extrême
Qui m'a frappé les yeux, j'ai cherchée en vous-même !
Se peut-il, poſſédant les plus rares tréſors
Des charmes de l'eſprit & des graces du corps,
Que, pour combler mes jours de bonheur & de gloire...!

ANGÉLIQUE.

Si vous m'aimez autant qu'il eſt doux de le croire,
Tenez-vous aſſuré du ſuccès de vos feux.

PONTIGNAN.

Ah ! de tous les Amans je ſuis le plus heureux !
Mais, Madame, achevez, & faites-vous connoître.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Quand vous saurez le rang où le Ciel m'a fait naître,
Vous en serez content ; fiez vous-en à moi.

PONTIGNAN.

Sur un pareil secret, vous soupçonnez ma foi ?

ANGÉLIQUE.

Encore un jour ou deux laissez-moi vous le taire :
Quoiqu'un intérêt fort m'oblige à ce mystere,
N'en croyez rien qui doive affoiblir votre espoir.

PONTIGNAN.

Et, pendant ces deux jours, où vous pourrai-je voir ?
Quand ? comment ?

ANGÉLIQUE.

Vous aurez demain de mes nouvelles :
J'ai, pour vous les porter, des messagers fidèles ;
Vous avez éprouvé leur adresse.

PONTIGNAN.

Il est vrai ;
Et, quand il vous plaira, Madame, j'apprendrai
(montrant Léonor.)
Par quel enchantement cette aimable Lutine....

SCENE VI.

PONTIGNAN, ANGÉLIQUE, LÉONOR, LISETTE.

LISETTE, *bas à Angélique.*

VOTRE frere est rentré, qui, malgré moi, s'obstine.

ANGÉLIQUE, *bas à Lisette.*

Vient-il?

LISETTE, *de même.*

Vous l'allez voir.

ANGÉLIQUE, *à Pontignan.*

Suivez-la promptement.

(*bas à Lisette.*)

Lisette, fais qu'il rentre en son appartement;
Tu le rameneras, quand on m'aura quittée.

LISETTE *emmene* PONTIGNAN.

SCENE VII.

ANGÉLIQUE, LÉONOR.

LÉONOR.

TOUT, ceci franchement, sent la Dame enchantée.
Mystere sur mystere: il doit être surpris.

ANGÉLIQUE.

Les soucis, en amour, en font souvent le prix.

Digitized by Google

SCENE VIII.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LÉONOR.

ALCIDOR, *à Angélique.*

HÉ BIEN! il faut enfin, ma sœur, parler sans feindre.
De moi, sur Pontignan, avez vous à vous plaindre?
Vous l'ai-je trop vanté?

ANGÉLIQUE, *à Alcidor.*

Je le trouve bien fait.

LÉONOR, *à Alcidor.*

Je vais parler pour elle. Il lui semble parfait,
Plein d'esprit, de mérite; &, s'il vous est possible
De faire que pour elle il ait le cœur sensible,
Je réponds que le sien, également touché,
A suivre vos avis sera fort attaché.
J'ai tiré son secret.

ANGÉLIQUE.

Léonor aime à rire.

ALCIDOR.

Que dit-elle, ma sœur, que vous ne dussiez dire?
Mais vous êtes modeste. Allez, ne craignez rien;
Je saurai séparer votre intérêt du sien.
Vous lui plairez sans doute; &, j'ai peu de lumiere,
Ou vous l'emporterez sur son Aventuriere:
A ses ardens regards, je l'ai trop reconnu.
Je ne sais tout-à-coup ce qu'il est devenu;
Il est sorti du bal, où j'ai voulu l'attendre,
Croyant qu'à son retour il m'y viendroit reprendre:

Digitized by Google

Peut-être eſt-il rentré dans ſon appartement ;
Je m'en vais l'y chercher.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi ſi promptement ?

ALCIDOR.

Tandis qu'il eſt encor tout rempli de vos charmes,
Il eſt bon d'employer les plus preſſantes armes.
Un cœur que l'on ébranle eſt à demi rendu.

SCENE IX.

ANGÉLIQUE, LÉONOR.

ANGÉLIQUE.

S'Il lui parle avant moi, mon ſecret eſt perdu.
Pour pouvoir obliger Pontignan à ſe taire,
Diſons-lui qui je ſuis, & prévenons mon frere.
Il nous faut, s'il ſe peut, le rappeller ici :
Allons y donner ordre.

(Elles ſortent.)

(Le Théâtre change, & repréſente la chambre de Pontignan.)

SCÈNE X.

SCAPIN, *entrant, une chandelle allumée à la main.*

A La fin, me voici.
Je m'abandonne à toi, mon cher Eſprit : de grace,

Digitized by Google

S'il faut qu'encore un coup ta griffe me repasse,
Attends qu'ici mon Maître assure un peu mon cœur ;
Quand je suis battu seul, j'ai cent fois plus de peur.
Avec cette lumiere il faut gagner la table ;
Tâchons....

SCENE XI.

PONTIGNAN, LISETTE, SCAPIN.

LISETTE *entre par la cloison avec* PONTIGNAN *qu'elle conduit.*

SCAPIN, *les appercevant.*

AH ! c'en est fait ; je viens de voir le diable ;
Il est à mes talons.
(*La frayeur lui fait laisser cheoir sa chandelle qui s'éteint.*)
Me voila sans clarté :
Où trouver ma chandelle, en cette obscurité ?
Ah, malheureux !

LISETTE, *à l'entrée de la cloison, à Pontignan.*

Ici vous n'avez qu'à m'attendre,
Ne faites point de bruit ; je viendrai vous reprendre.
(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

PONTIGNAN, SCAPIN.

SCAPIN, en cherchant sa chandelle, touche son Maître.

PONTIGNAN, *se sentant touché par Scapin.*

(Il met l'épée à la main.)

UNE main m'a touché. Qu'est-ce? où m'amène-t-on?

SCAPIN, *touchant l'épée.*

C'est bien pis que la griffe : une épée ! Ah ! pardon !

PONTIGNAN.

Qui va là ?

SCAPIN.

Le Valet d'un Maître détestable,
Qui m'a voulu quitter, pour aller voir le diable:
Ayez pitié de moi !

PONTIGNAN.

C'est Scapin ! ô le fat !

SCAPIN.

Comment ! c'est vous, Monsieur ? Venez-vous du sabbat ?

PONTIGNAN.

J'en arrive. Mais toi, d'où viens-tu ;

SCAPIN.

De la rue,
Où, jusques à minuit, j'ai fait le pied de grue.
Lassé de vous attendre, enfin j'étois venu....

PONTIGNAN.

Tu m'avois donc suivi ? ce lieu t'est-il connu?

Digitized by Google

SCAPIN.

Oui.

PONTIGNAN.

Bon. Où ſommes-nous?

SCAPIN.

Dans votre chambre.

PONTIGNAN.

Traître!

Tu railles!

SCAPIN.

Moi railler! où voulez-vous donc être?

PONTIGNAN.

Où? deux porteurs m'ont fait traverſer tout Paris.

SCAPIN.

Ce ſont d'étranges gens, Monſieur, que les Eſprits.
Peut-être, comme entr'eux la fine adreſſe abonde,
Ils vous auront porté dans quelque bout du monde,
Mené dans leur cabale; & puis, en un moment,
Ramené, par magie, à votre appartement.

PONTIGNAN.

Dans mon appartement! cela ne ſauroit être.

SCAPIN.

Sortez trois pas dehors, & vous l'allez connoître;
Vous y trouverez tout, eſcalier, corridor.

PONTIGNAN.

Ce logis eſt, dis-tu, le logis d'Alcidor?

SCAPIN.

D'Alcidor.

PONTIGNAN.

J'en veux être éclairci par moi-même.

(Il ſort, par la porte, hors de ſa chambre.)

Digitized by Google

SCENE XIII.

LISETTE, SCAPIN.

LISETTE, *sans chandelle, entrant par la cloison.*

ST, Monsieur!

SCAPIN.

O Ciel!

LISETTE.

St.

SCAPIN.

Ma frayeur est extrême;
J'entends l'Esprit.

LISETTE.

Allons.

SCAPIN, *bas, à part.*

Aller, sans savoir où?

LISETTE, *prenant Scapin par la main, croyant prendre Pontignan.*

Venez.

SCAPIN, *de même.*

Si je résiste, il me tordera le cou.

LISETTE *emmene Scapin, & sort avec lui par la cloison.*

Digitized by Google

SCENE XIV.

PONTIGNAN, *seul, croyant parler à Scapin.*

TU m'as dit vrai, Scapin; & ma surprise est telle
Que je dois t'avouer que ma raison chancelle.
Me trouver dans ma chambre! A la fin, comme toi,
Je croirai qu'un Esprit se joue ici de moi.
Tu ne me réponds point, Scapin! pourquoi te taire?
Scapin! Où donc est-il?

SCENE XV.

ALCIDOR, PONTIGNAN, CASCARET.

CASCARET *entre, précédant Alcidor: il porte un flambeau qu'il met sur la table, & sort.*

SCENE XVI.

ALCIDOR, PONTIGNAN.

ALCIDOR.

QUoi! seul & sans lumiere!

PONTIGNAN, *regardant de tous côtés.*

Scapin, que j'appellois....

ALCIDOR.

Vous semblez étonné:
Qu'avez-vous?

Digitized by Google

PONTIGNAN.

(*bas à part.*)

Ce n'eſt rien. Où l'a-t-on emmené?

ALCIDOR.

Que dites-vous du bal? La Belle?...

PONTIGNAN.

Elle eſt charmante;
Juſques au moindre trait, tout en elle m'enchante;
Jamais rien de ſi beau ne parut à mes yeux.

ALCIDOR.

Et votre cœur...?

PONTIGNAN.

Mon cœur ſe tiendra glorieux,
Si, lorſque l'Amour veut que pour elle il ſoupire,
Elle daigne à jamais en accepter l'empire.
Mais la connoiſſez-vous aſſez, pour m'aſſurer...?

ALCIDOR.

Oui; vos vœux avec moi peuvent ſe déclarer:
Si, pour elle, l'amour de votre cœur diſpoſe,
Auprès de ſes parens je pourrai quelque choſe.

PONTIGNAN.

Son eſprit eſt divin; mais s'y peut-on fier?
Et n'y trouve-t-on rien qui ſoit trop ſingulier?

ALCIDOR.

Il eſt fin, délicat: mais perdez tout ſcrupule;
Aucun air précieux ne la rend ridicule:
C'eſt ce que vous craignez. Sa naiſſance & ſon bien
Se connoiſſant par-tout, je ne vous en dis rien.

Digitized by Google

PONTIGNAN.

Enfin, ma confiance eſt en vous toute entiere :
Parlez ; ſur vos conſeils.....

ALCIDOR.

Et votre Aventuriere?
Je vous l'avois bien dit, que vous l'oublieriez.

PONTIGNAN.

Moi!
L'oublier? Non, jamais.

ALCIDOR.

S'il eſt ainſi, pourquoi,
Lorſque d'un autre objet votre ame eſt prévenue....

PONTIGNAN.

Votre Belle du bal, & l'aimable Inconnue.
Qu'en tous lieux, tous les jours, je trouve ſur mes pas ;
C'eſt la même perſonne.

ALCIDOR.

Ah! ne le croyez pas.

PONTIGNAN.

Rien n'eſt plus aſſuré.

ALCIDOR.

Quoi! cette même Belle...?

PONTIGNAN.

Quand je vous ai quitté, l'on m'a mené chez elle :
J'ai vu ces mêmes traits ſi touchans pour mon cœur ;
Et j'aurois plus long-tems joui de ce bonheur,
Si, quelqu'un ſurvenant, on n'eût cru d'importance
De m'en faire éviter l'incommode préſence :
On m'a mis en lieu ſûr. Jugez de mon ſouci,
Quand, ſans ſavoir comment, je me retrouve ici.

Digitized by Google

Digitized by Google

(*Le Théâtre change, & représente la chambre d'Angélique.*)

SCENE XVIII.

LISETTE, SCAPIN.

LISETTE.

QUAND il en sera temps, je tiens prêts des Esprits
Par qui je te ferai remettre où je t'ai pris.

SCAPIN, *s'éloignant & se détournant.*

Des Esprits !

LISETTE.

Sous ma main de quoi s'aviser d'être ?
Je ne te cherchois pas ; j'en voulois à ton Maître.

SCAPIN.

C'est votre homme ; &, s'il faut qu'il vienne vous parler,
Il y viendra : mais moi, qui voudrois m'en aller....

LISETTE.

Non, tu demeureras : n'es-tu pas à ton aise ?
Parle, que peut avoir ce lieu qui te déplaise ?

SCAPIN.

Rien ; mais pourtant....

LISETTE.

Approche.

SCAPIN.

Oh ! je suis bien ici.

Digitized by Google

LISETTE.

Est-ce que je fais peur, que tu me fuis ainsi ? Viens.

SCAPIN.

J'ai mangé de l'ail ; souffrez-moi de la sorte ; Pour vous parler de près, j'ai l'haleine trop forte.

LISETTE.

Avec ce que l'on aime, on ne se plaint de rien. Tu souhaitois me voir, & tu me vois : hé bien ? Qu'en dis-tu ?

SCAPIN.

J'ai perdu l'usage de la vue : Il est tard, & je sens le sommeil qui me tue.

LISETTE.

Pourtant, du coin de l'œil certain élancement....

SCAPIN.

Point du tout, je dors. Ah ! Voyez quel bâillement !

LISETTE.

Pour te donner à moi, touche là.

SCAPIN.

Dieu m'*en garde* !

LISETTE.

Oh ! tu t'y donneras, bon gré, malgré ; regarde !

Digitized by Google

SCENE XIX.

LISETTE, SCAPIN, ALCIDOR & PONTIGNAN *dehors.*

ALCIDOR, *dehors, frappe à la porte.*

LISETTE.

Mais qui diantre, si tard, nous vient encor chercher...

SCAPIN.

Ah ! c'est le Maître Esprit : où m'irai-je cacher ?
Gagnons ce coin.

(*Il se cache dans une embrâsure de fenêtre, derriere des rideaux.*)

Voilà ma figure nichée.

LISETTE, *à la porte.*

Qui frappe ?

ALCIDOR, *dehors.*

Ouvre.

LISETTE *ouvre la porte.*

ALCIDOR & PONTIGNAN *entrent.*

ALCIDOR, *à Lisette.*

Ma sœur n'est pas encor couchée ?

LISETTE, *à Alcidor.*

Non ; je cours l'avertir.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCENE XX.

ALCIDOR, PONTIGNAN, SCAPIN *caché*

ALCIDOR, *à Pontignan.*

Vous m'attendrez ici.

(Il sort.

SCENE XXI.

PONTIGNAN, SCAPIN *caché.*

PONTIGNAN.

Il m'amene, & s'en va! Que veut dire ceci?
A tout ce qui m'arrive eſt-il rien de ſemblable?

SCAPIN *paſſe ſa tête entre les deux rideaux.*

PONTIGNAN.

Mais j'apperçois Scapin. Qui t'a mis là?

SCAPIN.

Le diable.

PONTIGNAN.

Quoi! le diable?

SCAPIN.

Oui, Monſieur; m'ayant pris par la main,
Dans une route obſcure il m'a mené beau train:
C'étoit, je penſe, en l'air. Appréhendant la chûte,
Et d'aller en enfer faire la culbute;

j'ai

Digitized by Google

ai ſuivi, ſans rien dire, & tout tremblant : enfin,
m'a fait du ſabbat enfiler le chemin.
y fait beau. J'ai, là, remarqué deux Sorcieres
)ui, ne me trouvant pas d'aſſez nobles manieres
our être de leur ſecte & pour m'y recevoir,
)nt paru n'être pas contentes de me voir.
uſſi-tôt on m'a mis en ce lieu, d'où je tremble
)ue par quelque fenêtre on ne nous jette enſemble.

PONTIGNAN.

(*Examinant la chambre.*)

Tu veux toujours trembler ! Mais que vois-je ? mes yeux
Me tromperoient-ils ? Non ; ce ſont les mêmes lieux ;
C'eſt ici qu'on m'a fait entrer.

SCAPIN.

Et la ſortie
Eſt-elle aiſée ?

PONTIGNAN.

Enfin, je découvre en partie
Ce qui ſemble devoir confondre ma raiſon :
La Dame que j'ai vue eſt de cette maiſon.

SCAPIN.

Croyez-moi, la Maiſon, la Dame, vous & l'hôte,
Vous irez tous au diable ; & ce n'eſt pas ma faute :
Si j'y vais, pour le moins, ce ſera malgré moi,
Et vous en porterez le péché. Mais je vois
Alcidor qui s'avance, avec mes deux Sorcieres.
(*Il ſe cache derriere les rideaux.*)

Digitized by Google

SCENE XXII.

ALCIDOR, ANGÉLIQUE, LÉONOR, PONTIGNAN, LISETTE, SCAPIN.

LISETTE *ouvre les rideaux derriere lesquels Scapin est caché.*

SCAPIN, *toujours effrayé, se refugie à côté de son Maître.*

PONTIGNAN, *à Angélique.*

Vous rendrez-vous enfin, Madame, à mes prieres!
Et connoissant mon cœur tendre & passionné,
Me venez-vous apprendre à qui je l'ai donné?

ALCIDOR, *à Pontignan.*

Pour mettre en assurance une flamme si belle,
Je viens, cher Pontignan, vous l'apprendre pour elle,
Et vous faire goûter un sort plein de douceur,
S'il ne faut, pour cela, que vous donner ma sœur.

PONTIGNAN, *à Alcidor.*

Quoi! vous êtes son frere! Ah souffrez que ma joie,
Par mes embrassemens, avec vous se déploie.
(*à Angélique*)
Madame, il est donc vrai...?

ANGÉLIQUE, *à Pontignan.*

Vous n'êtes plus surpris
Des tours qu'en notre chambre ont joué nos Esprits:
Quoiqu'aucun d'eux ne fut d'un aspect effroyable,
Scapin en a tremblé.

SCAPIN.

Quoi! vous étiez le diable?
Et tout notre argent pris, qui nous le garde?

Digitized by Google

LISETTE, *à Scapin.*

Moi.

ANGÉLIQUE.

Si vous êtes heureux, en recevant ma foi,
Comme je n'ai d'abord prévenu votre flamme
(*montrant Léonor.*)
Que dans le seul dessein de servir cette Dame,
Vous lui devez beaucoup.

PONTIGNAN.

Ah! ne permettez pas
Qu'elle ait à m'accuser de sentimens ingrats;
Faites-la moi connoître.

LÉONOR, *à Pontignan.*

Il n'est pas nécessaire
De vous en dire plus; le reste se doit taire:
Encor pour quelques jours, du moins si je le puis,
Il faut que je vous laisse ignorer qui je suis.

PONTIGNAN, *à Léonor.*

Ce secret est à vous.

SCÈNE XXIII, *& derniere.*

ALCIDOR, PONTIGNAN, SCAPIN, ANGÉLIQUE, LÉONOR, LISETTE, LA FORÊT *masqué.*

PONTIGNAN, *à Angélique.*

MAis vous aussi, Madame,
Après l'heureux succès qu'obtient enfin ma flamme,
M'observant en tous lieux, par qui secrettement
Faites-vous épier...?

Digitized by Google

LA FORÊT, *à Pontignan, se démasquant, & contrefaisant le Flamand.*

Par sti Monsieur Flamand.
Sti Masque dans le bal qui vient vous, tantôt prendre,
Vous semble-t-il, Monsieur, qu'il sait un peu l'entendre?

PONTIGNAN.

Le Flamand nous trompoit : je l'avois soupçonné.

SCAPIN.

Le traître ! tout du long il nous en a donné.

ALCIDOR.

Je le croyois Marchand : ma surprise est extrême.
(*A la Forêt.*)
Quoi ! Monsieur le Flamand...?

LA FORÊT, *avec son ton naturel.*

Flamand, par stratagême:
Mais si, pour vous servir je me vois appellé,
Vous ne trouverez point un François plus zèlé.

ALCIDOR.

Allons : plus à loisir je saurai le mystere
Que de cette aventure on a voulu me faire.

LISETTE, *à Scapin.*

Scapin, & ces Esprits qui t'ont fait tant d'effroi ?

SCAPIN, *à Lisette.*

Ils ne sont pas tant forts, étant faits comme toi.

LISETTE.

Mais ma griffe ?

SCAPIN.

Tout franc, j'ai cru que, sans ressource,
Un Lutin, pour long-tems, m'alloit mener en course.
Voilà comme, souvent, surpris à l'impourvu,
Tel qui pense avoir vu le Diable, n'a rien vu.

F I N.

Digitized by Google

L'ETOURDERIE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par M. FAGAN.

Christophe Barthélemy

Représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 18 Juillet 1737.

Le prix est de vingt-quatre sols.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, Rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

M. CLEONTE.

Me CLEONTE.

Mlle CLEONTE, sœur de Monsieur Cléonte.

MONDOR.

L'ASSESSEUR, amoureux de Mlle Cléonte.

PYRANTE, Oncle de Mondor.

CRISPIN, Valet de Mondor.

Deux Laquais.

La Scene est à Paris chez M. Cléonte.

Digitized by Google

L'ETOURDERIE.

Le Théâtre repréſente un Jardin & un Sallon dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

MONDOR, CRISPIN.

CRISPIN.

ENtrez, vous dis-je ; j'ai ſi bien concerté toutes choſes, qu'avant qu'il ſoit un quart-d'heure, vous verrez ici l'objet dont votre ame eſt épriſe.

MONDOR.

Es-tu bien ſûr que mon billet lui ait été rendu, & que je puiſſe paroître ſans nul inconvénient?

Digitized by Google

CRISPIN.

Oui, Monsieur. Un domestique que j'ai mis dans vos intérêts, m'a assuré que le billet seroit rendu à Mademoiselle Cléonte elle-meme; & qu'en entrant par cette porte de derriere, dans ce jardin où elle a coutume de venir se promener à une certaine heure, accompagnée d'une simple Suivante, vous pourriez lui parler en toute sûreté; mais permettez-moi de vous demander la raison d'une telle conduite: vous envoyez un billet; vous cherchez à vous introduire secrettement; entre nous, cela sent terriblement le novice. Avec du bien & une figure passable, qui vous empêche de vous présenter dans la maison, & de faire les démarches qui conviennent quand on veut épouser une fille? Il y a tant de gens qui, sans aucun titre, s'annoncent avec éclat.

MONDOR.

Que veux-tu que je te dise? j'aime pour la premiere fois de ma vie; il ne m'est pas possible d'agir avec cette noble liberté qui est si fort d'usage dans le monde. J'aime,

Digitized by Google

Crispin; & dans cette passion, dont le pouvoir jusqu'ici m'étoit inconnu, je crois ne jamais prendre assez de mesures.

CRISPIN.

J'aime, Crispin! & cela, pour avoir vu une fois une personne dans une maison où vous vous trouvez par hazard.

MONDOR.

Il est vrai, je la vis avec sa mere: j'eus occasion de leur faire politesse à l'une & à l'autre; elles me connoissoient de nom; je m'informai du leur; je les accompagnai jusques chez elles.....

CRISPIN.

Attendez; je savois bien que j'avois quelque chose à vous dire: qu'appellez-vous sa mere?

MONDOR.

Eh! mais je crois.....

CRISPIN.

Vous vous êtes trompé. Mademoiselle Cléonte, pour qui vous soupirez, est sœur de Monsieur Cléonte, maître de ce logis; & l'autre Dame que vous avez vue avec elle, est sa belle-sœur, femme de ce Monsieur Cléonte.

Digitized by Google

MONDOR.

Je les entendis nommer, Madame & Mademoiselle Cléonte. Comme la Demoiselle est très-jeune, & que l'autre affectoit un certain air d'autorité, je t'avoue que je la crus sa mere & non sa belle-sœur.

CRISPIN.

Cela ne fait que bien pour vous : une sœur est moins dépendante que ne l'est une fille. Tout semble favoriser votre amour.

MONDOR.

Oui, & à présent que le moment de l'entrevue s'approche, je crains mille choses différentes. Il se peut qu'elle désapprouve l'aveu de ma passion & la démarche que j'ai faite de lui écrire : il pourroit encore arriver, quand je la verrai, que mon air, mes façons de m'exprimer lui déplussent ; car je ne sais pas trop quel ton il faut prendre pour se rendre agréable à une femme.

CRISPIN

Bon ! il ne faut qu'avoir votre âge & se taire.

Digitized by Google

MONDOR.

Non, je sais qu'à mon âge on est souvent fort sot, & sur-tout quand on aime.

CRISPIN.

Cette sotise est éloquente.

MONDOR.

Toi, par exemple, qui jouis de ta raison, & qui sans doute ne t'avises pas d'aimer.

CRISPIN, *prenant un air sérieux.*

Pourquoi donc, s'il vous plaît, Monsieur?

MONDOR.

Quel moyen crois-tu le plus prompt pour gagner le cœur d'une personne que l'on aime?

CRISPIN.

Mais il y en a plusieurs. Le plus usité & celui qui réussit le mieux, est, ce me semble, de faire adroitement des présens. Rien ne prouve mieux notre sincérité; car l'on peut bien jurer, protester que l'on est amoureux sans qu'il en soit rien; mais rarement on donne sans être véritablement épris.

Digitized by Google

MONDOR.

Cette façon-là ne réuſſiroit pas ici.

CRISPIN.

Une autre, à ce que j'imagine, eſt le langage muet des yeux. La Dame eſt là; je ſuis ici; je lui fais un regard & puis un autre: voyez-vous.

MONDOR.

Celui-là ne doit être bon que quand il eſt impoſſible de s'exprimer autrement.

CRISPIN.

Il vous reſte enfin les petits ſoins, l'hommage aſſidu, les tendres propos: il faut alors ſe faire entendre avec délicateſſe; car on ne ſe déclare pas d'abord en termes formels, mais en ſe ſervant de termes indirects: par exemple..... Si la charmante Daphné n'étoit pas auſſi inſenſible qu'elle eſt belle..... elle ne manque pas de vous interrompre..... Moi, belle! Damon? Faites-vous attention à de ſi foibles appas?.... Plût aux Dieux, dites-vous, qu'ils fuſſent moins redoutables!..... & puis, tous deux en chœur: hélas!.....

Digitized by Google

On en vient avec le tems à dire de quoi il eſt queſtion, & on ſe le dit tant par la ſuite, que ſouvent on s'en ennuye.

MONDOR.

Je n'ignore pas qu'il faut du ménagement en découvrant ſa flamme..... Mais qu'eſt-ce que je vois ?

SCENE II.

M. CLEONTE, MONDOR, CRISPIN.

M. CLEONTE, *ſans voir Mondor ni Criſpin.*

J'Entends que l'on diſpute encore. Eſt-il poſſible que deux femmes ne puiſſent pas vivre enſemble ?

CRISPIN.

Ce n'eſt pas là ce que nous cherchons.

MONDOR.

Voilà comme tu avois ſi bien pris tes meſures !

Digitized by Google

CRISPIN.

Il nous coupe le chemin.

M. CLEONTE, *ſans voir.*

Il faut néceſſairement que j'éloigne ma ſœur. De quoi diable auſſi s'aviſe ce benet d'Aſſeſſeur de ſe refroidir ? mais qui ſont ces gens-là ?

CRISPIN.

Hai!.....

MONDOR.

C'eſt le frere ; quel parti prendre?

CRISPIN.

Il parle de quelqu'un qui s'eſt refroidi pour ſa ſœur. Ma foi je ſaiſirois ce moment ; & à votre place, je dirois les choſes comme elles ſont.

MONDOR.

Je ne puis m'y réſoudre.

CRISPIN.

Vous gagnerez, vous dis-je, à parler franchement.

MONDOR.

Et ſi je le trouve contraire, il ne me reſtera plus d'eſpoir de voir celle que j'aime.

Digitized by Google

CRISPIN.

Eh! que vous ſerviroit de la voir, ſi vous ne l'obtenez de ceux de qui elle dépend.

MONDOR.

Criſpin, c'eſt trop riſquer.

CRISPIN.

Non. Croyez-moi; j'ai de la judiciaire, &.....

M. CLEONTE, *s'approchant.* (*a, Mondor.*)

Puis-je ſavoir, Monſieur, ce que vous cherchez ici?

Mondor embarraſſé lui fait la révérence, & Criſpin en fait pluſieurs.

CRISPIN, *à Monſieur Cléonte.*

Monſieur..... vous ne m'avez pas l'air d'être un homme qu'il faille payer de mauvaiſes raiſons..... & je parie que vous avez déjà deviné.....

M. CLEONTE.

Quoi?

CRISPIN.

Qu'il y a de notre part un peu... là....

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Moi, je ne devine rien.

MONDOR, *bas à Crispin.*

Où m'engages-tu?

M. CLEONTE.

(*à part.*)

Il y a du myſtere là-deſſous.

(*à Mondor.*)

Quoi! je ne pourrai ſavoir?.....

MONDOR.

Je n'ai point à rougir, Monſieur, du motif qui m'a fait m'introduire ici, & forcé de vous répondre, je ne vous déguiſerai point la vérité.

CRISPIN.

Fort bien.

M. CLEONTE.

Qu'eſt-ce donc?

MONDOR.

J'eſpérois entrevoir une perſonne qui dépend de vous, & qui, à la premiere [illegible] m'a charmé : incertain ſi mon hom[illegible]i ſera agréable, je n'oſois encore [illegible] l'occaſion de vous déclarer mes

Digitized by Google

desseins ; mais puisque le hazard semble m'y contraindre, je vous avoue que je suis pénétré des sentimens les plus vifs & les plus respectueux pour Mademoiselle votre sœur.

M. CLEONTE.

Quoi ! Monsieur, vous êtes amoureux de ma sœur ?

CRISPIN, *à part.*

Voici le moment critique.

MONDOR.

Cet aveu peut vous paroître téméraire. Mais que me serviroit, après tout, de laisser croître dans mon cœur le feu le plus violent, si je ne m'assure qu'il ne sera pas désapprouvé ? Oui, j'adore votre sœur : je la vis il y a quelques jours accompagnée de Madame votre femme, chez une Dame de ce voisinage ; je fus frappé de sa beauté : j'ai perdu le repos dès ce fatal moment, & je ne puis le recouvrer qu'en obtenant sa main. Ma famille ne vous est peut-être pas inconnue ; je m'appelle Mondor. Si dans le desir que j'ai de m'allier à vous, vous

Digitized by Google

me flattiez de quelque espoir, je m'estimerois le plus heureux des hommes.

M. CLEONTE.

Mondor? seriez-vous neveu du bonhomme Pyrante?

MONDOR.

Quoi! vous connoîtriez mon oncle?

CRISPIN.

Assurément.

M. CLEONTE.

Je le connois fort. J'eus même l'an passé quelque petite affaire à démêler avec lui.

MONDOR.

Se peut-il?.....

M. CLEONTE.

Je fus très-content de sa politesse.

MONDOR.

Pouvoit-il m'arriver rien de plus heureux?

CRISPIN, *à Monsieur Cléonte, en voulant l'embrasser.*

Permettez que je vous témoigne.....

M. CLEONTE.

Le bon-homme fait-il votre passion?

Digitized by Google

MONDOR.

Pas encore; mais.....

M. CLEONTE.

Vraiment il seroit à propos de l'en instruire.

MONDOR.

Il le sera bientôt; & si vous me donniez quelque espoir.....

M. CLEONTE.

Je me sens moi tout porté pour vous; mais je ne sais si son intention est que vous vous mariez si jeune?

MONDOR.

Il y consentira, n'en doutez pas.

M. CLEONTE.

Je suis bien aise, avant de vous rien promettre, de savoir ses volontés là-dessus.

MONDOR.

Je vais le trouver & lui dire.....

M. CLEONTE.

Mais ne voulez-vous pas vous reposer un instant?

MONDOR.

Non, non. J'exécuterai, sans différer,

Digitized by Google

ce que vous exigez de moi.

M. CLEONTE.

Cependant.....

MONDOR.

Je ne ſerai point tranquille que je n'aye vu mon oncle. O Ciel! quel heureux événement! oui, Monſieur, je vais le trouver; il ſaura ma paſſion & l'eſpoir que vous me donnez. Je vais lui faire une peinture ſi vive de l'état de mon cœur, qu'aſſurément il y ſera ſenſible: il viendra vous implorer avec moi, & vous ſupplier de hâter un hymen ſans lequel je ne ſaurois vivre.

CRISPIN.

Nos affaires vont plus vîte que je n'aurois penſé.

(*Ils ſortent.*)

Digitized by Google

SCENE III.

M. CLÉONTE, *seul.*

VOilà, parbleu, une aventure à laquelle je ne m'attendois gueres, & qui eſt bien favorable. Il ne pouvoit pas ſe préſenter une meilleure occaſion pour mettre la paix chez moi & pour éloigner ma ſœur. Ce que c'eſt que l'amour! il la trouve charmante : il ſe meurt s'il ne l'obtient pour femme.... Elle a pourtant un peu plus de quarante-cinq ans; mais cela ne me ſurprend point; & j'ai oui dire que les jeunes gens, dans leurs premieres inclinations, s'attachoient volontiers à des perſonnes plus âgées qu'eux. Ah! ah! ah! Monſieur l'Aſſeſſeur, cela vous apprendra à vous déterminer. Ce benêt qui me diſoit encore ce matin : tiens, j'épouſerois bien ta ſœur, mais je la trouve trop ridicule. Ah! mon petit Monſieur, d'autres ne ſont pas ſi dégoûtés que vous. Allons la trouver; mais la voilà avec ma femme.

Digitized by Google

SCENE IV.

M. Mme. Mlle. CLEONTE.

Mademoiselle CLEONTE.

ALlez, Madame ma belle-sœur, vos réflexions sont très-désobligeantes, & vous n'en faites jamais d'autres pour qui que ce soit.

M. CLEONTE.

Eh ! quoi, toujours des démêlés ?

Madame CLEONTE.

Je n'ai point voulu vous offenser, & je suis au désespoir.....

Mademoiselle CLEONTE.

Oui, vous êtes au désespoir.

M. CLEONTE.

Laissez cela, je vous prie ; j'ai quelque chose à vous dire.

Mademoiselle CLEONTE.

Au désespoir ? il est vrai, mais c'est de voir que l'on fasse un peu de bruit dans le monde.

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Vous ne voulez donc pas m'écouter ?

Madame CLEONTE.

Vous me donnez des sentimens bien bas. Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir vous représenter de ne point ajouter trop de foi aux galanteries d'un jeune homme à qui il prend fantaisie de vous écrire, qui ne vous a vue qu'une seule fois, & qui, par un retour chagrinant, peut vous faire payer cher une incrédulité trop aveugle.

Mademoiselle CLEONTE.

Il ne m'a vue qu'une seule fois, j'en conviens ; mais je sais ce qu'il me dit quand il me donna la main préférablement à vous ; & je m'apperçus assez de l'impression que cette vue fit sur lui. Il faut bien ignorer le cœur pour ne pas savoir que jamais un amour violent ne fut enfant de la réflexion. Mais laissons cela, je vous prie. Mon frere, je viens vous trouver pour vous dire qu'un jeune homme appellé Mondor m'a fait rendre un billet, où il paroît qu'il a des vues très-

Digitized by Google

ſérieuſes à mon égard. Vous en doutez peut-être..... Le voici.

(Elle lit.)

Je n'oſai dernierement demander la permiſſion de vous aller rendre mes devoirs ; je hazarde de vous la demander aujourd'hui à vous-même.

M CLEONTE.

Je n'en ſuis point ſurpris.

Mademoiſelle CLEONTE.

Ecoutez, écoutez.....

(Elle lit.)

Aujourd'hui à vous-même : mais je ne puis paroître devant vous que comme un homme ſur qui vous avez fait l'impreſſion la plus vive : c'eſt à vous, Mademoiſelle, à décider ce que je dois faire. MONDOR.

M. CLEONTE.

Je n'en ſuis point ſurpris, ma ſœur. Je vous dirai bien plus : ce jeune homme vient dans le moment de m'avouer ſa paſſion pour vous.

Mademoiſelle CLEONTE.

Dans le moment il vous a parlé? Eh! bien, Madame?

Digitized by Google

Madame CLEONTE.

Je n'ai plus rien à dire.

M. CLEONTE.

Il s'étoit introduit ici dans le deſſein de vous y voir; je l'y ai ſurpris; je l'ai forcé de parler, & ſon amour m'a paru auſſi violent que ſincere.

Mademoiſelle CLEONTE.

Il eſt extrême, mon frere, il eſt extrême. Il faut, mon frere, que vous m'aidiez un peu de votre ſtyle; je ſuis bien aiſe de lui faire ſavoir au plutôt que mon cœur n'eſt point inacceſſible, & que ſes deſſeins étant légitimes, il peut prendre quelque eſpoir & ſe préſenter devant moi.

Madame CLEONTE.

Quoi! ma ſœur, vous allez lui répondre?

Mademoiſelle CLEONTE.

Oui, ma ſœur, quoique vous en puiſſiez dire, je vais lui écrire, aidée des conſeils de mon frere; car pour moi il eſt

Digitized by Google

vrai que je crains d'en trop faire entendre, & je veux éviter tout ce qui sentiroit le transport : je ne veux point paroître étonnée d'une conquête aussi flatteuse, & je saurai me composer dans mes démarches pour ne point donner prise à votre esprit jaloux. Allons, mon frere, ne perdons point de tems. (*à M. Cléonte.*) J'espere que l'Assesseur & vous, vous en creverez de dépit.

M. CLEONTE.

Allez, allez, je vous suis.

(*Elle rentre.*)

Digitized by Google

SCENE V.

M. & Me. CLEONTE.

M. CLEONTE.

IL ne faut point, ma femme, que vous trouviez mauvais qu'elle ſonge à ſe pourvoir; vous ſavez que je ſerois fort aiſe d'en être débarraſſé, & que ſon humeur.....

Madame CLEONTE.

Croyez, Monſieur, que ce que j'en dis eſt par pure amitié pour elle; mais quand vous devriez vous-même vous fâcher, je ne puis m'empêcher de vous repréſenter que votre ſœur n'eſt gueres d'âge, ni de caractere à faire tout-à-coup une paſſion auſſi violente. Je vis l'autre jour ce jeune homme avec elle; je ne fis pas autrement attention à ſes diſcours; mais je n'apperçus rien en lui qui promît ce qui arrive aujourd'hui; & en vérité, ſi cela pouvoit

Digitized by Google

ſe ſuppoſer, je ſerois tentée de croire que c'eſt une ironie à laquelle votre ſœur aura donné occaſion par quelque trait ridicule.

M. CLEONTE.

Oh! parbleu, c'en eſt trop auſſi. Je vous dis qu'il m'a parlé & que.....

Madame CLEONTE.

Je le ſouhaite, Monſieur.

M. CLEONTE.

Je ne veux rien faire en cela contre votre avis; je vous promets même, en cas que vous n'approuviez pas la choſe, de ne pas donner mon conſentement. Mais il faut ſe rendre à la raiſon. Jamais Amant ne parut de meilleure foi & plus.... Tenez, le voilà qui revient de chez un de ſes parens, où il a couru; vous pouvez l'entendre.

SCENE VI

Digitized by Google

SCENE VI.

M. Mme. CLEONTE, MONDOR.

MONDOR.

(*à part.*) LA Voilà ! Dieux ! quel trouble sa vue me cause !

M. CLEONTE.

Vous êtes donc déjà de retour ? Eh bien ! quelle nouvelle ?

MONDOR.

(*A part.*) Je ne puis plus parler.

M. CLEONTE.

Avez-vous vu le bon-homme ? Et croyez-vous qu'il consente ? . . . .

MONDOR.

Le jour ne se passera pas, qu'il n'ait l'honneur de vous voir.

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Vous croyez donc qu'il approuvera vos deſſeins? Tant mieux; pour moi, je vous ai déjà dit quels étoient mes ſentimens là-deſſus. Mais mon conſentement ne ſuffit pas. (*A ſa femme*).... Recevez-le bien, je vous prie. (*A Mondor.*) Les femmes ont ſouvent des volontés oppoſées aux nôtres; & elles ſont ſi peu perſuadées de la ſincérité des jeunes gens, que je crains que vous ne trouviez en votre chemin quelques difficultés. (*En montrant Mademoiſelle Cléonte.*) Tâchez de vous faire agréer.

Digitized by Google

SCENE VII.

Me. CLEONTE, MONDOR.

MONDOR, *à part.*

HElas ! voilà le coup que je craignois.

Madame CLEONTE, *à part, en souriant.*

Il paroît assez embarrassé.

MONDOR.

Quoi ! La premiere chose que j'apprends est, que vous me soupçonnez de n'être pas sincere ? Eh ! qui peut faire naître en vous des sentimens aussi injustes ?

Madame CLEONTE.

Je ne sais ce que c'est que de déguiser ma pensée : oui, j'ai douté, Monsieur, que votre passion fût aussi vraie que vous le voulez faire entendre.

MONDOR.

Vous en avez douté ? Ah ! dites plutôt que vous la désapprouvez : car il n'est pas

Digitized by Google

poſſible que vous ne ſoyez convaincue de ſa violence, par mon trouble & par toutes les démarches précipitées qu'elle me fait faire. Qui pourroit donc me porter à agir comme je fais ? Pourquoi, depuis le jour où je me trouvai chez la Marquiſe, ai-je perdu le repos ? Pourquoi, malgré les craintes que mon reſpect m'inſpiroit, ai-je hazardé d'écrire ? Me ſuis-je introduit ici ? Ai-je enfin découvert, en tremblant, cette malheureuſe flamme, qui, puiſqu'elle vous déplaît, doit ſans doute me couter la vie ?

Madame CLEONTE.

Mes doutes ne peuvent jamais vous couter auſſi cher ; ces grandes expreſſions ſont ordinaires aux Amans, elles ne me ſurprennent point, & ſouvent on ſe croit touché bien plus qu'on ne l'eſt en effet.

MONDOR.

De quelles cruelles réflexions vous m'accablez.

Madame CLEONTE.

Peut-être me préviens-je injuſtement : mais ſi votre flamme eſt ſincere, vous

Digitized by Google

conviendrez du moins que le peu de tems qui l'a fait naître, peut d'abord faire craindre qu'elle ne soit pas constante.

MONDOR.

Vous voulez, trop aimable personne, vous voulez m'éprouver, je le vois: ce ne peut être qu'un semblable motif qui vous fasse tenir ce langage. Le ciel vous a-t-il donc faite pour tant de défiance?... Si je pouvois par moi-même être soupçonné de légereté, les charmes qui m'ont séduit ne détruiroient-ils pas ce soupçon? Et ne sont-ils pas garans qu'on ne sauroit guérir de la blessure qu'ils ont faite?

Madame CLEONTE.

Eh bien! par exemple, je ne puis m'empêcher.....

MONDOR.

Eh! quoi donc, encore?

Madame. CLEONTE.

Oui encore: je vous avoue que ces exagérations me sont suspectes, & le paroîtroient à toute autre. Les charmes que

Digitized by Google

vous vantez ont pu vous toucher juſqu'à un certain point. Mais j'aurois cru qu'une autre eſpece de mérite, comme la conduite, la ſageſſe, l'eſprit même, étoit ce qui devoit faire le plus d'effet ſur vous.

MONDOR.

Mais pourquoi, parmi tant d'autres perfections, ne vanterois-je pas des charmes qui m'ont ſi vivement frappé? Je vous jure du moins que je ne crois point exagérer. S'il ne m'eſt pas permis de vous dire ce que je penſe, ſans paſſer dans votre eſprit pour être faux, croyez donc plutôt que ce ſont mes expreſſions qui me trahiſſent, & n'attaquez pas la pureté de mon cœur.

Madame CLEONTE.

Vous avez penſé, Mondor, que je voulois vous éprouver, & vous avez penſé juſte.

MONDOR.

Que dites-vous?

Madame CLEONTE.

Il faut ſe rendre à vos raiſons. Vous

Digitized by Google

vous justifiez avec tant de force, qu'il est difficile de ne vous pas ajouter foi.

MONDOR.

Ah! vous me rendez la vie,

Madame CLEONTE.

Je vois que vous aimez, & je le vois avec plaisir.

MONDOR.

Vous en voyez encore bien moins que je n'en ressens. Que ces soupçons crüels soient donc pour jamais écartés. Croyez que je suis né pour être l'Epoux le plus constant, le plus passionné, le plus sincere, & que mon amour ne finira qu'avec ma vie. Mais si mes sermens sont crus, si Mondor est assez heureux pour persuader qu'il aime, ce bonheur est encore imparfait. La belle Cléonte ne se laissera-t-elle point toucher? Hélas! puis-je jamais espérer d'en être aimé?

Madame CLEONTE.

Soyez sûr qu'elle n'est point insensible.

Digitized by Google

MONDOR.

Dois-je m'en flatter? ô Dieux!

Madame CLEONTE.

Oui. A préſent, je puis vous dire que vos propoſitions ne peuvent être reçues que favorablement.

MONDOR.

Ah! quel comble de joie!

Madame CLEONTE.

Votre condition, votre mérite perſonnel vous donnent tout lieu d'attendre du retour.

MONDOR.

Non, je me rends juſtice, & je ſais combien peu je ſuis digne de l'extrême bonheur où j'aſpire.

Madame CLEONTE.

Tant de modeſtie ne ſert qu'à vous rendre plus recommandable. Mais je vois venir ma belle ſœur, parlez-lui; cette converſation ne ſera pas aſſuré-

Digitized by Google

ment la moins néceſſaire ; aſsûrez-vous de ſon conſentement. Vous voulez bien que je vous laiſſe enſemble ?

MONDOR.

Dès que vous m'accordez le vôtre, j'eſpere être aſſez heureux pour obtenir le ſien.

Digitized by Google

SCENE VIII.

MONDOR, Mlle. CLEONTE.

MONDOR, *à part.*

QU'elle m'avoit allarmé ! Mais enfin je reſpire cependant. Il ſe peut que cette belle-ſœur ſoit d'un eſprit difficile : je tremble qu'elle ne traverſe mon amour.

Mademoiſelle CLEONTE.

Eſt-ce vous que je vois, Monſieur ? Je ne vous aurois pas cru ſi-tôt de retour. On diſoit que vous étiez allé chez votre oncle pour l'inſtruire du deſſein où vous êtes. Il ſemble que l'Amour vous ait prêté ſes aîles. Votre empreſſement eſt louable, & vous juſtifie bien des mauvais ſoupçons que l'on vouloit inſinuer à votre [illegible]. Ma belle-ſœur vient de vous quit[illegible] vous aura dit ſans doute des [illegible] ſans aucun fondement : il ne faut

Digitized by Google

point que cela vous surprenne, tel est son caractere : elle a très-mauvaise opinion des hommes ; mais pour moi, du premier coup d'œil, je connois le vrai mérite.

MONDOR.

Que ces paroles me rassûrent ! Je puis donc espérer ?

Mademoiselle CLEONTE.

Espérez : oui, Monsieur, espérez tout ce qui peut s'espérer au monde. Vous avez écrit, on a reçu votre Lettre.

MONDOR.

J'avoue que c'est une liberté que je ne devois peut-être pas prendre.

Mademoiselle CLEONTE.

Pourquoi donc ?

MONDOR.

Je crains d'avoir trop promptement découvert mes sentimens.

Mademoiselle CLEONTE.

Cette découverte est agréable. Dans le

Digitized by Google

deſſein où vous êtes, cela eſt permis; & il eſt tout naturel de commencer par quelque choſe. Mais on a pour vous de la reconnoiſſance; comme on ne croyoit pas vous revoir aujourd'hui, on vous a fait réponſe. Ma belle-ſœur ſembloit n'être pas de cet avis, & croyoit qu'il étoit trop libre de vous écrire; mais je lui ai prouvé, par bonnes raiſons, que cela étoit à ſa place.

MONDOR.

Ah! pouvois-je m'attendre à cet excès de bonté de votre part!

Mademoiſelle CLEONTE.

Puiſque le billet eſt écrit, il ne faut pas vous priver du plaiſir qu'il doit vous cauſer. Le voilà: vous y verrez clairement & à loiſir les véritables ſentimens qu'on a pour vous.

MONDOR.

Que j'ai de graces à vous rendre! Que je baiſe cent fois la main de qui je reçois un préſent auſſi flatteur.

Digitized by Google

Mademoiſelle CLEONTE.

Ces petites familiarités ne vous ſont pourtant pas encore trop permiſes.

MONDOR.

Il eſt vrai qu'elles me ſeront plus permiſes, quand je vous ſerai allié par cet heureux hymen dont on flatte mon amour.

Mademoiſelle CLEONTE.

Oui, pour lors.... tout alors vous ſera permis.

MONDOR.

Je vous appartiendrai pour lors de trop près, pour que ces careſſes ne ſoient pas autoriſées.

Mademoiſelle CLEONTE.

Il faudroit avoir l'eſprit bien mal-fait pour s'en fâcher aſſurément, & vous ſerez un autre moi-même.

MONDOR.

On ne ſçauroit pouſſer plus loin les manieres obligeantes que vous me témoignez, & par mille endroits cette alliance doit faire la félicité de ma vie.

Digitized by Google

Mademoiselle CLEONTE.

J'aurai soin que vous n'ayez aucun sujet de vous plaindre : &, sans vanité, je puis dire que vous trouvez une fille bien élevée, & qui sçait ce qu'on doit à un mari.

MONDOR.

Ah ! dites une fille parfaite, & qui n'a rien de comparable sous les cieux.

Mademoiselle CLEONTE.

Une fille qui a refusé cent partis avantageux, & qui, de tout tems, vous étoit réservée.

MONDOR.

N'entreprenez point d'exposer ce qui la rend adorable ; vous n'y pourriez pas suffire. Hélas ! je redoutois la conversation que je devois avoir avec vous, & je ne croyois pas vous trouver si favorable.

Mademoiselle CLEONTE.

Je ne suis pas surprise que vous l'ayez redoutée cette conversation ; la méfiance accompagne toujours une grande passion.

Digitized by Google

SCENE IX.

Mlle CLEONTE, MONDOR, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

MOnsieur l'Asseſſeur demande à vous parler.

Mademoiſelle CLEONTE.

L'Asseſſeur ? Ah ! j'en ſuis charmée. Dites-lui que je veux bien qu'il me parle pour la derniere fois.

(*Le Laquais rentre.*)

Digitized by Google

SCENE X.

Mlle CLEONTE, MONDOR.

Mademoiſelle CLEONTE.

CEt Aſſeſſeur avoit des vûes : c'eſt un homme qui vous eſt ſacrifié : il faut que je lui donne ſon congé. Mais le congédier devant ſon rival, ſeroit une choſe trop dure. Retirez-vous, Mondor, un moment dans cette allée.

MONDOR, *tenant le billet à la main.*

Avec ce bienfait que je viens de recevoir de vous, j'ai de quoi m'occuper bien agréablement.

Digitized by Google

SCENE XI.

Mlle CLEONTE, *seule.*

JE voudrois que ma belle sœur pût voir comme il m'aime. Il est assez glorieux pour moi d'avoir sçu fixer un aussi joli petit homme. L'ardeur que je lui inspire lui feroit tourner l'esprit, si on ne terminoit promptement.

SCENE XII.

Mlle CLEONTE, L'ASSESSEUR.

L'ASSESSEUR.

CE que je viens d'apprendre, est-il possible, Mademoiselle? On dit qu'un autre vous aime, & est sur le point de vous épouser?

Mademoiselle CLEONTE.

Il n'y a qu'un esprit aussi borné que le vôtre, qui puisse trouver de l'impossibilité à cela.

L'ASSESSEUR.

Mais vraiment, Mademoiselle, je ne

Digitized by Google

prétends pas vous offenſer : & ce n'eſt pas comme cela que je l'entends ; c'eſt que je ſuis au déſeſpoir. Comment donc ! n'y a-t-il pas cinq ans que je ſuis, de jour en jour, dans le deſſein de vous épouſer, moi ?

Mademoiſelle CLEONTE.

Il ne falloit pas être ſi lent à vous déterminer ; & je vous avois bien prédit que vos incertitudes vous couteroient cher.

L'ASSESSEUR, *à part.*

Effectivement, je ne ſçais pas où j'ai eu l'eſprit ; car elle eſt aimable aſſurément.

Mademoiſelle CLEONTE.

Ne dites-vous pas que je ſuis aimable ?

L'ASSESSEUR.

Plus j'y fais réflexion, & plus je vois la faute que j'ai faite.

Mademoiſelle CLEONTE.

Ce n'eſt pas une faute : vous n'y penſez pas.

L'ASSESSEUR.

Jamais elle ne m'a paru ſi accomplie.

Digitized by Google

Mademoiſelle CLEONTE.

Vous vous moquez.

L'ASSESSEUR.

Si charmante, ſi adorable qu'elle me le paroit aujourd'hui.

Mademoiſelle CLEONTE.

Moi! point du tout.

L'ASSESSEUR.

Je ne m'étonne plus qu'on me l'enleve ſi bruſquement. Parbleu je ſuis un grand ſot. Ah! ma belle Cléonte, ſongez que je ſuis votre ancien amant; ne me faites un paſſe-droit auſſi cruel.

Mademoiſelle CLEONTE.

Je ſuis impitoyable. Vous l'avez voulu, mon pauvre garçon. Je vous abandonne à votre mauvais deſtin.

L'ASSESSEUR.

Quoi! votre cher Aſſeſſeur qui ſembloit.....

Mademoiſelle CLEONTE.

Ne m'approchez pas; & reſpectez, je

Digitized by Google

vous prie, un bien qui appartient déjà tout entier à un autre. Vous devez même renoncer à me voir.

L'ASSESSEUR.

Renoncer à vous voir!

Mademoiselle CLEONTE.

Oui, comme l'on sçait qu'il y a eu entre nous quelque intelligence, je ne doute pas que mon époux ne vous défende à jamais l'entrée de sa maison.

L'ASSESSEUR.

Ciel! quel arrêt!

Mademoiselle CLEONTE.

Je n'ai rien à regretter dans le parti que je prends. J'épouse un homme bien fait, riche, de qualité, qui n'a que dix-huit ans, & qui entend que tout soit fini dans deux jours.

L'ASSESSEUR.

Qui diantre se seroit douté qu'un étourdi comme cela, viendroit tout d'un coup songer à vous? Je vous prie encore une fois.....

Digitized by Google

Mademoiſelle CLEONTE.

Il n'y a rien à faire ; pleurez, gémiſſez, mon pauvre Aſſeſſeur ; que votre exemple effraye ceux qui négligent l'occaſion ..... (*à part.*) Il n'eſt rien tel que de ſe faire valoir avec ces petits Meſſieurs-là. Je vais me retirer dans mon appartement ; & je veux même que Mondor me demande plus d'une fois avant qu'il obtienne de me voir.

Digitized by Google

SCENE XIII.

L'ASSESSEUR, *seul.*

IL faut bien qu'elle ait un vrai mérite, pour avoir fait une passion aussi prompte. J'ai donné là dans un terrible travers; mais il n'est pas encore tems de se désespérer. Le voilà sans doute ce rival. Si je pouvois par accommodement l'engager à me la céder...

Digitized by Google

SCENE XIV.

MONDOR, L'ASSESSEUR.

MONDOR, *tenant le Billet ſans voir l'Aſſeſſeur.*

DE quels traits ce billet enflamme mon cœur !

L'ASSESSEUR.

Elle lui a écrit : oui, je reconnois ſon écriture.

MONDOR *lit.*

Ma tendreſſe vous paye bien de votre amour.

L'ASSESSEUR.

L'ingrate !

MONDOR *lit :*

Tâchez de m'obtenir au plutôt.

L'ASSESSEUR.

L'infidele !

MONDOR *lit :*

Il y a dans le monde un certain Aſſeſſeur . . . .

L'ASSESSEUR.

Elle ſe ſouvient pourtant de moi.

MONDOR *lit :*

Perſonnage que je déteſte à préſent.

Digitized by Google

L'ASSESSEUR, *haut :*

Elle n'a pas toujours parlé de la sorte.

MONDOR.

Plaît-il ?

L'ASSESSEUR.

Je suis cet Assesseur en question ; & vous ne devez pas douter que depuis long-tems j'avois résolu d'épouser Mademoiselle Cléonte.

MONDOR.

Je l'ai entendu dire.

L'ASSESSEUR.

Oui ; & entre nous, cette résolution-là ne lui déplaisoit pas.

MONDOR.

On ne m'a point dit cette circonstance.

L'ASSESSEUR.

Le fait est pourtant bien certain, & il seroit facile de vous en convaincre, si je vous expliquois . . . . . Mais non, sur les affaires de cœur, il faut ménager le sexe.

MONDOR.

Songez toujours à ne pas parler imprudemment.

L'ASSESSEU

Digitized by Google

L'ASSESSEUR.

Bon ! Ne m'a-t-elle pas écrit trente Lettres à moi.

MONDOR.

A vous ?

L'ASSESSEUR.

Oui. D'ailleurs à travers la sévérité dont les filles font parade, l'amour s'échappe quelquefois, & certainement . . . j'ai lieu de croire . . . . du moins . . . . .

MONDOR.

Vous m'avez tout l'air d'un homme qui veut m'inquiéter ; mais il faudroit s'y prendre moins maladroitement. Car enfin, si vous eussiez été aussi-bien auprès d'elle, ayant l'agrément de ses parens, pourquoi n'auriez-vous pas terminé ?

L'ASSESSEUR.

Il est vrai que ma conduite est incompréhensible.

MONDOR.

Elle l'est en effet.

Digitized by Google

L'ASSESSEUR.

Et puis : c'eſt que malgré tout ſon mérite, il faut convenir qu'elle a des momens bien extraordinaires.

MONDOR.

Elle ?

L'ASSESSEUR.

Oui ; des caprices qui m'ont quelquefois paru bien inſupportables.

MONDOR, *à part.*

Je crois que cet homme-là extravague.

L'ASSESSEUR.

Son caractere eſt ſingulier ; mais cela n'empêche pas que je ne l'aime comme un fou ; & je crois que je perdrai la raiſon de cette avanture-ci.

MONDOR.

Je crains bien pour vous que ce ne ſoit déjà une affaire faite, & vos diſcours ſont ſi peu équitables . . . . .

Digitized by Google

SCENE XV.

MONDOR, L'ASSESSEUR, UN LAQUAIS.

UN LAQUAIS, *à Mondor.*

MOnsieur, Madame vous prie de venir dans l'appartement.

MONDOR.

J'attendois ses ordres ; je vais m'y rendre à l'instant.

L'ASSESSEUR.

Jusqu'à Madame Cléonte, tout me trahit !

Un autre LAQUAIS, *à Mondor.*

Monsieur, Mademoiselle vous prie de rester ici ; elle est bien aise de vous parler en particulier.

MONDOR, *au Laquais, d'un ton plus bas & plus tendre.*

Ah ! dites-lui qu'elle me fait trop de faveur, & que je l'attends avec impatience.

Digitized by Google

Digitized by Google

SCENE XVII.

MONDOR, *seul.*

SE peut-il qu'une fille adorable ait pensé être sacrifiée à un homme de cette espece ! hélas ! peut-être déplaît-il moins que je ne me l'imagine. L'amour a souvent eu ses bisarreries. Il dit qu'il a été aimé ; & quand je me rappelle ce qui s'est passé tantôt, il semble qu'elle n'ait été touchée que par la violence de ma passion, & qu'elle ait naturellement de l'éloignement pour moi. Cependant la voilà qui paroît.

Digitized by Google

SCENE XVIII.

Me CLEONTE, MONDOR.

Madame CLEONTE.

IL faut donc, Monsieur, que je vienne moi-même vous chercher ici, & vous engager à venir vous reposer. Vous semblez, par cette froideur, renouveller les soupçons que tantôt vous avez tâché de détruire.

MONDOR.

Ne doutez point que je ne me fusse rendu auprès de vous avec empressement, si dans le moment je n'avois reçu de votre part des ordres contraires.

Madame CLEONTE.

De ma part des ordres contraires ?

MONDOR.

Ne m'avez-vous pas fait dire que vous vouliez me parler en particulier ?

Digitized by Google

Madame. CLEONTE.

Moi ? je vous ai fait dire que nous vous attendions.

MONDOR.

Vos gens ſe ſont donc trompés. Mais permettez-moi de vous faire à mon tour part de quelques ſoupçons : l'Aſſeſſeur vient de ſe jetter à vos pieds ; que j'ai ſujet de craindre que cet ancien Amant ne vous ait touchée par ſes regrets !

Madame CLEONTE.

Il eſt vrai qu'il eſt dans un état pitoyable : je ne l'ai qu'apperçu, mais il m'a fait compaſſion.

MONDOR.

Et vous n'héſitez point à me le dire ?

Madame CLEONTE.

Cela ne doit pas vous inquiéter, votre bonheur n'eſt-il pas certain ?

MONDOR.

Il eſt certain ; quoi ! quand un autre a le ſecret de vous toucher ?

Digitized by Google

Madame CLEONTE.

Cette compaſſion n'empêche pas qu'on ne le congédie.

MONDOR.

N'eſt-ce pas l'aimer que de le plaindre? Et puis-je compter vous obtenir, quand je n'obtiens pas votre cœur ?

Madame CLEONTE.

M'obtenir ?

MONDOR.

Oui, ſi votre cœur eſt partagé, & plaint ſi tendrement un rival, pouvez-vous dire que mon bonheur ſoit certain?

Madame CLEONTE.

Je vous avoue que je ne vous entends point.

MONDOR.

Ah! je vois bien que rien n'eſt plus incertain que ce bonheur. Dès la premiere converſation que vous m'avez accordée, je n'ai que trop apperçu que votre cœur étoit naturellement éloigné de moi. En

Digitized by Google

vain un billet, billet encore écrit malgré vous ; en vain ce billet me donne-t-il quelque eſpoir ; je n'ai que trop vu dans vos yeux, que le ſeul bien qui me flatte n'y étoit point écrit.

Madame CLEONTE.

Tâchons de nous entendre. On a bien voulu me conſulter & me demander mon aveu ; je l'ai donné après m'être aſsûrée de la ſincérité de vos ſentimens. Je ne m'en repens point ; mais quelle étrange délicateſſe ! Dites-moi donc encore une fois, pourvû que votre mariage s'accompliſſe, que vous importe ce que vous avez cru voir dans mes yeux ?

MONDOR.

Achevez, cruelle, achevez ; joignez la raillerie à l'outrage. Dites-moi donc à votre tour, peut-on marquer de la froideur & aimer en même-tems ?

Madame CLEONTE, *avec un peu d'ironie.*

Comment, vous exigez que je vous aime ?

Digitized by Google

MONDOR.

Non, je ne l'exige point. C'eſt, à vous entendre, une injuſtice à moi de l'exiger. Eh ! quoi, tout ceci eſt-il un ſonge ?.. Je n'aurai point recours à l'autorité de ceux qui ſemblent me favoriſer. Non, cruelle, puiſque c'eſt une témérité à moi de demander du retour, je vous aurai vue, je vous aurai aimée....

Madame CLEONTE.

Vous m'auriez aimée ?

MONDOR.

Que dis-je ? je vous adore encore : mais vous ne me reprocherez point d'avoir contraint votre inclination.

Madame CLEONTE.

Y penſez-vous ? quel délire !

MONDOR.

Ceſſez de pouſſer plus loin ce coupable ſtratagême que vous employez pour m'écarter.

Digitized by Google

Madame CLEONTE.

Quelle erreur vous a donc séduit ?

MONDOR.

Cessez, vous dis-je, ces repliques offensantes qui me mettent dans un trouble à ne me plus connoître. Il n'est pas besoin de m'outrager pour me faire entendre que je vous déplais. Caprice incompréhensible ! jour fatal ! instant malheureux ! pourquoi vous ai-je connus ?

Madame CLEONTE.

En effet vos sens sont troublés. Ignorez-vous ? . . .

MONDOR.

Eh ! qui ne le seroit pas troublé, en éprouvant des cruautés aussi inouies ? Je vois bien que je vous fatique en vain par mes reproches, & qu'il n'est point d'espoir pour moi.

Madame CLEONTE.

Il n'en est point, je vous l'avoue.

Digitized by Google

MONDOR.

Perfide!... Mais peut-être me plaindra-t-on dans mon malheur; & je vais demander à tout le monde juſtice d'une ſemblable inconſtance.

Madame CLEONTE.

Si vous vouliez m'entendre...

SCENE XX.

M. Me. & Mlle CLEONTE, MONDOR, L'ASSESSEUR, CRISPIN.

M. CLEONTE, *à Mondor.*

QU'eſt-ce donc? Quel ſujet vous agite ſi fort?

Mademoiſelle CLEONTE.

Qu'avez-vous donc, mon cher Mondor?

MONDOR, *hors de lui-même, à M. Cléonte.*

Ah! Monſieur.....

Digitized by Google

M. CLEONTE, *à l'Asseſſeur.*

De grace, l'Aſſeſſeur, laiſſez-nous, retirez-vous, croyez-moi.

L'ASSESSEUR.

Quoi ! je ne pourrai rien gagner ?

Mademoiſelle CLEONTE.

Songez que par vos plaintes, d'indifférent que vous m'étiez, vous me devenez odieux.

MONDOR, *à M. Cléonte.*

Ah ! Monſieur, croiriez-vous qu'une perſonne, qui d'abord ſembloit approuver ma flamme, fait paroître tout-à coup la haine la plus invincible ?

M. CLEONTE, *à ſa femme.*

Qu'eſt-ce à dire ? je ne prétends point cela.

Mademoiſelle CLEONTE.

Oh ! pour le coup, ce procédé n'a point d'exemples. Mais après tout que nous importe ſa haine ?

Madame CLEONTE, *à ſon mari.*

Si vous ſaviez, Monſieur....

Digitized by Google

L'ASSESSEUR, *bas à Madame Cléonte.*

Vous n'avez point de compte à rendre, tenez bon, je vous prie; vous ſavez que la préférence m'eſt due.

M. CLEONTE, *à ſa femme.*

Mais j'entends que, quand une fois on eſt convenu d'une choſe, on n'aille point chercher de détours.

Madame CLEONTE, *à ſon mari.*

Si vous ſaviez de quelle façon Monſieur penſe, & s'il me convenoit de vous l'expliquer....

MONDOR.

Rien ne peut la fléchir.

M. CLEONTE.

Si je ſavois? ſi je ſavois? parbleu me croyez-vous imbécille? Apprenez que Monſieur me fait honneur en voulant s'allier à moi.

Madame CLEONTE.

Je vous dis que c'eſt m'offenſer...

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Par où donc vous offenſe-t-il ? Voilà de plaiſantes raiſons.

MONDOR.

Non, Monſieur, non, c'eſt perdre votre tems ; rien ne peut la toucher.

M. CLEONTE.

Faut-il que je vous en prie, moi, & que je me mette à genoux ? Il me ſemble que quand un mari veut quelque choſe, ce n'eſt point à ſa femme à le contredire.

MONDOR, *à part.*

Sa femme ! Criſpin, je ſuis mort.

CRISPIN.

Voilà une belle étourderie !

M. CLEONTE.

Que diable ! quand je parle....

Madame CLEONTE.

Ne vous emportez pas, je ne dirai plus rien ; je vais m'armer de patience.

Mademoiſelle CLEONTE.

Il faut que nous en ayons terriblement,

Digitized by Google

de patience, nous, pour voir de ſang froid vos façons d'agir : en tout cas, ne vous allarmez point, Mondor. Le conſentement de mon frere nous ſuffit.

L'ASSESSEUR.

Celui de Madame eſt indiſpenſable.

Mademoiſelle CLEONTE.

Nous nous en paſſerons fort bien.

L'ASSESSEUR.

Elle veut bien prendre mon parti ; elle protege l'innocent ; elle a raiſon.

Mademoiſelle CLEONTE.

Vaines prétentions, mon pauvre ami. Quand tout l'univers ſe déclareroit pour vous, j'épouſe Mondor aujourd'hui.

L'ASSESSEUR.

Nous verrons qui l'emportera.

M. CLEONTE.

Allons, l'Aſſeſſeur, on vous a déjà dit cent fois, que vous vous flattiez en vain.

MONDOR.

Non, Monſieur, je vois bien que j'ai fait une fauſſe démarche ; c'eſt à moi ou de mourir, ou d'éteindre dans ſa naiſſance

Digitized by Google

une flamme indiſcrette. Quoiqu'il en ſoit, vous n'entendrez jamais parler de moi, & je ne troublerai point....

M. CLEONTE.

En voilà bien d'une autre; où voulez-vous donc aller?

Mademoiſelle CLEONTE, *courant à Mondor.*

Arrêtez, cher Mondor.

M. CLEONTE.

Demeurez, s'il vous plaît. Ah! malheureux caprice! Mais voilà heureuſement votre oncle; j'eſpere que ſa préſence va concilier toutes choſes.

CRISPIN, *à part.*

Il ne ſera pas ſi habile.

Digitized by Google

SCENE XXI.

M. Me. & Mlle CLEONTE, MONDOR, L'ASSESSEUR. PYRANTE, CRISPIN.

PYRANTE.

BOn jour, Cléonte, bon jour.

M. CLEONTE.

Vous venez fort à propos, notre cher oncle, & l'on vous attend ici avec impatience.

PYRANTE.

Parlez-moi un peu haut, je vous prie; car depuis un an que je ne vous ai vu, l'ouie m'eſt devenu un peu dure. Bon jour; (*allant à Madame Cléonte,*) hé! qu'eſt-ce que j'apperçois? Suivant le portrait que mon neveu m'a fait, voilà l'aimable enfant que nous allons marier; je ne ſçaurois la méconnoître. Oui, c'eſt elle, ſans doute, permettez....

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Qu'eſt-ce que vous dites donc ? ce n'eſt pas là....

PYRANTE.

Elle eſt vraiment bien brillante, bien parfaite.

M. CLEONTE.

Oui ; mais c'eſt ma femme.

PYRANTE.

Il faut ſonger à terminer. Serez-vous bien-aiſe d'être mariée, Mademoiſelle ?

M. CLEONTE.

Je vous dis encore une fois....

PYRANTE.

Je ne demande pas mieux. Terminons : il n'y a qu'à faire venir le Notaire.

M. CLEONTE.

C'eſt ma ſœur que voilà, dont il s'agit.

Mademoiſelle CLEONTE.

Monſieur me paroît auſſi mal partagé du côté de la vue, que du côté de l'entendement. Le portrait que vous a fait Mondor devoit vous donner d'autres lumieres ; &c'eſt moi que vous devriez y reconnoître.

Digitized by Google

PYRANTE.

Je n'entends pas.

M. CLEONTE, *parlant très-haut.*

C'eſt celle-ci qui eſt à marier. Celle-là que vous voyez eſt ma femme.

PYRANTE

Elle eſt votre femme ! Eh ! mais en ce cas-là mon neveu n'a rien à y prétendre.

M. CLEONTE.

Je le compte bien comme cela.

PYRANTE.

Quel galimatias me faites-vous donc ?

M. CLEONTE.

Eh ! morbleu, c'eſt vous qui le faites le galimatias.

PYRANTE.

Bon ! bon ! bon ! fort bien; (*à Mondor, en montrant Mademoiſelle Cléonte.*) c'eſt donc Mademoiſelle ?

Mademoiſelle CLEONTE.

Vous voilà au fait.

MONDOR.

Oui, mon oncle, c'eſt de Mademoiſelle dont j'ai entendu de vous parler.

M. CLEONTE.

Oui.

Digitized by Google

MONDOR.

Mais autant la vivacité de ma passion me faisoit désirer d'obtenir ce que j'aime, autant mon respect m'en éloigne à présent. Elle a des engagemens que je ne puis rompre. Monsieur l'Assesseur, que vous voyez, l'aime depuis long-tems, & elle ne doit point lui être insensible. Je ne troublerai point de si parfaites amours; je lui céde à jamais la place : mon partage est un exil éternel. (*Il sort.*)

SCENE XXII.

M. Me. & Mlle. CLEONTE, L'ASSESSEUR, PYRANTE, CRISPIN.

PYRANTE.

COmment!

Mademoiselle CLEONTE.

Quel travers! Eh quoi! il me fuit!

L'ASSESSEUR.

Ah! ah! le voilà parti.

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Eh bien! vous êtes contente, ma femme. Voilà ſans doute de quoi vous êtes cauſe.

Madame CLEONTE, *en ſouriant.*

Vous êtes le maître, Monſieur, de le faire revenir.

PYRANTE.

Je ne ſai pas d'où la rupture peut provenir; mais ce mariage-là ne m'a pas l'air de ſe faire. Tout ce que je puis vous dire à cela, c'eſt que premierement il faut prendre les jeunes gens comme ils ſont, & leur paſſer un peu quelque choſe; & d'ailleurs, c'eſt que... Ah ça, puiſqu'il eſt ainſi votre ſerviteur, je vous laiſſe.

L'ASSESSEUR.

Votre ſerviteur.

Digitized by Google

SCENE XXIII.

M. Me. & Mlle CLEONTE, L'ASSESSEUR.

M. CLEONTE.

JE n'ai jamais entendu parler de choſe pareille.

L'ASSESSEUR, *paroiſſant un peu rêver.*

Cela eſt ſingulier en effet.

M. CLEONTE.

Un homme fait des démarches avec une activité étonnante ; il preſſe, il ſupplie, il fait venir ſes parens; & quand tout ſemble décidé, il ſe retire, & dit qu'on n'entendra jamais parler de lui.

L'ASSESSEUR.

Ecoutez donc : quelque paſſion que l'on ait, quand il s'agit de terminer, il n'y a perſonne qui ne tremble ; & à préſent que je reſte ſeul, je vous avoue, moi, que je ne ſais plus qu'en dire.

Mademoiſelle CLEONTE.

Après vos plaintes & vos tracaſſeries, quel eſt donc ce diſcours ?

Digitized by Google

M. CLEONTE.

Je vous conseillerois encore de vous faire prier : voilà peut-être ce qui pouvoit vous arriver de plus heureux.

Mademoiselle CLEONTE.

Vous pouvez dire que vous l'échappez belle.

L'ASSESSEUR.

Il semble effectivement que la destinée ait travaillé pour moi en cette occasion. Allons, ma chere Cléonte, unissons-nous.

Mademoiselle CLEONTE.

Unissons-nous.

Madame CLEONTE.

A présent que le mariage de ma belle-sœur est conclu, je pourrois vous faire une confidence ; mais ma fidélité n'en seroit pas plus sûre, & cela ne serviroit qu'à troubler votre repos.

M. CLEONTE.

Qu'est-ce à dire?

Madame CLEONTE.

Venez, venez, je prendrai mieux mon tems pour vous en informer.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 3 9015 00370 348 8
University of Michigan - BUHR

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05865 1301

Digitized by Google

Digitized by Google